

15 14

9. 1

10

12

485

**LIBRARY**

OF THE

**Theological Seminary,**

PRINCETON, N. J.

*Case,*..... SCB Div.         

*Shelf,*..... 1480         

*Book,*.....          No.

V

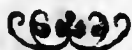
" Les curieux recherchent  
ce livre, ~~aussi~~ - à  
cause des estampes  
singulières dont ils  
sont ornés "

Biog. Universelle.

Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible due to the high contrast and grain of the scan. It appears to be organized into several lines, possibly representing a list or a series of entries.



# GENEALOGIE ET LA FIN DES HUGUENAVX, & descouerte du Caluinisme:



*Où est sommairement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux, iusques à present,*

Par M. GABRIEL DE SACONAY Archidia-  
cre & Contede l'eglise de Lyon.



A LYON,  
PAR BENOIST RIGAUD.

1573.

Avec priuilege du Roy.



EZECHIEL XXIX.

*Je t'ay livré aux bestes de la terre pour estre devoré.*



## Au Roy Treschrestien.



*'A esté de tous temps un vice assez commun aux hommes, de iuger legerement & temerairement des actions d'autruy, premier que d'examiner la fin à quoy elles peuvent tendre, qui coronne (comme lon dit) l'œuvre, & fait avec le temps trouuer bon & louable ce que au parauant lon iugeoit estre mauuais & de pernicious exemple. La vertu & proesse des plus grands Empereurs, & plus vaillans capitaines, voire les pays & royaumes plus renommez en ont souuent fait l'experiance. Maintenant sous vostre regne (Sire) la France l'a aussi esproué : laquelle par les troubles aduenuz (ainsi l'ordonnant & permettant la maiesté Diuine) auroit esté si perturbee, qu'il pouuoit sembler à plusieurs des nations estranges que la*

*religion sacree y estoit estaincte, vostre authorité abaissee & mesprisee, & tous les estats d'icelle esbranlez par les rebelle & seditieux, discourans desdictes choses ainsi que bon leur sembloit, iugeans temerairement (sans attendre quelle fin plairoit à Dieu donner aux affaires) la France entierement deplore, & vostre maiesté descheute du nom & tittre de Treschrestie par lequel par dessus tous autres elle seroit respectee. A la mienne volonté que tels iuges volontaires regardassent en terre leurs fautes & imperfections descrites par le doigt de Dieu, & que le premier d'entr'eux qui se trouueroit exempt de coulpe, & la nation Chrestienne qui n'auroit en nos iours mesmes senti tels fleaux de la fureur diuine, print la pierre pour la ruer contre la France. Que s'il est ainsi qu'il n'y ait royaume ni nation qui n'aye (en ce temps turbulent) esprouvé tels effaiets de la iustice diuine, ayans aucuns esté surmontez & gaignez par heresie, les autres luy ayans laschement donné lieu & presté faueur: combien donc est la France par ces malheurs passez (courant la fortune de tant d'autres pays) non mesprisable, mais plus tost digne de commiseration? Quelles louanges merite vostre maiesté (Sire) d'estre tant honnoree par la maiesté diuine, d'auoir (par vostre*

vertu) surmonté & deschassé heresie pestifere de vostre royaume, supprimé la rage des rebelles, qui par leur audace effreneé auroyent aussi éstonné & intimidé les royaumes & pays estranges, & confondu en vostre ieunesse innocente la prudēce & astuce des politiques mondains, recourant ( par vostre sagesse & bonheur) à vostre royaume presque esperdu, ensemblement & ses richesses & franchises, & sa bonne renommee, servant d'exemple à la posterité de ne tenir aucunes choses desesperées auxquelles la vertu & puissance divine veut mettre la main & donner remede.

Il y a quatre ans que ie fis un petit liure de la prouidence de Dieu sur les rois de France treschrestiens, vos predecesseurs (Sire) auquel ie demonstrois que par icelle prouidence sa sainte religion catholique ne deffaudroit en vostre royaume: & d'auantage ie disois que s'il aduenoit ( que Dieu ne vueille ) qu'un Prince auquel appartient la couronne de France, fust desuoyé, par heresie, de la foy catholique, Dieu incontinent apres la sainte onction ( par laquelle vos maiestez sont consacrees ) luy immueroit son cœur, comme il auroit fait à plusieurs rois mentionnez és escritures saintes. Combien pour cela m'ont ces heretiques sedi-

tieux calumnié, moqué, eu en derision? affermans la catholique auoir cedé en ce royaume à la Caluinienne, & qu'en brief toutes les graces & preeminances octroyees de Dieu, comme ie disois aux roys treschrestiens par dessus tous autres ( par lesquelles sa saincte prouidence se demontre singulierement en ce royaume, pour estre en iceluy sa religion catholique conseruee) seroyent en brief recogneues vrayes fables, moqueries & derisions de moy & de toutes les preuues que i'en donnois, tant ils s'asseuroyent du guein de leur cause & de tenir vostre maiesté en leurs lacqs.

Mais sur tout i'estois par eux condamné comme seditieux pour auoir, en l'epistre liminaire dudit liure, adressée à vostre maiesté (Sire) proposé à icelle l'exemple de deux empereurs, c'estoit de Maurice prince catholique & de grand renom, sous l'empire duquel suruint telle seditiõ dans Constantinople, & reuolte contre sa maiesté, excitee par aucuns rebelles ses suiets, qu'il fut contraint (pour euiter le danger de sa personne) se sauuer & retirer dans vne eglise. Le tumulte apaisé, ce prince gratieux vsa de telle douceur enuers ses suiets rebelles, qu'il pardonna mesmes aux plus grans de la rebellion, leur permettant, & à tous autres, se retirer en leurs biens

Niceph.  
liure 28.  
chap. 38.  
l'an 603.



T R E S C H R E S T I E N .

biens & maisons. De ce nombre estoit Phocas grand capitaine de cest empereur: lequel oubliant la grace de son seigneur, usant de l'occasio d'un mescontentement qu'auoyent les soldats contre sa maiesté, usurpa l'empire, & se fit par eux proclamer empereur. Dequoy Maurice aduertit enuoya au camp ses ambassadeurs pour apaiser & fleschir ce rebelle: lequel ayant usurpé la couronne Imperiale, poursuiuit ce pauvre iadis Empereur fuyant: lequel monté sur un coche avec sa femme & enfans, fut arresté par son ennemi, qui fit tuer tous les enfans en la presence du pere, auquel apres il fit trancher la teste: & demurerent leurs corps nuds au bord & à la merci de la mer. Et bien tost apres fit couper la teste à l'imperatrice & à trois de ses petites filles. Autant en fit il au frere & neueux dudit empereur.

L'autre exemple que ie produisois estoit de l'empereur Leon, prince catholique & fort bien renommé iusques à faire miracles, lequel ayant establi Basilisque son beau frere son lieutenant general contre Genseric roy des Vandales, fut par luy trahi par le conseil & conspiration d'Aspar & d'Ardaburie princes de sa court: lesquels toutesfois apres ceste conspiration ce bon empereur rappella & retira à luy, tant pour les re-

Niceph.  
liure 15.  
chap. 25.  
& 27.  
Pan 460



duire de leur erreur, que pour les destourner de plus brasser aucune trahison contre sa maieſté, & d'abondant donna sa fille Ariadne en mariage au fils dudit Aspar, qui estoit des plus auansez gouverneurs de la republique: mais pour cela ils ne desisterent de conspirer derechef contre sa maieſté: dequoy aduertis les fideles & catholiques suiets de sa ville de Constantinople s'esmeurent à l'encontre d'eux, & les contraignirent prendre la fuite & se retirer en Calcidoine dans vne eglise, de laquelle l'empereur les retira & les ramena en son palais & receut à sa table, leur faisant plusieurs caresses, & de grandes promesses: mais à part commanda à Zenon Isaurien qu'il les vint trouver au palais & leur tranchast la teste: ce qu'il executa dextrement. Et voyant Aspar la teste de son compagnon par terre, s'escria à haute voix, Ce vieillard est dignement puny, lequel iamais n'a voulu croire à mes conseils & desseins. Car bien souuent ie luy disois, Deuorons plustost le lion, que ne luy soyons en proye. Puis soudain fut mis à mort comme l'autre. Et en recompence de ceste belle execution, l'Empereur donna sa fille en mariage audit Zenon, qui puis luy succeda à l'empire.

I'estime, Sire, quoy que ces rebelles grondēt,  
que

que vostre Maieſté vſera du conſeil qui luy ſemblera le plus ſalutaire & profitable. Si n'ay ie pourtant pour autre occaſion entrepris le diſcours du preſent traitté, que pour le zele & deuoir que tous Chreſtiens doyuent auoir à la religion ſacree & catholique, pour la deſenſe de laquelle vn chacun eſt tenu d'employer le talent qu'il a de Dieu. C'eſt auſſi pour maintenir l'honneur de la France, contre la detraction des cauſeurs eſtrangers, pour leur demõſtrer (quoy qu'ils babillent) que ce ne ſont les François qui ont excité ces tragedies & rebellions, & exercé telles impietez: ains vrais ſataniens, qui ont (par permiſſion diuine) prins & reueſtu vn corps ſe transformans en ſinges & guenaux, à qui faut imputer tout le blaſme: & auſſi pour demonſtrer par ce diſcours à la poſterité quels aduerſaires ont eſté combatus & ſurmontez par la victoire deſquels vos proeſſes & louanges, Sire, & celles de monſieur voſtre frere, & lieutenant general excedent & ſurpaſſent de tant plus toutes autres, que les forces & puiffances ſpirituelles & ſupernaturelles ſurmontent les humaines & ordinaires, que les choſes immortelles excellent les caduques & temporelles. Parquoy lon peut dire avec l'Apo-

EPISTRE AV ROY

Ephe. 6. *stre ( l'exposant selon la lettre ) que n'avez eu à combattre avec le sang & la chair , à sauoir avec hommes mortels , mais à l'encontre des principautez & puissances , avec les gouuerneurs & princes de ce monde ( comme les nomme Iesus Christ ) contre les malices spirituelles qui sont és lieux celestes , lesquelles ( ainsi que se discours demonstre ) se sont comme bestes des champs , iouees , dit Iob , en vostre royaume , & y ont fait ces beaux mesnages . Par icelles bestes saint Gregoire le grand entend les esprits malins & immundes , les diables qui deiettez de paradis en ces parties inferieures se sont resiouys és œuures meschantes des hautains & orgueilleux . Que si ie dis les desuoyez heretiques s'estre transformez en singes & guenaux , & les appelle par noms de bestes , ce n'est par aucune moquerie , ains ie demonstre que i'ensuis Iesus Christ , qui appella le roy Herodes regnard , & les faux prophetes tels que les heretiques , loups rauissans , qui se reuestant de la peau de brebis & pourceaux , & generation de viperes , petis serpentaux : voire appella vn de ses apostres diable . Ses Apostres ont aussi nommé les heretiques charnels , loups , chiens & bestes brutes , Il m'a fallu aussi accommoder au discours de l'etimo*

Iob 40.  
Gregor.  
papa in  
cap. Iob  
40.

Luc 3.  
Mat. 12.  
& 3.  
Mat. 10.  
Ican 6.  
Actes 20.  
2. Pier. 2.

l'etymologie du nom d'Huguenau, & d'où il est procedé. C'est donc de ceux qui leur ont imposé ce nom, desquels ils se peuuent douloir, ou pluſtoſt d'eux meſmes, & de leur mauuaife & obſtinee volonté qu'ils ſe doyuent plaindre: combien que ( par la grace de Dieu ) i'efitime que ceux dont eſt faite mention en ce diſcours, ne ſont plus, & que nous pouuons dire avec ſainct Iean, La beſte que tu as veu, a eſté, & n'eſt plus, & s'en eſt allee à perdition: & maintenant aucune beſte nuifante n'habitera plus en ce pays, mais on cheminera ſeurement. Bien eſt vray que quand lon tue le ſerpent, ſes parties poſterieures ne meurent pas ſoudain avec la teſte, bien qu'elle ſoit ſeparee d'icelles, mais encores apres vrayement animees ſont en vigueur par quelque temps, & ne ſont priuees d'eſprit & mouuement vital: toutefois le chef eſtant ſeparé & rendu inutile, le remuement de la queuë ne peut eſtre de grande duree, ny beaucoup dommageable. Que s'il y en a aucuns qui eſtans deſuoiez ſe ſeroient recogneus & reduits, ie les mets hors de ce rang, ie les chers, embrasse & honnore, diſant avec ce grand & ſainct personnage, Non turpe eſt mutari ac reſipiſcere, ſed in malo hæerere

Apocali.  
17.

Gregor.  
Nazian-  
zenus o-  
ratio. ad  
centum  
quingua-  
ginta epi-  
ſcopos.

perniciosum, Ce n'est pas chose deshonneste auoir esté mué & s'amander, mais est acte pernicieux adherer & persister au mal. C'est de l'imperfection humaine d'offenser: la seule obstination merite peine & punition. Vostre maiesté, Sire, a bien peu cognoistre par bonne experience le dire de ce saint & supreme pasteur donnant conseil à un empereur, estre fort veritable, que la paix d'une republique depend de la paix vniuerselle de l'eglise: & qu'une bonne guerre est beaucoup meilleur & plus desirable, qu'une paix impie, qui distrait la personne de Dieu, disoit ce grand theologien precepteur de saint Hierosme. Lequel aussi donne aux princes un enseignement fort necessaire. Quant manifestement l'impieté se demonstre, dit il, lors nous y deuons obuier avec les armes, avec le feu, avec le temps turbulent, avec l'aide des Princes, & avec toutes autres choses, plustost que d'estre faits participans du mauuais leuain & poison heretique, & que nous consentions à ceux qui sont imbus de mauuaises doctrines. Et n'y a rien que plus on doye craindre, que d'auoir crainte d'aucune chose plus que de Dieu, delaisant pour icelle proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous

som

Gregori.  
papa ad  
Mauri-  
cium Au-  
gustum.

Gregori.  
Nazian-  
zen.apo-  
logetico  
I.  
Ibid.ora-  
ne I. de  
pace.

*Sommes seruiteurs. Ainsi, Sire, les saincts & anciens peres asseurent vostre maiesté, que faisant la guerre au diable, vous preparez la paix avec Dieu. Et lors plus vous paruiendrez à ceste paix diuine, que vous persisterez constamment à guerroyer l'ennemy de Dieu.*

Origen.  
in epist.  
ad Rom.  
cap. 5.



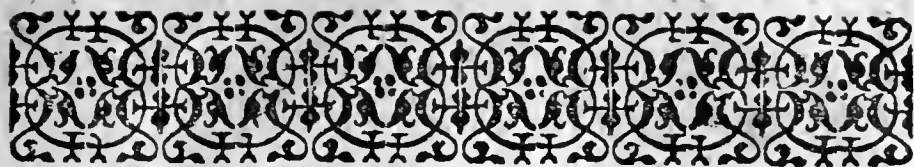




*S. Ambroise Hexameron liu. 6. chap. 4.*

Les bestes fauent leurs remedes. Le lion mala-  
de cherche le singe pour le deuorer , pour  
trouuer guerison. Ignorez tu (homme) tes  
remedes?





T A B L E D E L A G E-  
*nealogie & fin des Huguenaux,*  
*& descouuerte du Cal-*  
*uinisme.*



L'H O M M E ne considerant les dons & graces qu'il auroit receu de Dieu son createur par dessus tous les animaux, abusant de telles prerogatiues, a esté comparé aux bestes folastres & fait semblable à icelles. Fueillet 1.a

Et par son inobedience & ingratitude Dieu a permis que les animaux qu'il auoit creez pour son vsage & seruice, & les auoit reduict sous son obeissance, s'en soyent distraits, & plusieurs d'iceux l'ayent surmonté en force & en astuce. 3.a

Dieu a souuent vsé, comme atteste l'escriture sainte, du ministere des bestes pour punir le peché de l'homme. 4.a

D'aucunes trāsformations d'hommes en bestes desquelles a escrit saint Augustin. 6.a

A l'homme aussi a aucunesfois esté imposé

par Iesus Christ & par ses apostres, le nom de la beste à laquelle il est plus approchant de mœurs & complexions, & comme si en icelle il auoit esté transformé, ne retenant rien plus de l'homme que la forme & semblance. 7.a

Qu'on peut iustement appeller singes & guenaux ceux qui se sont transformez en telles bestes. 7.b

D'où est procedé ce nom d'huguenau. 7.b

Pourquoy l'heretique François s'est plustost transformé en singe & guenau, qu'en autre beste. 8.a

Sainct Ignace, sainct Cyprien, & sainct Iean Chrysostome ont aussi nommé singes les heretiques 8.b

La premiere origine, où & comme furent engendrez lesdicts guenaux. 9.a

Lesquels s'estant au commencement escartez par la France, ont demeuré long temps sans s'y pouuoir accaser y estans punis & chastiez par iustice. 11.a

Ce qu'ont escrit les hystoriographes de la nature & complexion des vrais singes & guenaux. 11.b

Des diuerses especes & noms imposez ausdicts singes & guenons par les anciens. 11.b

Est specifié comme vrayement symbolisent és complexions desdicts singes & guenons en toutes leurs especes ceux qui se sont en iceux transformez. 15.a

Que la principale intention des singes & gue

guenaux est de vouloir imiter ce qu'ils voyent faire: mais ils conuertissent tousiours la fin de l'œuure en mal. 14.b

Les guenaux heretiques a l'imitation des catholiques se forgent vne eglise entr'eux telle quelle, laquelle ils s'efforcent faire ressembler à la vraye eglise de Dieu. 15.a

Ils s'efforcēt aussi de vouloir imiter la vraye parole de l'homme Chrestien, mais c'est avec grande imperfection. 17.b

Que les guenaux ont prins le nom d'euangelistes, leur semblant le nom de Chrestien trop simple & commun. 19.a

Que les guenons & singesses aiment si fort leurs petis, que par trop les embrasser & estraindre, souuēt elles les tuent. Ce que les guenaux trāsformez imitent, aimans par trop leurs opinions priuees conceues en leur propre cerueau, si que facilement on ne les leur peut arracher de leur entendement. là mesmes.

Aucuns transformez en l'espece des singes qu'on appelle Cepy, lesquels Pithagoras appelloit Iardins, estās de diuerses couleurs, lesquels ressemblent de la face au satire, & du reste du corps au chien & à l'ours. 19.b

De la grande diuersité & contrarieté qu'il y a en la doctrine de ces guenaux cepiens, tant en la leur mesme que contre celle de leurs compagnons, changeans leur opinion d'an en an, de iour en iour. 22.b

Des belles complections desdits guenaux

transformez tenans des complexions desdicts animaux, assauoir de l'ours, du satire & du chien. 22.a

Côme sont bien appropriees lesdictes complexions ausdicts transformez Luther, Calvin, Zuingle & leurs semblables archiguenaux. 22.b

Que les transformez cynocephalins, c'est à dire, guenaux à teste de chien, sont si fort lunatiques que les prognosticateurs ont predict par les influences des astres & changemens de lune, quant ils se deuoyent reuolter. 27.a

Que ces magots transformez sont fort enclins à luxure, la plus part de leurs ministres ne s'estans transformez que pour honnestement paillarder, rompsans leurs vœus promis à Dieu. là mesmes.

Les Egyptiens peignoyent ceste beste quand ils vouloyent signifier leurs ministres & sacrificateurs qui auoyent le poisson en horreur. L'on peut donc à bon droict par icelle aussi signifier les ministres Caluiniens, qui font profession de contredire & resister aux ordonnances de l'eglise, sus la prohibition (pour quelques iours, de certaines viandes. là mesmes.

Que les singes sont si frians de manger chair, qu'ils en mangent souuēt leurs propres queues, en quoy les imitent friandement les transformez. 27.b

Les Canins transformez ont les dents si mordantes, qu'ils s'entremordent iournellement escriuant les vns contre les autres avec iniures

T A B L E.

res & conuices. 27.b

Que ces guenaux commencerent se multiplier en la France apres le deces du roy Henry deuxieme de ce nom. 28.a

De ce que les hystoriographes escriuent que le lion estât malade n'a meilleur medecine que de manger d'vn singe. Dequoy saint Ambroise porte tesmoignage. 28.b

Le singe cognoissant cela par instinct naturel employe tous ses efforts pour porter nuysance au lion. 28.b

Du genereux naturel du lion. là mesme, & 29.a, & 30.b

Resolution de Iean Caluin avec ses ministres transformez de faire mourir le roy François deuxieme de ce nom. 29.a

De la reueuë que fit Caluin de tous ses guenaux transformez pour choisir les plus experts pour les enuoyer exequuter ses entreprinſes. là mesmes.

Que le sort tomba pour estre enuoyez sur les transformez de l'espece de demi regnards & demi singes. 29.b

Quel est le bõ naturel du regnard. là mesmes.

Que l'instruction principale desdicts regnardiers fust de practiquer & gagner ceux qui se nomment Ariophagi, qui ne viuent que de chairs de lions, qui sont les cortisans esleuez par les bien faiçts & estats des roys. 30.a

La ruse du regnard pour surprendre le harisson. 30.b

Que les regnardiers voulurent en telle maniere surprendre le lyon royal en son chasteau d'Amboise. 31.a

Que leur ruse & trahison descouverte faignirent vouloir seulement presenter vne requeste à la maiesté: mais c'estoit tenant d'une main la requeste, & la pistole de l'autre. 31.a, & b

Que le lyon royal par sa clemence pardonna & remit celle offensie aux rebelles. 32.a

Que soudain apres ils s'efforcèrent de surprendre la ville de Lyon. A quoy fut dextrement pourueu par la vigilance & fidelité de reuerend prelat mesire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Isle Barbe, & depuis archeuesque de Lyon. 33.a, & b

Autre cōspiration de Iean Calvin, enuoyant en France par mission extraordinaire aucuns transformez en guenaux Egyptiens, qui ont cognoissance des lettres, pour seruir de ministres pour seduire & transformer gens de tous les estats de la France. 35.a

Ausquels pour adioincts furent donnez les transformez en sphinges, qui ont embrouillé & depraué par leurs demandes & questions curieuses les sainctes escritures. là mesmes.

De quelle authorité sont ceux qui ont enuoyé & imposé les mains ausdicts guenaux, comme faisoient les apostres & leurs disciples successiement, à ceux qu'ils enuoyoyent precher par le monde vniuersel. 35.a, & b

Quels effects a produict l'esprit qu'ont receu

ceux ceux auxquels les mains ont esté imposees par telles gens, & en quelle maniere ils sont spiritualifez. 36.a, & b

Aux Druides qui estoient les sacrificateurs des idoles des anciens Gaulois, tels que les décrit Jules Césars en ses Commentaires, symbolifent fort les ministres Caluiniens. 37.b, & 38.a

Combien est ce royaume redeuable à la royne mere du roy, d'auoir si bien faict instruire & endoctriner le roy son fils & nos seigneurs ses freres, qu'ils ayent par la grace de Dieu esté preseruez de ne sentir l'odeur d'aucune huguenerie. 40.a

Quelle diligence ont faict lesdicts guenaux Egyptiens lettrez & les sphinges, pour seduire, embrouiller & reuolter la France. 40.a, & suiualement.

Les grandes & diuerses contrarietez en doctrine & mœurs qui sont entre lesdicts guenaux. 45.a

L'enuie qu'a eu Iean Caluin contre Luther de ce qu'on luy attribuoit le nom d'Elie, lequel il pensoit luy mieux appartenir. 45.a

Quelles gens estoient les guenaux lettrez & les sphinges auant qu'ils fussent transformez, & quelle estoit leur vie & conuersation. 48.b

Quelle reformation on peut esperer de ceux qui ne sont diuagans par le monde, sinon pour crainte d'estre eux-mesmes reformez & renfer-



mez, comme ils meritent par les loix diuines & humaines. 50.a

Quelle est la doctrine persuasive, appastee de toute liberté charnelle & exemption, & des grandes promesses desdicts guenaux, pour seduire & transformer les princes, seigneurs, gentilshommes, gens d'eglise, marchans & autres de tous estats s'accommodans aux pations particulieres d'un chacun, les attirans par promesses ou par craincte. 51.b

Guenaux Poltros & poltrons instruits & salariez par la religion transformee, pour commettre trahisons & assassinemens es personnes des roys, princes & seigneurs catholiques. là mesmes.

Aucuns poincts de la doctrine de Iean Calvin archiguenaut, tendant au vray atheisme. 54.b, & 86.b

Par telles persuasions de doctrine satanique, Luther anima & arma les estats de l'Allemagne l'un contre l'autre, qui causa la mort de plus de cent mille hommes en diuerses fois. 56.a

Plusieurs en France transformez par leur inconstance, curiosité & volupté charnelle par ces guenaux lettrez & par les sphinges en plusieurs espece de guenaux suiuan le naturel de la beste. 57.a

Que pour se garder d'errer, se faut rapporter à l'eglise (en laquelle est le vray esprit de Dieu) du vray sens des escritures sainctes. 59.a, & b

Que

Que si les guenaux psalmodient quelques fois, saint Athanase recite que saint Antoine auoit souuent ouy les diables aussi psalmodians avec chants gratieux. 60.b

D'autres qui ont esté transformez par gloire mondaine & ambition, voire esperans se faire roys, par les promesses que leur en auoyent faict leurs transformateurs. 61.a

Les fires marchans par leur curiosité transformez en sphinges, sont contraincts d'alecter de leurs grandes mammelles, & donner nourriture, tant que leur substance peut durer, à la sequelle d'huguenote. ie, d'où leurs bourses & boutiques sont bien espuisees, cōtribuans iournellement aux frais de la guerre. 62.a

Aucuns de la noblesse transformez en guenaux de l'espece de ceux de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne pantere grans comme cheures. 62.a, & b.

Deploration de ceux de ladicte noblesse ainsi transformez par ambition, ou pour venger les querelles particulieres, ou par promesses de grans biens & honneurs. 62.b

D'aucuns trāsformez en celle espece de guenaux qui est moytié chat & moytié singe. 63.b

Côme en toutes choses ils ont bien suiuy les vrayes cōplexiōs des chats, escrites par les anciēs & telles q̄ l'experiece mesme demōstre. 65.a, & b

Ces chats guenaux apres s'estre longuement ioué, comme font les chats des souris, de ceux

qu'ils ont attrappé & seduict, les font mourir, & mangent leur substance. 65.a

De ceste espece ont esté choisis les chats veillans, surnommez surueillans, qui sont des plus auancez en leur religion. 66.a

Autres se sont transformez en celle espece de singe à teste de pourceau, qui ont suiuy le naturel de la beste, faisant leur Dieu de leur ventre. 66.a

Autres transformez en satires, espece de singes, comme ont escrit les anciens, qui par leurs cornes ont heurté, comme dient les Prophetes, Le peuple de Dieu, esbranlé les villes & chasteaux, & mis par terre plusieurs eglises: Au reste fort conformes és complexions desdicts satires. 66.b

Par ceux-cy ont esté introduittes en la religion transformee les belles & plaisantes assemblees nocturnes, où apres le presche, chandelles estainctes, s'exerce la charité des freres avec les sœurs en Christ. 68.b

Aucuns soldats transformez en Pigmées, aussi espece de singes. Il est vray qu'au lieu de combattre les gruës, ceux-cy ont combattu les poules & oysons. 69.a, & b

Aucuns se sont transformez en singes d'Ethiopie qui ont la teste noire. 69.b

Autres se sont transformez en guenaux nommez Callitrices, qui ont la barbe longue, qui ont esté ridicules & mocquez d'un chacun.

70.a

Autres

Autres sont transformez en celle espece qui approche le plus la forme humaine, cheminans longuement debout, qui ont apporté de grands dommages à la France, sont des Nicodemistes qui ont l'apparence de vrais hommes de bien & Chrestiens, cependant sont bestes fort perniciouses. 71.a

De ceux cy est issue la secte des libertins qui sont vrais atheistes. 72.a

En contre change des singes blancs que Plin ne escrit estre és Indes, l'on en a veu vn en France de visage & pelage tout rouge. 75.b

Les beaux mesnages que ceste huguenauderie dresseoit en France, s'estant accouplee avec plusieurs loups garoux affamez, qui discouroyét par la France. 76.a

Que à toutes ces troupes se sont associez (par permission diuine) des esprits sataniés emprunçans vn corps pour pouuoir conuerser familièrement avec eux. 77.a

Preuve par l'escriture saincte & par les saincts & anciens docteurs que les bons & mauuais esprits, prennent quelque fois vn corps, pour conuerser, boire & manger avec les hommes par ordonnance ou permission de Dieu. 77.a, & b

Que les mœurs des Chrestiens sont maintenant si deprauees, & la doctrine Caluinienne si meschante & perniciousse, qu'il ne faut trouuer estrange que les sataniens transformez conuersent familièrement avec les hommes. 84.a

Que Calvin limitant la puissance de Dieu, & par consequent le deniant tout puissant, met vn fondement pour pouuoir aussi denier les principaux articles de la religion Chrestienne. 84.b

Que du temps de l'empereur Theodose le vieux fust trouué vn simulachre d'vn singe que les Payens adoroyent, cōme font encores maintenant les Caluiniens transformez. 86.a

Aucuns poincts de la doctrine de Calvin par lesquels il se declare apertement estre vray Arrien & atheiste. 86.b

Que Luther & Zuingle archiguenaux se vantent auoir eu familiere conuersation, & auoir aprins les prinipaux poincts de leur doctrine sacramentaire de satan. 87.b

Que satan choisit lors entre les siens les plus experts, qu'il reuestit en iardiniers, pour semer en France force graine & semence corrompue, & pour y faire de beaux parterres. 88.b

Que satan voulut reuestir les guenaux transformez de peaux de lions pour les rendre plus espouuantables & craints d'vn chacun. 88.b

Ces sataniens meslez avec les guenaux transformez commencerent à iouër en France au ieu qu'on appelle à remuer mesnage. 89.a

La prudence de la roine mere du roy & vailance des princes & seigneurs estans pres leurs maiestez empescherent ces guenaux de iouër ce ieu à la court & dans la ville de Paris. 89.b

Que les guenaux ayans failli l'entreprinse de la  
de la

de la court & de Paris, remuerent mesnage par tous les quartiers de la France, saisissans & pillans les villes & pays. 89.b, & fuyuam.

Les belles ordonnances consistoriales des guenaux, où satan presidoit iouant vn personnage du triumuirat. 90.a

Le mespart fait par eux des archeueschez, eueschez, abbayes & autres benefices, avec l'erection des royaumes d'Austrasie, de Guienne & autres par eux songez. 92.a

L'election faite des Poltros & poltrons pour assassiner proditoirement les rois & princes leurs aduersaires. 92.b

Que le roy depossedé de plusieurs villes & pays dressa vn camp où il alla en personne. 94.a

Reprinse de plusieurs villes par sa maiesté sur les guenaux. De la bataille de Dreux. 94.a

Du siege de la ville d'Orleans. 94.b

Que ladite ville estant reduite à l'extremité d'estre prinse ou rendue, fust deuant icelle proditoirement tué le duc de Guise par la trahison & conspiration des guenaux. 95.a

De la pacification qui fut en France. 96.b

La belle instruction & le congé honneste que print satan des transformez, pour quelque temps, l'edit de pacification estant public. 97.a

Comme cautelement se comporterent les guenaux apres ceste pacification. 98.a

Leurs practiques & grandes intelligences pour gagner gens & faire nouvelles transfor-

T A B L E.

- mations. 98.a
- Les bons offices pour l'auancement de la cause des guenaux Nicodemistes estans à la suite de la court. 99.a
- Mespart fait du royaume de France en seze prouinces par les guenaux, & leur reglement ordonné sus icelles, pour faire cuillettes d'argent, & leues de gens de guerre pour exciter nouvelles rebellions. 99.b
- Les menees & nouvelles conspirations des guenaux commencerent à estre descouuertes. 104.b
- La bonne mine de l'archiguenaut avec ses cure-dens cependant qu'on brassoit la menee pour surprendre leurs maiestez. 105.a
- De la chasse au loup dressée par les guenaux pour surprendre au piege sa maiesté mesmes. 105.a
- Sa maiesté ayant descouuert l'entreprinse, se retirant de Meaux à Paris fust chargée par les guenaux transformez. là mesmes
- Que satan ne peut ledit iour S. Michel venir au secours de ses bien aimez transformez, estât ledit iour detenu captif sous les pieds dudit saint archange. 106.a
- La bien venue & belles promesses que feit satan aux transformez lors que la bride luy fut laschée par permission diuine.
- Les guenaux assemblent leurs forces dans la ville S. Denys en France. 106.a & b
- De la bataille de S. Denys. 107.a
- Que



Que les guenaux frottez en celle bataille se retirèrent pour aller au deuant de leurs reistres qui venoyent de la Germanie pour leur secours.  
107.b

Autre pacification faite pour eiter la ruine & depopulation de plusieurs pays de la France.  
108.a

Ce qu'a semblé à S. Augustin & à plusieurs autres des saincts & anciens peres de telles pacifications.  
108.a, & b. & suyuant.

Que les guenaux commencerent incontîent apres à trauailler és mesmes ouurages & menees que durant les troubles, mais c'estoit la nuit & à cachettes.  
110.a

Que satan se faschant d'aller & venir si souuent, ne voulut plus abandonner ses bien aimez defenseurs de la cause, mais leur fit bonne compagnie iusques à leur fin, qu'il eut le moyen les trainer avec luy.  
là mesmes.

Que le roy descourant que s'estoyét sa propre maïesté proposee pour bute à laquelle visoyent ces pistoliers sataniens, par inspiration diuine esleut monsieur son frere son lieutenant general dedans & dehors son royaume, & commit la charge de sa bonne ville de Paris à monsieur le duc d'Alençon son autre frere.  
110.b, & 111.a

Le bon ordre qui fut lors donné à tous les affaires d'estat de ce royaume.  
111.a

Nouvelles conuincations des guenaux transformez pour s'esleuer derechef & prendre les

T A B L E.

- armes. 111.a,& fuyuam.
- Lesdits rebelles s'arment & se retirent du costé de la Rochelle. 111.b
- De la prinse de la ville d'Angolesme & autres places par lesdits transformez. 112.a
- Ordonnances par eux faites sur toutes choses comme rois,és pays par eux cōquis. là mesmes.
- Monsieur dresse le camp royal. 112.b
- Mouuant guenaut deffait & tué avec deux mille transformez par le duc de Montpensier & autres seigneurs. là mesmes.
- Bataille dōnee & gagnée par monsieur à larnac, où furét tuez trois mille guenaux, & lereste mis en fuite fuyuāt leur Neptune Marin. 113.a
- Comme ces pauvres nobles & sires marchās transformez sont abusez & conduits au carnage par ces chats rusez, qui puis les abandonnent & se moquent des mal montez. 113.b,& 120.a
- Secours d'Alemagne de sept à huit mille reistres, & de huit à dix mille hommes de pied pour le renfort de l'armee hugenaude. 114.a
- Siege mis deuāt la ville de Poictiers par l'armee hugenaude. 114.b
- Le duc de Guise & marquis du Maine son frere enuoyez par monsieur dans ladite ville de Poictiers avec bonne troupe de gentilshommes. 115.b
- Les grands efforts que fit l'armee hugenotte, & assaux par eux donnez pour prendre ladite ville. 116.a
- Que par la grace de Dieu & vaillance & vigilen

T A B L E.

gillance desdits princes & seigneurs entrez dans ladite ville & la bonne diligence des habitans, ladite ville fut defendue & preseruee. là mesmes.

Que les huguenaux leuent leur siege à grand haste pour aller au secours de Chasteleraut assié gé & battu par monsieur. 116.b

Monsieur ayant fait ce qu'il pretédoit faisant leuer le siege de Poictiers, se retire outre la riuie re de Creuse, pour attirer l'énemi au cōbat. 118.a

Bataille donnée & gagnée par monsieur à Montcontour, contre les guenaux. 119.b

Fuitte à leur accoustumee suyuant leur Neptune marin du costé de la Rochelle estans pour- suyuis par le duc Daumale & autres seigneurs. là mesmes.

Aduertissement aux pauures nobles & sires marchans transformez de considerer, comme par tant de fois ils ont esté deceus & attrapez par ces vieux chats rouges grisonnez, qui les ont tousiours cōduits à la boucherie, & les ont puis abandonnez. 120.a

Plusieurs prouerbes desquels les anciens ont vsé pour demonstrier la sottise & mauuaiistié des transformez en singes & guenaux. 120.a, & b

Que ces guenaux s'estans voulu reuestir en peau de lion pour se rendre espouuâtables & se faire craindre, comme autrefois auoyent fait leurs ancestres, en ont aussi esté punis & chastiez. 120.b

Que les anciens avec grande erudition ont fait les Cercopes & autres meschantes canail-

les auoir esté transformez en singes pour s'estre voulu rebeller contre Iupiter. 121.a, & 122.a

Telles & autres narrations poëtiques lon peut fort proprement accommoder à l'histoire ou tragedie de ce temps. là mesmes.

Demonstration assez euidente comme les troupes huguenautistes ont esté accreuës & meslees de vrais sataniens reuetus & transformez en guenaux. 123.b

Ce qu'on a peu apercevoir par preuues de plusieurs faitcs par eux executez, & aduertissemens donnez auant les choses aduenues, qui excedent la force & sauoir humain. 125.a

Et ausi par tant d'inhumanitez & impietez qu'ils exercerent s'estans apres la bataille de Montcôtour retirez à Montauban, & dudit lieu s'en retournans en France, qui ne peuuët auoir esté commises par humains, & par autres que par vrais sataniens. 124.a, & b

Quelques grandes menees & entreprinſes qu'ayent ſceu dresser les chefs des guenaux, ils n'en ont raporté & n'en rapporteront que honte, confusion, perte de vie & de biens. 128.b

Que ces malheurs ſont aduenus à la France par permission diuine pour punir & chastier les defaillances communes en tous les estats. 131.a

Quelle a esté l'occasion qui ait concité les guenaux d'ainſi depopuler la France & leurs intentions & demandes. 131.a

Le commandemēt que Dieu fait au roy treschrestien & aux catholiques pour estre deliurez de tels

de tels dangers, c'est de prédre ces regnardeaux qui gastét la vigne, & d'exterminer les faux prophetes. 132.a

Exhortation au roy treschrestien & aux catholiques d'ensuyure tel commandement de Dieu, à peine d'estre eux mesmes dechassez de la vigne de Dieu qui est la vraye eglise, & d'autres mis en leur place. 134.b

Que si Dieu ordonne de prendre & chastier les regnardeaux, combien plus commande il d'attraper les loups rauiffans, les chiens enragez & autres bestes feroces qui deuorent son peuple fidele? 135.a

Que de ces bestes malfaisantes ainsi prinsees & mises à mort par le commandement de Dieu, lon tire plusieurs profits & commoditez soit de leur peau pour faire fourrures, ou des autres parties de leur corps, desquelles les medecins tirent plusieurs remedes. 136.a, & b

Que les François suyuant leur roy treschrestien se doyuent exercer à la chasse de ces bestes, commadée de Dieu, & de laquelle ils pourront aussi tirer grand profit. 138.b

Que à sa maiesté treschrestienne apartient l'office (comme au vray medecin de son pauvre peuple tant blessé & offensé par ces bestes feroces) de dispenser les compositions par luy ordonnees & tirees de leur substâce pour restablir son pauvre peuple en sa premiere santé. 139.a

Quelles medecines profitables se pourront tirer de la substance de ces bestes, & en quelle

forte se deuront appliquer selon l'art de médecine Chrestienne pour la guerison des Chrestiens catholiques. 139. & syyuam.

Que les anciens ont escrit que les testes des loups dessechees seruent de contrecharme contre toutes sorceleries & enchâtemens, parquoy lon les attachoit es portes des metairies. Ainsi contre la magie Caluinienne a beaucoup serui (comme a bien demonsté l'experience) quand par iustice exemplaire les testes des loups guenaux ont esté affichees par les places publiques pour desenchanter plusieurs simples Chrestiés par eux enforcelez. 137. b, & 140. a

Que de pacifier & faire accointance avec telles bestes heretiques, c'est apertement declarer la guerre à Dieu. 131. a

Que de telle pacification lon peut auoir autant d'assurance & profit que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penser les appriuoiser ensemble & les rendre vnis & d'accord. 141. b

Que les anciens ont dit, & l'a aussi demōstré l'experience, qu'un singe selon son naturel se souuient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy aura fait, & le dissimule iusques il ait le moyen de s'en venger. Pareillement les trāsformez ont cōspiré & brassé pour mettre à mort le roy treschrestien, les princes & seigneurs qui ont resisté à leurs menees & coniurations. là mesmes

Que les princes & magistrats qui ont voulu conuiuer & pardonner aux guenaux heretiques, ont

ont esté (par iuste iugement de Dieu) par eux punis & mis à mort. là mesmes.

Que la fable des geans fils de la terre qui affecterent d'inuader le ciel & en deschasser Iupiter reneans pour cest effect les plus hautes montagnes de la terre l'une sur l'autre, lesquels en fin furent opprimez par Iupiter, & logez aux isles des Cercopes, lesquels par leur mauuaistié auoyent esté conuertis en singes, est fort bien appropriee aux temeraires entreprinſes de nos singes & guenaux. 142. b

Le recit que fait Homere comme proceda Vlisses pour faire recouurer à ses compagnons la forme humaine, lesquels Circe l'enchantresse auoit transformé en pourceaux (de laquelle chose est aussi fait mention par Clement Alexandrin, voisin des Apostres) est approprié quasi de mot à mot à l'histoire de ce temps, des suiets du roy treschrestien transformez en singes par heresie. 144. a, & b

Nostre roy treschrestien a vſé des moyens quasi semblables que fit Vlisses pour se preseruer d'estre luy mesmes enchanté, & aussi pour contraindre Circe de deschanter ses compagnons. 145. b, & suyuant.

Que tels moyens ont esté approuuez & grandement louez par S. Augustin, comme aussi ils sont par l'escriture sainte. 146. b

Par quel moyen le roy Nabuchodonosor, estant comme transformé en beste, mangeant durant sept ans l'herbe de la terre côme les bœufs,



recouura son bon sens. 147.b

Exhortation aux pauures trāsformez ensui-  
ure moyens semblables pour recouurer leur pre-  
miere forme d'homme Chrestien. 148.b

Est demonstřé par S. Paul que le roy iuste-  
ment chastie telles rebelliōs en ses suiets. 149.a

Par aucuns discours que fait S. Augustin  
prins de l'escriture saincte, est demonstřé com-  
me les heretiques persecutans les vrais Chre-  
stiens, sont iustemens punis par l'eglise, & cha-  
stiez par punition de mort par les empereurs,  
rois & magistrats Chrestiens. 150.a, & suyuant.

Que si aucuns heretiques sont si obstinez &  
incorrigibles qu'ils ne reçoquent aucun aman-  
dement par les punitions ordonnees par les ma-  
gistrats, ce n'est pourtant à dire, que iustice doi-  
ue estre delaissee: car aussi plusieurs s'en conuer-  
tissent & reduissent à l'vnion de l'eglise catho-  
lique. 152.b

Que par vne parabole recitee par Iesus Christ  
il est commandé & enioint aux rois Chrestiens  
de contraindre leurs suiets à rentrer en la ber-  
gerie de l'eglise catholique. 154.a

Priere à Dieu extraite du liure de sapience  
pour la reduction des obstinez. 154.b

Que le glauiue est mis en la main du roy com-  
me seruiteur de Dieu pour faire vengeance en  
ire de celuy qui fait mal. 154.b, & 155.a

Et quand ils vsent dudit glauiue contre les  
blasphemateurs heretiques, c'est Dieu, dit S. Au-  
gustin, qui les incite à cela. 155.a

A d u e r

T A B L E.

Aduertiffemēt au Chrestien d'vser du conseil de S. Antoine recité par S. Athanase, pour estre preferuez contre tous enchantemens heretiques. 155.b

Exhortation à la secte Caluiniēne de suyure le conseil que donna l'ange de Dieu à Agar seruante fuyant sa maistresse Sara, c'est de retourner vers sa dame, par laquelle estoit signifié l'eglise, & s'humilier sous sa main: ayant auparauāt esté commandé à Abraham qu'en toutes choses que luy diroit Sara, il obeist à sa parole. là mesmes, & 156.a

Ce faisant le pauure errant sera vrayement reformé, recourant le vray vsage de raison, & sa premiere forme d'homme Chrestien, & plus ne sera comparé aux bestes, ny fait semblable à icelles. 156.b

F I N.

\*\*\* 3



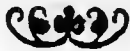
*Corrigez ainsi les fautes de l'impression. Le  
nombre premier signifie le feuillet, a, la  
premiere page, b, la seconde: &  
le dernier nombre de-  
note la ligne.*

Au feuillet 12. a, ligne premiere, lisez, liens.  
14. b, 2. sphinctæ. 25. a, 20. payét. & b, 3. en l'auteur.  
44. a, 5. ruse. ligne 6. que par les yeux. 57. b, 18. sont:  
74. a, 21. l'experience. 84. a, 31. veut entreprendre.  
& b, 7. pure. 121. b, 8. invincibles. 125. a, 29. recher-  
cher, ie me. 134. a, 13. tes ennemis. 143. a, 26. voyât.  
144. b, 21. le satanique.



# EXTRAICT DV

priuilege du Roy.



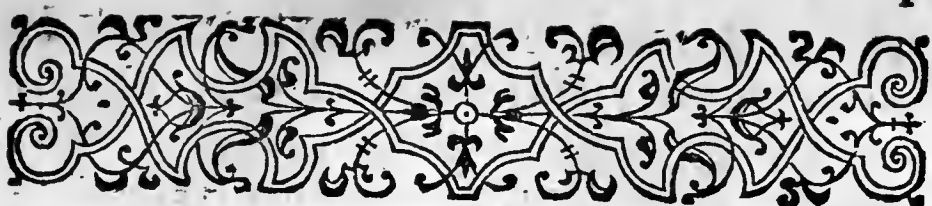
*Ar grace & priuilege du Roy, est permis à monsieur M. Gabriel de Saconay, Conte & Archidiacre de l'eglise cathedrale S. Iean de Lyon,*

*faire imprimer vn liure qu'il a composé, de la Genealogie & fin des Huguenaux, & descouuerte du Calvinisme: est defendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, durant le temps & terme de six ans, commençant au iour qu'il sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation des liures, dommages & interest, & d'amande arbitraire (fors qu'à Benoist Rigaud, marchand libraire de la ville de Lyõ, auquel ledit de Saconay en a baillé la copie) comme il appert au lettre dudit priuilege octroyees audit seigneur de Saconay. Donnees à Paris le dixhuietième d'Octobre, l'an mil cinq cens soixante & douze.*

*Signees, De la Monnere.*

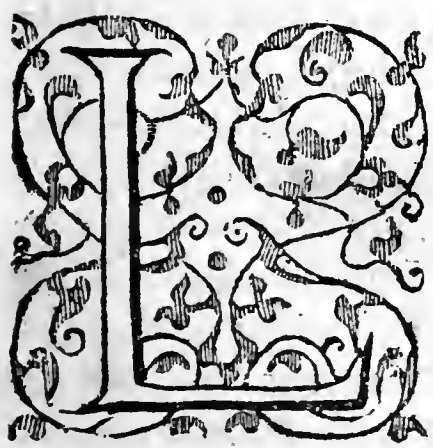


Malheur sur la terre & la mer, car le diable est  
descendu vers vous, ayant grand courroux.  
Apocalipse xij. chap.



GENEALOGIE  
ET LA FIN DES  
Huguenaux & descou-  
uerte du Cal-  
uinisme:

*Où est amplement descrite l'histoi-  
re des troubles excitez en France  
par lesdits Huguenaux.*



'HOMME ne consi-  
derant l'honneur auquel  
il estoit constitué, abu-  
sant des dons & graces  
qu'il auoit receu de son  
Createur, a esté compa-  
ré ( comme dit le Pro-  
phete royal) aux bestes  
follastres, & faict sem-

*Psal. 48.*

blable à icelles. Apres que Dieu tout puissant,  
par sa tresgrande bonté eut créé le ciel & la ter-  
re, & tout ce qui appartient à leur decoration &  
ornement, ensemble les animaux : finablement  
il crea l'homme, non par simple commandemét,

*Gene. x.*

*Psal. 118.*

qui eust science du bien & du mal , mais pource qu'on pouuoit en iceluy fauoir & experimenter quel estoit le bien d'obeissance, & le mal d'inobedience: duquel seul il leur defendit de manger, leur abandonnant tous les autres pour leur vsage, leur denonçant que la mort seroit la peine, s'ils contreuenoyent à son commandement.

*August.  
de Ciuit.  
Dei. lib.3  
cap.20.*

Non ( comme dit saint Augustin ) que l'arbre fust mauuais : mais c'estoit pour recommander le bien de la pure & simple obedience, laquelle est vne grande vertu en la creature raisonnable, constituee sous la main de son createur : car où aucune chose mauuaise n'estoit touchee, certainement la chose prohibee estant touchee, lon pechoit par seulee desobeissance. Le semblable dit saint Gregoire Nazianzenus precepteur de saint Hierosme, Dauantage Dieu fit venir tous les animaux en la presence d'Adam ; à fin qu'il imposast le nom à chacun d'iceux selon son espee, pour demonstrier par quelle preeminence l'homme est plus excellent que les animaux, puis que par son iugement il met differance entre iceux, & les discerne par leurs noms, pour tant plus luy donner d'occasion d'aymer son Createur, qu'il cognoist combien il est meilleur que les autres creatures, ausquelles il imposa le nom. Quel honneur plus grand pouuoit l'homme receuoir de Dieu, que de l'auoir formé à son image & semblance, que d'auoir créé les autres creatures pour son seruice & vsage, & luy auoir assuietty & donné puissance & domination sur

*Gregorius  
Nazianz.  
Oratione  
2. de Pas-  
chate.*



les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & dessus tous animaux qui sont sus la terre? Et toutesfois par grande ingratitude n'a voulu recognoistre telle grace & honneur de son Createur, ains par desobeissance, contreuenant à son commandement, mangeant du fruiçt defendu, s'est demonstré auoir plus d'amour à sa femme: laquelle a plus adheré aux persuasions du serpent cauteleux & menteur, qu'à la parole & commandement de son Dieu, & createur. Lequel serpent satanique par son orgueil conuerty en diable, s'estant reuolté & estrangé de la compagnie de Dieu, qui l'auoit premierement créé en la perfection angelique, considerant l'homme, combien que moindre que nature angelique, estre doüe toutesfois de si grands dons & graces, honoré sus toutes creatures, appelé à la dignité des Anges, estre constitué au rang, d'où par son orgueil il estoit descheu & tresbuché, esmeu d'enuie pensa l'assallir, pour le faire aussi tresbucher: comme vn suieçt ne pouuant attenter contre vn Roy son ennemy, se vangeroit volontiers contre sa statue & effigie, en forgeant vne monnoye à la semblance d'vn Roy morueux, ou autrement difforme, en mespris & derision de sa Majesté: ou comme vn Leopart entre les animaux grád ennemy de l'homme, & lequel sainct Basile testifie auoir veu en spectacles publiques assallir par gråde ferocité les yeux de l'homme, tellement que ceux qui vouloyent tromper la fureur de la beste, luy presentoyent la semblance

*Basilii  
sermo. in  
aliquot  
scripturae  
locos.*

d'un homme, laquelle comme enragé il mettoit en pieces. Ainsi le diable demontre assez sa haine conceue contre le Createur, assaillant & deformant (autant qu'est en luy) en tant de sortes l'homme, image de Dieu, ne se sentant assez fort pour assaillir la Maïesté diuine. Lon ne doit estimer legiere & petite offense (dit saint Augustin) ceste transgression de l'homme, comme estant commise pour la viande, non certainemét mauuaise ny dangereuse, sinon d'autant qu'elle estoit prohibee. Car Dieu n'auoit créé ny planté en ce Paradis de si grande felicité, aucune chose mauuaise : mais l'obeissance estoit recommandee au commandement : laquelle vertu est par certaine maniere mere & conseruatrice de toutes vertus en la creature raisonnable. Parquoy iustement en punition de telle offense, l'homme a perdu ceste iustice originelle, laquelle luy auoit esté donnée de Dieu, & a senti la rebellion de sa chair contre l'esprit : à laquelle se laissant surmonter, suyuant ses voluntez & desirs sensuels, iustement il est comparé aux bestes brutes, auxquelles leurs appetits charnels commandent : & si est faict semblable à icelles par son peché (non par nature) quand il pert l'usage de raison, par lequel il differe, & si est preferé à tous animaux. Estât l'homme despoillé de la forme celeste (dit S. Hierome) il est fait en semblance des bestes folles. A ceste cause le Prophete royal admonestoit les hommes se prendre garde de n'estre faits comme les cheuaux & mulets qui n'ont point

*August.  
de Ciuit.  
Dei. libr.  
14. ca. 12.*

*Hieron. in  
Psal. 48.*

*Psal. 31.*

point d'entendement. Iustement donc à cause de si grande desobeissance & ingratitude, l'homme qui n'eust gousté la mort, maintenant est sujet à la mort: en ce fait semblable aux bestes, quāt au corps, & encores plus malheureux, quand par son peché son ame, & à la fin son corps sont assuiertis à peine eternelle. Est aussi aduenu que les animaux ne sont reduits sous telle obeissance de l'homme qu'ils estoient auparauant: mais encores plusieurs d'iceux estans superieurs en force ou en astuce, surmontent souuent l'homme & le deuorent. Ainsi, par iuste iugement, Dieu a permis plusieurs animaux estre contraires, voire surmonter l'homme, en punition de sa desobeissance, lesquels il auoit créé & fait pour son vsage & seruire: & luy a pleu aucunes fois par lesdits animaux exercer & monstrier sa iustice sur l'homme. Nous lisons qu'entre les maledictions qui luy sont donnees pour ne garder les commandemēs de Dieu, il est dit que son corps sera donné en viande aux oiseaux & aux bestes de la terre: & n'y aura personne qui les en dechasse. Le prophete Esaye predisant la desolatiō d'Egypte, dit entre autres choses, que toutes les bestes de la terre y feroient leur hyuer. Le prophete Ezechiel prophetisant les maledictions contre Pharaon Roy d'Egypte, le t'ay donné, dit il, aux bestes de la terre, & aux oiseaux du ciel, pour estre deuoré. Dieu irrité contre son peuple, le menassoit par le mesme prophete, de luy enuoyer la famine, & des bestes nuisantes qui le

*Dieu a souuēt vsé du ministère des bestes pour punir l'homme.*

*Deuteronomie 28.*

*Esaye 18.*

*Ezech. 5.*

feroyent mourir. Il est aussi escrit que le Roy  
*4. Rois 17* d'Assyrie auoit emmené de Babylone les Israë-  
 lites pour habiter en sa maison, lesquels ne crai-  
 gnoyent Dieu: & Dieu leur enuoya des lions  
 qui les mettoyent à mort. Et y eust vn des en-  
 fans des Prophetes qui dit à son compagnó: Par

*Rois 20.* la parole du Seigneur frappe moy. Son compa-  
 gnon refusa de le frapper, & il luy dit: Pourtant  
 que tu n'as point obey à la parole du Seigneur,  
 voila: Tu te partiras de moy, & vn lyon te frap-  
 pera. Quand il fut party d'auprez de luy, il ren-  
 contra vn lyon qui le tua. Quand le prophete

*4. Rois 2.* Helisee eut donné malediction au nom de Dieu,  
 aux enfans qui se mocquoyent de luy, suruin-  
 drent deux ours, qui mirent en pieces quarante  
 deux desdits enfans. Dieu se plaignant par son

*Hiere. 5.* prophete Hieremie, qu'en tout Hierusalem on  
 n'eust seu trouuer vn homme, qui fist iugement,  
 & chercheast la verité, pour auoir pitié d'eux:  
 Pourtant (dit-il) le lyon de la forest les a frap-  
 pez, & le lyon du desert les a gastez: le leopart  
 veille sur leurs citez pour rauir tous ceux qui en  
 sortent: car leurs offenses sont multipliees, &  
 leurs dissolutiõs ranforcees. Comme leur par-

*Exode 8.* donneray ie cela? Dieu voulant aussi punir l'ob-  
 stination de Pharaó, fit par Moysé & Aaron  
 sortir des fleues & riuieres d'Egypte, des gre-  
 nouilles en si grande quantité, qu'elles couuri-  
 rent la terre dudit pays: & estans amassees en  
 grans monceaux empunaisoyent ladicte terre.  
 Persistant Pharaó en son obstination, Dieu par

seldits -

feldits Ministres, de la poudre fit des poux & de  
 la vermine, desquels les homme & bestes furent  
 couverts & remplis: & enuoya si grande quanti-  
 té de mousches audit pays, que la terre en fut  
 corrompue & gastee. Et (comme il est escrit)  
 la morsure des locustes & des mousches les a *Sapiē. 16.*  
 faict mourir: & ne s'est point trouué de remede  
 pour garentir leur vie, pource qu'ils estoyent di-  
 gnes d'estre ainsi punis. Dieu disoit au Leuiti-  
 que: Si vous cheminez en mes ordonnances, & *Leuit. 26*  
 gardez mes commandemens & les faictes, ie  
 donneray paix en la terre, & dormirez sans que  
 nul vous espouuante: ie feray cesser les mauuai-  
 ses bestes de la terre, & le glaiue ne passera point  
 par vostre terre. Vous poursuyurez voz enne-  
 mis, & tomberont par le glaiue deuant vous.  
 Cinq de vous en poursuyuront cent, & cent de  
 vous en poursuyuront dix mille: & vos ennemis  
 tomberont par glaiue deuant vous. Que si vous  
 cheminez au contraire, & ne voulez obeir à  
 moy, i'aiousteray sur vous sept fois plus de pla-  
 yes à cause de vos pechez, & vous enuoyeray les  
 bestes des champs qui vous destruiront, & def-  
 feront vostre bestail, & amoindriront toutes  
 choses. Il disoit aussi par le prophete Osec: il n'y *Osec 4*  
 a point de verité, ny de benignité, ny de cognois-  
 sance de Dieu en la terre: Pour cela la terre la-  
 mentera, & tout homme qui habite en icelle  
 languira avec la beste des champs, & l'oysseau du *Gregorius*  
 ciel. Sainct Gregoire disoit, que Satan caut ad- *Papa lib.*  
 uersaire est appellé beste de la terre, car il est *6. in 5. ca.*  
*Tob ca. 16.*

comme enragé pour raurir avec violente cruauté les ames des pecheurs à l'heure de leur mort: car les viuans qu'il deçoit par blandiffemens, il les raurit mourans, avec cruauté. Au contraire de celà, Dieu par le prophete promet à l'eglise des esleuz, ditant: La mauuaise beste ne passera point par icelle. Voila donc le maleur qu'a apporté à l'homme sa desobeissance, d'auoir les animaux contraires à luy, qui estoient creez & faictz pour luy. Tous les iours nous en sentons nouvelle experience: car comme disoit vn de nos anciens pasteurs: Les animaux ont esté creez bons: mais ils sont donnez en punition aux malfaisans. Parquoy Dieu disoit par le prophete: Je suis le Seigneur faisant la paix, & créant le mal. Dieu demonstre assez comme il cree le mal, quand il façonne les choses qu'il a bien composees, pour seruir de fleau aux pecheurs: tellement que les mesmes choses soyent mauuaises aux defaillans, pour la douleur qu'elles apportent: & si sont bonnes par leur nature. Par ceste punition l'homme est encores a comparé & faict semblable à iceux animaux. Et voyons par les escritures que le nom de la beste luy est donné, à laquelle il est plus approché de meurs & complexions, comme si ne tenant plus rien de l'homme, que la seule forme & corpulence, il estoit transformé en icelle. Selon ce, les anciens ont escrit, non sans grande erudition (cōbien qu'une partie soyent choses fabuleuses) plusieurs transformations & metamorphoses des

*Esaië 35.*

*Eucherius  
Lugdunē  
sis episcopus in  
Genesim. lib.  
1. cap. 7.  
Il viuoit  
lan 440.*

*Le nom  
de beste est  
aucune -  
fois donné  
à l'homme.*

des hommes en bestes de diuerſes sortes, & ſelon qu'ils approchoyent plus pres de leurs complexions naturelles: voulans par icelles demonſtrer la vraye beſtiſe de l'homme, lequel delaiſſe la droite voye & la vertu, pour ſuyure ſes affectiōs priuees & ſenſuelles. Je renuoye le lecteur à ce qui eſt eſcrit deſdites choſes par S. Auguſtin au liure de Spiritu & anima, & au 18. liure de la Cité de Dieu, chapitre 17. & 18. lequel ayant parlé de pluſieurs transformations d'hommes en beſtes. Si nous diſons, dit il, ces choſes n'eſtre croyables, il y en aura pluſieurs qui aſſeureront auoir ouy dire aucunes d'icelles eſtre tres certaines, & encores les auoir experimētees. Moy meſmes quand i'eſtois en Italie entendis telles choſes eſtre aduenues en certain pays, où aucunes femmes cabaretieres, experimentees en ceſt art, donnoyent aux paſſans, dans du fromage, certaine composition, d'où ſoudain ils eſtoyent tranſmués en iumés, eſquelles elles faiſoyent porter leurs hardes: & apres qu'elles s'en eſtoyēt ſeruiſes, les faiſoyēt retourner en leur premiere forme. N'eſtoit toutesſois leur entendement fait brutal, mais demouroit raifonnable & humain. Que ſi telles narrations eſtoyent fauſſes, ou biēt inuſitees qu'à bon droit on ne les creuſt: il faut toutesſois croire certainement, dit S. Auguſtin, que Dieu tout puiffant peut faire tout ce qu'il veut, ſoit en executant ſa vengeance, ou bien qu'ainſi luy plait eſtre fait. Et ne peuuent les diables operer aucune choſe ſelon la puiffan-

*D'aucunes transformations d'hommes en beſtes, deſquelles a eſcrit S. Auguſtin.*



ce de leur nature, car la nature angelique est creature, combien que par son propre vice elle soit maligne, sinon ce qu'il plait à Dieu leur permettre: les iugemens duquel pour la plus part sont occultes, mais n'y en a point d'iniustes. Donquestels enchantemés, dit il, ne sont (estās permis par iugement de Dieu) aux diables difficiles: & n'est chose admirable telles choses estre faites par l'instinct des diables, auxquels pour decevoir les hommes, sert beaucoup persuader la creature estre Dieu, pour faire adorer plusieurs faux dieux, faisant iniure au vray Dieu. Je say bien que les personnes qui ne sont versées en la lecture des escritures, ne pourront facilement estre persuadees que telles transmutations d'hommes en bestes soyent faites, ou que le diable, par permission diuine, prenne vn corps humain pour seduire ou chastier les hommes: parquoy à fin qu'on ne pense que ie parle de moy mesme (qui est le propre de l'heretique satanien) i'vseray du tesmoignage de l'escriture sainte, & aussi de celuy d'aucuns des saints & anciens peres; lesquels sont receus & approuvez par les heretiques mesmes. Et premierement nous mettrons en auāt vne reigle de S. Augustin qui nous aidera d'esclarcir ces choses qu'on ne peut facilement comprendre. Il dit donc, Pour autant que la nature est deliure de crime, les noms s'imposent par les accidens: les choses precedent, & puis la signification ensuit. Ainsi Satan & Diabie, sont noms imposez par les faictz, pour signifier

*Augst.  
lib. quest.  
veteris &  
noui testam.  
ment. quest.  
stio. 2.*

fier, non sa nature, mais sa volonté. A ceste cause S. Jean Chrysoſtome parlant aux heretiques de son temps, qui vouloyent (comme font les noſtres) ſe faire nommer & eſtimer fideles, leur diſoit ainſi: Comment veux tu que ie t'appelle fidele, quand ie ne puis meſmes cognoiſtre ſi tu es vrayemēt homme? Car quand tu regimbes comme vn aſne, tu t'eſleues comme vn taureau, tu hannis brulant de paillardieſe comme vn cheual, quand en ton manger tu imites la voracitē d'vn ours, quād tu eſleues ton corps engreſſē à la maniere des mules, quand pour deceuoir tu imites le cameleon, & le loup en rapine, quand tu es irritē comme le ſerpent, & par ferocitē tu frappes comme le ſcorpion, quand cauteleuſement tu guettes comme le renard, & t'armes de la malignitē du venin comme la couleuvre & la vipere, quand tu entreprends guerres ciuiles contre tes freres comme vn diable, en quelle maniere (ie te prie) & par quelle raiſon te puis ie nombrer entre les hommes, ne voyant en toy aucun ſigne d'humaine nature? O choſe douloureuſe & deplorable! Ie deſirois ſauoir que c'eſtoit qu'vn fidele, mais ie ne treuue point quelle difference y aye entre les hommes & les beſtes. Comment donc te doy ie appeller? fera ce beſte ſauage? mais les beſtes ne ſont entachees que d'vn des vices ſuſdits: & toy accumulāt en toy ces ferocitez, tu excedes de beaucoup l'irrationabilitē & folie des beſtes ſauages. T'appelleray ie pluſtoſt diable? mais le diable ne deſire point

*Chryſoſt.  
in Math.  
cap. i. ho-  
melia 4.*

l'argent ni les richesses, & n'obeit point aux delices & tyrannies du ventre. Quand donc il y a plus de vices en toy qu'aux bestes, ny qu'aux diables, di moy ie te prie, comment iustement ie te puisse appeller hōme? Que si ie ne te puis nommer homme, en quelle sorte veux tu que ie te puisse appeller fidele? Donques les hommes par leur malin naturel suiuan's les complexions des animaux, iustemēt en ont esté denommez, comme si en iceux ils s'estoyent transformez. A ceste cause Iesus Christ, qui est la verité infailible, appella Herodes, Regnard. Et parlāt des faux prophetes & heretiques, non seulement les a voulu accompagner aux bestes brutes, mais luy a pleu les nommer loups rauiffans: lesquels par leurs fruičts, c'est à dire, par leurs œuures & operations, vous cognoistrez estre tels. Il appelloit aussi les Pharisiens generation de viperes, petis serpenteaux: comme aussi fit S. Iean Baptiste. Ceux cy, disoit S. Pierre, comme bestes brutes qui suiuet leur sensualité, estans faites pour estre en seruitude & destruction, blasphemans de ce qu'ils n'entendent point, periront en leur corruptiō. Iesus Christ disoit aussi, Ne donnés point la chose sainte aux chiés, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux. Saint Hilaire dit, exposant ce passage, que les chiens pour la rage d'abayer contre Dieu, sont les Gentils & infideles: & que le nom de pourceau est propre à l'heretique. Saint Iude l'Apostre disoit, que les heretiques blasphement & me'disent des choses qu'ils

*A l'hōme  
a esté im-  
posé le nō  
de beste  
par Iesus  
Christ,  
Luc 13.*

*Math. 12  
Math. 3.  
1. Pier. 2.*

*Mat. 10.*

*Hilarins  
in Math.  
canon 6.*

qu'ils ne sauent:& se corrompent comme bestes brutes en toutes choses que naturellement ils cognoissent. Mes bien aimez, disoit il, ayez souuenance des paroles qui ont parauant esté dites par les Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est qu'ils vous disoyent qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs & abuseurs, cheminás selon leurs meschans desirs. Ce sont ceux qui se segregent eux mesmes, & font sectes à part & diuisions, gens brutaux, n'ayans point d'esprit. Sainct Paul estoit aussi de cest aduis: *Actes 10* Ie say, disoit il, que apres mon departement entreront des loups rauissans entre vous, n'espargnans les brebis. Et parlant de ceux de Crete ou Candie: *Tite 1.* Quelqu'un, dit il, d'entr'eux, leur propre prophete a dit que les Candiés sont tousiours méteurs, mauuaises bestes, & ventres paresseux. Ce tesmoignage est vray. Voyez, disoit il aux Philippiens, ces chiens, voyez ces mauuais ouuriers. *Philip. 3.* Dieu par le prophete Hieremie auoit dit le semblable: Voicy les iours qui viennent, dit le Seigneur, que ie semeray la maison d'Israel & la maison de Iuda de semence d'homme, & de semence de bestes. Nous verrons cy apres ce qui aduint au Roy Nabugodonozor, suiuant ce que auoit predict Daniel. *Hier. 31.*

Puis donques que Dieu par ses prophetes nous a predict l'homme mescognoissant les honneurs qu'il a receu de luy son createur, estre fait semblable aux bestes, & depuis luy mesmes par sa propre bouche a nommé aucuns loups rauif-

sans & regnards, & les apostres les ont nommez  
 bestes brutes, gens brutaux, mauuaises bestes,  
 loups rauissans & chiens: nous ne chercherons  
 autre tesmoignage pour demonstrier ceux estre  
 bestes, n'ayans rien plus de l'homme que la sem-  
 blance exterieure, lesquels ayans delaisse l'vsage  
 de raison, & mesprisé les cōmandemens de Dieu  
 & de son eglise, pour suyure leurs propres affe-  
 ctions & fantasies, tiennent plus du naturel de  
 la beste, que de celuy de l'homme. Nous ne ferōs  
 donques point de tort de nommer par le nom  
 d'une beste, ceux qui par conformité de mœurs  
 & complexiōs se sont transmuez en icelle. Que  
 si onques personnes meriterent de prendre le  
 nom de la beste, à laquelle ils sont presque en  
 tout conformes, ie lairray au iugement d'un cha-  
 cun cognoissant le naturel des parties, si onques  
 il y eust transmutation plus certaine, ni entiere  
 d'hommes en singes & guenons (reserué la sem-  
 blance humaine, & l'ame qui demeure eternal-  
 le) que de ceux qui pour cest effect sont nom-  
 mez huguenots, par voix corrompue du langage  
 François, qui nomme vn guenau ce qu'on appel-  
 le vne guenon, espece de singe. Je say bien qu'on  
 a donné plusieurs etimologies à ce nom. Aucuns  
 dient que ce fust pour vn Hugues heretique, ia-  
 dis preschant en France. Les Huguenots mes-  
 mes qui ont escrit l'histoire de nostre t ps, con-  
 tenant les Comm taires de l'estat de la religion  
 & republique, sous les rois Henry, François se-  
 cōd, & Charles neuueme, imprimée 1566. dient,  
 que

Qu'on  
 peut iuste-  
 m t appel-  
 ler singes  
 & gue-  
 naux  
 ceux qui  
 se sont  
 transfor-  
 mez en  
 telles be-  
 stes.

D'où est  
 procedé ce  
 nō d'Hu-  
 guenant.

que ce mot d'Huguenot a prins son origine à la ville de Tours, à cause de la porte du roy Huguenon, au pres de laquelle ceux de la religion reformee auoyent accoustumé se retirer, pour faire leurs prieres & assemblees: à l'occasion de quoy le peuple les appella Huguenots: qui fut incontinent receu, dit-il, par ceux qui suyuoÿt la court, & depuis publié par tout. Autres dient que ce mot est deriué de ce mot de Suyffe Eydgnossen, qui signifie, allié pour la liberté, ou confederé: laquelle confederation ils nomment Ligue. Ainsi furent au commencement appelez ceux de Geneue Ainguenaux, quand ils se rebelerent contre leur Prince le duc de Sauoye & leur euesque: d'ou la chanson fut faicte, les Ainguenaux sont au dessus. Les autre dient, que Huguenaux sont appelez pour estre singes & imitateurs de Iehan Hus, qui fut bruslé au concile de Constance: car le nom de singe signifie aussi imitateur, si que les Latins appellent vn singe, celuy qui imite les autres, & *Simiolum*, qui *ut cumque alterũ imitatur*. Cicero en vse, *Hic simiolus animi causa me, in quẽ inueheretur, delegerat*. Et fut à l'orateur Tacianus attribué le nom de singe, *quòd omnia ingeniosius imitando exprimeret*. Quoy que ce soit, transmuant vne seule lettre nous dirons Huguenau, estre vn guenau & vn singe. Le François heretique a pris ce nom, pour s'estre plus tost transformé en singe & guenon qu'en autre beste, suyuant vn certain naturel d'aucuns François, qui se rendent assez sou-

Pourquoy  
l'heretique  
François  
s'est plus  
tost trās-

*formé en  
singe, que  
en autre  
beste.*

uent imitateurs des nations estrâgeres és meurs, gestes, & habillemens : qui est le propre du singe, comme nous dirons. Les Saxons des-vnis de l'Eglise vniuerselle, ont suiuy Luther, les Suissès leur Zuingle, aucunes villes d'Allemaigne Buce-re, les autres Oecolampade, autres les Anabaptistes, les Bohemiens leur Hus, & ainsi des autres: mais le François desuoyé de l'vnion de l'eglise de Dieu catholique, s'est forgé vne secte (suiuât son Caluin) composee de toutes autres, pour mieux attirer & seduire, & faire son profit de tous.

*Les here-  
tiques a-  
pelez sin-  
ges par les  
peres an-  
ciens.*

*Cyprian.  
ad Iuba-  
ianum.*

*Chrysost.  
home. 29.  
2. exposi-  
tionis in  
Matth.*

*1. Cori. 2.*

Je ne suis seul qui appelle les heretiques sin- ges & guenaux. S. Ignace disciple des apostres les y appelle en l'epistre qu'il escrit à ceux d'An- tioche: aussi fait S. Cyprien parlant d'un hereti- que. Nouatien, dit il, à la maniere des singes qui ne sont pas hommes, & neantmoins ils imitent les hommes, se veut attribuer l'authorité de l'e- glise catholique: combien qu'il ne soit point en l'eglise. Sainct Iean Chryostome est aussi de ceste opinion. Le singe, dit il, a les membres de l'homme, & en toutes choses veut imiter l'hom- me: doit il pourtant estre appellé homme? Sem- blablement les heretiques imitent tous les my- steres de l'eglise: mais pourtant ne sont ils pas l'eglise. Sainct Paul preuoyoit bien qu'il y auroit des gens abestis, quand il disoit, L'homme ani- mal ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu: car elles luy sont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent  
spiri



spirituellement. Voyons donques l'origine & genealogie de ces mal faisans singes & guenaux qui troublent ainsi la Frâce : & apres nous traiterons de leurs belles complexions. C'estoit vn proverbe ancié que de l'Afrique estoit tousiours produite quelque nouveauté prodigieuse. Aristote & autres en rendent raison, & dient que cela procede pource qu'en plusieurs endroits estant grande penurie d'eau, toutes sortes de bestes sauvages (desquelles l'Afrique abonde) s'assemblent pour boire aux fontaines & ruisseaux, & *redduntur mitiores desiderio fluxuy*, dit Aristote. De là aduient que plusieurs animaux de diuerses especes se couplent ensemble : d'où naissent des monstres qui participent des natures diuerses & differétes de leurs progeniteurs. Las en ce temps miserable est ainsi aduenu en la Germanie, en laquelle les ruisseaux & fontaines de l'eau viue de la parole de Dieu ont esté en plusieurs lieux sechees & taries, comme auoit predict le prophete: Voicy les iours qui viennent, dit le Seigneur, que i'enuoyeray la famine en la terre, nō point la famine de pain, ny la soif d'eau, mais d'ouyr la parole du Seigneur : & ce pour la negligence & auarice d'aucuns pasteurs, delicatessé & auidité des brebis : si que les bestes des champs ont crié vers le seigneur, comme disoit le prophete, pource que les fontaines des eaux sont sechees : & (qui est le plus pernicious) les sources & conduits d'icelles ont esté par ruse & malice satanique empoisonnees, tellement que

*La premiere origine & cōme furent engédrez les huguenaux.*

*Aristot. lib. 9. cap. 28. de historia animalium.*

*Amos 8.*

*Joel 1.*

## G E N E A L O G I E E T F I N

les pauvres brebis, voire les bestes feroces & sauvages (desquelles y a grand nombre en ces pays, qui font leur Dieu de leur ventre) se font plusieurs fois assemblees & rencontrees discourans par curiosité & friandise és lieux deserts & esgarrez pour trouver l'eau, pour estancher leur soif ardante: mais ne cherchans ces lieux & en la sorte qu'ils deuoient les ruisseaux & fontaines, où est l'eau viue qui estanche vraiment la soif, de laquelle disoit Iesus Christ, que qui en boira n'aura iamais soif, mais sera faite en luy vne fontaine d'eau faillante en vie eternelle: ils se font remplis & enyurez d'eau estrangiere, choisie és lieux escartez & deuoiez, sauoureuse certainement, & au goust delicieuse: mais la source estât empoisonnee, leur a esté tellement pernicieuse, qu'ils en ont tous esté infects & enuenimez: & de rage elle a esté encores par eux tellement trepignee, & si fort troublee & corrompue, que la puanteur a presque infecté toute la Chrestienté.

Or en ceste belle assemblee d'animaux de toutes sortes se trouua vne guenon Fráçoise, qui par ses fraudes & malices s'estoit rédue fugitiue: laquelle enyuree de ceste eau corrópue, s'accointa d'un loup rauissant, & d'un tigre feroce. S'estans cōioints ensemblement se retira pleine de ceste pernicieuse semence: & pour se despescher d'un tel fruit & luy donner sa premiere nourriture, elle choisit sa demeure pour estre plus cōmode & propre à ses desseins, pres le lac Lemman: auquel lieu elle produit par operation satanique,

gran

*s. Iean. 4*

*Par ceste  
guenon est  
entendu*

*Iean Cal  
uin: parle  
loup, Lu-  
ther: &  
par le ti-  
gre Zuin-  
gle.*

*Cest le lac  
de Gene-  
ue.*

grande quantité de petits guenaux , participans  
 és complexiõs & meurs de leurs progeniteurs.  
 Ce fruiçt mortifere fut là curieusement nourry  
 & entretenu : si qu'en peu de temps il se multi-  
 plia si fort, que ne pouuant ce lieu contenir telle  
 multitude, s'escarterent par la France: où s'estás  
 reuestus des habits & couleurs des autres Fran-  
 çois Catholiques, ne furent au commencement  
 recogneus que pour petits guenaux plaisants , &  
 d'esprit gaillard marotans , avec leur Marot , de  
 sorte qu'ils estoyent par aucuns caresez & reti-  
 rez pour passetemps. Ne se peurent toutesfois  
 long temps contenir, que (selon qu'est le natu-  
 rel de la beste) le singe ne se monstraist tousiours  
 singe , proferant & semant les parolles dont ils  
 estoyent instruiçts par leur progeniteur , contre  
 Dieu & ses sainçts Sacremens , contre la vierge  
 Marie & les Sainçts : & ne sceurent si bien dissi-  
 muler ny plaissanter , que la France n'en sentist  
 incontinent l'odeur, laquelle elle ne peut souf-  
 frir : tellement que par le zele des roys Tres-  
 chrestiens , en la religion diuine, le bon ordre  
 des Magistrats, & la soigneuse vigilance des Pa-  
 steurs , furent pour lors empeschez de se cazer  
 & peupler en France: estant la ruze & malice de  
 ses guenaux congneuë & descouuerte, ne tascher  
 qu'à seduyre & deceuoir le peuple Chrestien, &  
 comme regnardeaux , demolir & gaster la vi-  
 gne de Dieu. Parquoy les magistrats à l'exemple  
 de Sanson mettoyent le feu au dernier de ses re-  
 gnards, pour en deffaire le pays, & contenir les

*Les gue-  
 naux em-  
 peschez  
 par iusti-  
 ce de se ca-  
 zer en  
 France.*

autres en leurs cauernes : & tant que les Roys maieurs ont vescu, ceste vermine a esté deschafsee, & le pays en a esté purgé.

Ce qu'ont  
escriit les  
Historiographes  
de la nature et cõ  
plexiõdes  
vrais singes.

Pour descouuir cõme ces transformez participent és complexions des vrais singes & guenons, il est bon de sauoir ce qu'en ont escriit les historiographes. Ils ont appellé singes proprement ceux camus qui n'ont point de queuë : les autres sont nommez cercopithecici, guenons & marmots à grande queuë.

*Callidus emissas eludere simius hastas:*

*Si mihi cauda foret, cercopithecus eram.*

Singes re  
tirans au  
porceau.

Disoit vn Poëte. Entre eux y a de diuerses especes, & different en plusieurs choses, ressemblans en aucunes parties les hommes, & à quelques animaux : & selon leursdites especes on leur a imposé diuers noms. Aristote au second liure de l'histoire des Animaux, vnzieme chapitre, fait mention de celle espee, qui s'appelle Simia porcaria, retirant de la teste au porceau. Pline dit qu'il y en a qui sont engendrez en Ethiopie, qui ont la teste noire, & le reste de poil d'asne, fort dissemblables aux autres. Entre les singes & ceux cy y a grande inimitié & guerre frequente : & combien qu'ils n'ayët la force des singes, si ont ils plus grand cueur & plus grande astuce qu'eux. Il y en a qui se nommët Prasiiani cercopithecici, de la grandeur quasi de l'homme, couuers de poil : lon diroit que sont hommes sauuaiges. Ils se tiennent fort longuement debout. Ceux cy ayment ardemment les femmes : &

Singes re  
samblans  
hommes  
sauuaiges  
aimäs les  
femmes.

quand

quand ils peuuent eschapper de leurs lieux, ne faillent à les assaillir pour les forcer: si que les Indiens, qui sont presens à leur Roy de singes de plusieurs couleurs, n'osent apporter aux villes ceux qui sont de couleur rousse, pour la grand ardeur de luxure qui est en eux. Quand ils peuuent apprehender vn de ceste couleur, ils le punissent de telle affection qu'ils feroient vn adultere. Il y en a qui s'appellent Capi, qui sont de plusieurs couleurs. Pithagoras les nommoit iardins, comme estans remplis de plusieurs & diuerses couleurs: entre lesquelles leur teste & posterieure partie du corps, iusques à la queuë sont de couleur de feu. Strabo dit qu'ils ressemblent de la face au satyre, & du reste de corps, entre le chien & l'ours. Les Babyloniens adoroyent ceux cy. Il dit aussi qu'en la derniere Arabie s'en trouuent qui ont la face du lyon, & le demeurât du corps d'une panthere, grans comme cheures. Il y en a d'une autre espece qui s'appellent cyncephali, ressemblans de la teste aux chiens, & du reste du corps à l'homme: on les nōme Baboins. Ils ayment fort le vin & la chair bien apprestee, & sont fort faschez si elle n'est à leur goust. Plin & Albert, disent qu'ils sont de nature plus feroce que les autres, & que leur morsure est dangereuse: & ne peuuent estre si appriuoisez qu'ils ne soyent tousiours dangereux, estans plus qu'autres animaux inclins à courroux, & vsans moins de raison. Parquoy les Egyptiens voulāt signifier Ire, peignoyent ceste beste. Ceux cy se

*Singes de plusieurs couleurs retirans aux satyres au chië et a lours, adorés par les babloniens. Singes retirans au lion & panthere.*

*Singes ressemblans au chien & al'homme.*

rendent imitateurs des gestes des hommes : & s'ils trouuent vn petit enfant , luy presenteront les māmelles pour l'alaiçter : & si vne femme leur presente les siennes , ils teteront comme l'enfant. Ils se resiouyſſent fort d'estre vestus de belles robbes. Il y en a des dessusdits vne espece en Egypte qui ont cognoissance des lettres : parquoy les anciens les consacrerent à Mercure : & pour les mieux recognoistre , le sacrificateur les introduisant au temple , leur presentoit vne tablette avec la plume & l'ancre , pour faire experience s'ils estoÿt de ceux qui entendoÿent les lettres, pour s'en seruir à l'honneur de Mercure. Plusieurs ont estimé que les Pigmees, desquels parlent les historiens, ne sont point hommes, mais vne espece de singes , pource qu'ils n'ont l'vsage parfaict de raison , & n'ont aucune honte ny honnesteté, & n'exercent point de iustice en leur republique & communauté : mais aucuns les ont estimez hommes, pource qu'en beaucoup de choses ils imitent les hommes : & mesmes au parler , combien que leur parolle soit imparfaite. Toutesfois on ne les doit estimer hommes, d'autant qu'ils n'exercent entre eux aucune religion. Car, comme dit Platon, la religion est chose propre à l'homme, & n'y a que l'homme seul qui en vse , aussi doit elle estre commune à tous hommes. Aristote dit, aussi fait Homere, que ce n'est pas chose fabuleuse de la guerre, qu'on dit qu'ils ont avec les grues, & qu'ils habitent es cauernes. Et de ce que Albert escrit qu'ils

ne

*Singes fort imitās les hommes, & presentās leurs māmelles aux enfans.*

*Orus. Singes ayans cognoissance des lettres.*

*Les pigmees*

*Aristote. lib. 8. cap.*

*12. Homere Iliad. 3.*

ne vivent plus de huit ans, & qu'ils sont ainsi petits, ils sont plus estimez singes qu'hommes. Il y a vne autre espece de singes, qu'on nomme calitrices, non gueres semblables aux autres. Ils ont à la face la barbe fort longue, & la queue fort large & longue. De ceux cy est venu le proverbe *Simia barbata*, qu'on dit se voulant moquer d'un hōme. Il y en a vne autre espece, qui est composee du singe & du chat sauvage, qui a deux taches noires aux machoires, & la queue longue & grize au bout. Il y en a vne espece qui s'appelle *femi vulpa*, ou *simia vulpina*, qui a le deuant du corps d'un regnard, & la derniere partie d'un singe, & au dessouz du ventre comme vne gibetsiere, dans laquelle ses petits se retirēt, iusques à ce qu'ils peuuent eux mesmes prendre leur refection, & qu'ils soyent assez grands pour se garder & se nourrir. *Sunt & quos vocant satyros inter simias (inquit Solinus) facie admodum grata, gesticulatis motibus inquieti.* Les satyres sont nombrés entre les singes, qui ont la face fort plaisante, & sont en continuel mouuement sans repos. Les anciens toutesfois ont pensé les satyres (pour auoir des choses plus admirables en eux que les singes) estre hommes ou daimōs: ausquels les Poëtes, avec leurs imitateurs les peintres, ont donné des pieds de cheures, & des cornes à la teste. Il est possible que Satan prince de ce monde, estant iadis en son regne, auroit exercé plusieurs actes luxurieux & deshōnestes transformé en satyre: qui auroit donné matiere

*Singes a  
lōguebar-  
be.*

*Albert.  
Singes à  
demi chat*

*Singe à  
demi re-  
nard.*

*Des saty-  
res.*



*Plinius*  
*lib. 5. cap.*  
*3. & lib.*  
*6. cap. 30.*

aux poëtes d'en escrire. Pline dit que les satyres n'ont rien de l'homme que la ressemblance, & qu'ils habitent aux forests du boys d'hebene, qui sont fort plaisantes, & tousiours verdes, en fortes qu'ils sont en continuel plaisir & resiouissance. Aupres d'icelles forests y a vne montaigne fort haute nommee Aenocauma, ditte des Grecs Theon ochema, c'est à dire, chariot des dieux, bruslant continuellement. Il dit aussi que le mont Atlas, du costé de Barbarié, est enrichy de belles & hautes forests, & d'une infinité de fontaines, & de toutes sortes de fruiçts, qui y viennent naturellement, sans estre cultiuez, de sorte qu'il n'y a plaisir au monde, qu'on ne puisse prendre en celieu: mais on n'y trouue personne de iour, des gens du pays, & n'y ouyt-on non plus de bruit, qu'on feroit en vn desert qui seroit loin de pays habité: de sorte que ceux qui en approchent, pensent aucunement à leurs consciences, de l'horreur qu'ils ont de veoir vne telle solitude, & la hauteur effroyable de ceste montaigne, qui touche, comme ils disent, le ciel de la Lune. Mais quant la nuict est, ceste montaigne bruit & reiette de grandes flammes de feu, & à l'instant on ouyt vn grand bruit que les satyres y meinent, *& tibiarum ac fistula cantu, timpanorum & simbalorum sonitu strepere.* Ils iouent de plusieurs sortes d'instrumens, tant de fleutes, taborins que cimballes, dont les montaignes resonnent. Plusieurs autheurs de renom tesmoignent ces choses. Albert semble parler des satyres,

*Plini. lib.*  
*5. cap. 1.*

res,

res, disant qu'il y a vne espece de singes qui sont veluz, ressemblans en leurs parties supérieures à l'homme, & aux inférieures à la cheure, qui ont des cornes en la teste, & cheminent souuent de bout, & sont fort monstreux. Ils sont grandement desireux des femmes.

L'on met les sphinges entre les especes des singes; dit Solin, & dit comme fait Pline, que elles sont d'un poil tirant sur le roux, fort laid. Elles ont deux mammelles fort grandes & longues. Les Egyptiens dient que le sphinx a la teste & visage d'une fille, le corps comme un lion, & deux ailes cōme un oiseau. Dequoy dit un poëte:

*Terruit Aoniam volucris, leo, virgo, triformis,*

*Sphinx volucris pēnis, pedibus leo, fronte puella.*

Elles sont de nature fort docile. Albert dit qu'elles ne sont point tant sauuages, qu'elles ne se puissent appriuoiser, ne si dociles & paisibles, qu'elles ne puissent offenser ceux qui les prouoquent. Je delaisse plusieurs choses fabuleuses que les poëtes en ont escrit. Elles ont prins leur nom *ab stringendo*, comme abstreignans & tenans contrainct l'esprit des hommes par questiōs & demandes difficiles. Pline dit que le sphinx & le satyre cachent la viande en leurs machoires, comme font les autres singes, & puis l'en retirent avec les mains, & la mangent: & que la prouidence qu'ont les formis de faire leur prouision pour vn an, n'est en ceux cy que pour vn iour, ou pour vne heure. Elles sont si luxurieuses que les anciens ont nommé les paillardes &

*Les sphinges. Plinius li. 8. cap. 21.*

*Ansonius*

*Plini. lib. 10. ca. 72.*

deshonneſtes femmes ſphinges. *Nam & cynœdi & molles, ſphineta appellantur.* L'on dit qu'autres fois en France l'on appelloit les femmes publiques *Megaricas ſphinges* : eſtant le pays duquel elles portoyent le nom, remply d'ordure & immondicité. Parquoy Eraſme dit, *Perriſum ſeu iocum Megaricum, intelligi molliciem Megarenſum.* Pline dit qu'il y a vn'autre eſpece de ſinges qui ſont tous blancs : à la chaſſe deſquels s'exercent les Indiens. Je me rendrois par trop prolix ſi ie voulois reciter tout ce que les anciens ont eſcrit des eſpeces & naturel des ſinges. Mon deſein ne tend à cela, ny auſſi de me rédre curieux des noms que la langue Françoisé leur pourroit auoir donné. La principale intention des ſinges, ſelon leur propre naturel, eſt d'imiter ce qu'ils voyent faire à l'homme : mais ils conuertiffent touſiours la fin de l'œuure en mal. Les anciens ont vſé d'vn prouerbe qui n'eſtoit pas ſans raiſon, *Pulchra ſemper apud pueros eſt ſimia.* Les enfans trouuent touſiours le ſinge beau & plaiſant. Voulant ſignifier que ceſte beſte mettant peine d'imiter tout ce qu'elle voit faire, & n'y pouuant paruenir, ſe rend ridicule & mocquee d'vn chacun. Ils diſoyent auſſi, *quòd ſimiarum pulcherri- ma deformis eſt* : que le plus beau de tous les ſinges eſt fort laid : voulans ſignifier, que les meilleures & plus parfaites choſes de celles qui de leur naturel ſont meſchâtes & vicieuſes, ne doiuent eſtre accomparees aux moindres de celles qui ſont de leur naturel bonnes. Souuenez vous

Plin. lib.  
8. cap. 21.  
des ſinges  
blancs.

La prin-  
cipale in-  
tentiõ des  
ſinges.

ie vous prie, de toutes ces especes de finges, pour mieux entendre ce qui s'enluit.

Voyons maintenant comme nos guenaux Gaulois simbolisent aux complexions de ceux esquels ils se sont transformez. Commençons par la ruse plus dangereuse de laquelle ils vient pour tromper & seduire le Chrestien. Ils ont cogneu que Iesus Christ auoit establi vne eglise, laquelle il auroit esleu pour son espouse, & l'a tant aimee qu'il s'est liuré luy mesmes à la mort pour elle, à fin qu'il la sanctifiast: de laquelle il est le chef, & elle est son corps. Aussi est elle la colomne & soustenement de verité: & luy a promis demeurer avec elle iusques à la fin du monde, estant bastie sus la pierre, contre laquelle riē ne pourront les portes d'enfer: & enseignee de toutes choses necessaires, duite & conduite en toute verité par son espoux, & l'esprit de son pere: commandement à elle demeurer es paroles & dilection d'iceluy son espoux, de l'annoncer aux siens, de lier & deslier, remettre & retenir: avec promesse que ce qu'elle liera & desliera en terre, sera lié & deslié au ciel: & commandemēt aux siens de l'ouyr & luy obeyr: avec promesse que qui l'ouyra & receura, ouyra & receura Dieu, & son fils: avec menasses que qui luy desobeyra, sera tenu pour ethnique & publicain: ayāt d'elle esté pedit que plus grande seroit la gloire de la seconde maison, que de la premiere. Satan chef & prince des guenaux transformez, qui par son enuie conceuë dès le cōmencement du mon

*Est cy a.  
pres speci-  
fié comme  
vrayemēt  
simboli-  
sens es cō-  
plections  
desdits sin-  
ges en tou-  
tes leurs e-  
speces  
qui se font  
en iceux  
transformez.*

*LesGue-  
nauextrās  
forme & se  
veulent  
forger v-  
ne eglise.*

*Ephesiēs  
1. & 5.*

*1. Thim. 3*

*Mat. 28.*

*& 16.*

*Jean 14.*

*15. & 16.*

*Mat. 10.*

*16. 18. 28.*

*Marc 16*

*Luc 10.*

*Jean 13.*

*Aggee 2.*

de, cõtre nature humaine, ne tafche qu'à la mettre en voye de damnation.) s'est toufiours efforcé d'imiter & vfer des moyés, pour perdre l'homme, semblables à ceux par lesquels Dieu luy donne vie eternelle. Il fuggere dôques à fes guenaux de faire des congregations, appellees confiftoriales, esquelles soit propofé & refolu de mettre en execution ce qu'il leur inspire: & leur fournit allez d'efpeces feintes & fimulees, fe transfigurant en ange de lumiere, pour faire que fes paroles & faiçts refsemblent à ceux de Dieu, pour plus aifement attirer & deceuoir les moins prudens. Et pour donner bon commencement à fon deffein, il leur perfuade de nommer leurs dites assemblees Eglise: à laquelle ils donnēt marque semblable à celle de Dieu, à fauoir l'affeurant estre catholique, c'est à dire, vniuerfellement receuë, fainçte, ayant en elle la vraye intelligence de la pure parole de Dieu, & la vraye admiñiftration des facremēs. De celle leur eglise parle le prophete, difant, Dieu a en haine l'eglise des malins, de laquelle fatan s'est constitué le chef, comme Iefus Christ est chef de la catholique: & veut qu'elle soit regie & gouvernee par fon efprit fatanique: promettant aux fiens ne les abandonner iufques à la fin, qu'il les aura conduit où il est. Sainçt Auguftin difoit que le diable est le chef des mefchans, lesquels font en certaine maniere fon corps, qui doyuent aller avec luy au fupplice eternel: ainfi comme Iefus Christ est le chef de l'eglise, laquelle est fon corps, qui doit estre

*Psal. 29.  
L'eglise  
satanique  
à l'imita-  
tion de cel-  
le de Iefus  
Christ.*

*Auguft.  
de doçtri.  
christian.  
lib. 3. ca-  
pi. 37.  
Le diable  
chef des  
meſchās,  
et ils font  
fon corps.*

estre

estre avec luy au regne de gloire. Comme nostre redempteur est vne personne avec la compagnie des bons, disoit S. Gregoire, car il est le chef du corps, & nous sommes le corps de ce chef: ainsi l'ennemy ancié est vne personne avec toute l'assemblee des reprouuez, car il preside sur eux en toute iniquité, comme leur chef, & eux luy seruent en mauuaistié, luy adherant comme vn corps conioint au chef. Aussi certainement, dit il, le diable & tous les meschans sont vn corps. Mais plusieurs fois sous le nom du chef s'entéd le corps: & sous le nom du corps le chef est nommé. Car le corps est entédu sous le nom du chef, quád il est dit de l'homme peruers, L'vn de vous est diable: & derechef le chef est appellé du nom du corps, quand il est dit de cest ange apostat, L'homme ennemy a fait cela. Donc ce prince de tous les meschans a d'aucuns compagnons, & d'aucuns ses enfans. Et qui sont ses compagnons, sinon les anges apostats, qui sont tombés avec luy du siege de la patrie celeste: ou quels autres enfans a il sinon les hommes peruers, qui sont engendrés de sa mauuaise persuasion & operation de malice? Parquoy par la voix de verité Iesus Christ dit aux infideles: Vous estes du diable vostre pere. Doncques les heretiques se disent estre l'eglise, disoit saint Bernard: mais ils contredisent à celuy qui dit, La cité situee sus la montagne, ne peut estre cachée. Estimez vous q̄ la pierre de la môtagne taillée sans main, qui a esté faicte montagne, & qui

*Gregori.  
papa, lib.  
13. in 17.  
cap.  
Iob 14*

*Idem lib.  
ead. ca. 12*

*Iean 6.*

*Mat. 13.*

*Ioan. 8.*

*Bernard.  
serm. 66.  
in cãtica.*

*Daniel.*

## GENEALOGIE ET FIN

a remply le monde, soit enclose dans vos cauer-  
 nes. Iesus Christ a & a tousiours eu son heritage  
 entier, & sa possession iusques aux limites de la  
 terre. Ceux là se soustrayent plus de ce grand  
 heritage, lesquels s'efforcent le distraire de Iesus  
 Christ. Voila donc l'eglise bastie par satan à l'i-  
 mitation de celle de Dieu. Ce n'est de mainte-  
 nant que ceux qui sont ennemys de l'eglise, veu-  
 lent faire semblant d'estre eux mesmes, & se  
 nommer l'eglise: ce fut desia du temps des Apo-  
 stres, comme tesmoignent sainct Irenee & Ter-  
 tullan, & aussi du temps de sainct Cyprien, com-  
 me nous auons dit de Nouatian: lequel à la ma-  
 niere des singes, encores qu'il fust rebelle à l'e-  
 glise, se disoit toutesfois estre l'eglise. Lactance  
 dit aussi, que de son tēps toutes les assemblees  
 des heretiques s'estimoyent estre les vrais Chre-  
 stiens, & que leur eglise estoit celle qui est la Ca-  
 tholique. Le semblable afferme sainct Hylaïre,  
 que la sinagogue de l'antechrist disoit, en men-  
 tant, qu'elle estoit l'eglise de Iesus Christ. Les  
 Donatites du temps de S. Augustin, se iactoyēt  
 du semblable, comme aussi du temps de sainct  
 Bernard, faisoyent ceux qui s'appelloyent Apo-  
 stoliques. Les Vaudoyz & Albigeois, les ont  
 imitez, cōme font aujourd'huy les Anabaptistes  
 & Seruetistes. Luther affermoit la vraye eglise  
 estre vers luy au pays de Saxe, & condamnoit  
 celle de Zuingle & autres, comme heretique:  
 Zuingle affeuroit qu'elle estoit à Zurich: Bucere  
 à Strasbourg: les Hufsites en Boheme: Calvin  
 à Gene

*Ireneus  
lib. 5.*

*Tertulia.  
de præscr.  
heretic.*

*Cyprian.  
cōtra Iu-  
baianum  
Lactane.  
li. 4. c. 30.*

*Hylarius  
ad Con-  
stantium.*

*August.  
epist. 50.  
& 166.  
Bernard.  
serm. 66.  
in cātica.*



à Geneue, les ministres sont apres à coups d'espee pour en forger vne en France. Toutes lesquelles sont directement opposees & contraires à la catholique, & aussi les vnes aux autres, se condamnant l'vne l'autre comme heretique, ie dy és principaux poincts de la doctrine Chrestienne, & administrations des sacremens, és traditions & polices. En quelle seureté de conscience peuent donc estre ces nouveaux & deuoyez ecclesiastes? Qu'ils prennent le choix de suyure celle qu'ils voudront, ils ne peueēt failir d'estre condamnez & reputez heretiques par toutes les autres: & qui pis est par celle de Dieu vniuerselle & apostolique. La verité a vne grande force, disoit S. Hilaire, laquelle quand elle ne peut par elle estre entendue, elle reluit toutesfois par les choses mesmes qui luy sont contraires: si que demeurant stable en sa nature, elle acquiert tous les iours (estant assaillie) la fermeté de sa nature. *Hoc enim ecclesie proprium est, ut tum vincat cum laeditur, tum intelligatur cum arguitur, tum obtineat cum deseritur*: car c'est le propre de l'eglise d'estre victorieuse quand elle est offensée: elle est entendue lors qu'elle est arguée, elle obtient lors qu'elle est delaissee. Ce que facilement peut estre cogneu par l'estude mesme, & exercitation des heretiques. L'eglise instituee par Iesus Christ, & confirmee par les Apostres, n'estant qu'vne à tous, de laquelle le furieux erreur de diuerses impietés, se soit retranché & separé: & ne peut on desnier que le discord de la

*Hilarius  
de trinitate  
lib. 7.*

*La force  
de verité*

foy ne soit prouenu d'auoir mal entendu les es-  
critures, lors & quand ce qui est leu, est plustost  
accommodé au sens qu'on leur pretend donner,  
que non pas que l'intelligence obeisse à la lectu-  
re d'icelles. Toutesfois quand les deux parties  
se contredisent, elle doit estre entendue non seu-  
lement par ses doctrines, mais aussi par celles  
des aduersaires: à ce que combien qu'elles soyēt  
routes contre vne seule, elle confute toutesfois  
l'erreur trespernicieux de toutes, parce qu'elle  
est seule & vne. Donques tous les heretiques  
s'attachent contre l'eglise: mais quand ils se sur-  
montent l'vn l'autre, ils ne vainquent rien pour  
eux. *Victoria enim eorum ecclesie triumphus ex  
omnibus est*: car leur victoire de toutes choses est  
le triōphe de l'eglise, lors qu'vne heresie combat  
contre vne autre, pour vne chose que la foy de  
l'eglise a desia condanné. Car ce n'est rien ce  
qui est commun entre les heretiques par leur  
diuorse: & quand ils se contrarient, ils confir-  
mēt nostre foy. Donques les guenaux selon leur  
commun naturel taschent en ce qu'ils peuuent  
d'imiter l'homme en faicts & en paroles, s'y ef-  
forçans autant que leur est possible: mais avec  
telle imperfection, qu'il y a beaucoup à redire  
& reprendre. Pour donc ressembler qu'ils vsent  
de la voix & parole du vray homme Chrestien,  
ils ont à tous propos à la bouche, Le Christ, Le  
Seigneur: mais ils ne peuuent (par imperfection  
de leur naturel) prononcer lesdites paroles en-  
tierement, comme fait le vray Chrestien, qui dit,  
Iesus

Les gue-  
naux trās  
formez ne  
peuēt biē  
proferer  
les paroles  
de vrais  
Chrestiens.

Iesus Christ, & Nostre Seigneur. Ce n'est pas sans vray iugemēt de Dieu sur eux, q̄ leur infidelité ne souffre qu'ils puissent proferer telles paroles, cōme nostre Seigneur ne permettoit aux diables de parler, encores qu'ils le confessassent estre le vray fils de Dieu: à fin (disent les docteurs anciens) que sous l'ombre d'une verité, par ce trompeur proferee, vne centaine de mensonges ne fussent receuës. Ce que opere encores la sapience diuine en ces guenaux, (race de satan par imitation) lesquels ne peuuent ignorer (comme aussi ne fait leur pere) que Iesus ne soit le Christ c'est à dire, l'oinct, comme estoient nommez les rois oincts, par le commādement de Dieu, d'unctiō sainte. Ils cognoissent qu'il est le Seigneur des seigneurs, aussi fait le diable, & le croit ainsi (comme dit l'Apostre) & en a crainte & frayeur: *S. Iaques.* mais d'autant que Iesus n'est le sauueur n̄y le seigneur de ceux qui repugnent & luy resistent par arrogance, comme fait satan & ses imitateurs qui ne veulent luy obeyr & s'humilier: la iustice Diuine leur tient le pied sur la gorge, & ne permet (par leur obstination) qu'ils puissent nommer Iesus, qui est à dire sauueur, disans, Iesus Christ, ny aussi l'appeller leur seigneur, disans, Nostre Seigneur: mais disent simplement, Le Christ, Le Seigneur. Aussi par leur infidelité & repugnance, il ne sera leur sauueur, & ne les recognoistra pour fideles suiets au dernier iour: ains leur respondra, *nescio vos*, ie ne say qui vous estes. Depuis que vous vous estes separez de ma

bergerie & de l'vnité de mon corps, qu'est l'eglise, vous n'estes plus mes membres, ie ne vous recognois plus. C'est deüia depuis le temps des apotres que les singes & guenaux ont ce mot de

*Ignatius.* guet de dire simplement le Christ. Sainct Ignace disciple de S. Iean l'Euangeliste, qui les appelle aussi singes, comme nous auons dit, en porte tesmoignage. *Sunt quidam, inquit, vaniloqui & mentis seductores, non Christiani, sed Christum mercatores, seductione circumferentes nomen Christi, non ut Christum predicent, sed ut Christũ spernant.* Il y a certaines gens, dit il, remplis de paroles vaines, & sedueteurs des entendemens, qui ne sont pas Chrestiens, mais ils marchandent le Christ, portäs deçà & delà le nõ de Christ pour seduire, vñs par les tauernes & cabarets du nõ d'Euangile. Ils nommēt bien le Chriit, mais ce n'est pas pour luy donner louange, mais pour le mespriser. Nostre Seigneur parlant de ceux cy disoit, Non tous ceus qui me nommeront le seigneur, le seigneur, entreront au royaume des cieus. Ce a tousiours esté la coustume des heretiques d'vser de quelques mots de guet approchants de la verité, toutesfois faux & dangereux en leur iargon: comme Nestorius appelloit la vierge Marie Christipará, mais ne la confessoit Dei param, desñiant en Iesus Christ l'vnité des deux natures Diuine & humaine en vne personne. Arrius admettoit bien ceste diction, *equi substantialem patri*: mais denioit que Iesus Christ fust consubstantial au pere. Et ainsi des autres.

Ceux

Ceux cy aussi pour se monstrier plus grands zelateurs de l'Euangile, ont prins le nom d'Euangelistes, le nom de Chrestien leur semblant trop simple & commun : combien qu'en l'eglise primitive, du temps des apostres, les disciples de Iesus Christ prinssent en Antioche le nom de Chrestiens. Puis donques qu'és articles principaux ils renoncent au Christianisme, nous sommes contans ne les plus appeller Chrestiens. Plin & plusieurs autres disent que les singesses & guenons font volontiers deux petits, à l'vn desquels elles portent vne singuliere & par trop grande affection & amitié: de l'autre elles ne tiennent grand conte. Elles sont si embesoignees de celuy qu'elles aiment, qu'elles le portent entre leurs bras, & prennent plaisir le monstrier à vn chacun pour la plus belle creature, si leur semble, qui soit au monde, & se resiouyssent quand elles voyent qu'on luy fait caresse: mais à la fin par vne amour desmesuree elles le tracassent & manient tant, & l'estraignent si fort en l'embrassant, qu'elles le font mourir. Ils disent aussi que quand elles sont poursuyues par les champs, elles portét entre leurs bras le mieux aimé, & chargent l'autre par derriere sur le dos: & quand elles ont fait mourir le mieux aimé, elles prennent l'autre en amitié, & le nourrissent. En ceste signification les Egyptiens voulans signifier vn pere de famille qui est contraint de laisser son heritage à son fils le moins aimé, peignoyent vn singe portant son petit sur son dos. Demandons à S.

*Les trans  
formés ne  
se veulent  
nommer  
Chrestiens,  
mais euā-  
gelistes.*

*Plini. lib.  
9. cap. 54*

*Les gue-  
nons ai-  
ment par  
trop leurs  
petits.*

Augustin qui est ce petit guenau tant aimé de sa mere, *Amor sui, usque ad contemptum Dei*: L'amour de soy mesmes, iusques à mespriser Dieu, cherchant la gloire des hommes. C'est luy quia edifié la cité du diable, & qui est la racine & origine principale d'erreur & heresie: car les heretiques aiment leur opinion priuee, non qu'elle soit veritable, mais pource qu'elle prouient d'eux: autrement ils en aimeroient aussi vne autre qui seroit vraye. Comme, i'aime ce qu'ils disent, quand ils disent verité, non pource qu'il vient d'eux, mais pour autant qu'il est vray. Il ne procede d'eux. Sainct Paul en porte aussi tesmoignage, Sachez, dit il, qu'aux derniers iours les temps seront dangereux, & les hommes s'aimeront eux mesmes. Il predit apres les maux que nous en voyons auiourd'huy, & sentons venir, qui suyuent l'amour de soy mesme desmesuré, duquel prouient qu'ils aiment d'affection desordonnee ce qui prouient d'eux, & les opinions & inuentions particulieres qui procedét de leur propre cerueau, lesquelles ils defendent avec obstination. C'est d'où naissent toutes heresies forgees & formees par ceux qui se sont transformez en celle espece de singes qui sont nommez Cepy, qui sont de plusieurs couleurs, lesquels Pithagoras, comme i'ay dit, appelloit Iardins, comme estans remplis de diuerses couleurs. Strabo dit, qu'ils ressemblent de la face au satyre, & du reste du corps au chien, & à l'ours: c'est la vraye race en laquelle se sont transformez les

auth

August.  
de ciuita.  
Dei libr.  
14.ca.28.

2.Tim.3

auteurs & chefs d'heresie. Ils suyuent le naturel de l'ours duquel ils participent: lequel, quand il produit ce qu'il a conceu, ce n'est qu'une masse de chair blanche, sans forme aucune, sans yeux & sans poil, petite comme vne souris, toutesfois à force de lescher, l'ource luy donne la forme qu'il a, le polissant comme feroit vn ouurier sa structure: Ainsi si la premiere conception & geniture de nos guenaux cipiens, estoit veüe & aperceüe telle qu'elle estoit en son origine, on ne pourroit veoir charoigne qui fust si difforme & puante, tellement que si ceux qui la prisent & estiment si fort, auoyent veu ceste premiere forme, ils auroyent horreur & honte la receuoir & honorer. Ce que preuoyant ce caut animal, pour couvrir si grande imperfection, qui est en sadite conception & geniture, la lesche & adoucit avec sa langue affilee, fard de son opinion priuee, avec l'agage orné de sophismes & persuasiōs ammiellees, la polit par scauoir mōdain, duquel il est enflé, l'oinct & frotte de volupté charnelle, & apres l'enveloppe dedans le drappellet de la parolle de Dieu, & en ceste sorte la porte, la demontre, la publie à vn chacun, pour la caresser & receuoir comme la plus belle chose du monde, se luy semble, voire pour l'adorer & honorer par dessus la parolle de Dieu: & pour mere nourrisse est donnée à ce beau fruit, vaine gloire, pour l'esleuer & instruire, & dame obstination, pour le bien renforcer & entretenir, iusques à la fin. Ces petits deuenant grans, on les voit in-

*Plini.lib.*  
*8.cap. 36.*



*Luther de  
guisa ses  
premieres  
conception  
pour les fai  
re mieux  
recevoir.*

continent suiuant le naturel de leur pere, remplis de plusieurs couleurs, & si diuerses & differentes, qu'il n'y a iardin Neapolitain qui en ayt si grande abondance. Luther a esté des premiers guénaux cepiens de ce temps. Apres qu'il eut enfanté sa conception, la demonstra il en sa premiere forme? Il ne fut pas si sot. Le peuple German estoit pour lors tant studieux de son salut, & amateur de la religion catholique, que si Luther luy eust proposé ses opinions, comme elles estoient cōceues en son esprit, de renuerser tout ordre ecclesiastique, reietter les saincts sacrements ordonnez de Dieu, abolir le sacrifice incruent du corps de Iesus Christ, offert par l'eglise, à Dieu le Pere, selon l'institution & commandement de nostre Seigneur, supprimer la priere & veneration des Saincts, auoir en derision, & nommer bestes ignorās & idolatres, tous les saincts & anciēs martirs & docteurs, qui ont par l'inspiration diuine, exposé l'escriture sainte, selon le vray sens d'icelles, comme de main en main ils auoyent esté instruiets, par tradition ecclesiastique, delaissee par les Apostres & leurs vrays successeurs, le tout pour introduire en l'eglise, & faire receuoir & honorer son petit gueveau, son opinion priuee, conceuë en son cerueau: si ce monstre (di-ie) eust esté apperceu & reconnu en sa vraye forme, qui eust esté celuy qui ne luy eust couru sus, pour en faire perdre la memoire. Mais par la bonne instruction de Satan, chef de ceste generation, Luther peu à peu, de degré en degré, prenant l'occasion, comme il co-

gnoif

gnoissoit l'humeur de ses adherans, sceut bien adoucir avec le pinceau de liberté charnelle, colorée de quelque parole de Dieu, ceste premiere forme & effigie. Mais aussi tost ce guenau cepien fut apperceu entaché de macules de plusieurs & diuerses couleurs, selon le naturel de la beste: car ayant au commencement enseigné conformemét aux catholiques, qu'il y auoit sept sacremens, en la captiuité Babylonique, l'an 1520. il dict qu'il n'y en a qu'un, s'il faut parler selon l'Escriture Saincte: incontinent apres l'an 1522. il enseigna qu'il y en auoit deux, comme il appert par les lieux communs de Melanthon, imprimez l'an 1522. & au catechisme, & aux Vaudois, l'an 1530. ledict Luther appertement en escrit autant. De rechef la mesme année, en la confession d'Ausbourg, laquelle Melanthon presenta au nom de Luther, il en confesse trois, ainsi que declaire l'apologie escrite pour expliquer ladicte confession. Voilà comme Sathan peut donner commencement à ceste confusion d'erreur proposée par Luther, d'obscurcir & diffamer, & tant qu'il luy seroit possible abolir les diuins sacremens, instituez par Iesus Christ, par lesquels il donne aux croyans la vie eternelle. Pareillement Luther assez longuement sentit & enseigna catholiquement de la sainte Eucharistie: tellement qu'en la confession d'Ausbourg, il a confessé le corps, & sang de Iesus Christ, estre sous les especes du pain & du vin. Ce que tesmoignent plusieurs tesmoins. Mais l'an 1535, au

colloque de Marspurg, il semble par Bucer, auoir esté seduict, iusques à là, d'affirmer, que le pain estoit avec le corps. Oecolampade aussi & Zuingle, confessent tenir leur doctrine de Luther. Pareillement Luther au liure de l'adoration de l'Eucharistie, a enseigné Iesus Christ de uoir estre adoré en l'Eucharistie: mais puis apres il chāgea de propos, comme appert par les lieux communs de Melanthon, & par la confession de toute l'escholle de Vvirtemberg. D'auantage au liure aux Bohemiens, & de la captiuité Babylo- nique, & au sermon de l'Eucharistie, il enseigne que la communion des deux especes, n'estoit pas necessaire: mais apres incité de l'esprit de contra- dition, il écrit qu'il failloit que tous commu- niasent sous l'vne & l'autre espece. Georgius Maior, par long discours des paroles de Luther, monstre en son liure des œuures, que les œu- ures sont necessaires à salut: mais par les com- mentaires d'iceluy, sur l'epistre aux Galates, Il- lircus & Gallus, monstrent apertement qu'el- les ne sont necessaires. Ledit Luther au liure de la preparatiō de la mort, & au liure cōtre les Ta- borites, afferme qu'il faut inuoquer les Saints: & ayant depuis perdu tout honte Chrestien, n'a voulu qu'on leur fist cest honneur. Pour n'en di- re d'auantage, tant de troubles excitez par la Germanie par les predicans, & tant de diuer- ses doctrines, ayant emprunté de Luther les prin- cipaux poincts de leur dissention, defendāt leur doctrine par les paroles de Luther, aprinse par  
ses

*Voilà cō-  
fession de  
Zurich,  
fullet 112.*

ses sermons, disputes, ou escrits, demōstrent cō-  
bien il a esté variable en sa doctrine : iacoit que  
ses disciples ayent inuenté, & adiousté, nouuel-  
les opinions, de peur d'estre estimez indignes du  
nom de docteur, tellement que le duc de Saxe  
George, se riant de l'inconstance de ce nouveau  
euangeliste, & se gaudissant de la grande legie-  
reté, de ses disciples, vsoit de ce beau apophtheg-  
me, Les lutheriens aujourd'huy ne sauoir que  
c'est qu'ils deuoyent croire demain. Donques  
depuis que Luther fut pour heretique recognu,  
& deschassé par censure ecclesiastique, hors l'v-  
nité de l'Eglise de Dieu, onques iardin ne pré-  
verdoyant ne fut couuert de telle multiplicité  
de couleurs diuerses, que Luther accumula d'o-  
pinions erronees l'vne sus l'autre: mais ce fut  
qu'au commencement ayant produict ses pre-  
mieres conceptions, & les ayant demonstrez si  
ioliment polies à ses charnels adherans, voyant  
qu'ils les auoyent receuës & caressées avec grād  
applaudissement, en print tel contentement &  
resiouyssance, qu'il suffoqua par trop embrasser,  
comme fait le singe, sa premiere geniture: mais  
aussi tost print en amitié, autres de ses conce-  
ptions, lesquelles soit par ruze ou par crainte, il  
n'auoit au parauant demonsté leur porter fa-  
ueur ny amitié. Car apres auoir supprimé ses pre-  
mieres opinions, il en publia des nouvelles de  
routes sortes & couleurs, ressuscitant vne gran-  
de partie de routes les heresies iadis assouppies,  
& condamnées, approuuant aussi en aucuns en-

droicts, les modernes de Jean Hus, Zuingle, Ocolápade, Corolstade, & autres, lesquelles, vivant encores sa premiere & bien aimee geniture, il auoit dedaignees & mesprisees. Mais comme nous auons dict des singes cepiens, qu'entre les diuerfes couleurs, desquelles ils sont remplis, celle de la teste & de la derniere partie du corps est de couleur de feu : semblablement les premieres, & dernieres opinions du guenau Luther, & ses semblables, sont de la vraye couleur du feu infernal préparé à Satan, & à ses ministres. Cest exemple de Luther seruira pour euiter prolixité pour tous autres, à sauoir pour Melanthon, Bucere, Seruet, Calvin, les Anabaptistes, & autres, lesquels on a veu polir & orner leurs premieres conceptions, pour les faire caresser & recevoir par le monde: & depuis auoyent suffoqué & estainct ce premier fruiet tant aimé par eux, & prins en amour autres leurs conceptions, reiettant les premieres, se demonstrent entachees de plusieurs & diuerfes couleurs d'opinions, estranges & contraires aux premieres, le commencement & fin d'icelles, tendans au feu eternal. Toutesfois ces guenaux sont adorez des Egyptiens, & comme dict le poëte,

*Iuuenal.*

*Effigies sacri nitet aurea cercopithecii:* & aussi des Babyloniés, côme les hystoriographes nous ont dict, q̄ les singes cepiés estoient par eux adorez, c'est à dire, de tous ceux qui aiment & apportēt cōfusiō, côme l'esperiece nous a demōstré par si euidens effects que tous les pays qui les ont  
receu

receu , ont esté en telle confusion d'erreur & de toute maleureté , qu'onques n'en fut vne plus grande. Nous auons dit que ceux-cy participét du naturel du chien, comme ceux qu'on appelle cynocephalins, qui ont la teste comme vn chien. Sera ce de la nature des chens qui sont plaisans pour le deduit de la chasse , ou pour garder les brebis de la gueule du loup, ou manifester le larron qui veut de nuict desrober la maison ? Rien moins , mais sont de ceux desquels parle le Prophete, *Canes muti, non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes somnia, & canes impudentissimi qui nescierunt futuritatem.* Sont chiens qui ne sauent iapper pour bõne occasion, ne regardans que vanitez , endormis pour bien faire , ayman les opinions songees par eux , chiens tres-impudens qui ne cognoissent quand ils sont deuëment ressaiez: bref sont mastineaux qui ne seruent que d'abayer contre la lune, contre les estoilles, contre leurs voisins, voire contre leurs roys, leurs seigneurs & maistres: & apres leurs continuels abbois deuiennent enragez, s'efforçants de mordre leurs maistres, massacrer leurs roys, & tous ceux qui ne se tiennent sur leurs gardes. S'entremordent aussi l'vn l'autre, chiens de langue serpentine & mesdisante. Tellement , comme nous auons dit, que les Egyptiens voulans signifier Ire, peignoyent ceste beste. De ces chiens cynocephalins, lesquels Gaza traduyfant Aristote , interprete canicipites, parle Aristote, & dit qu'ils sont feroces, estãs

*Esayes 6.*

*Aristote  
de histo.  
ria anima  
lium li. 9.  
cap. 28.*

engendrez d'un loup ou d'un renard, ou bien  
 sont des chiens des Indes, engendrez d'un tigre  
 & d'une chienne. Et pour auoir de ceste race,  
 les Indiens attachent leurs chiennes chaudes  
 es desers, où souuent elles sont deuorees par  
 les tigres, s'ils ne sont en grande chaleur. Ari-  
 stote dit aussi qu'en Dannemarc il y auoit vn  
 temple de Minerue où estoyét nourris ces chiés,  
 lesquels de leur naturel caressoyent seulement  
 tous les Grecs qui venoyent, & leur faisoient  
 cognoissance sans leur faire aucune iniure: ainsi  
 par la rage & ferocité de ces chiés guenaux sont  
 mordus & calomniez tous Chrestiens, n'esparg-  
 nans que ceux qui sont de leur faction. Pline  
 & luy disent que ces guenaux à teste de chiens,  
 sont de nature plus feroce que les autres singes,  
 ayans les dents fortes comme vn gros mastin,  
 qui rend leur morsure dangereuse, & sont ar-  
 mez d'ongles aigues & poignantes, & ont aux  
 pieds telle celerité, que difficilement les peut  
 on prendre. Estans poursuyuis, leur principal  
 refuge est d'auoir leur recours és eaux & riuie-  
 res, tenás Neptune & les admiraux de mer pour  
 leur Dieu propice. Les Egyptiens voulans desi-  
 gner leurs sacrificateurs, peignoyét ceste beste,  
 pource(oultre leurs autres raisons) que de son na-  
 turel il abhorre de manger du poisson: les Chre-  
 stiens à meilleur cause, & plus iuste raison pour-  
 ront par iceux remarquer les predicás guenaux,  
 l'estude desquels n'est que d'abayer contre le so-  
 leil de iustice Iesus Christ, blasphemans iour-  
 nelle

*Aristote  
 de mira-  
 bilibus au  
 scultatio-  
 nibus.*

*Plini.lib.  
 8.cap.54.*

*Aristote.  
 lib.2 cap.  
 8.de histo-  
 ria anima  
 lium.*



nellement le sacrement de son corps precieux, l'appellant Dieu de paste, le foulant au pied, & brisant les sainctes remembrances des mysteres de nostre redemption, Contre la lune, se mocquans de l'espouse de la lumiere du monde, l'eglise catholique, reiectans ses ordonnances, l'appellans synagogue de satan, siege de l'antechrist, mere de fornication, cité Babylonique remplie de confusion. Certainemét ce n'est chose esmerueillable, disoit S. Bernard, si ceux qui ne reco-

gnissent l'eglise, detraictent des ordres de l'eglise, s'ils ne reçoquent ses ordonnances, s'ils mesprisent les sacremens, s'ils n'obeissent à ses commandemens. Ils abbayent ausi contre les estoilles, mesprisans les apostres que Dieu appelle la lumiere du monde, & autres saincts martyrs & confesseurs, desquels il disoit, Celuy qui me fait seruice, mon pere l'honorera, denigrans leur saincte memoire, deshumans & brulans leurs saincts ossemens, qui doiuent resusciter en gloire eternelle, ruinant & rasant leurs tombeaux & sepultures, les appellans bestes, ignorans & idolatres, comme ayans enseigné d'adorer le corps pretieux de Iesus Christ, où il est present par la vertu de sa parole toute puissante: & apres auoir abbayé contre le ciel, leur nature feroce les incite de mordre, comme chiens enragez, tous ceux qui ne sont de leur secte, par iniures, detractions, calomnies en leurs presches, & par libels diffamatoires, n'espargnans roys, princes ny aucuns de leurs superieurs. Tels sont enuers les

*Bernard.  
sermo. 66.  
in cática.*

*Chrysoſt.  
in capit.  
math. 12.  
homel. 29.*

ſeruiteurs de Dieu, tous ceux eſquels eſt le diable, dit S. Iean Chryſoſtome. Ils reprennent meſmes les legeres fautes, mais ils n'apperçoient pas en eux les gros pechez, eſtant (comme dit Auicenne) la morſure de ces guenaux, ſi veneneuſe, qu'il faut contre icelle appliquer les medicamens qui ſont propres contre le venin, & ſont imbus de ſi grande rage & furie, qu'on ne les peut en aucune maniere appriuoifer, qu'ils ne ſoyent ſi furieux, & leur morſure ſi dangereuſe, que les plus affectionnez de leur ſecte ſont contraincts s'en plaindre & douloir: retenans entierement les belles complexiõs de leurs progeniteurs: (comme nous auons dit) aſſauoir l'aſtuce du regnard, voracitè du loup, & ferocitè du tigre, qui ſont les beſtes, ſelon Ariſtote, d'où ces chiens guenaux ſont engendrez, leſquels auſſi ſelon vne autre de leurs complexions, alaiçtent les nourriſſes qui leur donnent leurs mammelles, & preſentent les leurs aux enfans pour ſucer. Ils veulent par curioſitè touſiours aſſeoir quelque nouueautè, comme diſoit l'Apoſtre, mais ne peuuent paruenir à la ſcience de veritè. Penetrètès maiſons des veſues, pour les ſeduire: cherchent les enfans peu inſtruits & debiles en la foy, leur preſentent leurs mammelles remplies du ſuc de doctrine corrompue. Que ſi la perſonne ſe plaiſt en cè gouſt de libertè charnelle, & curieuſe nouueautè, qui eſt l'alaiçtement par eux donnè, il eſt bien difficile que par ceſte nature corrompue, ils ne ſoyent transformez  
en gue

en guenaux, participans de la substance de ceste nourriture, comme font les enfans du naturel de celles qu'ils allaitent. Nous voyons aussi, que les singes se plaisent fort de se iouer avec les petits enfans: mais c'est à la charge que si on leur laisse faire, & que l'on ne s'en prenne garde, ils les estranglent, ou precipitent du haut de la maison en bas. Plutarque recite, que Cesar voyant vn iour à Rome quelques estrangers, hommes riches & oppulens, qui auoyent tousiours entre leurs bras de petites guenaux, & les cherissoyent merueilleusement, leur demanda si les femmes en leurs pays ne faisoient pas des enfans: reprenant tressagement ceux qui nourrissoient bestes dangereuses & malfaisantes aux enfans, & qui employent enuers les bestes l'inclination à aimer & l'affection de charité, que la nature a mise en nous pour en vser enuers les hommes, & non pas enuers les bestes. C'est la fin de leur plaissant ieu, & comme ils prient les simples qui leur applaudissent, & les caressent. Et comme ne seroit l'alaitement donné par ces bestes corrompu & pernitieux, qui se nourrissent de poux & vermine, amassez à la teste & vestemens des personnes. Lon voit aussi les singes aimer les noix & pommes, mais c'est à la charge que s'ils trouuent chose qui soit amere à leur goust, ils reiettent le tout: ainsi font ces guenaux de la doctrine des saints Peres anciens, laquelle en plusieurs passages, ils apprennent: mais quád ils trouuent qu'il faut ieuner, garder la chasteté

*Plutarque en la vie de Pericles.*

*Les guenaux excellent la doctrine des peres anciens, que il trouuent amere.*

vouëe à Dieu, faire penitence, macerer la chair,  
 Ce vieux docteur ne faict que capharder, diët ils,  
 & reiettēt la doctrine de l'auteur. Pline & Ari-  
 stote, nous ont dict que ces cynocephalins, quād  
 la lune est au bas, sont fort tristes & mornes:  
 mais quand elle est nouvelle, ils s'esbaudissent,  
 sautent & gambadent, en signe d'adoration. Et  
 pour monstrier combien ils sont lunatiques, les  
 Egyptiēs voulans signifier la lune, depeignoyēt  
 ce singe à teste de chien, que nous appellons ba-  
 boin ou marmot, d'autant que par iceluy ils co-  
 gnoissent les eclipses & conionctions du soleil,  
 & de la lune. Et les nourrissent pour cognoistre  
 ledict temps: car lors le masse deuiet aueugle,  
 & ne mange rien, tenant la teste contre bas, com-  
 me s'il estoit indigné & fasché que la lune fust ra-  
 uie & conioincte au soleil. Quand à la femelle,  
 outre ce qu'elle endure tristesse semblable que le  
 masse, elle est encores tourmentee par vn flux  
 de sang durant ledict eclipse. Aussi quand ils  
 vouloyent signifier la lune nouvelle, ils pei-  
 gnoyent cest animal de bout, eleuant les mains  
 au ciel, portant couronne royale à la teste: car  
 en cest estat il sembloit congratuler à la deesse,  
 entrant avec le soleil en lumiere. D'auantage les  
 Egyptiens en leurs orloges insculpoient vn sin-  
 ge de ceste espece, estant asis: du membre du-  
 quel sortoit l'eau, pour autant qu'aux deux equi-  
 noxes de l'annee, il vrine douze fois le iour, &  
 autant la nuict, à routes les heures, & abbaye au-  
 tant de fois: signifiant par cela les douze heures  
 du

*Les gise-  
 naux trās  
 formes  
 fort luna-  
 tiques.*

du iour, & douze heures de la nuit, esquelles en ce temps les iours & nuits sont diuisez egale-  
 ment. Et de cela les Egyptiens ont coniecturé  
 que par cest animal consacré à Serapis, qui ren-  
 doit son vrine douze fois le iour, & autant la  
 nuit, en semblable interualle de temps, le iour  
 auoit esté mesuré en douze heures, & la nuit en  
 semblable nombre. L'esperience ne nous a elle  
 fait cognoistre cōbien sont lunatiques nos gue-  
 naux canins, qui s'esmouuoient à chacun cours  
 de lune, & demouroyent en apres par quelque  
 temps en repos, & silence, mornes, pales & tran-  
 sis, comme sont leurs predicans, qui semblent à  
 leur couleur bazannee, tousiours souffler l'al-  
 quemie: qui procede d'un remords qui ronge  
 leur conscience, & de Satan, qui les possede &  
 tourmente, comme au temps de l'Eglise primi-  
 tiue, il possedoit manifestement les corps des he-  
 retiques, leurs precursseurs. Aussi sera par les en-  
 fans monstré au doigt, & entre mille reconnu,  
 vn predicant, à la tristesse & melancholie de son  
 visaige, lequel aisément on iugera qu'il ne songe  
 qu'à deceuoir, comme il a esté deceu, & à perdre  
 cōme il est perdu, à machiner & conspirer quel-  
 que trahison, pour esmouuoir les suieçts contre  
 leurs Princes: mais certes qui les verroit en la  
 cauerne originaire de leur retraicte, il diroit  
 bien que les forgerons de Vulcan & charbon-  
 niers infernaux, auroyent bien aussi belle cou-  
 leur & doux regard comme eux, estās resequez,  
 retranchez & separez du corps mystique de l'E-

*Les gue-  
 naux se  
 sōt esmeus  
 selon les  
 constella-  
 tions des  
 lunes.*

*Pourquoi  
 les predi-  
 cās ont la  
 couleur s̄  
 bazannee.*

glife de Dieu, comme pourris, qui commencent à secher en ce monde pour finalement estre consommé & bruslé au feu éternel. Comme ne seroyent ceux estimez lunatiques, desquels Nostradamus & autres prognosticateurs predisent par les constellations, influāces & mouuemens des astres, le temps, l'année & le iour qu'ils se doyuent esmouuoir, qu'ils doyuent brassier trahison, & qu'ils se doyuent pacifier. N'est-il vray que plusieurs fois leurs almanachs, ont bien rencontré? Et quand ces lunatiques baboins sont par leurs vices & rebellions dechassez & pourfuiuis, où prennent ils leur refuge pour se garantir, sinon es mesmes asyles que nous auons dict des cynocephalins esquels ils se sont transformez. Assauoir aux dieux & seigneurs qui commandent és eaues, & sur la mer, comme Neptune. Or que ces predicans transformez en magots, soyent de leur naturel plus enclins à luxure que les autres, ie m'en rapporte à l'occasion qui a fait defroquer & apostasier la plus grande partie d'entre eux, & enuoler & desbaucher les vierges sanctimoniales qui ont voué & promise la foy à Dieu, (comme aussi ils auoyent fait) & les trainer avec leurs lartecins en leurs cauernes. Soyent examinez leurs presches & assemblees nocturnes, leurs retraittes és plus secrets cabinets pour catéchiser les dames: bref soit considéré si en toute leur doctrine & maniere de viure, virginité, selon le conseil & precepte de l'apostre, soit recommandée, & viduité estimée

*Nostradamus a predit le temps que les guebans se deuoient esmouuoir, soit p l'influāce des astres, ou que satan qui les cōdaifoit, l'en aduertist.*

& louee. S'ils veulent couvrir leur sacrilege du mâteau de mariage, qu'ils escoutent ce que leur dict S. Augustin. Je ne puis dire que les femmes qui se sont mariees, dit-il, delaisans ce qu'elles auoyent proposé de meilleur, ayent cômisi adultere & non mariage: mais ie ne feray aucun doute, de dire que la ruine & tresbuchemêt de sainte chasteté vouee à Dieu, ne soit pire qu'adultere. Si donques il n'y a aucun doute que Dieu soit grandement offensé, quand la femme ne garde la foy à son mary: combien est le crime plus grand, quand à Dieu mesme la foy, n'est point gardee, & qu'il demâde luy estre rendu ce qu'on lui a offert & dedié volontairement? Combien qu'il n'eust requis luy estre donné. Ainsi S. Augustin iuge les mariages des apostats huguenaudiers pires qu'adulteres. Voilà, peuple quelle maniere de gens sont ceux qui te seduisent. S'il y a dans vn monastere vn libertin debauché, vne nonain incōtente, qui se faschent viure en l'obedience promise (cerchans liberté charnelle) creignans correction, les voila reduicts en l'Euangile reformé, & pourueus incontinent d'une chaire en l'estat de predicant. Qu'elle bonne odeur peut sortir de ce vase corrompu? Quel bon fruiçt peut apporter ce mauuais arbre? Par leurs fruiçts (disoit Iesus Christ) vous les cognoistrez. Par ceste reigle ils sont assez recognus, si que *Cynocephalus adiectiuum, canino capite predictus, pro proteruo, impudente & rapace usurpatur.* Que si les Egyptiens depeignoient cest ani-

*Augusti.  
de bono  
dicitatis.*



mal, pour denoter leurs ministres & sacrificateurs qui auoyent le poysſon en horreur, à bon droict les pouuons nous imiter, non que ces predicans Cainistes (ie pensois dire) caluinistes abhorriſſent aucune bonne & delicate viande, ſi non d'autant qu'ils font profeſſion de reſiſter, contredire & reietter toutes les ordonnances & ſainctes conſtitutions de l'Egliſe de Dieu, voire emanées des Apoſtres, & depuis eux obseruees & receues de tous ceux qu'on peut nômer Chreſtiens: comme eſt l'inſtitution du careſme, inſtitué à l'imitation de Ieſus Chriſt, par les Apoſtres, comme teſmoigne S. Ignace, leur diſciple, S. Hieroſme & pluſieurs autres. Mais ne voyons nous par experience, ces guenons manger pluſtoſt leur propre queuë, qu'ils ne mangeaſſent de la chair en deſpit & meſpris de Dieu, & de ſon eglise, abhorriſſant l'vſaige des poysſons, és iours que l'eglise permet en manger, & defend pour certaines bonnes conſiderations de manger de la chair? non qu'elle ne ſoit bonne par ſa nature, mais il plett à Dieu retenir ſon peuple, par preceptes en ſon obeiſſance: comme nous auôs dict, qu'il fit dès le commencement au paradis terreſtre, & a depuis continué en la loy de nature, en la loy eſcrite, & en la loy de grace. Auſſi voyons nous par punition Diuine, ces chiens guenaux eſtre ſi fameliques & remplis de rage, qu'ils ſe mordent & mangent les vns les autres, comme chiens & chats: ie dis entr'eux, qui ſe diſent freres & membres ſous vn chef, par conui-

ces

*Les guenoux mangent plus toſt leur queue que ils ne mangent de la chair en meſpris de l'eglise.*

*Les guenoux canins ſ'entremordent les vns les autres par iniures et conuices.*

ces, iniures & maledicéces, qu'ils escriuent tous les iours les vns contre les autres, Luther contre Zuingle, & Oecolampade, Calvin cõtre V vestat & autres protestans, & eux contre luy: ainsi se demonstre le iugement de Dieu, sus les obstinez & rebelles à ses sainctes commandemens. Par la langue nous benissons nostre Dieu (disoit l'Apõstre) & par elle nous maudissons les hommes faicts à l'image & semblance de Dieu: d'vne mesme bouche procede benedictiõ & malediction: ainsi la langue est vn petit membre: mais vn petit feu combien grand bois alume il? Quand l'homme vse mal, dict S. Hierosme, de ce que Dieu luy a baillé pour benediction, & le torne au contraire de ce pourquoy il luy a baillé, il luy est expedient estre osté: comme la langue luy est donnee pour le louer & bien parler, ou dire ce qui est bon: si quelqu'vn en abuse à mal parler & blasphemer, le Psalmiste prie Dieu contre luy, que telles mensongieres leures soyent muettes, qui parlent iniquité, contre le iuste, en orgueil & abusion: que le Seigneur perde les leures fraudulantes & flateresses, & la lãgue hautaine. Ces guenaux si bien complexionnez commencerent fort apres le decez du bon Roy Henry se multiplier par la France, n'ayans auparauant osé attenter aucune factiõ contre les maiestez des lions royaux François treschrestiens, lesquels inspirez par la prouidence de ce grand lion eternal de la lignee de Iuda, Iesus Christ, auoyent recogneu leur santé spirituelle & guerison de

*Iaques 3.*

*Hieron.  
in Osee c.  
9.*

*Psal. 30.  
11.*

*Ces guenaux com-  
mancerẽt  
se multiplier en  
Frãce apres le de-  
ces du Roi  
Henri.  
Apocal. 5.*

teurs infirmitéz communes de peché despendre de l'extermination de ces mal faisans guenaux heretiques : comme aussi plusieurs historiographes attestent que le lion malade ne peut trouver autre ou meilleur medecine que de deuorer, ou pour le moins boire du sang d'vn singe. Qui est la cause que les lions par inclination naturelle guettent les singes, pour recouurer santé par leur mort: & que *Insidiatur simia leo egrotus, medicina causa*, inquit *Philostratus: aiunt enim simiarum carnes leonum morbis mederi*. Si que les sages Egyptiens voulans signifier la personne malade, se guerissant par son industrie, peignoyent vn lion deuorant vn singe. Sainct Ambroise porte tesmoignage desdites choses, & dit, Les bestes cognoissent leurs remedes. Le lion malade cherche le singe, pour, le deuorât, recouurer santé. Quoy sachâs les guenaux par certain instinct naturel, & aussi que la vertu & magnanimité du lion abhorrit leurs malices & cautelles, & que son salut & guerison depend de leur mort & ruine, exerçant sur eux sa iustice, ils conuertissent tous leurs efforts pour molester & porter nuisance (tant que leur pouuoir se peut estendre) au lion, voire à ce grand lion de la lignee de Iuda, Dieu eternal: &, comme disoit le prophete, Ils ont mis leur bouche contre le ciel blasphemâs iournellement la maiesté diuine, ses sainctes sacremens, mesprisans ses sainctes ordonnances. Ils s'assemblent iournellement & monopolent contre leur souuerain, & à l'encontre de son

Christ

*Albertus.  
Aelianus  
Plin. lib.  
9. cap. 16.*

*Philostratus in vita Apollonij lib. 3.*

*Ambrosii. exameron lib. 6. cap. 4.*

*Pourquoy est ce que les guenaux font la guerre aux lions royaux.*

Christ, de celuy qu'il a oinct d'onction sacree, & *Psal. 2.*  
 l'a eleu & constitué roy treschrestien sur son peu-  
 ple François: tellement que leurs machinations  
 ne se pouuans estendre iusques au ciel, ils s'at-  
 taquent au lion royal. Mais si le naturel du singe  
 est malin & peruers, aussi est celuy du Lion libe-  
 ral, noble, magnanime, studieux de victoire, &  
 vigilant, comme Aristote & autres attestent, &  
 dient qu'il dort fort peu, & les yeux ouuerts, &  
 encores en dormât remue sa queuë, pour demon-  
 strer qu'il dort d'autre façon que les autres ani-  
 maux. Pour ceste prerogatiue de singuliere vigi-  
 lance, les anciens peignoyent vn lion és portes  
 de leurs temples. Cognoissans donc ces guenau-  
 diers comme la vigilance du lion royal François  
 deuxieme de ce nom leur resistoit & empeschoit  
 de s'accaser & multiplier en France, resolurent  
 tous en leur cauerne pestifere du lac Lemane, en  
 la presence & par le conseil de leur grand pro-  
 geniteur Iean Caluin, & de son disciple Theo-  
 dore de Beze de surprédre & saisir ce lion royal  
 pour en perdre la race & memoire: mais ayans  
 souuent experimenté sa vigilance & magnani-  
 mité, & de combien la force d'vn tel lion excede  
 celle des singes & guenaux, attenterent d'execu-  
 ter par ruses & astuces leur conspiration, où la  
 force defailloit: & faisans reueuë de toutes les  
 especes des singes & guenaux, & exactement exa-  
 minans la dexterité & suffisance d'vn chacun,  
 sachans bien que leur craintif naturel n'auroit  
 la hardiesse d'executer si haute entreprinse, &

*Resolatio  
 faite par  
 Caluin de  
 faire mou-  
 rir le Roy  
 François  
 deuxieme  
 de ce nom.  
 l'an 1559.*

que le seul aspect du lion estoit suffisant pour les terrer & estōner. Apres longue deliberation, resolurent commettre leur dessein à la suffisance de ceux que nous auons dit estre nommez semi vulpæ, ou simiæ vulpinæ, qui ont le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn singe, & au dessous du ventre comme vne gibeciere, dans laquelle leurs petis se retirēt iusques à ce qu'ils veulent prendre leur repas, & qu'ils soyēt assez grâds pour se garder & se nourrir eux mesmes. Certainement ce doit estre vne bonne beste qui est composee d'vn singe & d'vn regnard, desquels Aristote dit, *Vulpes astuta, malitiosa, calida*, remplis de malice, astuce & tromperie. Et entre ses autres belles complexions, il dit qu'il ne s'accointe & n'est amy que du corbeau & du serpent. *Coruus, inquit, vulpi amicus est: pugnat enim cum asalone, unde fit ut huic, cum ab illo percutitur, auxilietur. Vulpes etiam cum serpente amice viuit: ambo enim cauernis gaudent.* Vn poëte disoit, *Astutam vapidam seruas sub pectore vulpem.* & vn autre, *Astuta ingenuum vulpes imitata leonem.* & *Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.* Sainct Hilaire est de ceste opinion, & que par le regnard le faux prophete est entēdu: & dit ainsi, *Vulpes est animal insidiosum, circa domorum se oculens foueas, & domesticis auibus insidians. Atque hoc nomine pseudopphetas nuncupari aliquot locis legimus.* Le mesme exposant ceste particule du psalme 62. *Partes vulpium erunt,* dit, *Fallacium bestiarum sordem adepturi: quia &*

Here

La charge d'exécution l'entreprinse commise aux guenaux regnards.

Aristote. de natura animalium. lib. 1. ca. 1. Idem lib. 9. cap. 1.

Persius. Oratius.

Hilarius in Math. canon. 7.

Herodes est vulpes, & vineam sponſi exterminant vulpes, & foueam ſibi (ſilio hominis caput ſuum nuſquam reclinante) in impiorũ cordibus condiderũt, & demonum in his ſignificatas eſſe nequitias non dubium eſt, quibus cum principe eorum preparatus ignis gehenna eſt. Origene entend auſſi par les regnards, deſquels le prophete parle audit pſalme, les gens diaboliques qui entrent en la vigne de Dieu pour l'exterminer. Côme eſtoit Herodes, duquel Ieſus Chriſt diſoit, Dites à ce regnard. Il dit le ſemblable expoſant les Cantiques, homelie quatrieme. Et dit d'auantage, que les prophetes ſouuent propoſent ceſte eſpece de beſte, pour ſignifier vne choſe tresmauuiſe, & qu'on ne trouuera point que le loup ny regnard ſoyẽt nommez pour ſignifier vne choſe bonne. Furẽt donc depeſchez en la Frãce ces guenaux regnardiers avec amples memoires & inſtructiõs, deſquelles la premiere & principale eſtoit de practiquer, ſeduire & gagner ceux qu'on nomme Ariophagi, leſquels, comme dit Pline, ne viuent que de chairs de lions: ce ſont des courtiſans qui ont receu des grands eſtats & biensfaits des lions royaux des rois de France, qui les ont eleuez & leurs maiſons & parens, en ti grands honneurs qu'ils ne viuent & ne dependent que d'eux: & toutesfois ſe ſont tant oubliez, que de s'eſtre laiſſez perſuader & ſeduire aux aſtuceſ de ces regnardiers, par apaſts de voluptueuſe libertẽ de conſcience, couuerte & maſquee de plaiſante religion, qui conduit ſans aucune peine les ſectai-

Origenes  
in Numo  
ros ca. 18.  
homel. 11.  
& contra  
Celſum li.

4

La charge  
des reg  
nardiers  
enuoyez  
en la Frã  
ce.

Plin. lib.  
6. cap. 30.

res en paradis, en beuuant & chantant: avec promesses des plus grands estats, voire à les faire rois. Ayans donc aucuns de ces ingrats presté l'oreille à ces trompeurs, se laisserent tellement enchanter, qu'ils furent trāsformez en guenaux, comme fut euidemment descouuert en l'vn de leurs chefs, lequel ayāt esté attrappé, mis à mort & pendu, fust apperceu estre de ceste espece, & nommé la Renardie, ou bien (pour n'estre par son nō recogneu) la Renaudie: & en vn autre de leurs chefs Castelguenau, se nommāt Castelno. Les historiographes specifient entre autres vne ruse singuliere de laquelle vse monsieur le regnard pour surprendre le herisson, lequel dés qu'il voit ou sent l'odeur du regnard, retire tous ses membres & se met en vn monceau en rond comme vne boule, & herisse son poil, si que le regnard ne le sauroit mordre ny toucher sans se piquer. Le regnard bien fasché, apres l'auoir longuement tournoyé, fait tant qu'il luy pisse à l'endroit de la bouche: apres espie & attant que le pauvre herisson, ou pour la puanteur de l'vrine, ou autrement pour ne se tenir sur ses gardes, se faschant si longuement se tenir enclos, commence à s'estendre & ouurir. Lors tout à coup il le saisit & le suffoque: & trouuant desarmé de sa defense naturelle celuy qu'il n'auoit osé assaillir, le mange & deuore. Ainsi ces regnardiers trāsformez, ayans quelque temps discouru par la France, aidez & secourus par leurs confederez, environnoyent de tous costez le lion royal pour le

*Aelianus  
Ruse du  
regnard  
pour sur-  
prendre le  
herisson.*

sur



surprendre comme le herisson desarmé & despourueu de ses forces. Ainsi pensoyent ils bien l'executer lors qu'estant en son chasteau d'Amboise, sans autres forces que de sa suite ordinaire (& Dieu fait si tous ceux qui l'accompagnoyent, luy estoient fideles) ne se doutât rien moins que d'auoir ses propres suiets pour ennemis, il ne pensoit qu'à se resiouyr: tout à vn coup sortirent de tous costez ces guenaux regnards. Et comme nous auons dit que ceste beste a sous son ventre vn receptracle cōme vne gibeciere, où se cachent ses petits, iusques ils soyent assez grands pour remuer mesnage: ainsi en plusieurs villes & chasteaux de la France estoient recelez & cachez (par leurs chefs) ces rebelles, qui sortirēt au iour assigné, pour assaillir & exterminer le roy. Mais cōme disoit ce grand orateur, *Fraus quasi vulpecula, vis leonis videtur*: cōbien que le roy n'eust aucun apprest pour se defendre, ny la suite autres armes que l'espee, & bien peu de cheuaux de seruice, moins de munition pour defendre vn chasteau despourueu: toutesfois la prouidence & bonté de Dieu premierement, & la hardiesse & magnanimité du lion royal, la prouesse & fidelité des Princes & gentilshommes accompagnās sa maiesté, estōna vn peu les Hugues regnardiers, qui les tint en ceruelle, si qu'ils n'oserent entamer cest herisson enuironné de sa defense. Que firent ces cauteleuses bestes? pour amuser & attirer à eux le lion royal hors de sa defense en leurs lacs & embusches, feignirent malicieu-

Cicero.

Ruze des regnardiers ayāt failli leur entreprise de surprendre le Roy.

sement n'estre assemblez que pour luy presenter certaine requeste : mais s'estoit que d'une main, & le genoil en terre, la luy presentât humblement, ils luy eussent de l'autre avec la pistole osté la vie, luy faisant respondre leur requeste comme en plein senat firent Cassius & Brutus à Iules Cesar. Voila pas de bons suiets ? Ne les piquez pas : laissez les passer. Il n'y auroit pas à gagner pour tous si la race s'en perdoit. Aucuns en fauent bien faire leur profit. Certainement les rois de France sont bien tenus de conseruer en leur royaume ceste belle religion, si bien reformee. Ne pouuons nous iustement lamenter avec Hieremie, Sur la montagne de Syon, qui est desolee, cheminét les regnards : Par le royaume de France où a flori la religion Chrestienne, cheminent des regnards, qui l'ont desolé & entierelement ruiné. Pour les defaillances communes de tous les estats de la France, la diuine iustice s'est demonstree, se seruant comme d'un fleau de ceste vermine. *Que meritoyét donc ces gue-naux reduits sous la puissance & mercy du lion royal, leur seigneur souuerain? ie m'en rapporte à toutes loix diuines & humaines. Si est ce, que côme le malin naturel du singe, le fait tousiours demôstrer singe : aussi ne peut le noble cœur du lion estre que magnanime. Lequel entre ses excellences naturelles demonstre en ce son genereux naturel, quòd leoni tantum ex feris est clementia in supplices : & prostratis parcit : que le seul lion, comme dit Pline, entre les animaux vse de*

clem

*Hieremie  
lamentat.*

*Plini. lib.  
8. cap. 16.*

clemence & pieté enuers ceux qui s'humilient: & ottroye mercy à ceux qu'il a renuersé par terre. Encores dit il que ceux de Libye croyét qu'il entéd les prieres qu'on luy fait: il remarque toutesfois celuy qui l'a blessé & offensé, d'une singuliere & certaine cognoissance, & le recherche entre les troupes des autres: & celuy qui a lancé vn dard contre luy & s'est mis en deuoir le blesser, ce que toutesfois il n'a peu faire, l'ayant arresté & reduit sous sa puissance, le iette par terre sans le blesser. Ainsi est bõ le naturel du lion, mais qu'il ne soit par trop prouoqué de ne venger l'offense qu'on luy a fait, comme il pourroit bien: & se contente de menasses enuers ceux qui ont osé attenter contre luy, mais qu'ils ne continuent d'abuser de sa patience. De ceste clemence vfa le lion Royal François deuxieme, treschrestien, lequel lors n'eut faute de iuste occasion de punir par la seuerité des loix, la rebellion de ses suiets: mais selon son genereux naturel, pensant attirer & reduire les desuoyez & seduits, leur ottroya vn pardon general, & leur remit l'offense faite contre sa maiesté. Qu'en aduint il? ceste clemence royalle peut elle adoucir la malice obstinee des guenaudiers? Selon le prouerbe ancié, *Simia simia est, etiam si aurea gestet insignia*. Le singe est tousiours singe, fust il habillé de pourpre. Les Anciens recitent qu'un Roy d'Egypte fit apprendre, non sans grande peine & difficulté à vn nombre de singes à danser de mesure, & les fit reuestir de robes

d'or & de scarlatte, & les representa par plusieurs fois en public, ressemblans de petits roys, avec decence grauité & contenance, au grand plaisir & contentement de l'assistance. Vn iour quelque bon compagnon, getta au milieu de ces finges, qui faisoient les saiges, vne quantité de noix, qu'il auoit caché en sa manche. Incontinent qu'ils veirent ces noix, oubliant leur personnaige reprirent leur premier mestier, & coururent apres, s'entrebatant pour les auoir: & n'y eust si belle robe d'or & de pourpre, qui ne fust mise en pieces, non sans grâde risée de toute l'assistance. Qu'on ne pense pas aussi que ces guenaux de religion trāsformee soyent autres quelque bonne mine qu'ils tiennent pour quelque tēps, que tels que porte la profesiō qu'on leur a fait faire, les trāsformant de catholique en guenaux, qui est entre autres de n'obeir à l'eglise ny à Rois ny Seigneurs, que par force, brouiller & réuerfer toutes choses. Voyons en les beaux effets. Il est escrit que les Lyons ayment leurs petits par dessus tous autres animaux, & combattent iusques à la mort contre ceux qui les leur veulent raurir, les ayment damour vehemente: & reuenans en leurs cauernes, s'ils streuent que les chasseurs les leur ayēt desrobez & soustraits, crient piteusement, font plaintes & exclamatiōs non moindres que les femmes, esquelles leurs enfans sont rauris d'entre les bras par les ennemis. Voyons donc ces guenaux auoir failly leur entreprinse contre sa Maicsté, pour ne demou-

rer

*Opianus.*

rer oyfifs attendant meilleur oportunité, firent effort de surprendre le petit Lyon: sachans bien qu'ils ne pourroyent plus nuire, deplaire & porter dommage au Lyon Royal, que luy raur sa ville de Lyon. Et de fait à l'instant qu'on s'amu-  
 soit à publier leur pardon general, leurs menées sur ladicte ville s'auāsoyent. Ils auoyēt dās icelle soixante logis preparez pour receuoir, receler & nourrir douze cēs soldats d'esslite, qui entroyēt à la file avec dague & espee: & par certain signal estans recognus aux portes de la ville, par gens appostez, estoyent conduicts aux logis destinez, les autres estoyent receus, comme passans, aux hostelleries, sans aucun soupçon. Les conspirateurs domiciliez & enrolez, estoyent en grand nombre. Brief ne leur restoit que le signal de l'execution, si la bonté du grand Lyon de Iuda Iesus Christ, & prouidence du Lyon Royal François, n'y eussent pourueu, ayant opposé à la malice & ruze de ces guenaux, la vigilāce d'vn d'Albon. Les Anciens ont recité plusieurs choses assez superstitieuses, desquelles les sages ont peu faire leur proffit, & les conuertir en bon vsai-  
 ge. Pline recite que *nullis antiqui aequè credunt quàm talparum extis, nullūque religionis capaciū indicant animal: ut si quis cor eius recens palpitansque deuorarit, diuinationis & rerum efficiendarum euentus promittant*: Les Anciens, faisans leurs sacrifices, n'adioustoyent rant de foy à aucunes entrailles d'animaux, qu'à celles des taupes & dalbons, lesquels ils ont destinez sur tous

*Entreprin-  
 se des re-  
 belles pour  
 surprendre  
 la ville de  
 Lyon.*

*Plin. lib.  
 30. cap. 3.*

autres, estre plus capables pour le fait de la religion, si que ils promettoyent à celuy qui mangeroit le cœur d'un d'albon, encores tremblant & fraichement arraché, qu'il prediroit les choses aduenir. Ainsi nos Rois treschrestiens, Henry deuxieme & François deuxieme, portans vne singuliere affection & bien-vueillâce à leur ville de Lyon, commirent au gouvernement d'icelle, pour la tenir en leur obeissance, & fidellement enicelle conseruer la sincerité de leur religion catholique, reuerend prelat Messire Antoine d'Albon, abbé de Sauvigny, & de l'Isle Barbe, & depuis Archeuesque de Lyon, personnage fidelle, vigilant & tresaffectionné au seruice de leurs Maiestez, & de la religion catholique, lequel sceut sagement descourir les entreprinse des rebelles, & dextrement resister à leurs desseins: & ce pendant que ce Lyon a esté sous sa charge, il en a rendu comte fidelle & agreable à leurs Maiestez, au soulagement de leurs suiects. Mais quant la ruine & malheureuse destinee du Lyon deut aduenir, le gouvernement d'iceluy, fut osté à ce d'Albon, & remis sous la charge d'un faiseur de faux, qui luy fit faire vn saut si pernicieux, & en tel precipice, comme nous dirons, qu'il luy froissa tellement le corps, que par l'espace presque de deux ans, il ne s'est peu releuer. Et encores s'en deult-il, & a long temps cloché, & iusques à ce que le grand Lyon Royal faisant regir & gouverner son petit Lyon par ce fidelle, sage & vigilant cheualier, & affectionné à la religion

*La ville de Lyon preseruee par la vigilance de M. Antoine d'Albon à present archeuesque, & lors gouverneur de ladicte ville de Lyõ.*

*Le seigneur de Saux gouverneur de Lyon cause de sa ruine.*

ligion Diuine, & à la couronne de France, le Seigneur de Mandelot, a permis à son Lyon, prendre vengeance ( ou plustost faire iustice ) des trahisons, outrages & impietez exerrees par ces mal-faisans guenaux, contre la religion sacree, contre l'authorité royalle, & contre leurs propres maiestez. Si que comme le dernier iour d'Auril, mil cinq cens soixante deux, ces guenaux sataniens firent faire vn faut si malheureux à ce pauvre Lyon : aussi la prouidence Diuine luy a permis & donné pouuoir de prendre iuste vengeance le dernier iour d'Aoust, mil cinq cés soixante douze, & faire faire le faut à ces guenaux seditieux, rebelles & conspirateurs contre les Maiestez Diuine & humaine.

*Le seigneur de Mandelot gouuerneur à present de Lyon fidele seruiteur de la corõne de France.*

Ayant donc la ruze & malice de ces regnardiers en ces deux entreprinſes esté surmontee par la bonté & prouidence du Lyon Eternel, & par la vigilance & dexterité du Lyon Royal trefchrestien, n'eurent plus grand haste que de s'en fouir, & s'escarter par leurs cauernes, attendans meilleur opportunité pour le surprendre au depourueu : mais croyez certes, & en verité qu'ils furent bien chapitrez cõsistorialement par leur grand progeniteur de la race de Cain, qui les auoit enuoyé, pour n'auoir mieux executé ses cõmandement; toutesfois ( comme la rage & astuce de ces animaux est insatiable ) ils songerent; cognoissans leurs forces encores trop debiles, autres moyens pour attenter plus grandes entreprinſes. Premierement, d'acroistre leur nom-

*C'est de Calvin.*



bre, seduisans & transformans en guenaux, comme ils estoient, vne partie de tous les estats de la France, voire aucuns, s'ils pouuoient, de la race des Lyons. Emprinte certainement difficile, & qui meritoit d'y employer les plus experts & ruzez de tout le royaume d'huguenoterie. Parquoy ils erigerent vn venerable consistoire, auquel i'appelle la conscience telle quelle d'eux tous, en tefmoin, & qu'ils disent certes & en verité combien de fois ils se sont assemblez, qu'ils n'y ayent ouy proposer & resoudre, ou de faire quelque trahison contre leur Roy, ou machiner le massacre d'aucuns catholiques, ou voler & surprendre quelque ville & Eglise. Par là se peut cognoistre & iuger quel est l'esprit qui leur assiste, & qui est par eux inuoqué, par les prieres cainistes, & chansons ou psalmes marotins, pour lesquels on leur peut dire comme faisoit le Prophete, Vous vous plaisez à chanter vos chansons à la voix du psalterion, & vous attribuez pouuoir inuêter nouvelles musiques cōme Dauid: mais c'est à fin que cest esprit leur aide & fauorise, pour seduire & trāsformer tous les François, deposseder le Roy de son royaume, abastardir la noblesse, corrompre la iustice, ruiner & exterminer l'Eglise, arransonner les marchans, saccager le peuple, & rendre toutes choses non communes, mais à qui les pourra raurir & enuoler: qui sont les clauses principales & plus recommandees du Committimus. En fin apres plusieurs contentions & monopoles, le sort tom-

*Amos 6.*

ba pourestre enuoyez, par mission extraordinaire, pour exercer en France, & executer si belles œuures de charité, tant recommandee en ceste religieuse transformation, sur les guenaux que nous auons dict estre Egyptiens qui ont cognoissance des lettres:& pource qu'ils sont consacrez au dieu Mercure, ils furent aussi esprouuez & examinez, par les sacrificateurs & ministres d'iceluy: & leur furent donnez pour adioincts & compagnons, les sphinges, satyres & autres especes de guenaux, comme nous dirons en leur rang. Mais auant que les enuoyer, il faut consistorialement qu'ils receussent l'esprit de la secte, par l'imposition des mains du chef des guenaux. Comme nous lisons que Dieu dict à Moÿse, Prens Iosué, homme auquel est l'esprit, & mets les mains sur iceluy. Ce que Moÿse fit deuant toute la congregation, & mit ses mains sur la teste de Iosué, luy donnant les commandemens du Seigneur. Donc ores qu'il eust l'esprit de Dieu en soy, son predecesseur toutesfois eut commandement de luy imposer les mains, comme à son successeur, *ne quisquam homo qualibet prepollens gratia, sacramentum consecrationis audeat recusare*: à fin, dict saint Augustin, que nul homme par quelque grace qu'il excelle, ose refuser le sacrement de consecration. Ainsi en ont vsé les Apostres, comme tesmoigne saint Luc en leurs actes, & aussi saint Paul, quant ils ordonnoyent les euesques & preb- stres, leur imposant les mains, & les enuoyant

*Guenaux  
lettres en  
noyez en  
France  
parmissio  
extraordi-  
naire par  
Caluin.*

*Nom-  
bres 27.*

*August.  
quest. su-  
per num.  
cap. 54.*

par les villes & pays prescher l'Euangile, & administrer les sacremens. Et tousiours & en tous temps depuis eux a esté ceste cerimonie continuee en l'Eglise de Dieu. Ce que Calvin leur chef (combien qu'en ce point il se soit plusieurs fois contredict: comme en tous autres) ne peut qu'il ne confesse en son Institution imprimée l'an 1550. où il dict ainsi, Il appert les Apostres n'auoir vsé d'autre cerimonie quand ils appliquoyent quelqu'un au ministere ecclesiastique, que d'imposition de mains. Ceste fut la façon solennelle toutes & quantes fois qu'ils appelloyent quelqu'un à ce seruire: ainsi consacroyent les pasteurs, docteurs, & diacres. Et ores qu'il n'y en ait point de certain commandement: toutesfois pour autant que la voyons auoir esté en perpetuel vsage aux Apostres, ceste tant diligente obseruation d'eux, nous doit estre pour & au lieu de commandement. Voyla ce qu'en dict Calvin. Aussi les guenaux, au sinode tenu aux fauxbourgs de saint Germain des prez à Paris, l'an 1559. comme recite l'histoire, arresterent que l'election des ministres seroit cõfirmee par imposition des mains des ministres: sans toutefois aucune superstition: & neantmoins depuis huit ans ces nouveaux ministres ont reietté la dicte cerimonie d'imposition des mains, comme ils sont variables en toutes choses. Donques les chefs de la secte imposant les mains, selon la puissance qu'ils en ont, aux guenaux predicans, leur disoyent à l'imitation de ce que Iesus Christ disoit

*Tesmoi-  
gnage de  
Caluin de  
l'imposi-  
tion des  
mains cha-  
pitre 8. se-  
ction 50.*

*Quels  
estoyent  
ceux qui  
imposoyent  
les mains  
aux gue-  
nâus: et de  
leur auto-  
rité pour  
ce faire.*

disoit

disoit à ses Apostres, (Côme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye: receuez le sainct Esprit) Comme nos tresredoutez seigneurs nos scindiques nous ont enuoyez, par mesme puissance qu'eux nous vous enuoyons extraordinairement, & vous faisons part de l'esprit que nous auons receu par l'imposition de leurs mains sanguinolantes, venant fraichement d'escorcher vn veau, ou tailler vne paire de souliers: ou comme recite sainct Irenee, que Marc heretique disoit aux femmes par luy seduittes, *Aperi os tuum, & propheta: & loquere quecunque, & prophetabis: Ouvre ta bouche & prophetise: & dicts ce que tu voudras, & tu prophetiseras.* Quel effect a ceste cerimonie d'imposition des mains de ceux qui l'ont ainsi, & par tels personages, receuë? Comme Iesus Christ, imposant les mains à ses Apostres leur donna puissance de remettre & retenir les pechez, & que ce que par eux seroit lié & delié en terre, seroit lié & delié es Cieux, & leur donna son sainct Esprit, en espee visible de langues de feu, leur baillant puissance de donner telle autorité aux autres, comme aussi ils ont fait: & tous leurs legitimes successeurs continué depuis eux iusques à maintenant, en l'eglise de Dieu: Ainsi l'imposition des mains de ceux qui les ont imposez à Calvin, & ceux ausquels il les a imposez, & à qui il a donné ceste puissance, opere qu'ils reçoient l'esprit qu'il a receu, lequel aussi se demonstre en eux par effets de toute iniquité en feu visible, brullant monasteres,

*Irene. li.  
1. cap. 9.*

*Actes I.*

*Quels effets à produit le esprit que ont receus ceux ausquels Calvin à imposé les mains.*

villes & chasteaux, qui sont les dons & graces  
 de cest esprit, qui conduict aussi les siens au feu  
 eternal. Et d'auantage les paroles d'execration  
 contre le saint Sacrement du corps de Iesus  
 Christ, & contre l'Eglise catholique, pronon-  
 cees, quant ils reçouyent ledict esprit, lors qu'ils  
 renoncent au saint crespine & baptesme, receu  
 en l'Eglise catholique, ont ce pouuoir effectif, de  
 transformer à l'instant (cas admirable) ceux qui  
 participent audict esprit, en guenau chien, ou  
 guenau pourceau, ou cepien de diuerses cou-  
 leurs, ou de teste de lion, ou pigmees, ou chats  
 veillans, ou regnardiers, ou sphinges, ou satyres,  
 selon qu'ils sont capables des dons & graces de  
 cest esprit volage, qui sont si diffuses & abon-  
 dantes, qu'ils en deuiennent tous spirituels, &  
 leur doctrine, & toutes leurs œuures & ope-  
 rations spirituelles, voire peu s'en faut que leur  
 corps, si leur semble, ne soit ia spirituel. Si qu'en  
 plusieurs endroiets est applaudie la doctrine de  
 ce bon docteur de nostre tēps, qui a escrit, que le  
 regne de Dieu le Pere, a duré depuis la creation  
 du monde, iusques à Iesus Christ, celuy de Iesus  
 Christ, depuis son aduenemēt, iusques à mainte-  
 nāt, que nous sommes entrez au regne du saint  
 Esprit, où toutes choses iusques à la fin du monde  
 doyent estre examinees, creuës & practiquees  
 spirituellemēt, sans que les œuures & operatiōs  
 corporelles, soyēt pour rien cōtees, ny estimees  
 de Dieu : la seule foy, qui est œuure spirituelle, e-  
 stant suffisante pour cōduire à salut la personne.

*Les gue-  
 naux spi-  
 ritualisez  
 cōme sont  
 ceux que  
 lon nom-  
 me liber-  
 tin en la  
 Germa-  
 nie.*

Tels

Tels sont ceux qu'on appelle en la Germanie les anabaptistes libres, qui enseignent liberté de non obeir aux Princes, & d'estre exempts de dismes & de payer aucun cens & tribut, & que les mariages entre les freres sont spirituels: au moyë dequoy ils ont les femmes cōmunes: & ne souffrent qu'elles rendent le deuoir à leurs maris qui ne sont de leur faction. Ils disent que tout cela est la volonté du pere, & assurent qu'apres l'anabaptisme ils ne peuuent pecher, qu'il n'y a seulement que la chair qui peche: & sont enfléz de tel vent d'arrogance, qu'ils disent estre peruevus à telle perfection, que non seulement ils se veulent estre semblables à Dieu, mais aussi escriuent qu'ils sont desia deifiez.

*Des li-  
bres ana-  
baptistes.*

Nous demonstrerons par ce discours sommairement quelques poincts de ceste spiritualité. Ils me font souuenir de Michas, comme est escrit au liure des Iuges, chap. 17. lequel ayant donné à sa mere mille & cent pieces d'argent, elle en forgea vn idole de fonte, auquel Michas fit vn temple en sa maison, & fit des robes sacerdotales, & cōsacra la main de l'vn de ses enfans, lequel luy fust prestre: autant en fit il à vn autre vagabon Leuite, lequel il consacra son prestre & sacrificateur, le retint en sa maison, & luy donna dix pieces d'argent par an, & deux accoustremens, & luy fournit ce que luy estoit necessaire pour sa nourriture: puis Michas dit, Maintenant cognois ie que le seigneur me fera du bien, pourtant qu'vn Leuite est mon sacrificateur. En ce

temps là il n'y auoit point de Roy en Israel, mais vn chacun faisoit ce qu'il luy sembloit estre bõ. Ainsi ces Micheës ayans fourni la matiere à leur mere heresie, de laquelle elle auroit forgé vn idole en leur cerueau, ils se sont eux mesmes cõsacrez des sacrificateurs & ministres, tels que leur a semblé, & ont trouué aucuns esgarez qui auoyent esté prestres ou religieux en l'eglise catholique, lesquels par argent & friande nourriture ils ont attiré à eux, & en ont fait des predicans avec grande resiouyffance. Mais où, & quād sont telles choses aduenues? lors qu'entr'eux il n'y a point eu de roy pour les gouuerner & tenir en obeissance, & leur a esté permis impunemēt se distrayans de la suiection de leur roy, faire ce que bon leur a semblé: d'où est procedee telle confusion.

3. Roys 12

Ainsi en vsa Hieroboam premier roy schismaticque en Israel, qui se fit des sacrificateurs du commun peuple, & non Leuites, qui fut la ruine de luy & de sa race. Qui est vn bel exemple de punition proposee aux Princes, s'ils s'oubliēt tant que de faire ou permettre tels abus si desplaisans à Dieu. Nous ne serions hors de propos de dire que satan aye voulu en nos iours renouueller en Frãce la faction des Druides, desquels Iules Cesar fait mention en ses Commentaires de la guerre de Gaule, liure sixieme. Ils estoient (comme sont les ministres de la religion Caluiniēne) deputez & cõmis pour le seruice de leurs idoles, & celebroyent les sacrifices publiques

*Des Druides aux commentaires de Cesar, ausquels simboлизent les ministres Caluiniens*



ques & particuliers:estoyét interpretes des faits de leur religion,& plusieurs ieunes hommes accouroyent à eux pour estre instruits & disciplinez par eux : à ceste cause ils estoyent beaucoup priuilegiez,honnorez,& en grande estime & reputation , ordonnans & establiſſans ce que bon leur sembloit en toutes controuerſes publiques & priuées. Que si aucun petit ou grand n'obeiſſoit à leur ordonnance, ils leur defendoyét d'asſiſter à leurs ſacrifices:laquelle chose estoit repute entre eux peine tresgriue. Or la nation de ces Gaulois estoit fort addonnee à la religion: (ainſi qu'atteſte Ceſar) tellement que ceux qui estoyent affligez par griues maladies, ou qui se trouuoient és hazars des batailles,& autres perils, immoloyent & offroyent des hommes viſs à leurs dieux pour ſacrifice,& estoyent les Druides ministres de tels ſacrifices: & leur sembloit que la maiesté des dieux immortels ne pouuoit autrement estre ſuffiſamment appaſſee, ſinon qu'en baillant la vie d'vn hōme pour la vie d'vn autre.Et auoyent publiquement les ordonnances & conſtitutions de tels ſacrifices. Entre les autres ils faiſoyent de tresgrandes ſtatues,entrelacees d'oſiers, lesquelles ils réplifſoyent d'hommes viuans, & allumoyent vn gros feu és enuiron: tellemēt que la ſtatue enflammee,les hommes estans dedans bruloyent: & quand ils n'auoyét des criminels pour ſacrifier à leurs dieux, ils prenoyent des perſonnes innocentes, & qui n'auoyent rien meſfait. Quand ils vouloyent

## GENEALOGIE ET FIN

faire la guerre, plusieurs faisoient vœu à leurs dieux de leur donner & sacrifier le meilleur du butin qu'ils feroient à la guerre, & le reste ils assembloient en vn lieu: tellement que Cesar ateste, que lon voyoit en plusieurs des citez de la Gaule grand amas de telles choses assemblees en lieux saincts & consacrez. Et si aucun en receloit & desroboit quelque chose, il en estoit grandement puni. Lesdits Gaulois se iactoyent estre descendus & engendrez de Pluto: & le leur auoyent ainsi enseigné les Druides. A ceste cause ils ne contoyent pas le temps par le nombre des iours, mais par le nōbre des nuicts: & prenoient le commencement des iours de leur natiuité, & des mois & annees, en telle façon que la nuict estoit la premiere cōtee, & puis le iour apres. Or lesdits Druides auoyent accoustumé d'eux assembler certain temps de l'an és confins du pays de Chartres, pour cause que c'est vn pays au milieu des Gaules, & tenoyent leur siege en certain lieu consacré. Ce pouuoit estre au territoire de Dreux, dequoy ils seroyent surnommez Druides. Là estās assemblez on venoit à eux de toutes parts, pour receuoir leurs iugemens & ordonnances. Telles coustumes ils auoyent aprins en Bretagne, que nous appellons Angleterre, & les auoyent apportees és Gaules: tellement que ceux qui plus diligemment en vouloyent estre instruits, alloient en Angleterre pour les apprendre. Lon pourra cognoistre par ceux qui descrirent l'histoire de ce temps, la

con

*En ce territoire de Dreux les Druides Caluiniens voulās faire leurs assembles, furent bien chastiez.*

cōformitéés mœurs & doctrine(en la plus grande partie) de ces Druides & des ministres Caluiniens, qui ont en nos iours immolé aux idoles de leur secte plus de vingt mille Chrestiens catholiques, & ont reserué aucunes depouilles de leurs sacrileges à part, pour fournir aux frais de la guerre par eux excitee pour ruiner la religion diuine & leur roy. Je n'en diray autre, sinon qu'il semble que satan aye voulu susciter nouveaux Druides conformes aux anciens en mœurs & sacrifices.

Ceste belle & venerable compagnie fut ainsi enuoyee en France pour les effects susdits, par mission extraordinaire : car la legitime ordination, comme ils disent, des euesques & pasteurs ordonnez en l'eglise, est faillie, laquelle toutefois doit durer autant que le sacremēt du corps de Iesus Christ, qui sera, comme dit S. Paul, *donec veniat*: c'est à dire, iusques il vienne au grand iour du iugemēt. Mais maintenāt ces gens spirituels exposent spirituellemēt ce *donec veniat*, iusques à l'aduenement de Calvin, qui est precurseur du regne du S. Esprit, où doit cesser la messe & doit estre supprimee toute legitime vocation & ordination des pasteurs ; ausquels succederont les ministres predicans extraordinairement: cōme pratique fort bien ceste religion spiritualisee establie & suscitee pour transformer & difformer tout ce que Iesus Christ a fait & ordonné. Estans donc cōduits & poussez par cest esprit qu'ils ont receu, & qui les possede, prirent augu

I. Corint.

II.

re de bon voyage au decez du roy François deuxieme treschrestien : le trepas duquel inopiné, comme il luy fut tresheureux & salutaire, estant appelé de Dieu, pour ne voir tels embrasemens menaçans son royaume, aussi aduint il par vne grande & infelice defortune à la France: & d'autant plus grieue que l'on peut coniecturer par bons effects, que si Dieu l'eust conserué en vie seulement vn bien peu de temps d'auantage, la racine de toute huguenoterie & rebellion eust été arrachée, tels maux irreparables ne fussent pas suruenus en France. Et si en toutes choses n'est remedié aux premieres causes & origines d'icelles, l'on perdra temps de vouloir retenir ou retrancher celles qui en dependent. Ce malin esprit sceut bien faire son profit de la minorité d'un roy d'onze à douze ans: bien qu'il fust eleu de Dieu pour faire en luy (comme en vn chef d'œuvre) reluire en si tendre ieunesse les merueilles de sa sainte grace & prouidence, & mesmes de ne pouuoir seulement sentir (estant entouré de ceste vermine) l'odeur d'aucune huguenoterie heretique, mais leur a virilement résisté, tant que les forces de son bas aage ont peu porter, & a confondu par sa vertu & constance l'eloquence enflée de doctrine satanique: demonstrent souuent la prouidence diuine par effects si admirables, la folie de sagesse mōdaine, qui pense par ses desseins & forces humaines vaincre la disposition diuine: mais ils peuuent cognoistre, comme dit le Sage, qu'il n'y a ni sapience, ni prouidence

*Le decez  
du Roy  
François  
deuxieme  
mal à pro  
pos pour  
la France.*

*Ces gue-  
maux ont  
bien tor-  
manté ce  
ieune Liō  
Royal,  
mais eust  
maieur il  
s'en ven-  
gera bien.*

dence, ni conseil qui puisse nuire ni endommager le Seigneur. En quoy aussi la France est grandement redeuable à la roine mere du roy, la prudence de laquelle a sceu composer (autant que l'iniure du temps a peu permettre) les affaires d'estat d'un royaume si troublé par diuerses partialitez, pour lesquelles les cœurs des suiets estoient grandement passionnez, tant pour le faict de la religion, qu'autres simuletez particulieres, qui ont causé plusieurs tumultes, & troublé la paix & tranquillité publique. Et qui est plus en elle recommandable, c'est d'auoir fait instruire & endoctriner le roy son fils & nos seigneurs ses freres, durant ces troubles tumultueux (au grand regret d'aucuns des plus grands) en la religion catholique, en la crainte de Dieu, & en toutes bonnes mœurs & disciplines: la vertu desquels, aidée par la grace de Dieu, a depuis maintenu la religion diuine en son integrité, & conserué ce royaume, presque desploré, en l'obeissance de sa maiesté.

Donques ces guenaux Egyptiens lettrez furent depeschez pour empescher la France, s'estans consacrez à Mercure, c'est à dire, dediez à l'idole de leur opinion priuee, forgee en leur cerueau, contraire à la doctrine receuë en l'eglise de Dieu par commun & vniuersel consentement, preschee en tous lieux, approuuee de tous, en tout temps & en tous aages. Tous heretiques, dit S. Hierome, qui composent fausse doctrine par splendeur d'eloquence mondaine, bastissent

*Combien  
ce Royau-  
me est re-  
deuable à  
la Roine  
mere du  
Roy.*

*Hieroni.  
in Dan.  
cap. 3.*

vne statue d'or, & s'efforcent tant qu'ils peuvēt de persuader qu'on se prosterne en terre pour adorer leur idole de fausseté. Ccs princes d'heresie, disoit il, se sont forgez des idoles de leurs doctrines & mensonges, par vn cœur artificiel, & ont adoré les choses qu'ils fauent estre par eux inuentees: & ne se contentans de leur propre erreur, encores faut il qu'ils deçoquent les simples, se faisans par eux adorer. Côme les nations infideles honorēt leurs idoles corporelles, ainsi les heretiques estiment les idoles qu'ils ont forgees en leur cœur, estre dieux: parquoy ils sont reputez du nombre desdits infideles. Les heretiques, dit il sur le mesme prophete, ont chacun leur Dieu: & tout ce qu'ils imaginent, ils l'adorent comme vne idole forgee de main d'homme. S. Augustin estoit de ceste opiniō. Plusieurs heretiques avec les Payens se sont à eux mesmes fait & forgé plusieurs & diuers dieux, & si ne les ont mis & posez aux temples: ils les ont, qui pis est, mis en leur cœur, & se sont eux mesmes faits les temples des fausses & ridicules idoles. C'est vne grande œuvre de briser interieurement ces idoles, & nettoyer le lieu pour le Dieu viuant, & non pour le nouveau. Il y a vn autre plus mauvais, dit il, & inferieur culte des idoles, par lequel les heretiques honorent & adorent leurs fantasies, obseruans sous le nom de religion, tout ce que (leur entendement deffailāt) ils ont imaginé en leurs pensees remplies de vanité & orgueil. La matiere donc de quoy ils forgent leurs idoles

*Hieronim.*  
*in Esayã*  
*cap. 44.*

*In Oseam*  
*lib. 3. cap.*  
*11.*

*August.*  
*in psal.*  
*80.*

*August.*  
*de vera*  
*religione,*  
*ca. 38.*

idoles, est science: mais de celle que saint Paul dict, *Scientia inflat, charitas edificat*. Ceste science confile la personne: mais la bonne sciēce accompagnée de charité, edifie. Science de soy est bōne & vrile, cōme est l'or ou l'argent, duquel est forgé vn idole: mais l'intention de l'ouurier en sa facture, & l'abus qu'il en cōmeēt, rendent l'ouurage pernitiex. Ainsi nous pouuōs dire avec S. Augustin, *Nō fecerūt hereses nisi magni: sed quātū magni, tantū mali*: La terre des heretiques est fertile, disoit S. Hierosime, lesquels ont receu de Dieu prōptitude d'esprit & d'entédement, à fin qu'ils employassent à son seruice ces dons & bien-faicts de nature: mais au lieu de ce, ils s'en sont forgez des idoles. Nul peut bastir vne heresie, qu'il n'ayt l'entédemēt prōpt & ardēt, & qu'il n'ayt dons de nature qui ont esté faicts & creez de Dieu. Tel fut Valentin, tel Marcion, tel Arius, lesquels nous lisons auoir esté tresdoctes, tel fut Bardazenes, duquel les Philosophes admiroyent l'entendement: tels ont esté presque tous les forgeurs d'heresies. Comme pourroit vn ignorant inuenter, pallier & orner vne fausseté pour la faire estimer, receuoir & suyure pour saine doctrine: le nom de demon, qu'on nomme diable en Frāçois, est vn vocable Grec: & sont ainsi appellez, à cause de leur science. L'Apostre donc inspiré du saint Esprit, disoit, La science enfle, mais la charité edifie. Ce que certes ne s'entend autremēt, sinon que la science prouffite, lors quant charité y est: mais sans

*Hieroni.  
in Oseam  
lib. 2. cap.  
10.*



icelle elle enfle, c'est à dire, esleue en orgueil, comme vaine ventosité. Il y a donc de la science aux diables, sans charité, parquoy ils sont ainsi enflez, c'est à dire, tant orgueilleux, qu'ils mettent peine se faire exhiber les honneurs diuins, & seruitude de religion, laquelle ils sauent estre deuë & appartenir au vray Dieu. A quoy ils s'efforcent tant qu'ils peuuent, & enuers ceux qu'ils peuuent. On ne peut donc attendre de tels personnages de grand sauoir, que grandes & pernitieuses persuasions, & tant plus elabourees & ornees de parole de Dieu, elles sont (exposée selon leur priuée opinion, & contraire au commun sens, receu par l'eglise vniuerselle) tât plus dangereuses & suspectes, si lesdicts personnages ne se veulent humilier deuant Dieu, & captiuer leur entendement au seruice d'iceluy, & obeissance de son Eglise: Autrement Satan embrouille leur cerueau, & leur suggere assez de matiere pour conceuoir vne erreur nouvelle, laquelle par leur sauoir ils sauent polir & orner par couleurs artificielles: & par vaine gloire & ambition d'estre prizez & honorez des hommes, ils l'embrassent & adorent, & par obstination la soustiennent iusques à la mort. Quant est des heretiques, disoit saint Bernard, ils ne sont conuaincus par raisons, car ils ne les entendent: & ne sont corrigez par autoritez, car ils ne les reçoient: & ne flechissent pour estre persuadez, cas ils sont subuertis. C'est chose esprouuée qu'ils aymēt mieux mourir que se conuertir.

*Bernard.  
sermo. 66.  
in cātica.*

uertir. Leur fin est la mort, le feu les attendant à l'endernier. Le faict de Sanfon bruslant les queuës des regnards, les a precedé en figure. Brief sans deroguer à l'honneur que nous portons aux lettres, nous pouuons dire avec l'experience que souuent lors quelles ont esté plus florissantes en vn royaume & republique, la ruine s'en est bien tost apres ensuyuie. Au regne du Roy François premier du nom, les lettres commencerent à fiorir en ce royaume: elles y ont depuis esté en vigueur. Nous nous ressentons bien du mal prouenu que la noblesse ait voulu delaisser sa generosité és armes, & le marchant sa vacation, pour s'occuper à vouloir entendre & iuger des escritures sainctes. Ainsi abusant, d'vne chose bonne de soy mesmes, prouient vn mal perniteux.

Furent aussi avec ces guenaux Egyptiens lettres enuoyees en France des sphinges, espece de singe, du naturel que nous auons dict, ayant deux grandes & longues mammelles, la teste & visage comme vne fille, le reste du corps comme vn lyon, & deux ailes comme vn oyseau. Par ces ailes est demonstté qu'elles sont legeres & volages: par ceste forme de lyon, qu'elles sont superbes & hautaines: & par ce visage fœminin, leur luxure & volupté, qui est si grande que les femmes publiques ont esté denommées de leur nom. Plusieurs choses en ont escrit les Anciens non sans quelque erudition, & mesmes que cest animal estant en la montagne sphincee propo-

*Les sphinges enuoyez en France pour dogmatizer l'erreur Caluinie.*

## GENEALOGIE ET FIN

soit vn enigme ou questió difficile aux passans: ceux qui ne la sauoyent soudre & expliquer, estoient par le sphinx mis à mort. Aduint que Oedipus passant, l'exposa: parquoy par desdain & despit, la beste se precipita de la montagne, & se rompit le col. Les Egyptiens grauoyent ou

*Ex Plu-  
tarcho de  
Iside.*

peignoyent vn Sphinx deuant leurs temples, *quo argumento indicarent theologicam ipsorum sapientiam obscuriorem, fabulisque ita saepe conuelatam, ut virtutis vestigia vix interlucerent.*

Pour demonstrier leur theologie estre si obscure & fabuleuse, qu'à grãde peine y pourroit on aperceuoir aucune trace de vertu. Par ces deux especes de singes, fut publiee & preschee, lors en France la theologie guenaude. Les premiers singes lettrez par beaux dits & douces paroles, ont seduict le cœur des simples: ceux cy ont forgé des questions difficiles & enigmatiques, de la nature & puissance de Dieu, deiquelles ils ne s'en sont voulu rapporter à la foy, ny à la vraye intelligence des escritures sainctes, mais en ont demandé preuue & experience naturelle, comme des œuures humaines, & n'ont laissé vn seul article de la foy, qu'ils n'ayent si embrouillé & obscurci, que plusieurs infirmes en la foy ne s'en pouuant depestrer, ont par eux esté precipitez & mis à mort eternelle. Sainct Paul, pour rendre son disciple Timothée, poutueu contre tels dangers, luy commandoit de ne contester avec telles gens, & ne se rendre par paroles aucunement contentieux avec eux: car il n'en vient au-

*2. Timo-  
shee. 2.*

cun

cun prouffit , finon la subuersion de ceux qui l'oyent. Par cela l'Apostre nous admoneste, dict saint Ambroise, d'euiter questions contencieuses: car ces debats & disputes ne font qu'engendrer scrupule à ceux qui ne sont pas encores bien fermes & stables en la foy. Et en contention & dispute, les heretiques combattent à fer esmoulu, c'est à dire, ils opposent argumens si limmez & polis, que facilement ils esmeuent les cœurs des simples freres. Leur parole est belle & bien paree, dict saint Hierosme, mais le sens en est ord & sale: leurs paroles de la prudence humaine, sont ornees & bien composees, mais leur dire est affecté, estans instruits à sciéce seculiere, qui n'a point de rets ou filé apostolique, ains de petites chaisnes de dialectique: si que disputant avec quelqu'un, leurs paroles sont tellement succintes & fardees artificiellemét, qu'il est bien difficile euader de leurs mains. Epiphane dict, q̄ Arrius estoit fort doux & gracieux en son parler, & que facilement il persuadoit & attirait à foy (par son cauteleux pretexte) les simples, pour les seduire & deceuoir, comme serpent trompeux, rempli de finesse. Ce sont ceux qui disent, Voyez, icy est le Christ, voyez il est là, disoit saint Bernard, promettans abondante pasture de sapience & de science: & on leur croit, & plusieurs s'adressent à eux, & les font enfans de perdition, deux fois plus qu'eux. Pourquoy cela? sinon que le midi & la resplendissante lumiere, ne sont point en ce lieu, tellement

*Epiphane.  
lib. 2. heresi  
69.*

*Bernard.  
sermo. 33.  
super can  
tica.*

que la verité y puisse claiement estre recogneuë: & facilement au lieu d'icelle, est receuë la fausseté, à cause de la verisimilitude, laquelle en l'obscurité n'est pas facilement discernée de la verité, principalement pource que les eaux dérobees, sont plus douces, & le pain caché plus saoureux. Ce n'est donc que peine perduë (non sans euiden d'áger) d'entrer en disputes & contentions avec eux, & les penser gagner par raisons, car ils ne les veulent entendre: ny par autorité d'escriture, car ils ne la veulent recevoir, sinon à la charge du sens nouveau, qu'ils luy veulent forger. Voicy donc leur ruze, pour tenir cōtrainct l'esprit de l'homme. Ils cognoissent qu'il ne reçoit aucune chose avec plus grád honneur & assurance, que la parole de Dieu, & que sans icelle, comme sur vn fondement, aucune opinion ne pourroit estre construite ny receuë entre Chrestiés. D'ailleurs ladicte escriture estant ample & copieuse, se peut approprier, pour recevoir plusieurs intelligences & expositions: si que d'elle peut estre dict comme de Iesus Christ, qu'il estoit mis en la ruine, & pour la resurreccion de plusieurs en Israël, & si est la pierre d'offension, & tresbuchement à plusieurs, c'est à ceux qui en veulent abuser. Ainsi de la parole de Dieu, mal entendue & exposée, procedent toutes heresies: car ils prennent la lettre de ceste escriture sainte, & l'adaptent, comme cire mollifiée, à ce qu'ils songent, & courent & enuelopent leurs opinions

*Peine perdue de disputer avec les heretiques.*

*De la parole de Dieu mal entendue procedent les heresies.*

si dextrement, comme l'apothicaire dore sa pilule pour couvrir l'amertume d'icelle, ou oinct du miel la sommité du gobellet, pour temperer l'acuité du bruuage, que difficilement leur uze & malice peut estre apperceuë, & non autrement que les yeux de la colombe, c'est à dire, par la vraye intelligence inspiree par l'esprit de Dieu, en l'vnion & commun consentement de son Eglise vniuerselle, aidez par la grace de Dieu. Et qui est celuy si hebeté qui voulust prestre l'aureille à aucune doctrine de religion qui n'eust quelque fondemēt sur la parole de Dieu? Arrius couurit & embellit son heresie, par quarante deux passages de l'escriture sainte, lesquels il exposoit au sens de son opinion. Les saincts Peres, voire le concile premier, generalement assemblé en la ville de Nicee, luy auoyent beau remonstrer que l'escriture, ne se deuoit ainsi entendre: il affermoit le contraire. Et quant on luy alleguoit autres passages de l'Euangile, pour l'intelligence des premiers, il les interpretoit pareillement à sa fantasie. Quand on luy mettoit en auant le dire de Iesus Christ, Moy, & mon Pere, sommes vn: il respondoit que ccla estoit vray: mais qu'ils estoient vn par volonté de concorde, mais non par vnité de substance. Et prouuoit son affirmatiue par ce que Iesus Christ mesmes disoit, priant Dieu son Pere auant sa passion, pour ses Apostres, Je te prie, Pere, qu'ils soyent vn avec nous, comme toy & moy sommes vn. Ainsi faisoit il des au-

*Les heretiques de tous temps ont abusé de la parole de Dieu.*

*Iean 17.*

tres passages, qu'on obiectoit cõtre son erreur. Et faisoit bien cest honneur à l'écriture sainte, qu'il ne vouloit receuoir aucune preuue, pour asseuree, que par icelle. Monstrez moy, disoit il, en tout l'Euangile, qu'il soit escrit, que le Fils soit coeternel, engendré eternellement, & esgal en deité & puissance au Pere? Monstrez moy en l'écriture sainte ceste parole de consubstancialité que vous voulez que ie reçoüe: c'est à dire, que le Fils soyt de la mesme substance & matiere que le Pere? & ie le croiray. Auf-

*Hilari.  
ad Con-  
stãtium.*

*August.  
lib. 2. con-  
traliteras  
Petulia,  
cap. 51.*

quels respondoit saint Hilaire, *Novitates vocum, sed prophanas deuitari iubet apostolus: tu cur pias excludis?* Que respondoit aussi saint Augustin à tels heretiques, Ne voyez vous pas que telles paroles ne sont enseignemens, mais vrayes conuices? vous proferez bien des paroles de la loy, mais vous ne prenez pas garde à qui vous les adressez: comme le diable tentant Iesus Christ, proferoit bien des paroles de la loy, mais il ne cognoissoit pas à qui il les disoit. Il vouloit faire tresbucher en bas nostre chef, lequel deuoit mõter en haut: & vous autres voulez reduire en vn petit coing le corps de ce chef qui est l'eglise, lequel est espãdu par toute la terre. Tous auteurs d'heresie en ont ainsi usé, estãs si cõflés de leur saouir orgueilleux, qu'ils n'ont voulu ceder à personne, non pas mesmes à l'authorité de l'eglise vniuerselle, generalement assemblee, non pas aux Escritures saintes, sinon avec l'interpretation priuee qu'ils osoyent presumer



sumer luy donner, contraire à toute l'antiquité. De là prouiennent si grand nombre & diuersité d'heresies, quand s'estans separez de l'vnité de l'eglise, chacun presume estre suffisant, par son sauoir, d'entendre & exposer l'Escriture: ausi communement n'en voit on pas deux de grand sauoir qui n'ayent differentes & contraires opinions. Luther, l'annee qu'il mourut, nombroit huit opinions toutes contraires (sans comprendre la sienne, ni celle de Calvin qui n'estoit venue à sa notice) sur ces quatre paroles, Ceci est mon corps. Regardez combié depuis elles sont augmentees, ne voulans aucunement ceder les vns aux autres: combien que par plusieurs fois les Princes protestans en la Germanie, les ayét assemblez pour trouuer quelque vnion & concorde entre eux: mais il a esté impossible, d'autant que leur Dieu n'est pas le Dieu de paix, mais de dissension. Pourquoy, disoit Zuingle, ne fera mon opiniõ receuë comme celle de Luther? n'est elle ausi bien fondee sur l'Euangile & sur la parole du Seigneur? N'est procedee de ceste source la ialousie de Calvin contre Luther? lequel ses sectaires appelloyent Helie, & non seulement Helie, mais encores affermyoyent qu'il estoit le dernier Helie, & qu'il n'en falloit point attendre d'autre, & qu'il estoit vn autre S. Iean Baptiste. Comme Manichee composant son liure, qu'il intitula *Epistola fundamenti*, contre lequel escrit S. Augustin, le commença ainsi, Manichee Apostre de Iesus Christ, prouidence du

L'ënie de  
Caluin cõ  
tre Lu-  
ther.

*Tertulia.  
cōtra mar  
cionem.*

Pere. Montanus aussi se nommoit paraclèt, & Symon Magus, vertu de Dieu, & Marcion se iac̃toit traouiller pour repurger l'Euangile, comme ces reformateurs disent estre enuoyez extraordinairement pour reformer l'eglise. Caluin enuieux de ces beaux tiltres, se preferant en tout sauoir à Luther (sinon qu'il confesse bien qu'il merite cest hōneur d'auoir le premier descouuert le pot aux roses, & ressuscitè la verité enseuelie depuis le temps des Apostres) soustièt que les disciples de Luther auoyent par ce tiltre faux d'Helie non moins souillé le nô de Luther, que les Egyptiens le corps de Hieremie adorât son sepulchre. Ces yurognes Saxons, disoit il, ainsi abusent du nom de Luther à leur profit & plaisir desordonné. Moins encores excusable & plus inconsideré leur zele estoit d'ainsi vilainement & honteusement corrompre l'Escriture pour vestir & orner Luther de la despouille de S. Iean Baptiste. Car ores qu'ils ne nient auoir aussi en S. Iean esté fait ce qu'auoit predict Malachie d'Helie à venir, si veulent ils encores entendre ceste prophetie de leur Luther, qu'il est cest Helie par lequel toutes choses deuoyent estre restituees. Ce qu'vne fois fait de Iean Baptiste non obscurément par le tesmoignage tant du Prophete que de Christ, aye deu estre derechef fait ou reiteré en Luther. *Ac si maximè Luthe-  
ro concedendum esset nomen Helie, sacrilega ta-  
men temeritatis esset asserere vltimum Heliam,  
ac si præcisa esset Deo manus ne vel præstantiorem,  
vel*

vel similem post hac mittat. Nam quo oraculo illis patefactum est, in unius hominis persona sic exhaustos vel imminutos esse potentia Dei thesauros, ut nemo similis prodeat ex illa immensa & incomprehensibili scaturigine? Et s'il falloit conceder à Luther, disoit Calvin, ce nom d'Helie, ce seroit toutesfois grande temerité & sacrilege d'asseurer qu'il fust le dernier Helie, comme si la puissance de Dieu estoit ostee qu'il ne peust par cy apres enuoyer vn plus grand ou semblable à luy. Mais par quel oracle leur est il manifeste les tresors de la puissance de Dieu estre ainsi espuisez ou diminuez en la personne d'vn seul homme, qu'il ne puisse sortir vn semblable de celle immense & incomprehensible source? Ainsi Calvin & Luther se debattoyent du nom d'Helie, combien qu'à la verité tous deux, en vne signification, le meritaissent, estās les precurseurs de l'antechrist. Les Lutheriens de Beëme non contents de Calvin de ceste refutation, l'appellerent le Thrason François, seducteur, faux propnète, & l'ornerent d'autres beaux titres: il est vray qu'apres la mort de Calvin, son disciple principal en a fait vn second Moyse, & s'escria aux funeraillles d'iceluy, Mon pere, mon pere, chariot d'Israel, & sa cheualerie: comme Helisee au raiuissement de son maistre Helie au ciel: & le roy Ioas au deces dudit Helisee. Et affermoit que le iour que Calvin mourut, la plus grande lumiere qui fut en ce monde pour l'adresse de l'eglise de Dieu, fut retiree au ciel: & que c'est luy apres

*Caluin  
pellé letra  
son Fran  
çois par les  
lutheriës.  
Beze.*

Dieu, ( sans excepter les Apostres ) à qui appartient l'honneur de la resolution de la cōtrouerse de la Cene, depuis suyue par toutes gens de bon iugement. Voyez, ie vous prie, comme ce disciple voulant si haut esleuer son maistre, confesse tacitement qu'il n'a pas voulu suyure la doctrine des Apostres en la resolution de la cōtrouerse de la cene: mais seulement sa propre fantaisie qu'il a songé estre reuelation de Dieu. Que luy reste il plus, sinon, comme les Montanistes, appeller son maistre Paraclet, & consequemmēt Dieu? Comme il a sceu n'agueres que Dauid George, verrier, se disoit en Phrise, & depuis à Basle, Mefsie, l'ainé fils de Dieu, le vray Dauid, enuoyé de Dieu pour en ces derniers iours restituer le royaume d'Israel, restablir le tabernacle de Iacob, & autres resueries. Ne se faut donc esmerueiller si telles gens par leur propre orgueil & obstination se peuuent transformer d'hommes en singes & guenaux, quand ils osent attenter, par operation diabolique, de transformer l'expresse parole de Dieu, en la vraye parole de satan. C'est l'expresse parole de Dieu, quād Iesus Christ disoit, comme estant homme, Mon pere est plus grand que moy. Ceste mesme parole fust transformee en parole de satan par Arius, deniant par l'exposition d'icelle la diuinité de Iesus Christ. C'est l'expresse parole de Dieu, Cecy est mon corps qui sera liuré pour vous. Ceste parole diuine est transformee en parole de satan, Luther l'exposant, Avec ce pain est mô corps

*La parole de Dieu est faicte parole de satan par les heretiques.*

corps: & par Zuingle, disant, Ce pain est la figure de mon corps absent: & par Calvin, disant, Ce pain sont les arres & le marreau de mon corps absent. Et ainsi des autres, comme lesdits heretiques sont diuisez entr'eux. Voila donc comme ces sphinx guenaux par les inuolutions de leurs enigmes, & contentieuses questions embroillét les esprits des simples charnels pour les precipiter de paradis au plus bas d'enfer: & n'ont aucune parole plus frequente en la bouche, que celle que leur grand pere satan leur a aprins, disant pour tenter Iesus Christ, & l'ayant porté au plus haut pinnacle du temple, Iette toy de ce haut en bas: car il est escrit. Ces singes imitans leur pere, persuadent incessamment au catholique, Iette toy du haut en bas. Laisse le commun sens de l'eglise, & prens la nouvelle intelligence que t'a donné le seigneur Calvin. Car il est escrit. Et lors l'Escriture pastifsee à leur mode ne leur manque non plus qu'à Satan, quād il voulut tanter Iesus Christ. Donques toutes les fois que tu orras telles persuasions de delaisser l'vnité de la vraye eglise de Dieu vniuerselle, pour suyure vn particulier, & qu'on te dira, Luther l'a ainsi exposé, Zuingle l'a ainsi entendu, Seruet l'a ainsi dit, Calvin l'a ainsi escrit: assure toy que c'est Satan mesmes transfiguré en guenau, qui te veut faire precipiter du haut en bas, pour t'attirer en son enfer. Et de fait, regarde en quelle cōfusion tombent ces periurez deuoyez, suyans vn particulier pour autheur de leur re-

*Jean 8.*

ligion: lequel parlant de soy mesmes ne peut (suivant le dire de Iesus Christ) que proferer mensonge. Car tu ne peux faillir d'estre de tous les autres sectaires (qui n'approuvent ceste doctrine, pour auancer la leur differente) condamné comme heretique: comme nous lisons le iugement de Luther contre Zuingle, celui de Calvin contre Vvesphal, & autres protestans, & celui d'eux contre les autres. Et qui pis est, tu te peux asseurer d'estre (comme membre pourry) resequé du corps mystique de Iesus Christ, l'eglise saincte, pour estre bruslé au feu eternal: C'est l'antechrist, disoit saint Bernard, lequel en mentant se dit non seulement estre le iour, mais le midy, & s'esleue par dessus celui qui est dit & adoré comme Dieu: lequel le seigneur Iesus tuera par l'esprit de sa bouche, & le destruira par l'illustration de son aduenement, comme estant le vray & eternal midy, l'espoux & aduocat de l'eglise.

*Bernard.  
sermo. 33.  
in cantica.  
ca.*

*Le diable  
se dit estre  
la lumiere  
du midi.*

Les anciens disoyent que si le sphinx rencontroit vn homme lequel il apperceust premier que l'homme luy, il estoit perdu: mais si l'homme se pouuoit le premier prendre garde de la beste, il estoit conserué. Que si en nos iours malheureux ces animaux sataniques ont rencontré plusieurs personnes peu cautes, qui n'ont apperceu leurs ruses & malices, lesquels ayans oublié Dieu, ont esté aussi par luy delaissez en sens reprouvé, & conduits à perdition: aussi la bonté & prouidence diuine a preserué vn nombre in-

fini

fini d'Oedipes constans & fermes en la religion catholique, lesquels n'ont eu aucune chose en plus grand estime que la crainte & amour de Dieu, & obeissance à son eglise, à laquelle il a cōmandé d'obeir & la suyure la part où elle conduira le Chrestie: & non qu'il faille qu'elle soit par l'homme particulier conduite & regie, sans qu'on aye esgard ni respect à aucun sauoir mondain, nō à la diuersité des langues, non à l'autorité des personnes, non à l'apostasie de plusieurs pasteurs ecclesiastiques, non à l'incontinence d'aucunes sanctimoniales, nō aux promesses des grands estats & hōneurs, non à la crainte de perdre biens temporels, non aux menasses de grandes persecutions, non à la mort presente. Donques la Dieu graces plusieurs ont esté veuz en nos iours, lesquels encores qu'ils ayēt voulu entierement suyure & adherer au commun sens de l'eglise, n'y apportans rien du leur, ils ont aussi avec bonnes lettres en toutes langues cōfondu (aidez par l'esprit diuin) les enigmes, & resolu les obscuritez de l'escriture embroillee par ces heretiques, & ont dextremēt opposé à l'escriture alleguee par satan & par ses membres, la mesme Escriture & parole de Dieu, selon le sens du saint Esprit, delaisé en son eglise: & là se sont arrestez fermes & constans. Si nous tenons bon contre le diable, disoit saint Iean Chrysostome, c'est chose manifeste que nous sommes plus forts que luy: que si nous le mesprisons, il se trouue plus fort. Car combien qu'il soit de-

*Faut suyure l'eglise se non pas la conduire.*

*Chrysosto.  
in cap.*

*Mat. 12.*

*Homelia.*

*29.*

*Les gens  
debiēt plus  
fors que le  
diable.*



bile, il est toutesfois plus fort que l'homme negligent. C'est nostre paresse qui fait fort le diable, non pas sa puissance. Qui doutera d'oc qu'en fin ces sphinx sataniques voyans leur doctrine resoluë & condamnée par le iugement de l'eglise vniuerselle, & leurs ruses & menées pernicieuses descouuertes & surmontées par la force & magnanimité du lion royal treschrestien, qui doutera, di ie, que par despit & desespoir ils ne se precipitent en fin du haut de ce rocher de vaine gloire, où ils estoient montez pour se faire semblables au Dieu tout puissant & à leur roy, au precipisse du feu eternel?

*Quelles gens estoient ces guenaux lettres a- uant qu'ils fussent transformez.*

Mais quelles gens estoient ces guenaux auant leur transformation? Nous pouuons faire plainte semblable que faisoit S. Hierome en son tēps. Je ne trouue point, disoit il, cherchant les vieilles histoires, qu'autres plustost ayent rompu l'union de l'eglise, qu'aucuns qui auoyent esté constituez de Dieu prestres & prophetes, c'est à dire, speculateurs, qui deuoient par dessus les autres mieux contempler & interpreter les Escritures saintes. Et d'où procede le trebuchement de ceux qui deuoient, comme exemplaires, reluire par dessus tous autres? C'est par sensualité charnelle debridee & sans frein, à qui on laisse maistriser la raison, par faute de vaquer és œures de l'esprit, & de macerer la rebellion de la chair par veilles, par ieufnes, par oraisons, se sequestrant des delices mondaines prouoquans à mal. Ainsi ces desbauchez ecclesiastiques s'en-

nuyans

nuyans du iou de leur profession, sous lequel volontairement ils s'estoyent soumis, preferans luxure à continence, gourmandise aux ieunes, liberté charnelle à obediencce, gloire mondaine à humilité, les richesses à pauureté honeste, ne voulant souffrir l'admonition & correction fraternelle de leurs superieurs, les voyla donc contraincts de ietter le froc aux horties, de sortir des cloistres, le plus souuent chargez de sacrileges, & accompagnez d'une paillarde par eux seduite. Et où faut il que telles gens se retirent? Où est le lieu bien discipliné, en la religion catholique, d'où ils ne fussent deschassez? Il leur est donc force s'absenter, & choisir pays & gens de leur farine, ausquels pour estre tolerez en leurs immondicité, ils puissent par leur sauoir, persuader le mal, estre le bien, & les tenebres lumiere. Et là faut qu'ils demonstrent la subtilité de leur entendement, approprians & applicans les passages de l'escriture sainte, pour couvrir, pallier & sanctifier leur ordure. Ainsi en a vsé Luther, moyne de l'ordre des Augustins: ainsi Corolstade archediacre de Vvittéberg: ainsi Zuingle, chanoine de Zuritz: ainsi Caluin, chanoine de Noyon: ainsi Bucere, chanoine de Cologne: ainsi Beze prieur de Longemeau, & ainsi tous les autres qui ont esté autheurs des heresies & sectes de nostre temps: & tels sont en grád nombre, les nouices de ces predicans apostats, sui-uans leurs maistres. Je ne puis passer sous silence la sainteté du personnage, qui a és premiers

*Voila de  
gès de biē  
pour plan  
ter vne re  
ligion no-  
uelle.*

*Voyez la  
saincteté  
des mini-  
stres Cal-  
uinicns.*

troubles, seduict la ville de Nismes. Il estoit de l'ordre S. Dominique, preschant en son habit de religieux, sous paroles couuertes, la doctrine caluiniste: à la parole duquel estoit toute la ville ententriue. Au demeurant il estoit beau personnage, fort bien venu & entretenu des dames: & les allant catechiser l'habit de fratre estoit depouillé. Restoit le pourpoint de satin blanc, & les chausses de fin estamet blanc bien tirees: car il faisoit conscience, selon sa profession de vestir autre couleur que blanche: la chemise de fine toile d'Hollâde bien ouuree: & estoient les dames fort curieuses de sa personne. En fin le fruiet de la doctrine de ce sainct euangeliste se demonstra, quant ayant seduict vne fille de bonne maison, il l'en mena à Geneue, la saincte cité, apres auoir ensemblemēt desrobé & enuolé dix huit cens escus au pere de la fille: & là ils furēt les bien receus, comme tous ceux qui y apportent. Depuis, ce religieux prelat a esté employé, cōme des plus suffisans de la religion reformee. Encores estoit ce au temps passé plus grād scandale quand les euesques mesmes forgeoyent les plus grandes heresies. Il est vray qu'Arrius n'estoit que simple prestre en Alexandrie: mais il attira à sa secte plus de trois cens euesques. Paulus Samosatenus, qui disoit Iesus Christ, estre pur homme, & non pas Dieu, estoit euesque, & plusieurs autres que ie n'ay loysir de rechercher. Ce qu'en nostre temps (là Dieu graces) n'est encores aduenu. Que si en France, entre trois ou quatre

quatre cens euesques, s'en treuent deux ou trois seduicts, entre les douze Apostres, se trouua bien le traistre Iudas. Leur sauoir n'a pas esté si grand, Dieu mercy, qu'ils ayent peu se faire auteurs de quelque nouveauté: mais se sont contentez ces euesques de viure & temporiser sous la verge & obeissance d'un simple chanoine de Noyon, M. Iean Calvin. La cause de leur subuersion & apostasie est à vn chacun notoire, ayant vëdu & chagé leurs benefices à des courtisanes. Je cuide qu'ils ne sont à s'en repentir, au moins s'ils sont en vie, & qu'ils ne voulussent bien reuenir à leur premier estat, si congé leur en estoit donné par leurs voluptueuses concubines: au moins si on les vouloit receuoir. Peuple, seras tu si hebeté de te laisser seduire par tels docteurs, & perdre la gloire eternelle pour suivre telle abomination? Il semble que tu sois content de te damner eternellement, non pour autre raison, sinon pour approuuer & consentir que ces delicieux apostats, puissent contre leur ordre & profession, viure & paillarder en toute liberté. Quelle sainteté peut on esperer en la religion inuentee pour seruir de couuerture honeste à paillardise & lubricité, à rebellion & felonnie, à volerie & sacrilege. Quel bon fruit peut proceder d'estre reformez par ceux qui ne sont diuagans par le monde, que de crainte d'estre eux mesmes réfermez, & reformez comme ils meritent par les loix diuines & humaines? Escoutons comme leur parle vn grand person-

*Peuple  
bien mal-  
heureux  
de se dam-  
ner pour  
entrete-  
nir la pail-  
lardise de  
ses predi-  
cans.*

*Erasmus  
cōtra pseu  
do euange  
licos.*

nage de nostre temps. Les miracles, dict il, fai-  
soyent foy à la predication des Apostres : vous  
en estes du tout destituez : Mais ie pense que les  
miracles n'ont point tāt valu à innouer le mon-  
de, que les mœurs de toutes pars purs & irrepre-  
hensibles des Chrestiens , allegresses és affli-  
ctions , patience à porter iniures, cœur simple,  
debonnaire, ne pensant mal contre aucun, s'es-  
tudiāt à bien meriter de tous:telles choses prin-  
cipalement recommandoyent leur doctrine. Ils  
reuoquoyent des choses accoustumees:mais ils  
cōduisoient à bien meilleures. Vous criez vail-  
lemment contre le luxe des prestres , l'ambi-  
tion des euesques, la tyrannie du Pape, la garru-  
lité des sophistes, les prieres, les ieusnes, les mes-  
ses, que vous ne voulez pas repurger, mais du  
tout oster, & rien ne vous plaist des choses re-  
ceuës, mais vous arrachez l'iuoye avec le fro-  
ment, ou pour mieux dire, vous arrachez le fro-  
ment pour l'iuoye : mais ce pendant que nous  
mettez vous en auant de meilleur & plus digne  
de l'Euangile, à fin que nous laissions les choses  
accoustumees ? Regarde de tous costez ce peu-  
ple euangelique, & prens garde si moins est ha-  
bandonné à luxe, à paillardise, à auarice que ne  
sont ceux que tant vous detestez ? produy m'en  
que cest Euangile ayt rendu de gourmand so-  
bre, de felon doux, de larron liberal, de mesdi-  
sant bien disant, d'impudique honteux. Ie t'en  
monstreray prou, qui sont deuenus pires, qu'ils  
n'estoyent au parauant : & faire ce peut que ce  
soit

*Matt. 13.*

*Cest euan  
gile no-  
ueau n'a  
rien apor-  
té de bon  
et produit  
de mechã  
tes choses.*

soit mon malheur, mais il ne m'est encores aduenu d'en recognoistre quelqu'un qui ne semble en estre empiré. Vostre entreprinse est grande, & plus ou autant difficile que celle des Apostres, & ne vous soulagent aucuns speciaux oracles ou miracles: que si la vie de mesme non seulement ne vous recommande ny vostre doctrine, mais plustost luy oste toute foy, & la decrie, & ceste recommandation negligee vous mettez vostre fiance en conspiration de meschans, en seditions & tumultes, en libelles fameux, en armes & fars: il me desplait de dire ce que ie crains vous aduenir, mais i'ay plus grande pitié de tant de mille hommes qu'envelope ceste calamité. L'ancien ennemy, dict saint Gregoire considere premierement la disposition d'un chacun, & puis il tend ses lacs de rétation: car il est autre aux ioyeux, autre aux tristes, autre aux timides, autre à ceux qui sont hautains en leurs mœurs. A celle fin donques q̄ l'occulte aduerfaire puisse plus facilement deceuoir, il appreste les tromperies, selon les dispositions des personnes: & pour autant qu'allegresse est voyfine de volupté, il propose luxure aux ioyeuses complexions: & pource que tristesse tombe facilement en courroux, il presente le bruuage de discorde aux tristes & melâcholiques: & d'autât que les timides craignent les supplices, il donne des terreurs aux pauures: & voyant que les hautains s'exaltent par louanges, il les attire par faueurs blandissantes à tout ce qu'il veut. Il guet-

*Gregorius papa  
lib. 29. in  
cap. Iob  
38.  
Les diables s'a  
commodēt  
aux dispo  
sitions des  
personnes*

re donc vn chacun par vices cōuenables : car aisément il n'attireroit pas à foy, s'il proposoit des dons aux luxurieux, & des paillardes aux auaricieux, ou s'il incitoit les gourmans à abstinéce, ou les sobres à l'imbecillité de la gueule, ou bien s'il vouloit surprendre les doux & gracieux par estude de combat, ou les courroucez & furieux, par crainte. Que font donc ces ministres libertins, pour recompenser en tous estats ceux qui leur applaudissent, & leur adherent? Aux princes & seigneurs (quand aucunes ils tiennent en leur cordeille) ils persuadent à part comme aussi ils font à la noblesse, ce dire obiecté par saint Augustin aux Donaristes, *Quod lubet licet: quod volumus, sanctum est.* Tout ce qui vous plaira vous sera licite: tout ce qui vous viendra à plaisir sera par nous sanctifié. A ce qu'ils trouuent les cœurs passionnez, ils inclinent celle part, & ne leur defaillent promesses & assurances de toutes choses: à ceux qui auront affection de se venger soustiendront par l'Euangile leur estre licite, promettront aide & faueur pour ce faire, fourniront des Poltrots ou poutrons guenaux, par eux trāsformez & instruiçts à trahisons & assassinemens, & qui seront salariez aux despens de la religion transformee, pour massacrer proditoirement, ou empoysonner (si besoin faict) les princes & seigneurs, voyre qui entreprendront oster la vie aux Rois: ne leur estant aucune chose difficile à entreprendre. Aux ambicieux, apres leur auoit persuadé que la Germanie, l'Angle-

terre,

Les ruzes  
des predi-  
cans pour  
attirer de  
tous les  
estats par  
graces pro-  
messes.



terre, l'Escoffe, les pays bas de Flandres, sont à leur deuotion & commandement, où & quand ils les voudront employer, & qu'ils ont cēt mille hommes en France deuoez à leur religion, que reste il, sinon de ne perdre ceste belle occasion ( sous le pretexte & manteau de religion ) de remplir leurs bouges, voyre mettre couronne sur leur teste : & pour contenter & satisfaire à plusieurs, ils ont fantastiquement erigé des royaumes d'Austrasie, de Guienne, de Bretagne, de Pampelune, & autres: des archeueschez & eueschez, y vnissant des belles abbayes, ils ont erigé des duchez & marquisats: des abbayes ont dressé des côtez: & des bons prieurés des baronnies. La vn chacun en tenoit vne en sa manche. Quant aux cures & menus prieurez, ils demeureront pour l'entretènement des messieurs les predicans de village, les faisant valoir chacune, deux cens escus. Il est vray qu'aucuns prieurez (estans à la veuë des maisons des gentils hommes fauoris) leur sont promis pour les vnir à leur table. Quāt aux chanoyneries & autres benefices des villes, ils serōt destinez, pour les grands ministres, & pour les buuettes consistoriales. Il est vray que les premiers ministres, qui dressent les grādes menees, & font les voyages & practiques en l'Alemaigne, pour amener les reistres, auront aussi leur part des bōs benefices qu'ils tiendront comme commanderies de grace, pour entretenir leurs deuotes & chastes femmes, & esleuer leurs enfans: *Dignus*

*Royaumes nouveaux du chez & contez erigez des eueschés et abbayes, pour le partage des transfomez.*

*est enim operarius mercede sua.* Et il est escrit, *Non alligabis os boui trituranti.* De ces belles erections, ne receuront ledicts seigneurs seulement le prouffit & honneur, mais encores feront seruice tresagreable au Seigneur, l'executât fidelement. Et à tous ceux qui leur voudront resister & donner empeschemēt, le Seigneur comāde les exterminer, sans aucun respect, & sans nul excepter, comme Amalecites & Iebusiens, & peuple maudit de Dieu, qui empesche l'introductiō du saint Euangile, & que la pure parole du Seigneur ne soit annoncee en France. Ayant ainsi enchanté leur noblesse trāsformee, de laquelle ils esperent la principale execution de leurs desseins, ils s'adressent aux autres estats pour se renforcer tousiours de quelqu'un. A ceux des ecclesiastiques, qu'ils trouuent de la complection voluptueuse, comme nous auons dict qu'estoyent les sphinges & guenaux lettrez, leur promettant toute liberte & assurance, & de changer leurs benefices à vne belle fille, les voyla bien tost transformez & des leurs: il n'est pas qu'ils n'en ayent aussi de l'estat de la iustice, lesquels ils auoyent auparauant seduits, lors qu'en leur ieunesse estans aux vniuersitez, ils les auroyent attirez par les appasts de volupté, & reduit des leurs: & depuis, sous main, les auroyent aidez & favorisez d'entrer és cours supremes, & d'estre pourueus és estats de iudicature, voire és plus grands, pour aider & supporter leur religion.

*Aucuns  
de l'estat  
de la Iusti  
ce trans-  
formez.*

Quant

Quant aux sires marchans, ceux qu'ils ont trouué de la grande religion des galebontemps, qui ne cherchent que gaudir par les champs, manger chair par les hostelleries en tous temps, gagner la bonne grace des chábrieres ou maistresses, auxquels on peut persuader que tous gains, voire vsuraires, sont licites, ils n'ont pas eu grád peine de transformer ceux la : mais ceux qu'ils ont trouuez nourris à la crainte de Dieu, serués & constans en l'obeissance de son eglise, exerçans leur estat en bonne & saine conscience, ils les ont assaillis par autre moyen : les assureans que ia la plus grand partie des Princes & Seigneurs de la noblesse, voire des plus grands ecclesiastiques estoient de leur religiõ: que le peuple s'en y alloit au grand trot: que les principales villes de ce royaume estoient de leur factiõ, & qu'on n'attendoit qu'une bien petite occasiõ pour faire vne reuolte generale, qui seroit aidee & fauorisee par la Germanie, par la Flandre, & par l'Angleterre: & que la resolution generale estoit prinse de confisquer & exterminer les corps & biens de tous ceux qui ne seroyent des leurs. Que pensez vous donc faire pauures gens? prenez pitié de vous mesmes, ayez compassion de vostre femme, de vos enfans: ne perdez à vostre escien les biens qu'avec si grand trauail & sueur vous auez acquis. Comme peu vous serõt tenus vos enfans & vos filles prestes à marier? Voila comme ils presentent l'amertume à ceux qui ne veulent receuoir leur douceur. Quant au

peuple, tous les deux luy ont esté presentez, Pillerie & saccagement de sa famille, d'un costé, s'il ne se reuoltoit, Richesse & abondance de tous biens de l'autre. Et à part & secretement estoit persuadé d'auoir bon courage: car en fin ces troubles ne luy pourroyent apporter que profit: à sauoir exemption de payer les dixmes aux ecclesiastiques, car il n'y en auroit plus: affranchissement de tous deuoirs seigneuriaux, car depuis que le peuple aura les armes en main, qui luy osera rié demâder? & que l'authorité royale estant aneantie, & la couronne & vie ostee au Roy (qui est le principal but & intention où aspire l'entreprinse de la cause) ne se parleroit plus de leuer taille ni subside, & que tous demureroyent d'accord d'une liberté & affranchissement vniuersel, estâs les villes & pays en France reduits par la cause en franchises communautez & republicues, comme en Suisse & plusieurs contrees d'Allemagne. Estoit ausi offert au peuple le pillage & saccagement des eglises, des nobles & marchans papistes. Ainsi à part a esté vn chacun estat endoctriné & persuadé: & en general estoit promis,

*nouum caelum & terram nouam: primum enim caelum, & prima terra abiit: vn paradis & vn monde tout nouueau. car le premier ciel & la premiere terre s'en estoyét allez. L'age doré estre reuenu: iamais plus de guerre, paix vniuerselle, abondance de tous biens, conscience assuree & en liberté: toutes choses odieuses & repugnâtes à la chair declairees superstitieuses & resequees: les*

*Ils promettēt bien au peuple exemption de payer les dixmes mais quāt ils sont maîtres, ils les exigent, & tous autres deuoirs à toute rigueur.*

*Apocalypse. 21.*

*Toute liberté charnelle permise.*

ieufnes & abstinences reduits à plaisir & volonté: tous vœus de chasteté, pauvreté & obediēce supprimez: le celibat dissuadé, le mariage enhorté & loué par dessus virginité, & permis à tous: la confession des pechez particuliere au prestre defendue: la satisfaction pour les pechez par bonnes œuures toute renuoyee sur les espauls de Christ, ayāt le Seigneur satisfait & payé pour tous: la restitution du bien d'autruy passée sous silence: les sept sacremens instituez par Iesus Christ reduits au petit pied à deux, pour le soulagemēt des fideles. Encores au besoin s'en passe on bien: car si lon est empesché lors qu'on fait la Cene, à piller quelque eglise, ou à remuer quelque autre tel mesnage, lon en est dispensé, pourueu qu'on croye que Christ bailla du pain & du vin à ses Apostres en sa Cene, pour les aualer en memoire de luy. Aussi le baptesme n'est tant necessaire qu'on ne s'en puisse bien passer, si que l'enfant mourant sans baptesme, est sauué en la foy de ses parens. Parquoy il n'est plus besoin d'auoir aucuns euesques, prestres, abbez, ni moines: suffirōt les ministres & predicans, & aucuns diacres & surueillans, qui seront consistorialement eleus entre les gens mecaniques & de mestier. Bref ils asseuroyent la foy estre de telle efficace, par le merite de la mort de Christ, qu'on ne peut l'ayant, quoy qu'on face, faillir d'aller en paradis sans se donner tant de peine. Et n'y a aucun purgatoire, ni moins d'enfer pour ceux de la religion reformee: car dès lors qu'en fai-

*Les sept  
sacremens  
reduits à  
deux par  
les Calui-  
nistes en  
fin renien-  
nēt à rien.*

fant la profefion de fuyure ladite religion, lon  
 a fait les execrations requifes & commandeés  
 contre la meffe & contre toute la papauté, le fi-  
 dele fe peut affeurer d'efre predeftiné à falut:  
 parquoy quand il voudroit, il ne pourroit refi-  
 fter à la deftinee du Seigneur, ni fe damner: car  
 tout ce que l'homme opere, foit bien foit mal,  
 c'eft le Seigneur qui en eít caufe, & le luy fait fai-  
 re, n'ayant aucun liberal arbitre ni franche vo-  
 lonté pour s'en pouuoir garder. Parquoy Dieu  
 eftant l'auteur du peché & du mal, pourquoy  
 l'imputeroit il à fa creature? Ainfi l'enfeigne le  
 feigneur Calvin: Nous appellons predeftinatió  
 dit il, le confeil eternal de Dieu, par lequel il a  
 determiné ce qu'il vouloit faire d'un chacun  
 homme: car il ne les cree pas tous en pareille  
 condition, mais ordonne les vns à vie eternal-  
 le, les autres à eternelle damnation. & apres il  
 dit: Pourtant ceux que Dieu a créé à damnation  
 & mort eternelle, à fin qu'ils foyent instrumens  
 de fa feuerité, pour les faire venir à leur fin, ou il  
 les priue de la faculté d'ouyr fa parole, ou par la  
 predication d'icelle il les aueugle & endurecit  
 d'auantage. Semblable argument faisoit vn Sar-  
 razin à S. Jean Damascene: auquel il respondit,  
 Si tu dis les biens & maux eítre faits par le com-  
 mandement de Dieu, se trouuera que Dieu eít  
 iniufte enuers toy: ce qu'il n'eft. Car fi Dieu cõ-  
 mande au fornicateur de forniquer, & au meur-  
 trier de tuer, & au larron de defrober, ils font  
 dignes d'honneur, car ils ont accompli la volon-  
 té de

*Doctrine  
 damnable  
 de Calvin  
 qui faict  
 Dieu au-  
 theur des  
 pechés.*

*Calvin en  
 fon Insti-  
 tution, li-  
 ure 3. cha.  
 21. feét. 5.  
 chap. 29.  
 fectiõ 12.*

*Damascie  
 nus in dif-  
 ceptatione  
 Christia-  
 ni & Sar-  
 raceni.*

té de Dieu. Ainsi les legiflateurs seront trouvez menteurs, & tes liures mesmes seront mensongèrement escrits: car ils commandent que le fornicateur & larron soyent fustigez, & le meurtrier mis à mort: combien qu'ils ayent fait la volonté de Dieu. Autrefois a esté predict, disoit S. Bernard, & maintenant le temps de l'accomplissement est aduenu: Voicy en paix mon amertume est tres amere. La paix de l'eglise est intestine & incurable: parquoy en paix son amertume est tres amere. Mais en quelle paix? C'est paix, & si n'est pas paix. La paix est du costé des Payens, mais non pas du costé des heretiques, ni de ceux qui se disent ses enfans. Voicy la voix de l'eglise se complaignant en ce temps icy, l'ay nourri & exalté des enfans: mais ils m'ont mesprisé. Voila vn sommaire & partie du sifflet du serpent cauteleux, & d'iceluy mesme qui trompa & seduit nostre mere Eue: lequel serpét, comme dit S. Augustin, selon la prophetie, signifioit les paroles veneneuses des heretiques: car nuls autres promettent avec plus grande locacité & vanterie, de monstrier en l'homme comme en l'arbre planté au milieu de paradis, la science de bien & de mal. Quel fruiçt raporte l'homme de telles persuasions charnelles? Sainct Augustin le nous declaire. Quant il a esté dict au diable, Tu mangeras la terre, il fut dict au pecheur, Tu es terre, & retourneras en terre. Le pecheur est donc donné en viâde au diable. Ne soyons point terre, si nous ne voulons estre mangez par le

*Bernard.  
sermo. 33.  
in cātica.*

*Esaye 38.*

*Esaye 1.*

*August.  
lib. 2. de  
Genesi cō-  
tra Ma-  
nicheos c.  
25.*

*August.  
lib. de ago-  
ne Chri-  
stiano.  
L'homme  
terrestre  
est viande  
au diable.*



serpent. Car ainsi comme ce que nous mâgeons, nous le conuertissons en nostre corps, tellemēt que celle viande est faite ce corps que nous sommes: aussi par mauuaises mœurs, par meschance té, par orgueil, par impieté, vn chacun est fait ce qu'est le diable, c'est à dire, semblable à luy, & suiet à luy, comme nostre corps est suiet a nous. C'est cela que signifie, estre mangé par le serpēt.

*Erasmus  
in Chilia.*

Lon pourroit à ceux cy approprier le prouerbe ancien, *Simia fucata, vel potius cerussata, id est, cerusa illita, candoris comparandi gratia, ac rugas, ac formæ vitia occultandi*: vn singe fardé. De quoy Cicero & Marcial vsent, voulans parler d'vne laide vieille fardée, & *meretriciis culta lenociniis*. Lon adapte aussi à ces guenaux qui veulent faire vne mauuaise doctrine ressembler bōne, par paroles ornees & fardees: *veluti si quis turpem causam orationis phaleris adornet, ut honesta vi-*

*Gregori  
Papa lib.  
29. in 33.  
cap. Iob.*

*deatur*. L'ancien ennemi, disoit S. Gregoire, ne cesse tous les iours de faire ce qu'il fist en paradis terrestre: car il s'efforce d'arracher des cœurs des hommes les paroles de Dieu, pour entrainer en iceux les fainctz allechemens de ses promesses. Tous les iours il adoucit les menaces que Dieu fait, & inuite à croire ce que facilement il promet: car faussement il promet choses temporelles, à fin qu'il adoucisse és entendemens des hommes les peines & supplices eternels, desquels Dieu nous menace. Car alors qu'il promet la gloire de la vie presente, que dit il autre chose sinon, Goustez de cecy, & vous se-

rez comme dieux? comme s'il disoit apertemēt, Touchez la temporelle concupiscence, & vous demonstrez hautains en ce monde. Et quand il s'efforce d'oster la crainte de la sentence diuine, que dit il autre chose sinon ce qu'il dit aux premiers hommes, Pourquoi vous a commandé Dieu que vous ne mágissiez de tout le fruit qui est en paradis?

Telles perluasions furent premieremēt pratiquees en la Germanie, du temps de Luther, lequel ayant amorcé par tels appasts les Princes, la noblesse & le peuple, contre le pape, & contre l'eglise catholique, ayant à chacun des estats fait telles promesses à part, les Princes & nobles apres auoir spolié l'eglise, voulurent exiger les droits ecclesiastiques du peuple, lequel de son costé se voulant preualoir de la ruine de l'eglise, & sommant Luther & les ministres luy tenir promesse, & le faire iouyr des libertez promises, commença à desnier le droit des dismes aux Princes qui s'estoyent emparez des biens de l'eglise. Consequemment ayant les armes en main, refusa de leur payer les autres deuoirs & droits seigneuriaux. Les deux parties se complaignoyent à part à Luther d'estre frustréz des libertez par luy promises. Nous auons les liures que Luther escriuoit separément aux vns & autres, ausquels (pour pescher en eau trouble, qui est le vray mestier de ces predicans) il exhortoit les Princes cōseruer leur autorité & leurs droits, & se faire obeir avec force: d'ailleurs

*Luther par sa doctrine nouvelle arma l'Allemagne les vns contre les autres, cōme on a fait les Calvinistes en France.*

il persuadoit à part au peuple, de resister aux princes, de s'esleuer & prendre les armes contre eux pour acquerir ceste liberté laquelle l'Euan-gile nouveau leur apportoit : & les y appelloit. Qu'en aduint il ? il les arma & anima si bien les vns contre les autres, qu'un bien long temps les guerres y furent si sanguinolentes, qu'il y mourut en plusieurs fois plus de soixante mille rustiques. Prions la maiesté diuine que par sa bonté immense luy plaise donner force & puissance à son lion royal treschrestien, pour resister & confondre la ruse & malice de ces guenaux, à ce qu'en France la fin n'ensuyue leur commencement, & que la foudre par eux concitee puisse tomber sur leur reste.

Et puis qu'il est aduenu à ceste secte, comme à la famille d'Ephraim, se glorifier en fecondité, conception, enfantement, & en multitude de peuple: priés Dieu avec le prophete, O Seigneur donne leur. Puis le prophete demande à soy mesme, Que leur donneras tu? Il se respond, Donne leur matrice sterile ou abortiue sans enfans, & māmelles tariées sans lait, à fin que plus n'ayent occasion d'orgueil, ains ils soyent en ce confus en quoy ils ont coustume de se vanter. Comme ces maistres de doctrines contraires à l'eglise, dit S. Hierome, practiquēt bien cecy, qui se glorifient de leur multitude és enfans & auditeurs qu'ils ont nourris à perdition, pour les tirer hors de l'eglise, & les conduire à l'esgorgeur : car le diable en esgorge autant que les heretiques en-  
gen

*Osee 9.*

*Hieroni.  
in Oseam  
cap. 9.*

gendrent de fils en erreur. De l'ame est dict au contraire, que bien heureuse est la sterile sans macule, qui ne recognoit la couche ou le liét en peché. Heureux est l'homme se contenant en l'eglise, qui en comparaison de l'heretique n'aura en erreur procréé enfans. Et ailleurs, Meilleur est mourir sans enfans, que de laisser meschans enfans: car la semence d'inique generation perira: & quād ils auront quelque long téps veſcu, ils ne ſerōt en rié reputez, & leur vieillesſe ſera ignoble & infame, en leurs derniers iours: car la multitude d'impies fertile, n'eſt en rien vtile.

*Sapiēce 3.*

*Eccle. 16.*

Par ces charmes des sphinges ſataniques, furent pluſieurs de tous eſtats transformez en la France, en toutes eſpeces, & ſelon l'inclination de leur naturel: ceux qui ſe trouuerēt auoir cognoiſſance des lettres, furent comme nous auons dict des guenaux Egyptiens, conſacrez à leur Mercure. Et pour faire l'eſpreue ſ'ils en eſtoyent dignes & capables, furent obſeruees ſemblables ceremonies qu'aux autres, par les ſacrificateurs de ce Mercure, qui ſont les miniſtres de l'opinion Caluinienne: à ſauoir leur furent par eux preſentez la carte, la plume & l'ancre, pour faire experience ſ'ils eſtoyent de ceux qui entendoyēt les lettres, & qui meritoient qu'on les employaſt pour annoncer la parole de l'idole. Leur eſtoit preſenté le catechiſme, ſur lequel ils eſtoyent examinez, ſur tous les poinctſ principaux, eſquels ils ſe ſont deſ-vnis de l'eglise de Dieu: eſtoyent eſprouuez ſ'ils ſauroyent

*Comme ſont eſprouuez les miniſtres Caluiniens.*

composer quelques placards contre la doctrine & estat des catholiques:& se trouuât la plupart d'eux nourris & enseignez és conuents & cloistres, & auoir fait quelque coup d'essay de prescher en quelque village, ayant quelque tradition, ne leur restoit plus qu'apprendre nouveaux termes, pour bien blasphemer contre le saint sacremēt du corps de Iesus Christ, & mesdire & blasonner le pape, les euesques & l'estat ecclesiastique. Leur estoit lors presentee la carte où estoyent cōtenues *Dira verba*, les execrations contre les saints sacremens, & abiurations de toutes les obseruances de l'eglise catholique:& les ayant proferees & s'estans transformez, ils estoyent consacrez & dediez, pour annoncer la parole.

Y ont aussi esté transformez vn grand nombre de sphinges:mais quelles gens? soit de ceux & celles qui ensuiuoyent la nature de la beste, qui par curiosité forgeoyent ordinairement plusieurs questions & demandes, comme est ce que Dieu puisse faire telle & telle chose? leurs esprits (par inuentions insatiables) n'estans iamais en repos. Et comme nous auons dict que le sphinx ressemblant de visage à la fille, cela denote sa volupté, & du corps au lion, signifie qu'elle est hautaine & superbe, & ayant des aisles, qu'elle est volage & inconstante. Helas combien s'en est il trouué de tous sexes, qui ont par ces belles complexions, aisément esté transformez? Que s'il s'en est veu vn bon nombre de tels entre les  
 hom

hommes, il ne s'en est moins trouué entre les femmes, lesquelles ont de tant plus esté pernicieuses, que la persuasion de ce sexe, a ie ne say quelle vertu & puissance pour attirer & commander aux hommes: & comme celles qui sont vertueuses, ont certaine cōstance & fermeté, par laquelle difficilemēt elles peuuent estre seduittes: aussi à ce que és autres choses leur entendement se veut adonner & appliquer, elles y sont fort industrieuses. Ainsi elles sont pretieuses, comme vne perle, ou dangereuses comme peste. Curiosité donc suiuite d'incredulité, en a beaucoup perdu. Car comme dict S. Iean Chrysostome, toutes & quantes fois qu'on demande par curiosité és œuures diuines, comme est ce que cela se peut faire, suruient incontinent incredulité: mais l'office du vray disciple, dict il, est de ne rechercher curieusement, ce que le maistre assure, mais doit ouyr & croire, & attendre le temps oportun, pour en auoir la resolution de ceux qu'il appartient. Ainsi en aduint il à Nicodeme, troublé de la parole de nostre Seigneur, Comme dict il, peut l'homme de rechef entrer au ventre de sa mere, & renaistre? & aux Iuifs Capharnaites, ensuyuis par nos guenaux, disans, Comme nous peut cestui cy donner sa chair à manger, & son sang à boire? Parquoy nous pouons dire à telles gens avec S. Hilaire, Tu veux contendre avec Dieu, pour le faire trouuer menteur & trompeur, & qu'il a dict des choses de luy, qui n'estoyent pas, & comme s'il

*Chrysost.*  
*in Ioan.*  
*cap. 6.*

*Iean. 3.*  
*6.*

ne les pouuoit faire. Comme donc, disoit S. Cirille, ne seroyent dignes de grands tourmens, ceux qui mesprisent tellement Dieu le createur de toutes choses, qu'ils osent dire en ses œuures, Comme ce peut il faire? lequel ils n'ignorent estre distributeur de toute sapsience, & lequel l'escriture nous enseigne pouuoir tout ce qu'il veut au ciel & en la terre? En l'escriture sainte sont contenues choses innumerables, esquelles si tu demandes, comme il se peut faire, il te sera necessaire de renuerser toute l'escriture, & mespriser la doctrine Diuine, escrite & delaissee par Moyses, par les prophetes, & par les apostres. Dymoy, ie te prie, curieux, suiuy d'incrudulité, que c'est qui te peut rendre douteux es paroles Diuines? est ce que tu te deffies de la puissance de Dieu, ou que tu ignores sa volonté? Si tu crois aux prophetes & aux apostres, tu en auras certitude: car ils t'asseurent qu'il a toute puissance de faire tout ce qu'il veut au ciel & en la terre. La creation de toutes creatures, par sa simple parole, & disposition d'icelles, selon sa volonté, t'en porteront tesmoignage? Si tu veux sauoir comme est ce que Dieu faict toutes choses, te dict Clement Alexandrin, voy sin des apostres, regard de le monde vniuersel c'est son ouurage: le ciel, le soleil, les anges & les hommes sont les œuures de ses doigts: combien donc est grande la puissance de Dieu, estant sa seule volonté la creation du monde? Sa seule volonté opere tout, & eius solum uelle factum esse cōsequitur. C'est vne

conse

Cirillus  
Alexandr.  
in Ioan.  
lib. 4. cap.  
13.

Clemens  
Alexandr.  
oratione  
exortato-  
ria ad gē-  
tes.



consequence infallible, puis qu'il le veut, qu'il le peut: la volonté est la puissance mesmes: & s'il peut beaucoup plus qu'il ne veut. L'on ne doit pas croire que soit vn Dieu, disoit Tertulian, que, à la charge qu'il est tout puissant. Il doit donc suffire au Chrestien de saouir sa volonté, laquelle se trouuera és escritures saintes, en la racine, non aux fueilles, comme dict S. Hierosme, l'Euangile de Dieu est au sens & en l'esprit, non en la lettre ou és paroles, au dedans & au cœur, non au dessus & à la face, en la moëlle de l'écriture, non en l'escorce exterieure: lequel sens ne peut estre entendu que par l'esprit de Dieu. Il faut, disoit S. Bernard, que les écritures foyēt leuës de mesme esprit qu'elles ont esté faiçtes, & par ce mesme esprit les faut entendre: lequel esprit ne reposera iamais hors l'vnité de son eglise. Et, cōme disoit S. Irenee, *ubi ecclesia, ibi & spiritus: & ubi spiritus Dei, illic & ecclesia, & omnis gratia spiritus, & veritas*. Là où est l'eglise, là est l'esprit de Dieu: & où est l'esprit de Dieu est l'eglise & toute grace: & où est l'esprit, est verité. C'est pourquoy les heretiques n'ont pas l'euangile de Dieu, disoit S. Hierosme: car ils n'ont pas le S. esprit, pour autant qu'ils sont hors de l'eglise où le S. esprit n'est donné ny receu, & sans lequel l'euangile qui est enseigné, est chose humaine. Ne cerchons, donc point, le S. esprit, disoit S. Augustin, sinon au corps de Iesus Christ. Hors ce corps le S. esprit ne viuifie aucuns. Donques en cas d'obscurité ou difficulté

*Tertulia.  
lib. de re-  
surrectio-  
ne carnis.*

*August.  
li. 1. de tri-  
nitate. ca.*

*3.  
Hieroni.  
contra lu-  
ciferia &  
ad Gala.*

*1. & 4. c.  
Bernard.  
de vita so-  
litaria ad  
fratres de  
Monte.*

*Irene. lib.  
3. cap. 40.*

*Hieroni.  
contra lu-  
ciferia &  
inepist. ad  
Galath.  
& quest.  
1. in can-  
tica.*

*August.  
episto. 50.  
ad Boni-  
faci.*

*August.  
in cresco-  
nium. lib.  
1. cap. 33.*

du sens de l'écriture, dict il, pour en sauoir & tenir la verité, où peut on mieux aller, & à qui plus seurement s'en rapporter, qu'à l'eglise, en sentir, croire & faire ce qui luy plaiçt, de laquelle l'écriture tant nous recommande l'autorité: à fin que, puis que l'écriture ne peut trôper, quiconque crainçt, d'estre trompé au sens d'icelle, s'en conseille à l'eglise, laquelle l'écriture demontre. Donques en ces controuerses, disoit

*Tertulia.  
de rescri-  
ption. he-  
reticorū.*

Tertulien, à fin que la verité nous soit adiugee, Cheminions en la reigle que l'eglise nous a baillee des apostres, les apostres de Christ, & Christ de Dieu. Sont les preseruatifs contre toutes les magies & enchantemens de ces trāsformateurs.

*Pour se  
garder  
d'errer se  
faut ra-  
porter à  
l'eglise en  
laquelle  
est le vray  
esprit de  
Dieu. du  
vrai sens  
de l'esprit  
de Dieu.*

Voilà le seul remede pour dechasser toute curiosité. C'est toute la theologie qui est requise & necessaire aux femmes & aux simples, voire aux plus sauans, & avec laquelle sera confondu tout sauoir mondain, & par laquelle la fille & l'enfant sachans leur symbole & Credo, pourront respondre pertinemment & suffisamment aux plus conalez en sauoir de toute l'huguenoterie:

Je croy en vn Dieu, qui est tout puissant. Je croy vne Eglise sainte, non pas forgee par vn homme dās vne ville, mais vniuerselle, qui ne peut defaillir és articles de la foy, estant regie, inspiree & conduicte

par

par le S. Esprit: & qui est separé d'icelle, ne peut qu'il ne soit en erreur.

Pour apprendre ceste doctrine necessaire, ne fera besoin à la femme ny à l'artisan se distraire de leurs ouurages & labeurs, & occuper le tēps à la lecture du vieil & nouveau testament traduits en vulgaire: duquel voulant puis disputer & dire leur opinion, ou croire celle que leur dicteront ces catechiseurs de femmes, ils ne peuvent faillir de tomber en erreur. Les femmes se doyent taire és eglises, disoit S. Paul, car il ne leur est point permis de parler: mais doyent estre suiettes. Comme aussi la loy le dict, Que si elles veulent aprendre quelque chose, qu'elles interroguent leurs maris en la maison. Car il est d'eshonnesté aux femmes de parler aux eglises, c'est à dire, enseigner en public. La femme doit aprendre en silence, en toute suiection: car ie ne permets point, dict il, que la femme enseigne, mais qu'elle soit en silence.

*1. Corint.*

*14.*

*1. Timot.*

*2.*

Que si curiosité en a seduict beaucoup, aussi ont esté plusieurs attirées par ceste face fœminine du sphinx, par laquelle volupté est designee. I'entens par volupté, non seulement lubricité & luxure, mais aussi tous ses aguillons & depédances: assavoir accorder à la chair & sensualité tout ce qu'elle demande, & luy resequer tout ce qui luy peut retenir le frain & bride: cōme ne ieuner point, m'ager de chair en tous temps, n'estre abstraincte à aucune austerité de religion, sinon

*Delicate religion.*

ouyr vn ioyeux & plaisans presche, & chanter apres iceluy, vn couple de chasons de Marot: & sur toutes choses, n'estre point contraincte de confesser les pechez secrets au prestre, & moins estre suiette à aucune penitence & satisfaction, pour les pechez, par bonnes œuures penibles: estre asseuree de son salut (en ses delices) pourueu qu'on croye seulement qu'on lera sauué par la mort du Christ, qui nous a tous rachetez par son sang: & qu'au reste on suyue le grand chemin de la religion reformee. A qui est ce que ne donne quelque attaincte ceste delitieuse religion? Ce n'est de maintenant que les diables commencent à psalmodier. S. Anasthase recite que S. Antoine, disoit à ses disciples, que les diables ont de coustume apparoitre psalmodians avec vn chant gracieux, (O grand malheur) & avec bouche impure ils recitent les paroles de la sainte escriture, & souuentefois quant nous lisons, ils respondent les dernieres paroles, cōme l'Echo. Ils reueillent aussi souuentefois ceux qui dorment, pour prier, à fin qu'ils nous gardent de dormir toute la nuict, & redarguent aucuns, prenās l'habit des plus excellās moynes, & leur reprochēt leurs pechez passez desquels ils estoyēt coupables. Mais on doit mespriser leurs increpations, admonestemens & suggestions, fraudulententes de ieuner & veiller: car à ces fins ils se transfigurent en especes à nous familiares, à fin que sous l'apparēce de vertu ils entremessent plus facilement leur poyson inuisible, & seduissent les innocens

*Athana  
fins i vita  
Antonij.  
Les dia-  
bles psal-  
modient  
aussi bien  
que les gue-  
naux.  
Les dia-  
bles pre-  
nans l'a-  
bit de moi-  
nes pour  
tenter les  
personnes  
Les dia-  
bles se  
transfor-  
ment en  
especes à  
nous fami-  
lieres.*

cens sous l'espece d'honesteté.

Combien aussi en a transformé gloire mondaine & ambition, qui ont cuidé que pour auoir quelque ressemblance au lion, en aucun de leurs membres, ils deussent entierement deuenir lions, voire lions royaux: ayans eu le cueur si superbe & hautain, qu'ils ont pencé, & se sont efforcez (sous le manteau de ceste religion) se faire rois. A ceux cy ayant esté promis aide & secours par les transformateurs, comme nous auons dit, pour les pousser aussi haut qu'ils desirent voler, lon a aisément peu persuader de ne prester aucune obeissance à l'eglise, ni à aucuns superieurs, mericans euxmesmes de commander à tout le monde. Puis qu'ils ont esté abruuez de cest orgueil, & appastez par si grâdes promesses, & liberté de tout entreprendre permise, & de faire sembler bon & sanctifier tout ce qu'ils fauroyent faire: ie vous laisse penser combien ils sont plongez & affectionnez en ceste religion transformee.

La faiete vole legerement, disoit S. Bernard, & penetre vilement: mais ie vous dis qu'elle ne fait pas la playe legiere: elle tue soudainement. Ceste faiete est vaine gloire. Quelle est la chose plus contraire à vanité, que de ne laisser le bouclier inexpugnable de verité? Ambition est vn mal subtil, poison secreta, peste occulte, forgeant tromperie, mere d'hipocrisie, pere d'enuie, source de tous vices, nourriciere de crimes, roilleure de vertus, tigne de sainte-

*Ambitiō  
en a beaa  
coup trans  
formé.*

*Bernard.  
in psal.  
qui habi  
tat.*

*Que c'est  
que ambi  
tion.*

té, aveuglant les cœurs, des remèdes creant des maladies, engendrant langueur de la médecine. Et qu'est ce qui nourrit ce ver sinon vne alienation d'entendement & obliuion de verité? & qui est ce qui met peine pour deceler ce traistre sinon la verité? Certainement c'est elle qui dit,

*Mat. 16.*

Que profite il à l'homme s'il conquiert tout le monde, & qu'il se perde soy mesme, & face detrimement de sa personne? Et en vn autre lieu, Les puissans souffriront puissamment les tourmens.

*Sapient. 6.*

La troisieme tentation du diable à Iesus Christ fust d'ambition, quand il luy promettoit tous les royaumes du monde, si en se prosternant il l'adoroit. Ne vois tu pas que le chemin d'ambition est l'adoration du diable? car il promet à ceux qui l'adorent les faire paruenir aux honneurs & gloire du monde.

Mais que signifient ces deux ailes en ce corps de lion & teste feminine, sinon que legiereté & inconstance les a emporté & fait enuoler par ceste mer vague & inconstante, avec danger euident & assure, que volans plus haut qu'ils ne doyent l'ardeur du soleil enflambe leurs ailes, les arde & brule, & les face trebucher avec tant plus de dommage & tourment qu'ils auront attenté de voler & monter plus haut? Que reste il plus à depeindre de ce bel animal, si non ses deux mammelles fort grandes & longues, qui nous signifient que tous ceux (oublians Dieu & leur propre salut) qui se lairront transformer, allai-étans ces deux mammelles, participeront par ceste

ceste nourriture du bon naturel & complexion de la beste : & apres qu'ils seront transformez, ils seront contraints alaiéter & donner nourriture, tant que leur substance portera, à la sequel-  
 le d'huguenoterie : & leur seront encores pieds & mains liez , à fin qu'ils ne puissent recalcitrer contre ceux qui les mordront ou piqueront, suçans leur subitâce. Ha ha pauvres sires, si voulez dire vray, combien vous a cousté ce morceau de la religion, combien sont espuisees de toutes marchandises les boutiques , pour lesquelles vos peres & vous avez tant prins de peines & trauaux ? Maintenant ne vous vantez pas que c'est volontairement, mais avec bien grand force & regret , vous estes contraints vous monter & armer, & contrefaire des gens de guerre, estre le plus souuent battus. Ce n'est pas tout : il faut encores tous les mois , voire le plus souuét tous les iours foncer & contribuer aux fraiz de la guerre, à l'entretienement des ministres, aux presens pour les chefs , à la leuee & payement des Reistres , & à la fin à vous filer vn licol pour vous loger à Montfauçon, s'il estoit assez grand pour vous receuoir tous.

*Les transformez cōtreins de employer toute leur substance pour le soustienement de la cause.*

Ayans donc aucuns des grands par leur cœur hautain & orgueilleux, & par leur ambition esté transformez, ils en ont attiré & suscitè d'vne autre espece , & telle que ceux qui sont prouenus de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne panthere grande comme cheures. C'est avec bien grand regret



*Deploration de ceux de la noblesse qui sont transformez.*

que nous sommes contraints (deplorans l'estat de la pauvre France) plaindre & gemir sa misere, ayant maintenant esté sa ruine & desolation, le plus procuree par ceux qui tousiours auparauât l'auoyét fait florir & renommer par dessus tous autres royaumes, ayant maintenu & conserué la couronne à leur Roy, contre si grands ennemis estrangers, & le rendu craint & redoutable à toutes nations. A la mienne volonté que ceste espece fust demeurée en l'Arabie, & iamais veüe en France. En quelle estime par le monde vniuersel a esté autrefois la noblesse Françoisse? Combien par ses proesses a elle esté renommée? Combien, pour conseruer l'integrité de sa religion sainte, estimée? Cōbien de preeminences, de franchises, de libertez, d'immunitéz, de biés, honneurs & estats a elle acquis pour conseruer la fidelité & obeissance qu'elle doit à la maiesté de son Roy? Et maintenant faut il qu'une partie se soit de tant obliee, d'auoir à vn coup renoncé son Dieu, falsifié sa religion, quité l'obeissance de son Roy, engagé son honneur, deshonoré sa famille, delaisié son patrimoine anciē, & encouru crime de leze maiesté diuine & humaine, pour croire trop de leger, & adiouster foy, suyure & adherer à d'apostats moines reniez, heretiques, se rendans vrais assassinateurs plustost que gens de guerre, pour venger des querelles particulieres & rassasier l'ambition insatiable de ceux qui aspiroyent plus haut qu'il n'est licite, & à ce que les loix diuines & humaines defen-

dent

dent, & ce par faute d'auoir suyui le conseil de ce grand & ancien personnage, disant, *Qui generis splendorem iactitatis, date operam ut moribus quoque nobilitemini.* Vous qui vous vantez de la splendeur & noblesse de vostre race, mettez peine que soyez anoblis par bonnes mœurs.

D'où est donc procedé que ceste Generosité Françoisse se soit ainsi obliee & abastardie, sinon de ce corps de panthere rempli de taches & couleurs variables? & de quelles couleurs? telles certes que nous les auons cy dessus blasonnees aux guenaux cepiens & autres. C'est qu'ayant oublié Dieu, & estans par luy delaissez & mis en sens reprouué, gloire mondaine les a faisi d'vn costé, ambition des plus grands honneurs & estats d'vn autre, promesses pour bien seance des benefices à la veüe de leurs chasteaux, pour estre vnis à leur cuisine, leur a pleu nouveauté enuiee, l'affection qu'ils ont eu aux grands leur a commandé, crainte de leur desplaire les a deshontez, delicieuse sensualité les a prouqué à ce qu'elle aime, orgueil les a desgousté d'obeir à l'eglise, les femmes de plusieurs les ont enforceleze: bref le sifflet du serpent veneneux leur a faisi le cœur, si qu'on les peut dire plus muables que le chameleon, duquel ce grand theologien precepteur de S. Hierome dit, *Chameleontem in quoduis facile mutari, atque omnes subinde colores (candore vno excepto) suscipere,* ce que aussi atteste Aristote: ainsi sont ceux cy inconstans & variables à tous vents, se transmuaés en toutes cou-

Gregor.  
Nazian.  
oratione  
ad eos qui  
ipsum ca-  
tedrã Cõ-  
stantino:  
affectare  
dicebant.

Qui a de  
ce la no-  
blesse trãs  
formee.

Gregor.  
Nazian.  
in Iulian-  
num ora-  
tio.

Aristot.  
de natu. a  
nimali li.  
2. Plin. li.  
8. cap. 33.

leurs, sinon à la blanche, c'est à dire, s'adonnant à tout sinon à bien faire. De telle noblesse disoit fort à propos ce grand & saint personnage, que comme vne beauté exprimee par couleurs par l'artifice des peintres, ne merite point louange de vraye beauté, *nec etiam simiam ob id reuerericepero, quòd leo esse iussa sit*: cõme aussi s'il estoit comandé à vn singe de prendre ou cõtrefaire la nature du liõ, ie n'estimerois pourtât qu'il eust la force & generosité du lion. Pareillémét celle ne doit estre estimee vraye noblesse, qui prouiet seulement & despéd des graces speciales & faueurs des Princes. Estãs donc ceux cy trãsformez: d'autant qu'ils sont plus grands que les autres, aussi a esté leur reuolte plus pernicieuse à la France.

Ceste belle religion transformee, ainsi accreüe & fortifiee, en ont esté engendrez d'une autre espece fort exquise, à fauoir moitié chats & moitié singes. C'est vne beste de grande perfection celle qui a la ruse d'un chat, & malice d'un singe. L'experience nous fait voir tous les iours que les chats entre leurs autres ruses couurent de terre avec les pieds leur ordure, ou pour n'en pouuoir endurer la senteur, ou, comme dit Plin, pour n'estre descouverts par les rats. De ceux cy a esté grandement augmentee ceste bonne religion, & de tous estats (pour n'en exempter pas vn) s'en est trouué. L'ecclesiastique, de l'ordure duquel l'odeur n'a sceu estre soufferte, n'a peu trouuer autre moyen pour la couvrir, & euitter la peine, de laquelle les droits le menaçoÿét, que

Gregor.  
Nazianz.  
oratio. 1.  
in Maxim.  
mum.

Transformez en  
lespece de  
moitié  
chats &  
moitié sin  
ges.  
Plin. lib.  
11. cap. 73.

que de se transformer en chat guenau, pour trouuer la terre propre & mobile en ceste religion, pour couvrir son immondicité, & y retourner en seurté & assurance. Le grand seigneur s'est armé & couuert du pretexte de ceste religion pour excuser son ambition & ses attentats si hautains. Aucuns des nobles par vengeance ou querelle particuliere, ayant proditoirement assassiné vn autre, l'acte vilain ne meritant aucune grace, ont eu leur refuge ( pour estre soustenus & trouuer impunité ) à la cause. Que diray ie de tous les autres estats qui y ont à ces fins accouru en grand nombre, & y ont esté les tresbien receus ? De quelle espece de voleries, de trahisons, d'assassinats, de meurtres, de sacrileges, de larcins, sauriez vous demander, que les papiers rouges des cours supremes & subalternes, ne vous en rendissent conte, voire de tous nouveaux & non iamais cogneus ni ouys ? ausquels ceste deuote religion a serui comme de manteau & franchise ? Saez vous comment serui ? Quand ceste vermine a ainsi esté multipliee, qui a osé rechercher par iustice aucuns des transformez, qui n'ait incontinent senti sur son dos le faix de leurs armes & embusches ? Combien de fois en leur faueur a esté siléce imposée aux magistrats, pour euitter vne sedition ciuile, combien de fois avec force & violéce ont ils fait tirer les malfauteurs des mains de la iustice ? Cōbié de fois a lon esté cōtraint de dissimuler & desguiser la verité ? voire és affaires de bié gråde importáce, & ausi

*Qui a tāt  
fait enro-  
ler de gēs  
de tous e-  
stas en ce-  
ste belle re-  
ligion.*

clairs que le beau iour, & veritables comme la mesme verité Quantesfois les offensez ont esté contraints crier mercy à leurs voleurs, & leur faire amende honorable? bien qu'ils leur maintinssent iusques au dernier soupir leurs grandes & damnables entreprinſes & attentats. Ne se faut esbahir si vne grande partie de ceste espeece est affectionnee à sa religion: car la perdant, le bourreau ne luy pourroit manquer. Mais de quelle pouciere couurent ces chats leur ordure puante? Ce sera de la parole du Seigneur: mais c'est de celle de Calvin leur seigneur, & du beau manteau large & spacieux de charité. L'apostat la couurira du pretexte de mariage, taisant ou blasmant le vœu qu'il a volontairement fait à Dieu. Le sanguinaire, le meurtrier, le voleur & sacrilege soustiendra par ceste parole, qu'il n'est seulement licite, mais encores que Dieu commande expressement de tuer, massacrer, exterminer, *etiam vsque ad mingentem ad parietem*, tous ceux qui resistent & s'opposent au cours de la parole, & empeschēt qu'elle ne soit preschee, receuë & practiquee en France, sans qu'il faille espargner la vie des Rois, Princes, Seigneurs, ni d'aucuns: & que tous les biens d'eglise & des papistes, sont comme vne abomination deuant le Seigneur. Parquoy il est licite, voire necessaire de les appliquer à meilleur vsage, & s'en saisir. Le populas ainsi abusé (qui prend aussi sa part du pillage) voyant ces chats, mesmes les plus grands, si fort affectionnez, ne s'apperceuant

De quel  
pretexte  
couurent  
ces chats  
leur ordure.

uant de l'occasion de leur reuolte, & qu'ils s'arment de la commune pour chercher impunité de leurs meffaiçts, est par eux finement attrapé: cōme nous voyōs avec quelle finesse les chats surprennent les oyseaux, les rats & souris, lesquels les tenans en leurs harpes s'en iouent par quelque temps, & puis les mangent: estans aussi ces pauures transformez improuueuz, tombez és lacs de ce caur animal, se iouē d'eux quelque temps, les faict discourir de cà delà, les enuoye faire des menees pour surprendre quelque ville, pour assassiner quelque prince catholique, pour voller en quelque passage les passans: si que s'estant assez ioué de ces pauures bestes, & s'en estant serui à son contentement, où tousiours quelques vns d'eux demeurent attrapez y laissant la vie, il mange à la fin les plus gras d'entre eux: tellement que la bource des fires marchās, & toutes leurs substances par emprunts & contributiōs, est par ces sansues esgouttee & succee iusques au sang. Mais c'est à petit feu qu'ils sont bruslez, non tout à coup. Ils sont entretenus par belles hapelourdes, & appastez de grandes promesses: C'est maintenant que la religion sera au dessus, que ces papaux seront exterminiez. Nous auons dix mille Reistres, & vingt mille Lanqueners: l'Angleterre se declairera: les pays bas sont en armes. Ne plaignez, freres, ce que contribuez: c'est à ce coup que le Seigneur recompensera tout. Voyez, ie vous prie, comme plaisamment ces chats se iouent de ces pauures sou-

*Les chats  
giuenaux  
press'estre  
par quel-  
que temps  
iouez des  
pauures  
transformez  
par  
eux attra-  
pés les fōt  
mourir et  
mangent  
leur sustā  
ce.*

*Hapelour  
des pour  
attrapper  
les sim-  
ples.*

ris, auant que les manger : aussi leur bon naturel les garde bien qu'ils ne demeurent en repos. Mais c'est la nuit que travaillent les chats : selon leur coustume, aussi dict on qu'ils voyent plus clair la nuit, que le iour. Et de fait leurs yeux chassieux & obfusquez par les tenebres d'infidelité, ne peuvent bonnement cōtempler la lumiere de vraye foy: par ainsi ils conduysent toutes leurs mēees & entreprinſes en la nuit tenebreuse de ce monde, laquelle est contraire & totalement opposite à la vraye lumiere, qui est Iesus Christ, qui exhorte les siens de travailler ce pendant qu'il est iour: car venant la nuit, on ne peut rien faire qui vaille: & sont toutes les operations, faictes en ceste nuit, pernicieuses & diaboliques. D'où est procedé ce dire, Qui faict mal, hait la lumiere.

Or ces chats guenaux ont esté si respectez, en ce temps malheureux, qu'il est aduenu à la France, comme Pline dict, qu'il aduint en vne ville nommee Rhadata, en laquelle vn chat d'or estoit pour dieu adoré. Mais pis est suruenu: car l'on en a adoré vn grand nombre, ie dis qui estoient d'or riches, grans & opulans, lesquels premieremēt par leurs ruzes, & pour bien courir leur ordure, & apres par force & violence, s'y sont faict adorer, qui ont faict de fort beaux miracles: tellement que ceux qui leur ont offert des chandelles, en ont largement esté recompensez.

Ceux cy ont tant esté estimez en ceste belle  
reli

*Plini. lib.  
6. cap. 29.*



religion, qu'ils en ont voulu eslire leurs chats veillans ou surueillans, qu'ils appellét, lesquels ont la premiere auctorité apres messieurs les ministres. A ceux cy aussi, quand ils sont bien experts au mestier, est permis catechiser les damoiselles iour & nuict, en leurs chambrettes & à part: parquoy l'estat est fort enuié, & ne s'obtient sans grand faueur: car à eux est commise la principale surueillance de toute la charité euangelique. Il y en a d'autres qui se sont trāsformez en guenaux pourceaux, lesquels ne sont pas tant religieux que les autres, ny tant affectionnez à la guenauderie. Car permettez à leur bouche de manger la chair en Carefme, & à leur ventre de se veautrer en toute ordure & lubricité, qui sont les deux membres qu'ils tiennent du pourceau: du reste ils ressemblent aux hommes. Leur teste, de la bouche en sus, ne se charge pas beaucoup de religion: leurs pieds les portent où l'on veut, voire à l'eglise, pour se pourmener, ou pour ouyr la messe par compagnie, frequentent avec tous, disputent pour les deux parties, voudroyét tousiours la paix & iamais guerre: finalement suiuent le party plus fort. S. Paul les depeinct en vne parole, disant qu'ils font leur Dieu de leur ventre: qui est la cause, que n'ayant aucun soin de la chair, facilement ils se sont rangez du costé de ceux qui preschent & maintiennent la liberté charnelle. La delicatesse de plusieurs femmes les a transformees & en a plongé & faiçt veautrer vn grand nôbre en ces bour-

*De quelle  
espece sont  
esté leurs  
chats veil  
lans ou sur  
ueillans.*

*Des trās-  
formez  
en singes  
pourceans  
qui font  
leur Dieu  
de leur ven  
tre.*

biers voluptueux : aussi n'ont partie d'elles autre place, en la religion trāsformee, que de la seruir de leurs faueurs : & en recompense elles obtiennent du consistoire ample dispence, *ad tria aut quatuor incompatibilia*, d'accompagner les plus grans à la messe, frequenter le bal & les dāces, voire iusques à porter vertugales & autres choses & tout. De ceste transformation d'hommes en pourceaux, parle fort clairement S. Iean Chrysofome, disant, Quel mal ne nous aporte ceste vilennie de delices? elle faiçt des hommes des pourceaux, mais encores beaucoup pires que pourceaux : car le pourceau se veautre en la bouë, & se nourrit de vilains excremens : mais cestuy cy se dresse vne table plus abominable, inuentant iniques commixtions, & des amours execrables. Cestuy certainement ne differe en rien du demoniacle : car il est aussi impudent & furieux. Nous auons tous compassion d'un demoniacle, mais nous nous destournons de cestuy cy & l'auons en haine.

*Chrysof. homcl. 58. in capit. Mat. 17.*

*Des trāsformés en satire.*

Au naturel de ceux cy aprochent fort ceux qui se sont transformez en satires, lesquels nous auōs dict auoir des cornes en la teste, & les iambe d'un bouc ou de chieure. Ils ont la face fort plaifante, & du reste du corps ressemblent à l'homme. Nous auons demonstřé, comme ils sont sur tous autres luxurieux & le deduiçt où ils sont routes les nuiçts dans les forests de bois d'hebene. Bien peu ils sont en repos, estans quasi en continuel mouuement. Nous lisons en l'escritu-

re sainte, qu'après que Moysé fut descendu de la montagne où il auoit parlé à Dieu face à face, comme vn amy parle à l'autre, sa face fut aperceüe, ayant des cornes, & si resplendissante, que les enfans d'Israël ne la pouuoient regarder, & craignirent d'approcher de luy, tellemét qu'il fallut qu'il mist vn voile deuant icelle: qui le rédit enuers le peuple en grande admiration. *Exod. 34.*

Qui a donc fait à ces satires transformez sortir des cornes en la teste, sinon ce qu'on les a veu hanter & parler familieremét aux Rois & princes? Si qu'il sembloit qu'ils gouernassent tout. Laquelle chose, a tenu le peuple en telle admiration (ainsi qu'on dict communement) que si les cornes leur fussent sorties de la teste. Par icelles donc est leur credit & faueur signifiée. De ces cornes parlant le prophete Daniel, dict qu'elles ont des yeux & bouche, parlant de grandes choses. *Dani. 7.*

Le regardois, dict il, & ceste corne faisoit la guerre contre les Saints, & les surmontoit, iusques à ce que l'Ancien du tēps fust venu, & que le iugement fust donné aux Saints, du treshaut, & le temps veint que les Saints obtinssent le Royaume. De ces cornes Dieu se plaignoit par le prophete Ezechiel, Je feray moy mesmes le iugemēt, pource que vous heurtez de vos cornes les brebis de villes. Ce sont les cornes qui ont heurté, Iuda, Israël, & Ierusalé. Puis le Seigneur me monstra quatre forgerons, dict le Prophete, *Ezechiel 34.*

& ie dis, Que viennent faire ceux cy? leque respondit, Voicy les cornes qui ont heurté Iuda, *Zachar. 1.*

tellement qu'aucun n'a osé leuer la teste. Mais ceux cy sont venus pour les espouuêter, & pour abatre les cornes des gens qui ont esleué la corne sur la terre de Iuda, pour l'espandre. Qu'en aduiendra il à la fin? *Cornua peccatorum confringam*: dict Dieu, le briseray les cornes des pecheurs. Combien de maux ont fait ces cornes où elles ont heurté? Estant leur force & roideur si grande que d'auoir renuersé les villes, abatu les forteresses, enfoncé les portes de fer, mis par terre plusieurs eglises, esbranlé toutes les autres, si que de ce coup toute la France, a esté espouuêtee, & la Germanie, Italie, l'Espaigne, les pays bas de Flandres, l'Angleterre & les Suysses esmeus. La France a bien esprouué ce que les anciens ont dict du naturel de ces satyres, *quòd sint gesticulatis motibus inquietè*. Les grands remuemens & renuersemens par eux faitts, demonstrent, comme ils ont esté sans repos en còtinuel mouuement en l'obscurité de la nuit: les œures de leurs conspirations & menees, aspirans à trahisons, bruslemens, assassinemens, voleries, sacrileges, en portent tesmoignage, estant faittes en tenebres d'heresie & infidelité, & conduictes par Satan prince des tenebres priuees entierement de la vraye lumiere euangelique. Car comme dict S. Iean, Celuy qui hait son frere, est en tenebres, & chemine en tenebres, & ne scait où il va, les tenebres ayans obfusqué ses yeux. Ces satires avec leurs cornes ont des

*Psal. 74.*  
*Les cornes des satires trāsformés seròt en sinbrizess.*

*1. Iohn. 1.*

*Daniel 8*

niel,

niel, qui vid vn bouc qui auoit vne corne qui apparoissoit entre ses yeux, lequel courut en la fureur de sa force contre le belier qui auoit deux cornes, & heurta avec telle rage & fureur contre luy, qu'il brisa ses deux cornes: & n'auoit le belier aucune force de resister contre luy. Et quand il l'eut rué par terre, il le foula, & aucune ne le pouuoit deliurer de sa puissance. Ce bouc par quelque temps a eu permission de Dieu, fouler au pied la brebis catholique: mais en fin Dieu a suscité vn belier avec deux cornes, qui l'a exterminé du tout: & ainsi fera des autres estant l'ire diuine appaisée. Donques ces pieds de bouc demonstrent leur luxure & lubricité, qui a enerué & effeminé partie de leur force: si que encores qu'ils fussent grands & respectez pour beaucoup d'occasions, toutesfois les personnes viriles & vertueuses, affectionnées à la religion diuine, & au seruice de leur Roy, mesprisans leur façon de viure voluptueuse, qui se plaisoit, en leur pretendüë liberté de conscience, au son des tabours, en leurs forests ardantes & embrasées du feu mis aux monasteres & chasteaux par eux bruslez, se sont régees du costé de leur Roy, & leur ont tant magnanimemēt resisté, qu'ils se sont trouuez frustréz de leurs entreprinſes, & priuez de vie. Pline parlant des satires, dict,

*Sunt & satiri subsolanis Indorum montibus, perniciosissimum animal, tanquam quadrupedes, tam rectè currentes humana effigie, ut propter velocitatem: nisi senes aut agri capiantur:* Ainsi ces trās-

Plin. lib.  
7. cap. 2.

formez trespernitieux , apres auoir esmeu & troublé toutes choses , mettent leur confiance en la celerité de leurs cheuaux , ayans leurs retraictes si à propos , que si par la dexterité , force & vigilance des lions , ils ne sont attrapez en quelque bataille ou rencôtre , fort difficilement les peut on prendre. Tellement toutesfois que ayant eu auantage sur eux , & les ayant lassez & trauallez , si on ne les poursuit viuement , & que l'on leur donne le loisir de respirer , ils se rassemblent & reprennent halaine , si que le ieu est à recommencer.

*Les belles assemblees nocturnes introduites par les satires.*

Par ces plaisans satires ont esté introduictes en la religion trāsformee ces belles assemblees nocturnes , où , apres le presche , s'exerce la charité , chandelles estainctes , des freres avec les leurs en Christ , ainsi que l'a escrit vn docteur de Paris , nommé Antoine Mochi , surnommé Demochares , au liure intitulé Apologie contre la Cene Caluinique , imprimee à Paris , l'an 1558. & dict ainsi , S Paul n'aprenoit point en sa predication à estaindre les chandelles de nuict , & puis apres qu'un chacun s'en alloit tant hommes que femmes , retirer aux chambres & autres lieux du logis , ainsi qu'il leur semble , en toute confusion & commixtion. Il n'enseignoit point que ieunes femmes mariees laissassent la nuict , leurs maris & leurs maisons , & allassent aux maisons estranges , avec hommes de toutes sortes & contrees , pour ouyr prescher quelque barbet estranger , quelque homme se-  
cu

culier & heretique. Il n'apprenoit aufsi les ieunes filles à marier, ny les vefues feules aller de nuit, veiller avec hommes estrangers aux maisons d'autrui, & avec eux passer toute la nuit. Il escriuoit ces choses cependant qu'elles se faisoient à Paris & autres lieux. Par ceste gracieuse ceremonie ceste religion est fort accruë & recherchee. Des satires font mention S. Hierome, Eusebe, & autres anciens docteurs. Que si les Poëtes anciens ont prins occasion sur ces satires d'escrire plusieurs fabuleuses narrations, des actes par eux commis, ie ne pense point, si on vouloit rechercher & occuper le temps à rediger par escrit à la verité les gestes de nos satires, que la posterité ne pensast que ce fussent fables, estans indignes, ie ne dis d'un Chrestien, mais de l'homme naturel.

Nous auôs dit les Pigmees estre estimez vne espece de singes, pource qu'ils n'ont l'vsage parfait de raison, & n'ont honte ni honnesteté, n'administrent entr'eux iustice, ni exercent aucune religion. Ils imitët au reste en beaucoup de choses les gestes humains, & mesmes au parler, combien que leur parole soit fort imparfaite. Que si ils sont de petite stature pour hômes, aussi sont ils grâds pour singes. Si ces belles qualitez sont bien espluchees, lon trouuera qu'elles sont fort propres & conuenantes aux soldats de la religion, transformez en pigmees, lesquels ne retiennent autre qualité du vray homme, qu'une certaine apparence & effigie: estans d'ailleurs si

*Hieron. in Pauli Thebei vita, & in Pauli herem. vita. Eusebius libr. 3. de preparatione euangelica.*

*Aucuns soldats transformez en pigmees.*



barbares, cruels & inhumains, qu'il n'y a entre eux aucun vsage de raison, ni honte, ni honnesteté: ne sont policez par aucune iustice, & n'exercent autre religion que de chanter vne chanson de Marot, & de flechir le genoil pour faire leurs prieres deuant le soleil ou la lune, à la parole d'vn predicant.

*Aristot.*  
*historia animal.* li.  
8. cap. 12.  
*Plinius* li.  
br. 4. c. 11.

Aristote & Pline nous ont dit que ce n'est point fable, mais est chose certaine que les Pigmees combattent en grandes troupes contre les grues aux paluz au dessus d'Egypte, & nos Pigmees transformez contre les poules, oisons & chapons, où ils obtiennent de grandes victoires. Aussi ne sont ils soudoyez que des pilleries, voleries, sacrileges & arransonnemens qu'ils font sur ceux qui ne leur peuuent resister, & leur sont par ce moyen tolerees & permises toutes inhumanitez, dequoy leurs troupes sont fort accreues & augmentees, composees & enrolees de toutes sortes & especes de guenaux transformez, disciplinez selon leur bon naturel, & doctrine de leur religion, si aucune ils en ont.

*Des guenaux à teste noire.*  
*Plin.* lib.  
9. cap. 21.

Les singes d'Ethiopie, qui ont la teste noire, & le reste du corps de poil d'asne, symbolisent fort aux complexions de ces pigmees. Pline nous a dit qu'il y a grande inimitié & guerre frequente entre ceux cy & tous les autres, & qu'ils sont de plus grand cœur & ont plus d'astuce qu'eux, combien qu'ils n'ayent si grande force: qui est la cause qu'ils ne combattent qu'à cheual, & payez deuant la main, pour se retirer quand il leur plait.

Leur

Leur ferocité commença d'estre apperceuë lors que satan trāsfiguré se mesla parmi les guenaux: si que entre Chrestiens ils sont estimez tels que celuy duquel parle S. Iean, qui estoit assis dessus vn cheval palle, & auoit nom la mort, & enfer le suyuoit: & luy fut donné puissance sur les quatre parties de la terre, pour tuer par glaiue, par famine, par mortalité & par bestes de la terre. Voila le renom lequel par si pernicieux effects ils se sont acquis entre les Chrestiens. S'en est aussi veu de ceux que nous auons nommez Callitricces, à la grand barbe, qui les rend fort dissemblables aux autres. Ils ont la queuë fort large & longue, & sont moindres que les autres en astuce & malice, en sens & entendement, en toutes leurs actiōs fort ridicules, moquez & monstrez d'vn chacun au doigt: d'où est procedé le prouerbe, *Simia barbata*, quand on se veut moquer d'vn personnage. Ceux cy par vne sottise & curieuse nouveauté, voulans aussi conseruer quelques biens ecclesiastiques, és lieux où les transformez ont esté les plus forts, n'ayans l'esprit de temporiser, comme beaucoup d'autres, se sont entièrement declarez de leur parti: mais lors qu'il leur a fallu quitter la place pour estre les plus foibles, ils sont retournez de l'autre part. Vn an apres s'estans lestransformez rendus les plus forts, ceux cy se sont derechef declarez pour eux avec belles excuses. Finalement estant de ce lieu l'hu guenoterie deschassée, ils se sont reduits catholiques, si que d'vn costé & d'autre ils sont ridicu-

Apoc. 6.

Des guenaux à grand barbe moqués de tous.

les & moquez, deschassez de bonne compagnie, sans qu'on puisse auoir aucune fiâce en eux, traïnans apres eux vne grande queuë de longue repentance, qui les suyura toute leur vie. Ce proverbe ancien peut aussi estre adapté à ceux cy, *Asinus inter simias: ubi aliquis stolidus incidit in homines nasutos & contumeliosos.* Lon peut bien dire qu'un pauvre asne hebeté, tombât és mains des singes, ne peut faillir d'estre bié traité. Nous pourrons aussi mettre du rang de ceux cy, plusieurs qu'on ne fait autrement appeller que Mediastins, lesquels touchez de certain scrupule de conscience, comme on diroit, n'ont voulu prendre les armes, ne se mesler par semblât extérieur d'un parti ny d'autre, à sauoir de la querelle de la religion, ny de leur Roy: mais comme s'ils gardoyent les gages, se sont rendus ocieux spectateurs de ces tragedies, ne bougeans de leurs maisons. Quelle condigne recompense en peuuent ils esperer? Je say que du costé de sa maiesté ils auroyent par ses edits esté exhortez & commandez prendre les armes pour sa iuste & raisonnable querelle, avec declaration de n'estre point tenus ny estimez loyaux & fideles suiets, mais comme rebelles & desobeissans, estre punissables s'ils ne se presentoyent pour le secours de sa maiesté. Si la punition n'en est encores ensuyuie & executee, au moins l'ont ils merité. Du costé des rebelles, plusieurs en ont receu leur loyer: car pour ne s'estre comme eux apertement declarez, leurs biés ont esté mis en proye, és lieux

où ils ont maistrisé, leurs maisons ruinees & brulees, & leurs personnes apprehendees, mises à mort. Ainsi ils ont esté iustement odieux, ridicules & moquez de tous, trainans leur queuë de longue penitence, condamnez par la parole de Iesus Christ, disant, *Qui n'est point avec moy, est contre moy.* Et qui n'assemble avec moy, il espard: & par les Edits Royaux, comme tacites proditeurs, consentans avec les aduersaires de la couronne de France.

Reste à parler de ceste espece qui approche le plus la forme humaine, de la hauteur de l'homme, cheminant longuement debout: mais sont couverts de poil, si qu'on diroit que ce sont hommes sauuages. La France s'est ressentie par ceux cy de tant de malheurs, qu'elle peut dire, n'auoir gousté par aucuns des autres, si amers & pernicieux fruitts. De ceux cy ou leurs semblables exhortoit Iesus Christ qu'on se print garde, qui apparoissent en vestement de brebis, mais au dedans sont loups rauissans: & ont si belle apparence qu'on ne les peut autrement recognoistre, que par leurs fruitts & operations. Ceux qui ont pensé autresfois que ce fussent brebis, les ont esprouué loups. S'ils font, disoit S. Hilaire, ce que font les brebis, qu'on les estime brebis: mais si ces brebis commettent la voracité des loups, par leur œuure lon cognoit qu'ils sont loups. *Ex gestorum fructu, vestimentorum species arguitur: vestem ouis tua, lupo rapax cernimus.* Ceux cy sont brebis en apparence, disoit S.

*Les transformés en celle espece qui ressemble plus le vray homme sont plus dangereux que les autres.*  
Hilar. contra Constantium August.  
Bernard. sermo. 66. in catica.

Bernard, mais régnards en malice, loups par leurs faicts & cruautéz. Ceux cy veulent ressembler bons & ne l'estre pas, ne veulent estre aperceus mauuais, mais le veulent estre. Et qui pourroit descouurer la ruse, malice, rage, & ferocité, non d'un simple singe, mais d'un tigre & loup rauissant de guisé, ayant la forme, la grandeur & la marche de l'homme, sinon quand, le regardant de bien pres, on le voit velu & couuert de poil, qui le rend hideux & sauuage? Les singes cheminans à quatre pieds selon leur vray naturel, le ventre & visage contre terre, peuuet aisément estre recogneus pour bestes. Le guenau viuant selon l'homme terrien & charnel, ayât les yeux fichez és choses terrestres, ne peut tromper aucun qu'il ne soit estimé tel qu'il est: mais voyant ceux cy faire actes d'hommes, lesquels difficilement lon peut arguer de chose reprehensible, la langue catholique, leurs paroles ornees de toutes persuasions, colorees de iustes & raisonnables occasions, eleuans leurs yeux au ciel, ainsi que si leur conseil en procedoit, cheminans comme s'ils n'auoyent chose en plus grande recommandation que l'honneur de Dieu, l'auancement de sa religion, la grandeur de ce Royaume, le seruice du Roy, la tranquillité publique & soulagement du peuple. Ils crient qu'il faut temporiser, qu'il faut pardonner à la multitude infinie des errans: que c'est quasi comme vne peste generale du peuple errant en si grande multitude, auquel on remediera principalement

*Belle apparence des Nicodemistes.*

ment par indulgence. Bref ceux cy sont de ceux desquels est parlé en l'Apocalipse, n'estás froids ne chauds: comme donc pourroit on descouvrir leur intention, sinon que, les regardant de bien pres, on les trouuera velus & tous couuerts de feintise, simulation & hipocrisie? Ce sont certainement, quelque bonne mine qu'ils facent, des libertins de ce temps, desquels les heretiques mesmes portent tesmoignage. Pierre Viret dit que ceste maniere de gens sont transportez de leur entendemét: & n'y a chose qui leur desplaist tant, & qu'ils treuvent si mauuaise que le simple, propre & vray sens de l'Escriture. Iesus Christ leur est satan, & au contraire satan leur est Iesus Christ: vice leur est vertu, & vertu vice: car, seló leur aduis, rien n'est peché, sinó par l'opinion de ceux qui pensent pecher. La vraye crainte de Dieu & la conscience qui en est imbue, leur est pour enfer: mais la conscience qui contemne & mesprise le iugement diuin, estant assuree, appelantie & endormie, leur est pour paradis. Calvin dit qu'en France ces libertins ont esté appellez Quintinistes, d'un cousturier nommé Quintrin, du pays de Picardie, qui illec a semé ses opinions avec vn qu'il appelloit Coppin insulain. Ledit Calvin escrit qu'ils ont prins leurs opinions des réueries & abominables voluptez des Cerdonites, Manichees, Marcionites & Gnostiques. Ils ont pour fondement de leur euangile, feindre & dissimuler toutes choses, à fin que plus aisément ils deçoquent & abusent

*Apoc. 3.*

*Quels s'ont  
les liber-  
tins de ce  
temps, par  
le tesmoi-  
gnage de  
Viret &  
de Cal-  
uin.*

les spirituels: (car ils s'admirent ainsi plus que les autres, pource qu'ils suyuent, disent ils, l'esprit viuifiant) & les charnels, c'est à dire, qui ne sont pourceaux de leur son & establerie. Ils se meslét & fourrent hardiment par toutes les choses sacrees des catholiques, & consentent à l'impieté de toutes sectes, se moquent des Escritures & les estiment pour fables. Ils disent qu'ils ne sont suiets à la lettre, entendu que ia ils suyuent l'esprit viuifiant. Ce Quintin là bailloit à chacun Apostre son broquard, appellant S. Paul, vaisseau cassé: S. Pierre, renieur de Dieu: S. Jean, ieune sot: S. Mathieu, vsurier. Ils imaginent que ce n'est rien que les anges, que ce n'est rien que peché, que ce n'est rien que nos ames, qu'il n'y a rien mauuais, que Dieu est autheur de peché. Et là Calvin dit que ceste opinion a prins son origine de Simon Magus. Ainsi il se confesse estre luy mesmes magicien, tenant telle opinion. Calvin dit que s'estans trouuez deux hommes de ceste opinion, furent par iustice executez à Valenciennes. Au reste ils colloquent en cecy leur regeneration spirituelle, de peur qu'ils soyent en aucune chose touchez de remors de peché, ny de la crainte de Dieu, ny de frayeur du iugement Diuin: & pource ils enseignent que toutes choses sont licites, sans aucune exceptiõ, & approuuent toute maniere de viure. Ils veulent que le maquereau & ruffien facent leur office & deuoir: commandent que les larrons, brigans & voleurs desrobent, brigandent & volent hardimét.



Ils separent les mariages qu'ils appellent charnels, quand la femme commence à s'ennuyer de son mary: parquoy ils louent paillarder pesse & mesle, moyennant que l'un se cõtente de l'autre: & appellent cela mariage spirituel. Ils interpretent la communion des saints, communion des biens temporels: & pource ils suadent que chacun en prenne & rauisse autant qu'il pourra. Voila que dit Calvin des Libertins, lesquels, si on vouloit bié rechercher leur origine, on trouueroit estre sortis de sa secte mesme, qui a osé vsurper l'authorité d'interpreter les Escritures selon son iugement priué. Le prouerbe ancien *tragica simia*, pourroit estre adapté à ceux cy, lesquels ne valent rien, & toutesfois veulent estre estimez gens de bien. *Demosthenes Eschinem tragicam simiam appellabat, quòd, cùm esset nequissimus, splendidis verbis probum ciuem ageret.* S. Hierosme en ses epistres, demonstre que les Payens nommoient ainsi les Chrestiens, *quasi vultu habitusq, sanctimoniam pra se ferrent, cùm essent improbi.* Nous lisons que les Indiens ne pouuans recueillir le poiure qui est aux plus grands arbres, montent le iour sur les petits, ayant sous iceux nettoyé la place, en laquelle ils font tomber le poiure, comme s'ils se iouoyent, & n'en tinssent conte. Les singes qui sont en grandes troupes és enuiron, retirez sur les arbres, regardent ententiuellement la façon de ces Indiens, & la trouuant plaisante, la nuict venue ils font comme ils leur ont veu faire. Montent sur les

*Les libertins issus de la secte Caluiniene.*

*Philostatus in vita Apoll.*

hauts arbres, où ne peuent monter les Indîes, abattent le poiure & en font tomber grande quantité: & retournēt les Indiens le iour amasser ce qu'eux dormans la nuict les singes leur ont abattu: & pour ce profit qu'ils retirent desdits singes, *armis & canibus leones & ceteras feras ab ipsis arcent*, dit Philostrate, avec armes & des chiens ils les defendent des lions & autres bestes sauuages. Il dit des lions, pource, comme nous auons dit, que les lions cherchent les singes pour leur seruir de guerison, en les mangeant, ou beuant leur sang. Vn plaisir, dit on communement, requiert l'autre. Ie ne veux dire quel plaisir, profit ou soulagement retirent nos Indiens Nicodemistes des guenaux, ou bien quel desplaisir leur a fait la France, & quel iuste mescontentement ils ont du lion royal treschretien, de s'estre occultement bandez contre sa maiesté, pour maintenir, aider, defendre & fauoriser les guenaux: si que leur support est si industrieux que la force, vigilance & magnanimité du lion aidé & secouru d'vn nombre infini de ses suiets & Princes estrangers, a bien esté empeschée, ie ne veux dire d'allaillir ces singes mal faisans, mais bien souuent de se defendre de leurs aguets & violences. Ceste reuolte certainement a esté vne bien grande entreprinse: mais quoy qu'on la vueille cacher & dissimuler, les effects tous les iours la descourent assez. Les auteurs des troubles ont esté contraints se seruir de plusieurs manieres de gens, decla-

rans

A la fin  
tout sera  
descou-  
uert.

rans à chacun seulement autant qu'estoit besoin pour l'exécution de sa charge: & toutesfois chacun pensoit fauoir toute l'entreprinse. Dequoy est prouenu que les plus grands se sont trouuez trompez par autres, comme aussi plusieurs ont esté deceus sous eux: & en fin, par la grace de Dieu, tous se sont trouuez trompez & abusez, la prouidence diuine rompant & manifestant les menées des premiers: les seconds desauouëz par eux, ou abâdonnez par leur mort, & destituez de faueur, respondront du crime de leze maiesté diuine & humaine: comme aussi feront leurs inferieurs. Et qui doutera que (quand il plaira à Dieu) telles felonnie ne soyent recherchees par iustice, pour rendre raison & satisfaire aux torts faits à sa maiesté, aux eglises, villes, & pays: & que ceux qui par feintises & simulations leur ont fauorisé contre sa maiesté, ne soyent iugez autant coupables qu'eux? C'est bien le monde renuersé de ce que l'exterieur nous en a fait voir. Je ne say comme il sera possible le faire croire à la posterité. Si est il bien necessairé, pour demonstrier la grande bonté & prouidence de Dieu sur ce royaume treschrestien, & que ce n'a esté par force, proesse & magnanimité qui ait esté és guenaux ses aduersaires, qu'il ait tant esté endommagé & trauaillé, voire qu'il pourroit sembler auoir aucunesfois esté par eux surmonté. La verité pourra facilement apparostre, quand on saura que iamais ceste guenauderie ne s'est presentee pour

combattre en champ de bataille, qu'elle n'ait esté batue, mise au fil de l'espee & vaincue, en vne annee mesmes par trois ou quatre fois. Ne soit donc inculpee d'aucune defaillance la vertu & grandeur de sa maiesté, ny la sage & heureuse conduite & hardiesse de monsieur son frere, la volonté desquels, & zele ardât pour maintenir en sa purité la religion diuine, estans assez en tous lieux cogneuz, tous les Princes Chrestiens pourront avec certitude tesmoigner s'ils eussent esté creus & suyuis, que sans hazarder tant de batailles, la ferocité de ces guenaux eust bien tost esté supprimee. Quand au ieu de la paume on iouë deux contre deux, si l'vn de ceux qui tient le ieu est de moitié avec ses parties aduerses pour piper le second qui sera vn ieune homme de bonne maison, ne faudra il qu'il se gouerne dextrement, à ce que sa piperie ne soit descouuerte? que deura faire ce ieune personnage? comme pourra il à son auantage sortir du ieu, sinon que, la piperie cogneuë, il recoure à ses amis & voisins, pour luy aider & prendre sa cause en main, avec les armes ou autrement? Ne furent semblables pipeurs, & des meilleurs ioueurs de France, enuoyez en galere par force, par le grand Roy François premier de ce nom? Ne faut trouuer estrange si lon voit en nos iours des guenaux iouans à la paume. Mutianus escrit qu'il a veu des singes iouans aux eschez, qu'ils auoyent faits de cire, & cognoissoyent à l'œil les rois & cheualiers. N'avez vous veu des

singes

*Combien  
sont tels  
peurs à  
craindre.*

singes, disoit Galien, iouër à la fleute, danser & escrire, s'efforçans de faire toutes choses que l'homme fait parfaitement? C'est vne grande extremité quand lon est contraint, comme lon dit, de sacrifier aux dieux infernaux, de peur qu'ils ne nuisent, aussi bien qu'aux dieux celestes pour estre par eux aidez. Quoy que dise le politique mondain, l'issue ne pourroit que plus heureusement succeder de cognoistre & auoir en telle tous ses ennemis, & les combattre pour vn coup, & plustost iouër la partie seul, que se fiant en eux, estre vendu, & tomber à la mercy de l'aduersaire. Combien d'Empereurs, combien de Rois & Princes tresvictorieux contre ennemis, estrangers ont esté sans combattre priez de leurs biens & vies par gens esleuez par eux & leurs domestiques & familiers? Je n'en ose dire d'auantage, estant la modestie du meilleur de ceux cy plus à craindre, que la ferocité de tous les autres. Plus grands & esleuez sont ils, & plus semblent cheminer droitement: & plus approchans de la perfection desirée au vray homme, plus ils sont dangereux & pernicieux. Ils craignent sur toute chose vne grande pacification, tant pour estre respectez & entretenus à cause des troubles, que de peur d'estre recherchés durant vne paix. Quelque fois sinon l'exemple, à tout le moins le peril de la France pourta chastier la prudence mondaine de ceux cy: & puis que ces Nicodemistes sont assez conuaincus estre contre Iesus Christ, & tascher d'es-

*Galenus  
de vsu par  
tium lib.  
2. cap. 22.*

*Les Nico  
demistes  
seront à la  
fin punis  
comme les  
Hereti-  
ques.*

pardre son troupeau, ayans plus de respect à la grace & faueur d'aucun seigneur, qu'au iuste iugement de Dieu: sans doute ils receurôt vn mesme loyer que les manifestes & declairez ennemis de Dieu, les heretiques, & sera la part de ces dissimulateurs, neutres & politiques mondains avec celle des heretiques mesmes, en vn estang de feu & de soufre, avec les mensongers & adulteres, periures & hipocrites. Ne se faut donc esmerueiller si ces guenaux masquez cheminans debout, donnent crainte & frayeur à plusieurs, quand nous lisons qu'estant Alexandre le grand avec son armee aux Indes, vn grand nombre de singes marchans debout, à l'entree d'vne forest, donnerent l'alarme bien grande à toute l'armee, pensans que ce fussent ennemis, & iusques les coureurs descourirent, ayans attaqué l'escarmouche, quels ennemis s'estoyent. On n'a point veu en France des singes Indiens que Plin ne nous a dit estre tous blancs: mais en contrechange s'y en est trouué vn ayant les yeux, le visage & la teste rouge, & aussi le pelage tout rouge, lequel par plusieurs singularitez a esté fort respecté entre tous les autres.

*Vn guenau tout rouge veu en France.*

Ceste belle generation huguenotiste s'estant grandement multipliee en toutes ses especes, resolut consistorialement de s'accazer en France, & y planter la religion transformee, aidez du conseil & des forces de leurs premiers progeniteurs du lac Lemman: & preuoyans bien la resistance qui leur seroit faite, pourueurent aussi  
à tout

à tout ce qui estoit necessaire pour entreprise si grande, se seruans de l'iniure du temps, de la minorité du lion royal, des grandes intelligences qu'ils auoyent de longue main practiquees avec les mediastins guenaux à teste leuee, qui auoyent esté establis au gouuernement d'aucunes villes principales, qui s'estoyent accompagnez de gens à leur poste: de sorte qu'il n'y auoit ville en France où ne se fussent accasez nombre de toutes les especes que nous auons dit de ces guenaux, qui ne demeuroyent pas oisifs, selon leur bon naturel. Et combien qu'en leurs singeries & gesticulations, & aussi en leurs complixions ils soyent entr'eux bien differens: si est ce qu'en deux ou trois poincts ils se sont si bien vnis & accordez (chose propre & vsitee à toute heresie) & ont en cela rendu telle obeissance à leurs chefs, qu'un chacun en a eu admiration. Qui a esté le nerf principal qui a maintenu leur force, trouuans vne grande partie de la France estonnee, intimidée, practiquee, esbranlée & desvnie, ayant plusieurs chefs suspects de curieuse nouveauté.

Aduint qu'une bande de guenaux de toutes fortes, discourant çà & là, fut rencontré d'une grande troupe de loups garoux, affamez, qui se ressentoyent encores du carnage de la iournee S. Laurent, & prinse de S. Quentin, lesquels hurlans & bruyans par la France, prognostiquoyét (comme on voit communément) famine, peste, guerre & grande mortalité aduenir. La clameur

*Il y a auif  
si paix en  
vniou en-  
tre les lar-  
rons.*

*Sont les ca-  
pitaines et  
chefs des  
soldats hu-  
guenaux.*



des pechez & deffailances de tous les estats de la France grandement multipliez & agraez (comme de Sodome & Gomorre) estoit môtée deuant Dieu: lequel aussi seroit descendu avec les verges de sa fureur pour punir le mal, purger & amender les bons, comme l'or & l'argent en la fornaisse. En ce rencontre furent ces loups (amusez par diuerses singeries)attirez par promesses de grand carnage, & endormis au chant des Psalmes: si qu'au reueil s'accointerent & couplerent avec des guenaux de toutes sortes, d'où furent procreez les loups guenaux, dôt la terre est couuerte en France: tellement que nous pouuôs dire avec le Prophete, Le loup du desert nous a gasté: & côme disoit Iesus Christ, Le loup a raiui & espars les brebis. Il n'est besoin de s'arrester aucunement à d'escire le bon naturel du loup, beste trop cogneuë & pratiquee d'vn chacū, & mesmes, ce qu'aussi tesmoigne Pline, que son seul regard est si d'agereux, que s'il choisit l'homme le premier, il luy fera pour lors perdre la parole. O combien est ce charme pernirieux, és cours des princes, quand par l'aspect de ceste beste, la voix & parole est ostee aux conseillers, qu'ils ne puissent proferer ce que les voix diuines, & humaines, & leur propre cōscience, leur commandent, contre la rage & ferocité des rebelles sataniens! Ce n'est chose nouvelle que les loups s'acointent des personnes, qui leur donnent carnages & font part de leur butin. Nous lifons que vers la mer noire, si les pescheurs ne leur

*Hiere. 5.  
S. Ieã. 10*

*Plini. lib.  
9. cap. 22.*

*Plini. 10.  
cap. 8.*

leur

leur laissent leur part du poisson qu'ils prénent, ils viennent en troupes rompre tous leurs filets, quand ils les trouuent estendus: ainsi a on experimenté durant ces troubles, que la plus part des capitaines & soldats transformez, ont faict la guerre, pour le respect du seul carnage, & suiuy le party, qui plus leur en a donné, sans estre poullé par autre religion, que du seul pillage.

Voila tantost vne belle compagnie bien asfortie en toutes sortes, pour inuenter vne bonne religion, sainctemét reformer la catholique, & bien policer l'estat d'un Royaume. Ne reste plus que les mettre en œuvre. Et d'autant que leur religion est toute spirituelle en la maniere que nous auons dict, qui n'estime point offenser quoy qu'elle face, & qui ne veut en rien deroguer à tout ce que la sensualité charnelle appet: aussi est il requis qu'elle soit maistrisee, regie & gouuernee, par esprits, lesquels pour se rendre visibles & sensibles, ont emprunté vn corps, & se sont transformez en guenaux, de toutes especes, conuersans familierement avec eux, les dressants & instruisants à si bien reformer toutes choses, leur suggerant les moyens, preparans les occasions, fournissans les commoditez, fauorisans les forces, a filans leur parole, & aprouués tous leurs faicts & gestes, & se sont constituez chefs de toutes leurs entreprinſes.

Que les esprits bons & mauuais prennent vn corps pour parler, boire & manger, non qu'ils

*Les Sata  
niés se sont  
eux mes-  
mes trans-  
formés en  
guenaux  
pour secon-  
rir la cau-  
se & la re-  
ligion no-  
uelle.*

*Preuis  
par l'escri-  
ture sain-  
te que les  
esprits pre-  
nent vn  
corps pour  
frequeter  
avec les  
hommes.*

en ayent aucun besoin, mais pour conuerſer par quelque temps plus familiarémēt avec les hommes par l'ordonnance ou permiffion de Dieu, l'eſcriture ſaincte nous le certifie. La ſaincte tri-

*Genef. 18.*

nité apparut iadis à Abrahā en eſpece de trois hommes, qui parlerent à luy, māgerent du pain, d'vn veau tendre, du beurre & du laiēt, apreſté par Abraham, ou par ſes ſeruiteurs. Combien de temps demeura l'Ange en eſpece d'vn ieune a-

*Thobie.*

doleſcent, beuuant, māgeant avec le ieune Thobie, le conduifant en Rages, cité des Medes? Les

*Genef. 19.*

deux Anges enuoyez de Dieu, pour la ſubuerſiō de Sodome & de Gomorre, hebergez & retirez en la maifon de Loth, n'eſtoyēt ils en forme humaine, quand les Sodomites vouloyent forcer la maifon de Loth, pour abuſer d'eux? Les Anges apparurent aux Maries, cerchans le corps de Ieſus Chriſt au ſepulchre, en eſpece humaine, & leur annōcerent qu'il eſtoit reſſuſcitē. Je ne me veux arreſter d'auantage à reciter les diuerſes & frequentes apparitions des Anges en eſpece humaine, pour dire que l'ange ſatanique qui ſcait ſe tranſfigurer en ange de lumiere, comme dict S. Paul, pour deceuoir les perſonnes, ſe peut auſſi par diuine permiffion tranſformer en homme & en beſte, ou en autre eſpece, pour ſeduire & deceuoir l'homme, ainſi qu'il print vn corps humain, lors qu'il voulut tenter Ieſus Chriſt, pour ſe rēdre viſible & ſenſible à ſon humanité. Comme auſſi nous liſons en pluſieurs hiſtoires & legendes approuuees des ſaincts, qu'il a prins vn

corps

corps d'homme ou femme, pour induire en tentation les saincts personnages estans en solitude. Comme il est escrit, Satan estoit à sa d'extre, pour luy estre cōtraire. Dieu vse du diable quād il luy plaiēt, comme d'un ministre: (disoit S. Ieā Chrysofome,) car ainsi comme és principautez des hommes, il y a certains gens d'armes qui assistent pour conferer & dispenser les honneurs, aussi en y ail d'autres, qui sont ordonnez pour infliger les peines. Ainsi en ce monde les saincts Anges sont enuoyez pour bōs ministeres & gouuernement des hommes: aussi sont les diables enuoyez pour les peines des mauuais hommes. Escoute comme cela est faict. Quād S. Paul faict mention des saincts Anges, il dict, Ne sont ils pas tous esprits seruās, qu'il enuoye pour seruir, à cause de ceux qui receurōt l'heritage de salut? Dequoy est chose manifeste que les saincts Anges ministrent pour le salut des hōmes: mais les malins esprits seruent aux peines qui sont infligees aux mauuais. Dieu enuoya en Egypte, dict Dauid, l'ire de son indignation, Indignation, ire & tribulation enuoyez par mauuais anges. Les immondes & meschans diables, combien qu'ils soyent decheus de leur entreprinse, ils sont soumis toutesfois sous le ioug de seruitude, & sont commandez comme bourreaux, d'executer les commandemens. Dequoy t'emerueilles tu, si Dieu commande aux diables? Les Apostres v-foyent du diable comme d'un bourreau: car S. Paul dict, Pour autant qu'aucuns ont faict nau-

*Zacha. 3.**Chrysof. Homel. 3. de pacientia Iob.**Les diables sont ministres de Dieu pour punir les mechans.**Hebr. 1.**Psal.**I. Thim 1.*

frage quant à la foy, ie les ay liuré à Satan, à fin qu'ils apprenent de ne blasphemer. Et de rechef parlât d'un fornicateur qui meritoit d'estre puni, il dict, Vous & mon esprit estant assemblez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, avec la vertu de nostre Seigneur Iesus, i'ay desia iugé de liurer vn tel hōme à Satā, à la destructiō de la chair: à fin que l'esprit soit sauué, au iour de nostre Seigneur. Il n'ya aucun fidele qui doute, disoit S. Augustin, le diable & ses anges estre si mauuais, que le feu eternal soit pour eux preparé: mais que par eux soyent enuoyees plusieurs choses de Dieu, sur ceux qu'il iuge meriter telle peine, cela semble difficile à ceux qui sont moins capables de penser comment l'immence iustice de Dieu vse bien du diable, lequel opere és enfans de diffidēce, ainsi qu'en ses seruiteurs, & comme font les hommes sus leur bestail, autant toutesfois qu'il leur est permis par iuste iugement de Dieu. Mais c'est autre chose quand sa puissance est empeschee de traiter comme il luy plaist, voire les siens mesmes, par puissance plus grande que la sienne: & autre chose, quand puissance luy est donnee, voire sur ceux qui ne luy appartiennent: tout ainsi que l'homme fait ce qu'il veut de son bestail, non pas toutesfois s'il est empesché par plus puissans que luy, mais pour faire ce qui luy plaist du bestail d'autruy, il attant que puissance luy soit donnee, par celuy auquel il appartient. A celuy la puissance qu'il auoit est reprimee: à cestuy cy est octroyee celle qu'il

*1. Chor. 5.*

*August.  
in psā. 77.*

qu'il n'auoit pas. Dieu enuoye donc les Anges à ses saincts, pour leur salut, dict S. Iean Chrysostome: mais quãd il veut punir, il le permet aux diables. Parquoy voulant ietter la sentéce contre le Roy Achab, & disant, Qui est celuy qui deceura Achab, Roy d'Isreël, & le fera trebucher? L'esprit malin respondit, Me voicy prest pour le deceuoir. Le diable sauoit bien qu'il estoit à cela deputé. Ainsi les peruers diables sont enuoyez principalemét pour infliger les peines aux mauuais hommes: ils sont aussi enuoyez aux iustes, non pour les punir, mais les téter & esproouer. Ils sont enuoyez non que Dieu le commande, mais il le permet. Ainsi leur a il permis d'affailir en diuerses manieres, plusieurs des saincts & anciens peres, pour faire par exemplarité, comme en Iob, reluire en son eglise leur vertu & patience. A ce propos S. Hierosme recite qu'vne certaine nuit S. Hilarion, estant és desers, ouyt vn criement d'enfans, vn beellement de brebis, mugissement de bœufs, plainctes de femmes, rugissemens de lyons, le bruiet d'vne armee, & encores diuerses voix monstreuses, à fin qu'estant espouuanté les oyant, il succombast au parauant que les auoir veu. Il cogneut que c'estoyent illusions de diables: parquoy s'estât mis à genoux, il se signa au front du signe de la croix. Estant armé d'vn tel morrion, & enuiróné du corcelet de la foy, s'estant couché en terre, il combattoit plus hardiment, desirant lors de voir ceux qu'il auoit horreur d'ouyr, regardant cà & là enten-

*Chrysostom.  
Homel. 3.  
de patientia Iob.  
3. des Roy  
22.*

*Hieronim.  
in vita  
Hilariõis.  
Le diable  
apparoit  
en plusieurs  
especes pour  
tenter l'homme.*

*Le signe  
de la croix  
contre les  
illusions  
du diable.*

tiument. Certainement, dict S. Hierosme, les rétations du diable sont grâdes & diuerses, iour & nuict, lesquelles si ie voulois toutes declarer, i'excéderois la mesure d'un grand volume. Combien de fois se couchant S. Hilarion, luy sont ap parues des femmes nues, combien de fois ayant faim luy ont esté presentez grands appareils de viandes? Aucunes fois quant il prioit, vn loup vr lant, & vn regnard grondant, sautoyent à l'en tour de luy: & quād il psalmodioit, se presentoit à luy vn spectacle d'un cōbat d'escrimeurs, l'un desquels se iettāt à ses pieds cōme mort, luy de mandoit sepulture. Voila ce qu'atteste S. Hie rosme des apparitions des diables. S. Augustin parloit ainsi à Dieu, Le diable hideux, ainsi qu'il est, s'est plusieurs fois présenté à moy, pour me tenter & seduire: mais tu m'as donné la force & vertu pour aussi le mespriser. Ce mesme tenta teur est venu à moy, fort puissant & bien armé, & ta bonté a refrené sa furie, & m'a fortifié à ce qu'il ne me surmontast. Ce diable, di ie, m'est apparu transmüé en ange de lumiere: & à fin qu'il ne me deceust, tu l'as grādement & aigre ment reprins: voire ta haute & diuine Maiesté, m'a illuminé pour le bien cognoistre. Cest ad uersaire est caut & malin, (mon Dieu) & mal ai sement se peuuēt remarquer les ruzes qu'il tient en ses chemins esgarez, ny cognoistre la face de son visage, si nous ne sommes de toy illuminez. Il est maintenant icy, maintenāt là: quelque fois il prent forme d'agneau, puis de loup rauissant:

*August.  
soliloqui.  
cap. 16. &  
17.  
Le diable  
apparoit à  
saint Au  
gustin.*



ores il apparoit tenebres, tout soudain il se trāsfigure en lumiere, & à toutes & chacunes les qualitez & circonſtances des temps & lieux il nous ſuſcite diuerſes tentations, ſelon les variables mutations des choſes. Car pour deceuoir les tristes, luy meſmes ſe rend triſte & tout eſploré: pour tromper les ioyeux, il ſe monſtre gay & alegre: pour circonuenir les ſpirituels, il ſe trāsforme en ange de lumiere: pour abuſer les forts & robuſtes, il ſe rend ſemblable à vn agneau, & pour deceuoir les ſimples il ſe fait loup furieux, à fin d'intimider les vns d'vne peur nocturne, les autres de la fleche, volant de iour. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. Je reciteray encores ce qu'en dict S. Athanaſe, ſans m'y arreſter d'auantage, vſant du teſmoignage de ſi grands perſonnages, informez par teſmoins oculaires, de ce qu'ils eſcriuoyent, que meſmes les aduerſaires de la verité, s'ils ne ſont vrays Arriens & Atheiſtes, ne les ſauroyent reietter. Il dict donques que le diable horrible, ſe voyant ſurmonté par S. Antoine, grinçoit les dents, & vrloit, apparoiffant en tel viſage, qu'il eſt par ſon merite, aſſauoir enfant hideux, & noir: & ſe iettant à ſes genoux, pleuroit en voix humaine, diſant, l'ay ſeduiét pluſieurs perſonnes: i'en ay trompé vn grand nombre. S. Antoine l'interroqua qui il eſtoit, luy qui diſoit ces propos: Je ſuis, dict il, l'amy de paillardife, qui ay prins les armes d'immondicité en beaucoup de manieres à l'encontre des ieunes gens: dequoy

*Athanaſ.  
in vita d.  
Antonij.*

*Le diable  
apparoit  
en forme  
d'enfant  
& ſe dit  
eſtre l'e-  
ſprit de  
fornica-  
tion.*

l'on me nomme l'esprit de fornication. Je suis celuy pour lequel le Prophete argue ceux qui sont tombez, disant, Vous estes seduits par l'esprit de fornication. Quand le gendarme de Iesus Christ eut ouy ces choses, rendant graces à Dieu, & assure par plus grand audace contre l'ennemy, luy dict, Tu es donc bien mesprisable & contemptible: car ta laideur & ton aage sont signes de forces bien debiles. Je n'ay maintenant de toy aucune cure: le Seigneur fera mon auxiliateur, & ie me reiouyray sus mes ennemis. Soudain à la voix & chât des Psalmes, le phantome qu'il voyoit s'esuanouyt. Cecy fut la premiere victoire de S. Antoine contre le diable, mais plustost la vertu du Sauueur en S. Antoine. Ledit S. Athanase dict au mesme lieu, que le diable a infinis & diuers artifices de nuire. Il recite qu'en vn lieu où estoit S. Antoine, vn grand bruiet soudain resonna, tellemēt que ce lieu fut tout esbranlé, & les murailles s'entr'ouurirent: lors vne grande multitude de diables se ietta dedans, prenans diuerses formes de bestes, replifans le lieu de toutes sortes d'illusions, apparoifans en lions, toreaux, loups, aspics, serpens, scorpions, leopars, & ours. Ces bestes regrinçoient chacune, selon sa nature: le lion rugissoit voulāt tuer S. Antoine, le toreau mugissant le menassoit par ses cornes, les serpens sifloyēt, les loups vrloyent horriblement. Le serpent de variables couleurs demonstroit les diuerses tromperies de son autheur. Tous auoyent cruels aspects & voix

*Le diable apparoifant en espece de diuers animaux.*

voix espouventables & estranges à ouyr. S. Antoine flagellé & tourmété sentoit certainement aspres douleurs au corps, mais estoit interieurement ferme d'entendement & vigilant: & combien que les playes de son corps exprimoyent vn gemissement, il demouroit toutesfois immuable en son cœur, & parloit comme se moquant de ses ennemis, Si vous auiez aucune force, disoit il, l'vn de vous suffiroit, pour liurer le combat: mais pour autant que Dieu enruant vostre vigueur, vous estes rôpus, vous efforcez en grâd nombre m'espouanter: & est encores vn grand signe d'infirmité & foiblesse, que vous prenez les formes de bestes irraisonnables. *Signum crucis & fides ad dominum inexpugnabilis nobis murus est:* le signe de la croix & la foy en Dieu, nous sont vn mur inexpugnable. Ledit S. Athanase recite que S. Antoine exhortoit ses disciples, leur disant, Croyez moy, mes enfans, de ce que ie vous veux dire. I'ay veu quelque fois le diable fort grand de corps, qui s'osoit vanter estre la vertu & prouidence de Dieu: & me disoit, Que veux tu de moy, Antoine? Moy au cōtraire armé du nom de Iesus Christ, me iettay hardiment sus ce grâd spectacle, & soudain celuy, qui se monstroit si grand, s'euanouyssoit entre mes mains. Aussi quât ie ieunois il s'est souuentefois apparu à moy en forme de moine, & me presentant des pains, m'exhortoit par ses paroles de manger, & que ie prinse soin de moy, pour ce corps. Tu es homme, me disoit il, enuironné de

*Le diable  
apparoit  
comme  
geant.*

*Le diable  
apparoit  
en forme  
de moine.*

fragilité humaine: repose toy vn peu de ce tra-  
 uail, qu'vne maladie ne te surprenne. Le cognu  
 soudain la fainte face de ce serpent: & lors que  
 i'eu recours au renfort de Iesus Christ accoustu-  
 mé, il s'euanouyt comme fumee, sortât par la fe-  
 nestre. S. Augustin parlant à Dieu, disoit, Qui se-  
 ra celuy si habile & suffisant, qui pourra bien  
 comprendre & cognoistre les ruzes & finesse  
 de Satan? & qui saura releuer la forme de son ve-  
 stemēt, & remarquer l'ordre hideux de ses déts?  
 Voicy de ses accoustumees, subtilitez & cau-  
 relles: il porte ses fleches dans vn carquois, & ca-  
 che ses filets sous l'espece de lumiere: mais cela  
 se recognoist mal-aisément, sinon que nous pre-  
 nions de la lumiere (ô Seigneur Dieu nostre  
 entiere esperance) pour voir toutes ces choses.  
 Car non seulemēt il a mis en secret & à couuert  
 ses lacs és œuures de la chair, qui se peuuent fa-  
 cilement descouurir, & en plusieurs autres vi-  
 ces: ains aussi il en a faict autant és spirituels  
 exercices, & a vestu les mesmes vices sous cou-  
 leur & pretexte des vertus, & s'est trāsformé en  
 ange de lumiere. Satan fils de belial n'entreprēt  
 pas seulement ces choses contre nous, Seigneur  
 Dieu, mais il s'efforce de faire d'auantage, &  
 maintenant comme vn lion, tantost comme vn  
 dragon publiquement, secrettemēt, dedans, de-  
 hors, de iour, de nuict il se meēt en embusche,  
 pour nous deuoyer & rauir nos ames: mais de-  
 liure nous de ses mains forcenees, ô bonté infi-  
 nie, & nostre souuerain Seigneur, qui tousiours  
 sauues

*August.  
 in solilo.  
 quio cap.  
 17.*

fauves ceux qui esperent en toy, à celle fin qu'il ait grande occasion de se plaindre & de toy & de nous, & au cōtraire, tu en sois eternellement loué & par tous les siecles des siecles. Pour abregger ce propos, S. Augustin liure 2. ad Simpliciu, question 3. dict que Satan par son astuce veille & s'efforce en plusieurs sortes pour deceuoir les sens humains par trompeuse operation, de faire des especes imaginaires, *Non quòd demones naturas creent, sed aliquid tale facere possunt, ut videantur esse quod non sunt: Et cum corpus non sit, corporum similes formas mira celeritate capit.* Nõ que les diables puissent creer nouvelles natures, dict il au liure de l'esprit & de l'ame, mais ils peuuent faire certaines choses semblables qui semblent estre ce qu'elles ne sont pas: & encores que ce ne soit vn corps, si prent il par vne admirable celerité forme semblable que les corps. Ie me rendrois par trop prolix, si ie voulois reciter partie de ce que plusieurs des saincts & anciens peres ont redigé par escrit des apparitions des diables en diuerses formes, pour deceuoir les hommes. Toutes les œuures de Dieu sont tres belles, disoit le sage, & toutes ses ordōnances se font de saison. Il n'est point licite de dire, pourquoy cecy, pourquoy cela? Car tout sera declairé en son téps. Il y a des esprits qui sont creéz pour exercer sa vengeance, qui baillent force à ses chastiemens par leur fureur, & iettent leur puissance quand il faut consumer, accomplissant l'ire du Createur. Le feu, la gresle, la fa-

Le diable  
 peut pren-  
 dre forme  
 semblable  
 aux corps.

Eccles. 39.

mine & la mort, tout cela est créé en vengeance : les dents des bestes sauvages, les scorpions, les serpens & l'espee, font la vengeance des meschans pour les destruire : les choses se reiouysfent de son commandement & s'apprestét pour venir sur la terre quand il sera de besoin, n'ou-trepassans rien de ce qui leur est dit en leur téps. Pourtant me suis ie resolu dés le commencement, & apres y auoir pensé, i'ay laissé par escrit que toutes les œuures de Dieu sont bonnes, & qu'il departit tout ce qu'il faut en sa saison, de sorte qu'il n'est licite de dire, Cecy est plus que cela : car toutes choses se trouueront dignes de louange en leur temps. Voila ce que dit le sage, Qui doutera donc, lors que satan estoit prince de ce monde ( comme le nomme Iesus Christ ) & qu'il se faisoit par les mondains adorer comme Dieu, qu'il n'apparust souuent en forme humaine ou autre espeece pour seduire les hommes, ou corrompre les femmes, & que l'occasion qu'ont prins les poëtes, d'en escrire plusieurs narrations fabuleuses, n'ait prins son commencement de quelque verité? Pensera-on que tant de forcemens de femmes qu'ils escriuent faicts par Iupiter, par Mars & autres dieux des payens transfigurez en plusieurs manieres, & les lubricitez de Venus & de plusieurs nymphes, avec les Pans & satyres, n'ayét, ou partie d'iceux, esté faicts par l'ange satanique, transfiguré? S. Gregoire Nazianzene, precepteur de S. Hierosme, (l'authorité duquel est grâde en l'eglise de Dieu)

*Gregori.  
Nazian.  
oratio in  
laudem di  
ui Cypria.*

descri

descriuāt la vie de S. Cyprien qui l'auoit de peu de tēps precedé, recite qu'au parauāt sa conuersion au christianisme, il vloit fort de l'art magique : & entre autres choses, estant amoureux d'une belle & ieune pucelle, nommee Iustine, *Solicitabat eam Cyprianus, atque ad eiusmodi lenocinium non aniculā quandam ad hos vsus accommodatam, sed demonem quendam libidinis ac voluptatis amantem asciscit : rebelles quippè atque inuidi spiritus ad obeūda huius generis ministeria celeres esse solent, multos nimirum casus exitiique sui socios habere cupientes.* Il la poursuiuit grâdemment : & pour faire le maquerelage, il n'appella pas quelque vieille maquerelle experte a ce mestier, mais vn certain diable, aimant volupté & paillardise : car ces esprits rebelles & enuieux, sont coustumiers d'estre habiles à l'executiō de tels affaires, desirans auoir plusieurs compagnōs en leur ruine & perdition. Le loyer & recōpense de ce maquerelage estoyēt les oblations & sacrifices qu'il faisoit au diable. Et estoit l'alliāce avec luy contractee, par le sang & odeur du sacrifice : car il les failloit payer & recōpenser selon la marchandise qu'ils donoient. La pucelle Iustine tentee par le diable, eust son recours à Dieu, *virginēmq̃ Mariam supplex obsecrans, vt periclitanti virgini auxiliū ferret, ieiunij atque humicubitationis pharmaco sese communiuit.* Supplioit à genoux la vierge Marie, & par ieunes & austeritez de coucher sur la terre, la munit cōtre l'ennemy : car il n'y a chose par laquelle Dieu est

Le diable seruit de maquerelle à saint Cyprien deuant qu'il fut Chrestien.



plus recõcilié, que par afflictio de corps & d'esprit: & pour recompense des pleurs & larmes, il eslargit sa misericorde. Aduint par la grace de Dieu que la vierge surmonta. Le diable vaincu vint à l'amoureux, & luy declara auoir esté surmonté: parquoy il fut par luy mesprisé. En fin S. Cyprien se retirant à Dieu adoré par la vierge Iustine, receut la foy Chrestienne. Puis dõc que Satan s'employe pour seruir de maquereau, cõbien plus de labeur & plaisir prend il pour faire avec le dict peché, commettre infinité d'autres?

*August. de ciuitate Dei li. 18. ca. 17. & 18.* S. Augustin nous a cy dessus parlé de plusieurs trãsformations d'hommes en bestes, lesquelles il dict estre assurees par plusieurs personnages qui en ont veu l'experience: Quoy qu'il en soit, dict il, il faut croire trescertainement que Dieu tout puissant peut faire tout ce qu'il veut, soit que sa iustice diuine veuille exercer quelque vengeance, ou bien qu'il luy plaist ainsi estre faict: combien que les diables ne peuuēt operer telles choses par leur propre puillãce, sinon autant qu'il plaist à Dieu leur permettre: les iugemens, duquel, cõbien qu'ils soyent occultes, il n'y en a toutesfois point d'iniustes. Parquoy tels enchãtement, dict S. Augustin, estans permis par iugement de Dieu, ne sont aux diables difficiles: & n'est admirable telles choses estre faites par leur instinct, pour deceuoir les hõmes & faire iniure au vray Dieu. Origenedisoit aussi qu'il semble qu'vn chacun genre de diables aye entre les animaux ie ne scay quelle espece à eux semblable:

&

*Origenes  
contra cel  
sum lib. 4.*

& côme entre les hômes, dit il, les vns sont plus puissans que les autres, non pas tousiours qu'ils soyét les meilleurs, ainsi il peut estre qu'aucuns diables soyét plus fors que les autres és choses indifferentes, vsans les vns de certains animaux pour deceuoir les hommes, selon la volonté du prince de ce môde, comme le nôme l'escriture, exerçât plusieurs cas merueilleux. Telles falaces du diable sont si notoires & cômunes, qu'elles ne sont d'aucuns ignorees. Si toutes telles circôstâces sont bien examinees, & cōbien sont iustes & admirables les iugemens de Dieu, qui s'aide aucunfois de la malice d'aucuns, abusans de la puissance qu'il a mis entre leurs mains, pour punir les miserables pecheurs, lors qu'ils se laissent tomber en toute impieté & iniustice, & permet, selon les anciennes propheties, qu'il vienne sur eux, gés barbares & estrâgers, desquels ils n'entendent les lâgues, & moins peuuent supporter leurs violances & inhumanitez, si qu'ils demeurent en continuel peril, pour leur faire voir & sentir leur dangereux precipice, prests à estre abysez s'ils ne se recognoissent & cōuertissent à leur Createur. Si l'on cōsidere aussi combien de puissance en nos iours a obtenu Satan sur les Chrestiés, pour la grauité & multiplicité des heresies, & en quelle cōfusion & abyisme de peché elles ont faiçt tresbucher ceux qui les ont gourees: ne pourra-on dire, que de rechef (puissance & permission luy estant donnee de Dieu) il veut reprendre principauté au monde, & s'y fai-

re sous quelque fainct pretexte, cōme au temps passé, adorer? N'en prend il bon commencement quand il faict escrire & receuoir pour parole de Dieu, que d'adorer le corps de Iesus Christ, au S. Sacrement où il est par la vertu de sa Parole, toute puissante, est en faire vne idole au lieu d'un sacrement: & que l'y adorer est propre idolatrie? C'est vn fondement general en la religion Chrestienne, que Dieu peut toutes choses. Satan maintenant suscite les Calvinistes qui soustiennent ceste maxime n'estre veritable, limitant & bornant la puissance de Dieu, par particulieres exceptions. Ils disent que Dieu ne peut faire, que son corps soit en plusieurs lieux, ou en vne place moindre que sa grandeur, ny le rendre inuisible, & choses semblables. Ainsi donc puis qu'ils maintiennent de faux ceste proposition generale de la toute puissance de Dieu, par ces exceptions particulieres, il ne demeure plus aucun fondement stable & solide en l'escriture de la toute puissance de Dieu, & si est la porte ouuerte par Satan, pour impugner par raisons semblables les principaux articles de la religion Chrestienne, de la Trinité, de l'Incarnation & de la Resurrection des corps, qui ont esté debatus, comme estant impossibles à Dieu, par les Saduceens, Marcionistes, Valentiniens, Origenistes, & Arriens, qui soustenoyent telles choses, selon les proprieté naturelles n'estre possibles à Dieu. Et à la verité lesdicts articles ont

*Calvin  
au traité  
de sacene.*

*Doctrin  
satanique  
de Cal-  
uin.*

ont plus de besoin de la puissance diuine pour se soustenir, que n'a la presence du corps de Iesus Christ au sainct Sacrement: car aux Saducees denians la resurrection des corps ne fut autre chose respondue par nostre Seigneur, *Mat. 22.* sinon, Vous errez par faute de ne sauoir les Escritures, & la vertu & puissance de Dieu. Aussi sainct Irenee en son cinquieme liure, Tertulien au liure de la chair de nostre Seigneur, & de la resurrection des corps, & contre Marcion, S. Hilaire és liures de la Trinite, Epiphane contre les Origenistes, & autres escriuás contre lesdits heretiques, ne les ont moins taxez que d'atheisme, pour nier la puissance de Dieu esdits articles. Ceux donc qui denient que Dieu ne puisse pour le moins ce qu'il dit & promet, ne l'appellent seulement impuissant, mais aussi menteur & trompeur. Que fera pis l'antechrist (selon la prediction de Daniel) que de faire cesser le sacrifice continuel du corps de Iesus Christ, offert par l'eglise à Dieu le pere, le faire fouler aux pieds, & inuenter blasphemes execrables contre iceluy, qui soyent approuuez cõme parole de Dieu? Comme peut on plus honnestement despouiller Dieu de sa diuinité, qu'en luy deniant sa toute puissance, & le soustenir d'estre plustost menteur (quand il dit, Cecy est mon corps) que de confesser que son corps vni inseparablement à la diuinité, puisse estre au sainct sacremēt, sans delaisser la dextre de Dieu son pere? Comme se plaindroit nostre ancien

*Hilari.  
cōtra Cō.  
stant. Hie  
roni. in  
psal. 57.*

*Tertulia.  
cōtra mar  
tio. lib. 2.*

*Grand  
blaspheme  
de Calvin  
deniant q̄  
Dieu soit  
tout puis  
sant.*

pasteur François, S. Hilaire, s'il viuoit, lequel S. Hierosime atteste qu'il estoit *inter procellas mundi magnus sustentator ecclesie*, n'argueroit il le Caluiniste comme il faisoit l'Arrien? Tu demâs Iesus Christ: toy homme veux corriger Dieu: tu n'es que corruption, & tu veux gouverner la vie, & estant la nuit, tu veux esclarcir le iour. Estât incredule tu veux publier la verité: estât impie, tu feins faussement la pieté, & troubles tout le monde par vne prophane simulation, deniant de Dieu, ce que luy mesme a attesté. Tu deuois croire que Dieu peut faire les choses desquelles tu ne peux entendre les effects. Parquoy athee caluinien qui bornes la puissance de Dieu, nous te respondrons comme faisoit Tertulien à Marcion ton semblable, Tu rends bien au Seigneur son nom: mais tu luy nies la substance de son nom, qui est seigneurie & grandeur, qu'on nomme Dieu, ne la recognoissant point estre maïesté & amplitude telle, quelle, si estoit cogneuë & entēdue des hommes, elle ne seroit plus grandeur digne de Dieu. Que dit Calvin au cōtraire en son liure de l'eternelle predestination? Je deteste ceste doctrine Sorbonique, en laquelle ces papaux Theologiens se plaisent, parce qu'elle fait en Dieu vne puissance absolue: & il est plus facile de separer la chaleur de la lumiere du soleil, & l'ardeur du feu, que la puissance de Dieu de sa iustice. Donques que telles monstrueuses speculations soyēt esloignees des saincts esprits, pour penser que Dieu puisse plus qu'il ne luy est  
decent

decent, ou qu'il face aucune chose sans iugemēt & raison. Je ne reçois point ce mensonge & resuerie que Dieu soit sans reprehésion, quoy qu'il face, parce qu'il n'est obligé à aucune loy: car qui fait Dieu sans loy, il le depouille d'vne bonne partie de sa gloire. Il en dit autant & pis sur Esaie, chap. 23. N'est ce aussi desfroguer apertement à la diuinité du S. Esprit, de soustenir qu'il a manqué de promesse d'auoir enseigné à l'eglise vniuerselle mensonges & faussetez au lieu de verité? dequoy elle auroit esté en erreur & idolatrie depuis les Apostres iusques au seigneur Calvin? La doctrine duquel procedec de son propre cerueau, seroit à preferer à celle de l'eglise vniuerselle. Ne sont ce les vrais moyens d'idolâtrer de laisser le vray culte de Dieu, pour adherer & adorer satan en ses ministres, & ses propres fantasies & mensonges? L'Empereur Theodoze le vieux ordonna que les temples des idoles fussent demolis, & que les idoles de bois fussent brulees, celles de fonte fussent fondues, pour estre le metal employé pour l'usage des eglises catholiques & des pauvres: ce que executa diligemment Theophile Euesque d'Alexandrie en ladite ville, avec la bonne aide des lieutenans de l'Empereur. Il voulut toutes fois reseruer entre les autres vne idole qui estoit le simulacre d'vn singe, lequel il ordonna estre delaisié & conserué en lieu public, à fin que les Payens ne peussent au téps à venir denier qu'ils n'eussent adoré vn tel Dieu: tellement que plusieurs

*Nicephore.*

*Vn singe  
adoré en  
Alexandrie.*

Payens conuaincus de telle ignominie, delaisserent le paganisme, & se firent Chrestiens. Serons nous maintenant tant oubliez de Dieu de vouloir adorer vn vieux guenau François, duquel nous cognoissons, par si bonne preuue & experience, la doctrine auoir esté inspiree par le diable? Comme quand au synode de Lausanne il refusa confesser (ainsi que recite Pierre Charles, qui y asista disputateur) que Iesus Christ fust Dieu de Dieu, & de la substance du pere: ains disoit qu'il auoit sa substance de soy mesme & à part, se moquant impudemment de ce que l'eglise chante, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, l'appellant battologie & superfluité ridicule de langage. Il ne vouloit receuoir ce mot de Trinité, pource que Cicero n'en auoit pas vsé. Il reiettoit ce vers du symbole de S. Athanase, Autre est la personne du pere, autre celle du fils, autre celle du S. Esprit. Il detestoit ceste priere receuë en l'eglise, Sainte trinité vn Dieu, ayes pitié de nous. Il denie aussi l'article du symbole des Apostres de la descente de Iesus Christ aux enfers. Et en son Institution traitant dudit article, il afferme contre le merite du sang & passion de la croix de Iesus Christ, que s'il fust mort seulement par les angoisses de la mort corporelle, & par l'effusion de tout son sang, il n'eust toutes fois rien fait ne profité pour nostre redemption, si estant en la croix au parauant la mort il n'eust enduré les peines des damnéz en son ame: qui le rendit comme desesperé  
lors

*Doctrine  
de Calvin  
Arriëne*

*Calvin  
trinitai-  
re.*

*Calvin de  
nie. l'arti-  
cle de foy  
de la des-  
cente de  
Iesus aux  
enfers.*

*Blasphè-  
me de Ca-  
lvin ex-  
crable cõ-  
tre Iesus  
Christ.*



lors qu'il profera ces paroles, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu delaiſſé. Au liure que ledit Calvin a fait contre moy, il appelle en bós termes Ieſus Chriſt enchanteur, ſouffleur d'alquemie, & magicien, comme ie demonſtre clairement en la reſponſe que i'ay faite audit liure. Pareillement apres auoir avec les Manichees fait l'homme beſte brute, parce qu'il dit qu'il n'a point de franc arbitre, il enſeigne que Dieu eſt auteur des pechez, qu'il en eſt la premiere cauſe, que le diable & l'homme ne ſont que ſes miniſtres en tout malefice, que l'œuure du peché appartient mieux à Dieu qu'à celuy qui le commet. Que Dieu ne permet pas ſeulement le peché, ou le veut permettre: ains qu'il l'ordonne, commande & opere. Que c'eſt vne generale maxime de l'Apoſtre que Dieu fait toutes choſes: car autrement il ne ſeroit pas toutpuiffant, & qu'il ſeroit vn Dieu ocieux & epicure: & qui plus eſt, que le diable a eſté menſonger par le commandement de Dieu, & que le peché d'Adam par occulte iugement de Dieu a eſté ordonné. Je cite en vn autre liure les propres paroles de Calvin de ceſt erreur, tirees de diuers paſſages de ſon Inſtitution, & de ſon liure de l'eternelle predeſtination, leſquels atheiſmes ont eſté ſuyuis par Beze ſon diſciple, en ſon liure contre le ſycophante. & qui doutera que ſatan meſmes n'aye inſtruit & ſuggeré ceſte doctrine à ſes diſciples? Mais qu'eſt il beſoin de grand teſmoignage pour prouuer la familiere conuerſation

*Luther et  
Zuingle  
attestent  
auoir a-  
pris leur  
doctrine  
de satan.*

de satan avec ces nouveaux sectaires, quand les deux premiers d'entr'eux s'en iactent & donnent la gloire? Luther se vatoit estre si familier iour & nuict du diable, qu'ils auoyent mangé ensemble plus d'un muy de sel: Zuingle, maistre de Calvin, se confesse auoir esté confirmé en sa doctrine sacramétaire de nuict par songe, l'admonestât vn esprit, ne fait s'il estoit blanc ou noir: combien plus grand credit ont obtenu enuers luy leurs successeurs perturbateurs de la France, s'ils s'en osoyent vanter? mais leurs œuures en portent assez suffisant tesmoignage.

Puis donc que les humains ont preferé les inuentions de satan à l'expresse parole de Dieu, & denient à Dieu sa toute puissance, sa verité & sa bonté, le faisant autheur des maux & pechez, & par consequent sa diuinité, qui est vn crime excédant tous autres, & par lequel la iustice diuine lasche plus la bride à satan, & luy donne plus de puissance sur les hommes: d'autre part, dès le commencement satan ne s'est à rien plus efforcé que cest honneur luy fust deféré, que ses mésonges fussent receuës pour parole de Dieu, & maintenant par ses ministres il s'efforce monter au ciel, ietter Iesus Christ hors des sacremés, du temple, des cieux, de la bouche & des cœurs des Chrestiens, & le precipiter aux enfers, d'abolir le vray Dieu, & finalement persuader qu'on le doit adorer pour Dieu. Qui trouuera donc estrange qu'il se soit maintenant voulu transformer en singe & guenau, buuant, mangeant, trafiquant

*Qui con-  
siderera  
bien telle  
circonstã-  
ce ne trou-  
uera estrã-  
ge que sa-  
tan se soit  
transformé  
en gise  
vau.*

siquant avec les huguenaux, pour renuerfer le Christianisme, & susciter l'atheisme, ou pour le moins (comme il fit par les Arriens) introduire le paganisme? En sorte que nous pouuons dire avec S. Ican, *ve terra & mari: quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam*: malheur sur la terre & la mer: car le diable est descendu vers vous, ayant grand courroux. Voila pour acheuer la saincte ligue, comme satan avec vne belle compagnie des siens par permission diuine s'est transformé en guenau, comme les autres. Et qui ne m'en voudra croire, lise & examine de bien pres toutes les histoires, s'il trouuera qu'il soit iamais entré en l'entendemēt d'un homme mortel, non pas mesmes qu'il en ait eu le cœur, ne qu'il ait esté en sa puissance de commettre cas si enormes & si esloignez de toute humanité & Christianisme, ny escrire & proferer blasphemmes si execrables contre la propre maiesté diuine, & humanité de Iesus Christ, ny faire telles ruines, brulemens & demolitions d'eglises, villes & maisons priuees, ny exercer si grandes cruautez enuers les humains, ne qu'onques il soit entré au cœur d'un Frâçois de commettre telles felonniees à l'encontre de son Roy, ny telle desloyauté enuers sa patrie, ny telle inhumanité enuers les cōcitoyens & patriotes, de tuer & massacrer femmes & enfans qui ne leur faisoient resistance, & si grand nombre de forcemens & violemens de femmes & filles, comme en nos iours nous les auons veuës & touchees? N'en

*Apocal.*  
12.

desplaise aux Arriens & Donatistes, aux Gots, Ostrogots & Vandales, ny aux Payens & mescreans. Que si telles impietez ne peuvent proceder de l'homme, qui les peut auoir perpetrees que les sataniens transformez en guenaux? Entre ces troupes satan choisit les plus experts, lesquels au commencement il reuestit en habits de iardiniers pour semer au iadin de la France de toutes sortes de graines telles qu'il fait preparer & fournir : & sur tout les instruit parfaitement pour faire de beaux parterres, & tels qu'il n'en fut veu en France de semblables depuis les Gots & Vandales. Ce seroit grand dommage que ces belles troupes demeurassent oisives. Aussi n'est ce pas leur naturel : car les singes ne demandent que iouër, c'est à dire, qu'à mal faire. & n'est leur ieu plaisant qu'à eux mesmes. Mais auant que commencer leur beau ieu, satan leur met en memoire comme autresfois l'asne pour estre en plus grand estime & mieux honoré entre les bestes, s'estoit reuestu de la peau d'un lió, d'où vint le prouerbe *Asinus in pelle leonis*. Parquoy aux guenaux qui ont meilleur esprit & plus subtil que l'asne stupide, la peau du lion seroit plus conuenante, & en feroient mieux leur profit, & seroit plus duisante pour leur ieu, pour donner crainte & frayeur à tous ceux qui estimeroient qu'ils fussent vrais lions. Ceste resolution prinse, leur chef fit present aux premiers d'entr'eux, de plusieurs belles peaux de lions, & les en accommoda si proprement, que le singe

*Satan choisit les plus experts des siens qu'il abille en iardiniers pour faire de beaux parterres.*

*Les guenaux reuestus en lions par satan pour les rendre espouventables à vn chacun.*

caché

caché apparoissoit lion terrible & espouuanta-  
 ble, comme disoit vn vieux refueur, *Tantum tem-  
 poris animaduerti eum sub leonis exuuiō ridiculā  
 quāpiam simiam habere.* Ainsi fut masqué le  
 singe en la peau d'vn lion. Et peut on adapter ce  
 prouerbe, comme l'autre que nous auons dict,  
*simia in purpura*, de ceux, qui combien qu'ils  
 soyent en grande parade adornez, on cognoist  
 toutesfois par leurs ouurages quels ils sont, &  
 combien ils sont indignes de tel ornemēt. Ainsi  
 fut l'empereur Iulien l'apostat appellé, *simia  
 purpurata.* Ces singes donques choisirent pour  
 leur passe-temps ce ieu qu'on nomme à remuer  
 mesnage, qui plaist fort pour exercice à ieunes  
 gens: C'est, qu'estans plusieurs assemblez occu-  
 pans chacun sa place, quand celuy qui tient le  
 ieu, qui est au milieu d'eux, a donné le signe, c'est  
 à qui faisira la place de son compagnon. Et quād  
 tous ont prou discouru cà & là, & chāgé de pla-  
 ce, il s'en trouue tousiours quelqu'vn qui de-  
 meure debout, & c'est à luy à courir & se pour-  
 uoir de place. Il est vray que ces bonnes bestes,  
 selon leur coustume, ont diuersifié ce ieu: car de-  
 puis qu'ils ont depossédé quelqu'vn de sa place  
 on ne les en peut deschasser, quelque comman-  
 dement qu'on leur en face, qu'à coups despee &  
 de canon. Ces guenaux ont continué ce ieu par  
 l'espace de huict ou neuf ans, occupant vne pla-  
 ce & bien tost apres la quictans aux plus fors:  
 puis la reprenoyent, & apres en estoient des-  
 chassez cōme vn ieu de barres. Mais Dieu scait

*Lucianus  
 in philo-  
 psaide.*

*Guenaux  
 commen-  
 cent à re-  
 muer mes-  
 nage en  
 France.*

combien ce ieu a esté à la France deplaisant & pernitieux. Ils commencerent apertement l'annee mil cinq cens soixante deux, à vouloir remuer mesnage à la cour, & se iouer, comme liôs masquez avec les lions royaux: mais ils trouuerent ce ieune lion royal treschrestien, & ses freres, sous la charge & protection de la royne leur mere soigneuse de ne laisser approcher ces singes deguisez de ses enfans, qu'ils en peussent seulement sentir l'odeur, s'estant par sa prudence & soigneuse diligence accompagnée de plusieurs princes fideles & affectionnez au seruice de leurs maiestez, de la maison de Bourbon, de Montpensier, de Guise, de Nemours, des seigneurs Connestable, mareschal de S. André, & autres, lesquels par longue experience cognoissans l'humeur des guenaux, auoyent pourueu à la garde & seurte de leur Roy. Ainsi s'estans failli à leur principale entreprinse, essayerēt de remuer leur mesnage dans Paris, s'asseurant que s'ils pouuoient prendre place dans ladicte ville, les autres, avec leurs bonnes menées, ne leur feroient grāde resistāce: mais Dieu l'auoit prinse en sa saincte garde & protectiō, pour en icelle conseruer tout le royaume treschrestien, tellement que par la diligēce des princes & seigneurs susdicts elle fut preseruee. Qui fut cause qu'ils allerent cōmencer à remuer mesnage dens Orleans: & y ayans prins place, & deschassē tous les catholiques & obeissans suiets de sa maiesté, ils firent comme vne montre & reueuē generale

*La Royne empêche que les guenaux ne remuēt mesnage à la court ni à Paris.*

*Mesnage remuē dans Orleans.*

nerale de toutes sortes & manieres de guenaux: donnerent les charges comme ils cognoissoyent les forces & humeurs d'un chacun: publierent la resolution pieç'a prinse & conclue, premiere-ment par le Duumuirat, mais depuis le seigneur Satan(y estant par messieurs les ministres ap- pelé) fist le Triumuirat, lequel par son bon conseil & aduis amplifia fort les articles, lesquels furent par eux signez & arrestez, non sans grande difficulté en plusieurs poinçts, qui sembloyēt aux humains par trop excessifs, & impies: mais se voyans pressez, & auoir necessairemēt besoin d'un grand secours des sataniēs, pour ce respect accorderent le tout. C'estoit en substance de faire tous leurs efforts, se saisir de la maiesté du Roy, de messeigneurs ses freres, & de la royne leur mere: & pour tenir leurs personnes en plus grande assurance contre leurs plus fideles seruiteurs & suiects, les eussent accompagnez de dix mil Reistres, & cinquante mil hommes de pied, par eux choisis. En ce belequipage les deuoient conduire dans Paris, où toutes choses eussent esté ordonnees à leur plaisir: tous estats & offices generalement supprimez pour en venir prendre nouvelle confirmation. Estoit conclud que tous les Guysards, c'est à dire, tous catholiques, affectiōnez au seruice du Roy, seroyēt declairez inabiles de tenir aucun office royal, de quelque condition qu'ils fussent, ny d'auoir la charge & gouernement d'aucune ville, chasteau ny forteresse: & en leurs lieux deuoient

*Les belles ordonnances confistoriales des guenaux pensans i'estre Roys de France.*



estre ordonnez & establis les fideles, de la religion transformee, pour en rendre bon comte & reliqua à sa maiesté. Pour l'execution desdictes ordonnances eussent depute plusieurs bôs personages des plus auancez en la religion, avec amples commissions du grand seau, qui eust esté en leur puissance, & lettres du cachet. Aux villes & places, qui n'eussent voulu obeir, y eussent conduit sa maiesté, pour les traiter comme rebelles, si ne les eussent receus, tout le royaume estant en ceste sorte pacifié, & assure pour eux. Il n'est licite de dire que fussent deuenus leurs maiestez, ny en quelle sorte ils eussent reformé l'eglise catholique, l'estat & personnes des princes, de la noblesse, de la iustice, des marchans, bourgeois & escheuins des villes, qui estoient escrits és tablettes de la proscription du triumvirat. Ce sont paroles sacramentales, lesquelles n'est licite proferer. L'on dict bien vray, que ce que Dieu garde est bien gardé: leurs maiestez ne doyent iamais oublier le bon seruire qu'ils receurent au grand besoin de leurs plus fideles seruiteurs. Ayant failli ceste entreprinse, comme ils perdirent l'esperance, ayant apperceu le bon ordre, mis par la royne & par les princes & seigneurs à la cour, & à Paris, resolurent saisir & occuper en mesme temps, les villes, places & forteresses, en toutes les prouinces de la France, lesquelles estoient à leur deuotion, & s'y estoient, en vne grande partie, assez apertement & de longue main, rendu les plus forts, & commande-

*Pencez  
qu'ils en  
eussent  
faict puis  
qu'ils se  
voulloyent  
faire  
Rois.*

rent de ne prendre à mercy aucuns religieux, ny autres ecclesiastiques & prestres, estat parmi & ordonné de les embrocher & surfondre comme cochons, & les rostir à petit feu, & larder comme cōnins, les autres empaler & tenailler & enterrer tous vifs: bref, celuy qui pourroit inuéter & exercer nouvelle cruauté, (aportant certification signee par deux ministres) seroit honoré cōsistorialement par present honneste. Ordonnerent que les ioyaux & argenteries des eglises seroyent saisies pour les frais de la guerre, & les cédres, ossemens & sainctes reliques des anciés peres, apostres, martyrs & confesseurs, seroyent bruslez de rechef, ou cōculquez aux pieds: Que de ladicte argēterie des eglises seroit forgee mōnoye d'argent, de testons & demy testons, pour le payement des soldats de la cause, & seroyent forgez des coins expres representans vn Roy embeguiné & morueux, en derision de la ieu nesse de leur Roy, pour le rendre contemptible & mesprisable enuers ses suiectz: Que les ornemens de draps de soye, dediez à l'eglise, pour le seruice diuin, seroyēt en proye aux soldats, pour seruir de trophée, d'auoir surmonté & aboly la messe, & d'escharpe pour recognoistre par sacrilege les soldats de l'euangile. Commāderent les sataniens tresexpressément que sur tout & auant toutes choses, ils eussent à demolir en tous lieux de leur iurisdiction toutes les croix & remembrances de Iesus Christ crucifié, sachāt que par la vertu de ce signe leur force & puillance

*La croix  
fort odieu  
se à satā.*

estoit destruite, voire mesmes qu'ils ne peuuent paroistre ny consister deuant ce signe du trophée de nostre Sauueur: car par la vertu d'iceluy sont deschassez, & s'euanouyssent toutes leurs illusions: comme depuis la mort de Iesus Christ, l'a tousiours experimēté & practiqué l'eglise Chrestienne, & l'ont testifié les saincts & anciens peres, & l'ont les diables maugré eux confessé & obey: qui est la cause qu'ils n'ont chose qui plus leur soit nuysante & redoutable. Toutesfois pour dissimuler leur imbecilité, & que leurs sectaires ne cuidassent qu'ils craignēt ce signe, ils firent remōstrer cōsistorialement par leurs bien aymez ministres, raison semblable qu'ils firent à l'empereur Iulien l'apostat, lequel estant entré dedans la cauerne, où son magicien auoit euoqué les diables, pour luy rēdre certaines respōses, ledict Iulien print de leur veuë si grand frayeur, qu'il fut contrainct faire le signe de la croix en son front: apres lequel tous les diables s'esuanouyrent. Dequoy, & d'auoir faict ce signe, il fut grandement repris & blasimé d'iceluy magicien. Et luy estant respōdu par Iulien, qu'il auoit eu peur, & aussi qu'il s'esmerucilloit de la vertu de ce signe qui estoit si reformidable aux diables, que par la vertu d'iceluy ils s'en estoient fouys & euanouys. N'ayez pas ceste opinion qu'ils en ayent peur: (respōdit le magicien) mais ils l'ont en si grande abomination, qu'ils se retirent pour ne le voir. Ceste doctrine a depuis esté preschee par leurs ministres, & persuadée

aux

Nycepho-  
re liure  
10. cha. 3.

aux eglises des sataniens, & l'ont fort diligemment practiquee : & en recompense leur a esté permis par bulle expresse mettre les croix d'or & d'argent (comme butin de leur sacrilege) en leurs bouges, pour maintenir la guerre. Fut aussi par eux ordonné que les biens & reuenus des eglises, seroyent pour le commencement dōnez en ferme pour les frais de la guerre: apres auoir distraict les salaires de messieurs les ministres, & de leurs femmes & enfans, & autres menus frais, pour les buettes consistoriales. Que toutes les eglises & temples, quoy qu'il coustast, fussent demolies iusques aux fondemens, à fin que plus on ne peut celebrer aucune messe : & quelques belles granges ou estableries seroyēt choisies & racoutrees, pour y annoncer la parole & celebrer la cene du seigneur Calvin. Que les abbayes & prieurez, és lieux champestres, seroyēt bruslees, & du tout ruinees, & les cloistres des eglises cathedrales demolis : car pour denicher les pigeōs, disoyent ils, faut abatre les colōbiers. Les autres cloistres seroyent reseruez pour l'habitation de messieurs les ministres avec leur famille. Que les riches marchans catholiques seroyent constituez prisonniers és conuents des villes, pour estre rançonnez de mois en mois, pour payer les gages des garnisons des villes. Que leurs boutiques seroyēt vuidees de toutes marchandises, pour estre vendues sur le lieu, ou transportees à Geneue, pour faire fons d'argent pour l'entretienement de la guerre. Que les au-

*Ils ont bien fait obseruer leursdites ordonnances en la ville de Lyon entre autres lors qu'ils en estoient les maistres.*

tres menus marchans & artisans seroyent contraincts de faire profession de la religion reformee, & prendre les armes, à peine de la hart: & seroyent les refusans mis à mort, leurs meubles & biens cōfisquez, & leurs maisons remises aux soldats de l'euangile. Que les dames & damoisselles, qui ne seroyent transformees, seroyent deschainees & spoliees de leurs bagues & do-reures, & leurs linges & meubles, empruntez par les capitaines à iamais rēdre: & mises à l'emprunt, pour la contribution de laguerre, receuroyent pour hostes, & defrayeroient les capitaines & soldats, ausquels seroyent specialement recomādees les obstinees en la papauté & à peine de la vie de ne porter vertugales, car messieurs les ministres les treuvent scandaleuses & empescheuses. Je n'aurois iamais fait si ie voulois paracheuer. Bref fut enioint & commādé à tous capitaines & soldats transformez de mettre en deuë execution lesdits articles, & tant s'en faut qu'on les ait excedé, qu'il n'a esté possible au cœur humain d'executer le tout en telle qualité & quantité qu'il estoit commandé. Les chefs se reseruoient d'ordonner du reste, & des entreprises & appareils necessaires de la guerre, comme ils verroyent estre à faire. Furent esleus les Poltros & poultrons ayans charge expresse de massacrer proditoirement les Princes & seigneurs catholiques, apres auoir esté exhortez & encouragez par monsieur de Beze, grand predicant, & fauori du seigneur satan. Lequel de

Beze

*Election  
des Pol-  
tros pour  
assassiner  
les princes*

Beze fut aussi par le triumvirat enuoyé en Allemagne pour appeller à l'entreprise les reistres. Furent aussi depeschez capitaines & soldats de tous costez, avec commissions & lettres de creance.

Quand leurs preparatiues furent prestes pour iouer le ieu à leur auantage, soudain & à l'instât que le signal fut donné par le chef maistre du ieu, de tous costez & en toutes les parties de la France accoururent guenaux pour prendre place & remuer mesnage: les François à Orleans, Estampes, & à Blois: les Normans à Rouan, & à Cam: les Lyonois à Lyon: les Poiteuins à Poitiers: les Tourangeaux à Tours: ceux de Berry à Bourges: les Prouençaux à Cisteron: ceux de Languedoc à Nismes & Montpellier: ceux de Quercy à Montalban: les Bourguignons à Tornus & Mafcon: les Dauphinois à Grenoble, Valence & Vienne, & quasi par tout le Dauphiné: & sauterent puis à Montbrison, & Feurs en Forests, & pareillemét en plusieurs autres villes & places de la France. Ainsi chacun ayant prins sa place, Dieu fait comment ils remuerét mesnage. Mon intention n'est pas d'escrire en ce discours l'histoire ou plustost tragedie iouee durant ces troubles & remuemens: cecy seruira seulement de preambule aux historiés pour les rendre croyables à la posterité, laquelle difficilement pourroit estre persuadée d'adiouster foy à faicts si admirables, qui ne demonstrent d'où ils sont procedez, & par quels executez.

*Remuemant de mesnage par toute la France.*

Donques estant le lion royal ainsi depossédé de ses places, plusieurs au commencement (persuadez par les guenaux ioueurs de paume) pensoyent que ce ne fust que ieu, & s'en rioyent, ne cognoissans encores le naturel de la beste. Et pour en prendre experience fut proclamé de la part de sa maiesté de toutes parts, qu'ils eussent à vuidier les places par eux occupees, & reprendre les leurs: mais au lieu d'obeir & iouër le vray ieu, ces guenaux monstrerent & grincerent les dents, & tornerent par moquerie le dos au lion royal, avec le petit soubrefaut. Pensez comme fut esmeu le cœur magnanime de ce ieune Prince, se voyant ainsi moqué & deceu par singes ses propres suiets? Et à la verité ce n'est pas ieu pareil que des singes avec des lions. Dieu luy fera quelque iour la grace de venger ceste audace rebelle de ses suiets: car il faut à la fin qu'il soit roy ou rien. Estant donc ceste indignité & rebelliõ cogneuë & manifestee, furent lors demonstrees les affections particulieres d'vn chacun, & la felonnie ou fidelité & sincerité de cœur du François à l'obeissance & seruice de son roy.

La roine mere du roy (à laquelle l'affaire touchoit de plus pres) ayant la charge & superintendance de toutes choses, demonstra vn cœur autre que feminin, cognoissant auoir esté deceuë, & que la malice de ces rusez auoit abusé de sa bonté & douceur. Elle employa contre ces rebelles les princes & seigneurs feables: & fut dressée l'armee royale sous la charge du roy de Nauar

*Les guenaux se moquent du Lyon Royal.*

*Le bon de voir de la Royneme re du Roy pour conseruer l'estat de la France.*



Nauarre, lieutenant general de sa maiesté, accompagné de messeigneurs de Montpencier, de la Roche sur Yon, de Guise, de Nemours, le Connestable, Mareschal de S. André, Mareschal de Brissac, & autres que ie delaisse pour euitier prolixité, lesquels à coups de canon reprirent la place & ville de Blois, de Poictiers, & autres qu'auoyent occupé ces remueurs de mesnage. Voyons ie vous prie, comme au reste ioua son ieua la prouidence diuine. Ces guenaux auoyent resolu, s'ils eussent peu saisir sa maiesté, la trainer après eux par tout ce royaume, pour le reduire à leur deuotion. Est au contraire aduenu, que ce ieune lion royal s'est trouué en personne en son camp pour dechasser ces guenaux des places qu'ils luy detenoient: comme il fit à Bourges, à Rouan (où fut par eux occis aux tranches durât le siege de ladite ville, par vn coup de mosquet, le roy de Nauarre) & autres lieux. Et luy en est heureusement succédé, si que ces rebelles estans restez debout en la campagne, cherchâs reprendre autres places, furent rencontrez par le duc de Guise, lieutenant general de sa maiesté, accompagné du Connestable, Mareschal de S. André, & plusieurs autres seigneurs, lesquels vaincus en bataille rangee, furent mis en route & en fuite: & demeura le camp au roy, & le plus grand d'entr'eux prisonnier. Il est vray que le Connestable ayant esté à la charge par eux arresté prisonnier, fut conduit par les fuyars à Orleans. Deceda aussi en ceste bataille le Mareschal de

*Le Roy  
en son camp  
pour re-  
prendre ses  
villes.*

*La ba-  
taille de  
drenx.*

S. André, lequel demōstra bien par vn cœur magnanime & tresaffectionné au seruire de sa maieité, qu'il n'estoit ingrat des bienfaits & singulieres faueurs qu'il auoit receü du feu roy Henry son bon maistre. Nous auons dit cy dessus, apres Iule Cesar, que les Druides s'assembloyent és confins de Dreux, pour là decider de toutes choses concernans le fait de leur religion. Ainsi ont voulu faire les Druides Caluiniens, faisans leur assemblee és champs de Dreux, avec toutes leurs forces, pour se faire obeir par toute la Frãce, & receuoir leurs decrets consistoriaux: mais avec l'aide de Dieu ils en ont esté deschassez plus viste que le pas. Apres celle victoire le duc de Guise alla poser le camp royal deuant la ville d'Orleans, & par sa diligence accoustumee (& d'où il auoit fait bonne preuue aux prinſes de Calais, de Theroane, & gardant la ville de Mets contre toutes les forces Imperiales, & fraichement à la prise de Rouan & autres villes) lesdits assiegez furent en bref reduits en extremité, prests à succomber, ou se rendre.

Et certainemēt l'heureuse proesse de ce Prince eust en ce lieu mis fin à l'huguenoterie, estās leurs forces principales encloses dans ladite ville, si la iustice diuine eust esté deuēment satisfaite, & si l'amendement des defaillances communes eust appaisé l'ire de Dieu: mais restoyent encores plusieurs grieues punitions à la France. La bonté diuine vouloit remunerer la vertu & zele ardent en sa saincte religiō, & en la querelle

*Deces du  
mar-schal  
de saint  
André.*

*Les Dru  
des Calui  
niens de-  
chassez de  
leur chāp  
de dreux.*

*Orleans  
assiegé  
par le cāp  
Royal.*

relle de son roy de ce prince, l'appellant à foy. Sa saincte prouidence reseruoit ausi en temps opportun l'extermination de ces guenaux, estās peruenus au comble de leur impieté, à son lion royal treschrestien, & à monsieur son frere, qui deuoyent par la ruine d'iceux acquerir louange & honneur immortel, & par ce louable & treschrestien exercice, celebrer leur memoire, & des bons François, par le monde vniuersel, & acquerir gloire eternelle.

Satan d'autre costé, qui ne dormoit pas, craignant de perdre le beau carnage qu'il esperoit en la continuation de la guenauderie, laquelle il preuoyoit prendre fin, si par luy à ce coup n'estoit remedié, auança l'entreprinse par luy inspiree, & par son Theodore de Beze poursuyue, & par vn poltron promise de tuer le duc de Guise, prince tant renommé, le nom duquel estonnoit les aduersaires de la couronne de France. Ce Poltrot donques estant depeesché de Lyon pour cest effect, estant lors ladite ville sous la tyrannie des huguenaux, avec argent & cheual, se mit en la suite dudit seigneur : & trouuant sa commodité de long tems espiee, & qu'il estoit defarmé, se retirant en son logis en petite compagnie, luy donna proditoirement le coup de pistolle (malheureux à la Frâce) qui luy causa en peu de iours la mort temporelle, pour le faire heureusement reuiure en eternité, ayant exposé sa vie pour maintenir la religion diuine, & conseruer la vie & couronne à son roy. Si le decez de ce grand

*La fin de  
hugueno-  
terie, a  
esté par la  
prouiden-  
cede Dieu  
reseruee  
au Roy  
treschre-  
stien & à  
monsieur  
son frere.*

*Le decez  
du duc de  
Guise.*

prince fut regretté des gens d'honneur, aussi fut il tresagreable aux sataniens pour auoir perdu leur plus grand ennemy. De quoy ils sceurent bien faire leur profit. Je lairray aux historiens à descrire les mesnages qu'ils remuerent lors en toutes les parties de la France où ils estoient les maistres, & mesmes dans Lyon: renuoyant le lecteur à ce que i'en ay escrit au discours des premiers troubles aduenus dans ladite ville de Lyon, où est aussi fait mention d'aucuns pays circouoisins, & mesmes de la ville de Montbrizon, au pays de Forests, où ils massacrerēt huiect cens soixantertrois Chrestiens, qui ne leur faisoient resistance, firent sauter de gayeté de cœur vnze ou douze gētilshommes du plus haut dongeon du chasteau de ladite ville sur les rochers, où estoient dilaniez leurs corps apres leur decez, par les gens du preuost des mareschaux dudit pays, & dixneuf femmes de nom prinſes par force. Soit vn chacun assure que les edits & ordonnances du triumuirat satanien furent diligemment excutees de toutes parts par les trāformez, selon le moyen & loisir qui leur en fut donné. Ils presenterent dix mille liures aux maistres massons pour abattre la grād eglise S. Iean de Lyon: & ne tint leur marché qu'à cinq cens liures: mais principalement à la bonté de Dieu, qui la preserua, & plusieurs autres aussi, contre les efforts des portes d'enfer, qui sont les entreprinſes des heretiques. Je ne puis que ie ne recite à ce propos vne chose fort veritable. Deux

*Cruauté  
des gue-  
uans exer-  
see en la  
ville de  
Montbri-  
zō au pais  
de Forest.*

ans deuant lefdits premiers troubles Nostradamus estant à Lyon, fut conuie à disner en vne maison des plus plaisantes & aërees de Lyon, en bonne compagnie. Apres disner il mit la teste à la fenestre, & demeura quelque temps contemplant ladite ville, laquelle quasi toute il pouuoit descouuir. Estant lors enquis quelles estoient ses pensees; respondit, Je contemple ceste belle eglise de S. Jean, la ruine de laquelle est iuree: & n'estoit qu'elle est en la protection de Dieu, à cause du seruire diuin qu'on y celebre si religieusement, il n'y demeureroit en bref pierre sur pierre. Qu'on dise maintenant que satan n'estoit pas de la partie quand ces menees se brassoyét, puis qu'il en donnoit si bon aduertissement à son fauori Nostradamus.

*Promestication de Nostradamus aduertie par satã de la ruine de Lyon.*

Cognoissant ces guenaux qu'ils ne pourroyét longuement resister aux forces de sa maiesté, qui s'assembloyent de tous costez, estant aidé & secouru de son bon frere le roy d'Espagne catholique, & autres princes Chrestiens, ausquels l'exemple de ceste rebellion des suiets touchoit: sachans aussi les peines qu'ils auoyent meritè par crime de leze maiesté diuine & humaine, & attendans quelque meilleure commodité pour surprendre sa maiesté despourueüe, & à leur grand auantage, faignirent la vouloir reconcilier: mais ce fust à la charge que leur innocence, Dieu fait quelle, fust par tout publiee, & qu'ils fussent declarez bons & loyaux suiets de sa maiesté: & que tout ce qu'ils auoyent attenté, estoit

pour son seruice : & sur tout qu'il leur fust permis le pouuoir assembler en certains lieux sous pretexte de l'exercice de leur religion, pour faire collectes & fond d'argent pour recommencer leurs remuemens quand ils verroyent leur oportunité.

Sa maiesté desirant reunir ses suiets, reduire les desuoyez, & soulager les fermes & constans, grandement oppressez par ces troubles tumultueux, esperât que le temps, & sa douceur & bonté les contraindroit se recognoistre, les print à sa mercy & sous sa protection & sauuegarde: defendit tous moyens & occasions, qui pouuoÿent esmouuoir les cœurs de ses suiets à nouvelles reuoltes. Et s'il eust esté possible q̄ la malice & obstination heretique peust estre dōtee & adoucie par raison, le cœur noble & liberal, selō son vray naturel, du lion royal treschrestien leur en offroit toute occasion, leur cedant & accordant partie de leurs demandes, pour pacifier les troubles & ramener la tranquillité publique. Toutes fois S. Augustin dit, que la paix doit estre gardee avec les bons, & avec ceux qui obseruent les cōmandement de Dieu, non pas avec les iniques & meschans, qui ont entr'eux la paix en leurs pechez. La paix de Iesus Christ est profitable à salut eternal: la paix qui est du diable peruient à perdition perpetuelle, tousiours nous deuous auoir la paix avec les bons, & guerre avec les vices: les maux des hommes impies doyuent estre hais.

*August.  
sermon. de  
tempore  
166. tomo  
10.*

L'edict de pacification publié, mais non obserué en sa plus grand partie par les guenaux, satan (le naturel duquel n'est pas de resider en lieu pacifique) se voulut retirer pour quelque temps, non sans prendre vn honneste congé de ses bons compagnons, avec promesses de ne les abandonner iamais tant qu'ils maintiendroyēt la religion reformee, & les asseurant qu'il auoit suffisammēt instruit leurs ministres des poincts principaux de la religion, mesinemēt sur le faict de la cene, les exhorta d'adiouster foy à l'opinion desdits predicans, leur recommandant sur tous son Theodore de Beze, qui auoit beaucoup trauaillé pour la religion, soit au secours de l'Allemagne, qu'à l'assaisinement du duc de Guyse leur grand ennemy, & qu'il en entreprenoit d'autres, pour lesquels il luy seroit fauorable. Quant au seigneur Calvin, qu'il auoit fort longuement trauaillé pour bien instruire la religion, & qu'il estoit temps qu'il en receust sa recompēse, comme bien tost il deuoit faire, & qu'il luy alloit faire aprestre le logis, où il luy feroit bon traitement: qu'il laissoit parmy eux aucuns de ses capitaines, lieutenans & enseignes, pour tousiours commander & fauoriser à la religion, & à la cause, ausquels ils deussent obeir, & suyure leur conseil, & qu'en bref il leur enuoyeroit des enfers dame Proserpine pour transformer, pour les troubles à venir, plusieurs dames & damoiselles, desquelles és premiers il n'auoit sceu gouverner la teste, tant elles sont fermes en l'o-

*L'hōneste  
congé que  
print lors  
satan de  
ses bons  
amis.*

*Jean Cal  
uin mou-  
rat en ce  
temps la.*

*Promesses  
de satan  
de faire es  
troubles  
aduenir  
transfor-  
mer plu-  
sieurs da-  
mes & da-  
moiselles.*



pinion par elles resoluë: mais que ceste bonne dame cognoissant mieux le moyen pour attirer ce sexe, en viendroit mieux à bout, & desquelles la religiõ, par cy apres, obtiendrait vn grand secours & auancement. Et sur tout qu'ils eussent à enfuyure les bonnes memoires & instructiõs qu'il leur laissoit, pour se sauoir conduire & ne perdre temps, durant ceste pacification, & qu'il ne faudroit enuiron le iour saint Michel, mil cinq cens soixãte sept, se trouuer à l'entreprinse contenue en ces memoires: & ce attendant leur promettoit qu'ils auroyent souuent de ses nouvelles par la bouche de ses ministres, ausquels ils deussent adiouster foy. Sainct Athanase recite que S. Antoine preschant ses compagnons disoit, Ne pensez pas, si par quelque temps le diable vous laisse en repos, que pour cela ayez obtenu ample victoire. Ils ont accoustumé, estans vaincus, s'esleuer plus grieuement: & changeant leur artifice de guerroyer, quand ils ne peuuent suggerer mauuaises pensees, ils terrissent par espouuantes, prenans la forme maintenant de femme, tantost de bestes & serpens, & aussi certains. grands corps qui ont la teste aussi haute que le couuert de la maison, & autres infinies especes & scadrons de gendarmerie: *que omnia ad primum quoque crucis signum euanescent*: toutes lesquelles choses euanouissent au premier signe de la croix. Nous verrons cy apres si satan a pas bien en nos iours practiqué telles choses.

*Athana.  
in vita  
Antonij.*

*Satan  
prêt diuer  
ses formes  
pour sedui  
re et espou  
uenter les  
Chresties.*

*Signe de  
la croix cõ  
tre toutes  
les illusiõs  
du diable.*

Après sa departie lon demeura quelque téps  
en

en repos : mais c'estoit, comme nous auons dit, que se gouuernent les satires és forests en la Barbarie, où le iour on n'entend aucun bruit non plus que s'il n'y habitoit personne, mais la nuict les forests & montagnes retentissent & resonnent fort haut du remuement qu'ils font, car ils sont de leur naturel en continuel mouuement: Ainsi en apparence exterieure les guenaux feignoient vouloir demeurer en repos, iouyssans du benefice de l'edit, & prester obeissance aux magistrats, se declairans en public treshumbles, tresobeissans & tresaffectionnez seruiteurs & suiets de sa maiesté, & se contenter de la liberté de leur conscience : mais certes & en verité c'estoit vn beau deduit de voir leurs remuemens en la nuict, & leurs secretes resolutions consistoriales, de faire nouvelles collectes pour faire vn fond d'argent, sous la couleur des pauvres, & de l'entretienement des ministres ; brasser nouvelles practiques & alliances en l'Alemagne, pour faire grande leuee de reistres, esmouuoir leurs bons freres les gueux de Flandres contre leur roy catholique, apaster par grandes promesses l'Angleterre, esleuer les Mores & infideles de Grenade cõtre leur roy, mouuoir le grand Turc contre la Chrestienté, ayant en sa court leurs negociateurs expres aux despens de leur religiõ, armer force capitaines & soldats, practiquer nouvelles intelligences dans les villes & fortresses, entretenir les anciennes : & sur tout gagner gens, & faire nouvelles transformations

*Belle apparence des guenaux pour abuser sa maiesté.*

par nouvelles curiositez, & promesses de montagnes d'or. Qui voudra dire qu'il ne soit vray que les satires estans en repos ne soyent encores en continuel mouuement? Ils estoyent aussi attentifs quelle fin prendroit le beau mesnage que leurs bons freres les gueux rennoyent en Flandres, pour se ioinde puis avec eux, & bien faire parler d'eux: mais ils trouuerent en fin que le roy d'Espagne catholique, vsant du preseruatif, qui est le seul remede contre la rebellion & peste heretique, conserua ses bons suiets en seurté & santé spirituelle, aidé par le conseil & grande experience de ce vieux & vaillant capitaine le duc d'Albe. Hé bon Dieu, quel peut estre ce singulier remede? Les drogues duquel il est composé, sont elles si rares, si precieuses, si estranges ou si incogneuës, qu'on n'en puisse recouurer pour en vsfer en France contre semblable maladie? C'est vne seule herbe nommee iustice, qui est en France plus abondante qu'en autre pays: ne reste qu'à l'appliquer aux mēbres viciez & pourris, pour conseruer le reste du corps en son entier. Si (à parler en bon François) on eust fait au commencement saigner trois ou quatre testes de la veine du col, ainsi qu'a esté fait en Flādres, lon eust sauué la vie à cent mil hommes, & espargné trente millions d'or des brulemens, ruines & demolitions, des pillages & saccagemés. Lon cognoistra par experience quand lon vsfera de ce remede, quelle pacification en aduiendra.

Donques cependant que les satires estoyent

la nuit en ce traual, les chats guenaux, destinez à la suite de la court, ne dormoyent pas, estans continuellement à l'aguet comme ils pourroyēt surprendre & mettre leur harpe sur les lions royaux: mais c'estoit vn trop gros morceau pour vn chat guenau, qu'vn lion, & qui luy seroit de difficile digestion. Toutesfois ils estoient tousiours en esperance de la proye, & attendant leur cōmodité, s'employoyent cependant à couvrir les ordures que faisoient leurs compagnons guenaux par toutes les parties de la France: comme nous auons dit qu'est le naturel du chat, & aussi du singe, si que les Egyptiens voulans signifier la personne courant & recelant ses vilenies, peignoient vn singe urinant. Tellement que sa maiesté lors visitant tout son royaume pour composer toutes choses, & les tenir en assurance, & pouruoir aux plaintes de ses suiets, receuoit iournellement plusieurs doleances des excez que faisoient ces mal faisans guenaux à ses bons suiets, ne pouans se contenir sans tousiours remuer quelque mesnage. Et à fin qu'on ne pense que ie leur vueille imposer aucune chose legerement, i'ay voulu icy inserer les propres paroles du reiglement fait par les protecteurs de la cause (ainsi se nomment ils eux mesmes) pour si dextrement policer leurs menées, que leur regne ou plustost tyrannie puisse estre plus durable aux despens des pauvres transformez. Duquel reglement furent trouuez saisis par les officiers royaux de Lyon, les plus partiaux & af-

*Le bon  
office des  
chats gue-  
naux es-  
tans des-  
tinez à  
la suite de  
la court.*

fectionnez à la cause, escrit de leur main: dont la teneur s'ensuit.

*Mespart fait du royaume de France en seze prouinces, par les guenaux: & leur reglement ordonné sur icelles, pour faire cueillettes d'argent, & leues de gens de guerre pour exciter nouvelles rebellions.*

**A** Fin de conduire toutes choses avec vn bon ordre, faire qu'il y ait intelligence entre toutes les eglise, empescher que lon ne soit foulé contre l'intention du roy exprimee par ses edits, & que son autorité soit conseruee, est besoin establir le reglement suyuant.

Que le royaume soit diuisé en seze prouinces, ou gouuernemens, dont le pays de Dauphiné (auquel s'adioindront les eglises de Piedmôt & celles du contat de Venisse, Auignon & Oranges) fera l'vne desdites prouinces.

En ladite prouince sera establi vn conseil prouincial, qui se tiendra en vne ville ou autre lieu qui sera aduisé: & là sera traité, deliberé & ordonné de tous les affaires qui suruiendront.

De chacun balliage & seneschausee de ladite prouince & gouuernement soit deputé vn personnage gentilhomme ou autre de suffisance & fidelité requise, qui se transportera à la ville ou au lieu où sera establi ledit cōseil toutes & quantes fois qu'il sera mandé pour cest effect.

En laquelle ville ou lieu où se tiendra ledit  
con

conseil, les deputez desdits bailliages & seneschauces s'assembleront pour le moins vne fois le mois, pour aduifer des affaires: & où seroit necessaire de s'assembler plus souuent, le feront selon les occurrences, & suyuant ce qui leur sera mandé & qu'ils aduiferont.

Ledsits deputez demeureront esdites charges par vne annee entiere, & seront continuez plus longuement selon que leur suffisance & les affaires le requerront: & au lieu de ceux qui auront aduisé vaquer esdits affaires, & qui s'en deporteront, seront nommez d'autres, dont la fidelité & suffisance sera cogneuë, pour y vaquer par vne autre annee.

Et pour euitier au mescontentement qu'aucuns balliages & seneschauces pourroyent auoir si le conseil se tenoit ordinairement en vne ville, apres que par vne annee cela aura esté fait en l'vne desdites villes, il en sera fait de mesme par vne autre annee, en vne autre ville d'vn autre bailliage ou seneschauce: & ainsi de balliage en balliage, de seneschauce en seneschauce. Et où pour quelque occasion il n'y auroit seurté en la ville qui sera nommee par ledit conseil, il se tiendra en vn autre lieu dont les deputez conuindront.

Le conseil cy dessus dressé & establi, les deputez d'iceluy vaqueront en la plus grand diligence que sera possible à l'expedition des affaires qui succederont, sans vser d'aucune remise.

Les deputez auront pouuoir de choisir vn

personnage d'entr'eux, pour presider au conseil, & faire les propositions qui seront necessaires: ou bien ils presideront alternatiuement, & proposeront les vns apres les autres.

*Ils commencent de cognoistre combien d'autorité se veulent leurs ministres & surper.*

Les ministres de la parole de Dieu seront exhortez de ne s'empescher ou mesler aucunemēt de ce qui se traitera ou deliberera audit conseil, & ne s'ingereront de s'y entremettre, sinon qu'ils fussent priez de se faire, ou qu'ils y fussent appelez: mais se contiendront à prescher la parole de Dieu & à reigler la discipline ecclesiastique.

Les deputez qui seront choisis par ledict conseil, soyent personnages de bonne vie & qui ayent bonne reputation entre le peuple, à fin que s'il est requis faire quelque chose pour le soulagement des eglises, & qu'il ne soit besoin de le publier auant que l'affaire soit mis en execution, & encores apres l'execution de n'en declarer aucune chose: que lesdictes eglises ayent ceste confiance que lesdicts deputez feront ceste negotiation avec toute fidelité, integrité & bonne conscience.

*Sous quel ion de tyrannie est reduit ce peuple transformé.*

Si pour l'execution de ce que dessus, & pour autres affaires qui suruiennent iournellement, il est quelque fois besoin de leuer quelques deniers sur les eglises: que ceux desdicts deputez ne soyent enquis à quoy l'on voudra employer lesdicts deniers, mais se remettra sur leur fidelité.

Et à fin d'oster toute suspicion que l'on pourroit



roit pretendre, que lesdicts deputez auroyent fait lesdictes leues de deniers pour leur profit particulier, & non pour les affaires des eglises: sortant de charge, ils rendront comte à ceux qui entreront pour l'annee suiuant, de tout ce qu'ils auront receu & debourcé particuliere-ment de qui & à qui: dont les nouueaux deputez seront tenu s'enquerir. Et où ils auroyent trouué que leurs predecesseurs auroyent commis quelque maluerfation, en aduertirót quelques vns des principaux des eglises, pour en faire les admonitions necessaires.

Aux deputez dudict cōseil seront renuoyez tous les aduertissemens qui viédront en la prouince, à fin que lors qu'ils s'assembleront, ils aduisent là dessus comme l'on se deura gouverner.

Lesdicts deputez entre les principaux de la prouince, pourront entr'eux choisir & eslire pour chef, quelque seigneur ou gentilhomme de leur prouince, auquel ils se rapporteront de manier & ordonner ce qui sera de la guerre.

Outre ledict chef en chasque bailliage & seneschauce, y aura vn gétilhomme ou capitaine esleu pour assembler, en cas de besoin ou de necessité, tous ceux dudict bailliage ou seneschauce, qui serót abiles à porter armes: desquels ils feront deux roolles, vn de ceux, qui sans estre soldoyez par le public, & qui de leur propre pourrót faire seruice, vn autre de ceux qui pourrót seruir, ausquels neátmoins faudra assister,

*Voyez la  
prendom-  
mie de ces  
gens qui  
se disent  
si fideles  
au Roy*

contenant de quelles armes se pourront aider, chacun desdicts habitás, soit à cheual ou à pied, & les exhorter de ce tenir munis d'armes le plus qu'ils pourront, pour le moins de celles qui leur seront necessaires. Lesdicts roolles seront faits sans assemblee ou conuocation de peuple, mais avec la plus grande dexterité que l'on pourra.

Si en aucuns desdicts bailliages ou seneschaucee, y auroit grand multitude de peuple qui ne peult estre commandé par vn seul capitaine, seront adioincts au capitaine general du bailliage autres capitaines particuliers, à chacun desquels sera baillé son departement: & seront distribuez les offices, comme de lieutenans, enseignes & sergens à gens qui ayent intelligéce de la guerre.

Les roolles dessusdicts faits en chacun bailliage & seneschaucee, seront enuoyez au seigneur, qui sera chef de toute la prouince, à fin que par là, il voye & puisse cognoistre quelles forces il y aura. Lequel ayant receu les roolles des bailliages & seneschaucees, & ayant veu ce qui pourra marcher, il en retiendra vne copie par deuers luy, pour faire appeller ceux qui y seront denommez, où le besoin & la necessité le requerront: & en enuoyera vne autre copie au seigneur, qui aura toute la superintendance, & sera protecteur, à fin qu'il cognoisse de quelles forces il se pourra asseurer.

Chacune annee quand le conseil prouincial se renouellera, ainsi qu'il a esté dict cy dessus, aussi

aussi s'assembleront le chef de la prouince, avec les capitaines des bailliages & seneschaucee, & regarderont par ensemble, sans autre assemblée, si le nombre des hommes, qui aura esté enrrollé, sera tel lors, ou plus grand ou plus petit: à fin d'augmenter ou diminuer le roolle, comme besoin sera. Enuoyeront vne chacune annee les roolles ainsi corrigez au seigneur, qui aura la totale superintendance.

S'il se treuve és bailliages ou seneschaucees, quelque gentilhomme ou capitaine qui aye volonté & moyen de faire seruice, qui toutesfois pour leur paureté ne se peuuent employer selon le desir: le conseil prouincial de la prouince, où ils seront demeurans, regardera de les secourir, & leur donner moyen de s'entretenir.

Quand le capitaine d'un bailliage ou seneschaucee, aduertira ceux qui seront sous sa charge, ils seront admonestez de ce trouuer au lieu & en l'equipage, que leur sera par luy mandé: à fin que lors que lesdicts capitaines seront mandez, par celuy qui aura la totale superintendance, ils puissent estre prests à son mandement.

Ladicte prouince cy dessus fournira par chacune annee, la somme de sept cens cinquante escus, laquelle sera leuee sur les plus aysez & volontaires de ladicte prouince, en la forme que sera apres specificée: & sera fournie vne chacune annee, au premier iour de Ianuier, à commencer au premier iour de Ianuier 1566. dernier

passé, à cause des grands frais, qui ont esté faits, tant durand la presente annee, que les precedentes,és mains du depute de ladicte prouince, qui fera en cour, pour estre par luy fournie, & deliuree és mains de celuy qui a charge de fournir aux frais des eglises:& pour l'annee suiuan- te, ladicte somme ne sera payee, sinon à Pasques: & apres icelle annee à chacun premier iour de Ianuier. Et où il resteroit quelque chose de ladicte somme, avec lesdicts frais faits & charges acquittees, le surplus se distribuera par le seigneur protecteur, où il cognoistra estre besoin & necessaire.

*Deminez  
qui est ce  
seigneur  
protecteur  
de la cau-  
se.*

Les autres frais necessaires qui se feront sur les prouinces, seront leuez sur chacune d'icelles respectiuemét, sans que l'vne des prouinces porte les frais de l'autre.

Et à fin que tât la taxe de sept cens cinquante escus, que des autres sommes qui seront necessaires, soit aisee & facile, sera au conseil faict vn departemét de ce que la prouince deura porter pour sa ratte de ladicte somme, comme il est dict cy dessus:& sera faict par tous les bailliages & seneschauces d'icelle prouince d'vn chacun des aisez, & volontaires pour sa cotte, & selon que ses facultez le pourront porter. Et en chacun desdicts bailliages & seneschauces sera fait roolle de ceux qui fourniront ausdicts frais, & à quelle somme ils y seront cottisez: qui seront apportez, & demeureront audict conseil prouincial, à fin que faisant vne nouvelle collecte

ou moindre ou plus grande, selon la necessité des affaires, on sache à qui on se deura adresser, & quelle somme en deura porter vn chacun.

Pour euter à toutes les suspicions qu'on pourroit auoir desdictes leues de deniers, faut dés que lesdicts roolles seront faits en chacun bailliage & seneschauce, qu'ils soyent dressez comme liures de raison de marchandise: & celui qui aura ledict roolle entre les mains, fera ceux qui y seront cortisez, debiteurs des sommes esquelles monteront leurs cottes, comme pour vente de marchandise, argent presté ou autrement: & ausdicts liures fera creditiers, ceux qui auront payé.

*Voyez la ruzze de ces chats tirer argent sans estre reprehensibles.*

Et faut que outre ledict conseil prouincial estably en ladicte prouince comme dessus, il y ait encores vn conseil particulier en chacune eglise. C'est à dire, vn conseil en chacun bailliage & seneschauce de ladicte prouince, pour ceux du ressort desdicts bailliages & seneschauces, qui se tiendra pour le moins vne fois vne chacune semaine, tant pour ouyr faire rapport par le député, de ce qui aura esté traité audict conseil prouincial, que pour proposer ce qui deura estre traité à la premiere assemblee, & pour resoudre en affaires qui se presenteront.

Que ledict conseil soit composé de six personnes pour le plus, outre le député ordonné, pour le conseil prouincial: & que deux des six, seront changez de quatre en quatre mois, & mis deux nouveaux en leurs places, à fin que tout le

temps qu'ils demeureront audict conseil, ne soit que de douze mois, si leur fidelité & suffisance ne requiert d'auantage.

Et pource que c'est l'une des choses la plus requise & necessaire que d'estre fidellement aduertis de l'occurrence des affaires, & principalement, de ce qui se negotie à la cour, à fin, si l'on entendoit quelque remuement qui se deust faire, d'en donner aduertissemens par les prouinces, & se tenir sur ses gardes, à fin aussi d'entendre des seigneurs, qui sont à la suite de la cour, comme toutes choses passeront, & comme l'on se deura conduire, & auoir meilleur acces aufdicts sieurs, pour leur faire entendre les plaintes des prouinces, & en faire les poursuites, ladicte prouince entretiendra ordinairement à la suite de la cour, & sans discontinuation, vn gentilhomme ou autre personnage de bonne vie, homme fidele & de qualité requise, & ayant intelligence de maniemēt d'affaires, pour estant ordinairement à la cour, conferer avec les autres deputez, & prendre resolution avec les seigneurs, des choses que l'on deura faire.

Que pour le moins ledict depute demouera vn an entier à la cour, si plus ne peut: & quand il sera rappellé, & qu'il se voudra retirer, faudra que trois mois auant son departement soit enuoyé en son lieu vn autre depute de ladicte prouince, lequel auant son partement, il instruira de tous affaires, & le fera cognoistre, & luy donnera les entrees necessaires.

Ledit

*Voici les  
chats gue-  
naux de-  
stinés à la  
suite de la  
court aux  
despans de  
la cause  
pour cou-  
rir les or-  
dures &  
fautes des  
guenaux  
qui faiso-  
yent aussi  
l'office des  
Nicode-  
mistes.*

Lediect deputé ne dónera les aduertiffemens, sinon au conseil prouincial: & faudra que ceux dudiect conseil prouincial, executent lesdicts aduertiffemens en la meilleure & plus grande diligence qu'il leur sera possible: Et sera ausi aduertí lediect deputé par lediect conseil, de ce qu'il aura à negotier, tant à l'endroit desdicts sieurs, qu'ailleurs, & toutes lettres & aduertiffemens se feront sous noms supposez, qui ne puissent estre entendus par autre que par eux, pour eüter aux surprinses.

Tous ceux de la prouince, qui pour leurs affaires particuliers auront affaire à la cour, s'adresseront au deputé, qui y sera ordinairement resident, lequel donnera ordre qu'en la plus grande diligence que luy sera possible, il face expedier ceux qui s'adresseront à luy, soit pour leur seruir de conseil, ou pour leur donner les entrees necessaires, ou parler aux seigneurs des affaires qu'ils poursuiront, & en solíciter les expeditions.

Voyla comme trauailloyent la nuict ces satyres & chats guenaux, ce pendant qu'ils abufoient le monde sous le pretexte d'vne pacification. Mais ne pouuoient leurs practiques susdictes estre si couertes & secrettes, que la mauuaise odeur n'en paruint aux narilles de plusieurs, voire des pays estranges, qui en dónoyent les aduertiffemés: mais ces chats ruzez sauoyét si bien courir & palier toutes choses, avec les persuasions requises (aidez & fauorisez par les



guenaux, à teste leuee Nicodemistes) que bien difficilement pouuoit estre la lumiere discernée des tenebres, le doux de l'amer, ny la verité du mensonge. Toutesfois en fin la verité, qui surmonte toutes choses, se demonstra si euidente, que tous ceux qui plus vouloyent dissimuler, & tenir les affaires en suspend, y perdirent pied. L'on commença à descouuir en toutes pars les mesmes brisees, qu'ils auoyēt suiuy és premiers troubles: grandes preparatiues d'armes: acheter tous les cheuaux de seruite, en toutes les foires: guenaux se remuer de tous costez: s'assembler en grands troupes, sous quelque honneste pretexte, ou pour celebrer leurs synodes (combien que par l'edict de pacification, ils eussent promis ne faire tels monopoles) ou pour faire iouistes & tournais, pour festoyer vne notable compagnie: solennisant vn baptizé (où ces chats rusez pensoyent bien attrapper sa maiesté,) Ou pour solennizer les nopces apostoliques, d'vn prelat, esquelles Mouuant guenau assista, avec sa queuë, à vne iournee pres de lion, pensant surprendre ladicte ville. Bref belles apparences ne leur manquoient, pour amuser les moins prudens. Leurs chefs protestoyent ne péser rien moins q̄ d'esmouoir aucuns troubles: estoient trouuez en leurs chasteaux avec leurs domestiques, faisans les preparatiues (disoyent ils) pour faire leurs védâges, ou avec la serpette en leurs vergers pour curer les arbres, ou en leurs iardins cueillans des fleurs & bouquets, ou aux

grandes alees se promenans & curans les dents. Ces bonnes gens n'y penserent onques: mais au contraire ne cerchoyent qu'à dōner recreation à sa maiesté, estant lors à Mosseau, où ils luy voulurent dresser vne chasse de loup, pour le prédre luy mesme au piege. De quoy ayāt senti quelque vent, comme Dieu voulut, il se retira à Meaux: mais ce ne fut que les guenaux velus & couuers, ne iouassent leur personnage, pour faire croire ces aduertissemens estre faux, & que tels rapporteurs meritoient estre escorchez tous vifs, ou pour leur faire plus grande grace, estre pendus, ou pour le moins foëtez à la cuisine.

La veille S. Michel sa maiesté eut aduis asseuré par les plus fideles seruiteurs, comme ses ennemis estoient ia en cāpaigne en grans troupes, & que de toutes pars en suruenoit, & que les chemins estoÿt couuerts de chariots chargez d'armes & pistolles: qui fut cause que sa maiesté biē conseillée s'achemina à Paris, le iour S. Michel, qu'ils auoyent dedié pour celebrer par tout ce royaume, les vespres Siciliennes, au lieu desquelles, la Dieu graces, ont succedé les matines Parisiennes, & les complies Lionnoises, accompagnée d'aucuns princes & seigneurs, & de ses gardes & domestiques, en bien petit nombre, & aussi de quatre mil Suysses, lesquels la prouidence de Dieu & son plus fidele cōseil, luy auoyent reserué, au grand regret de la guenauderie, lesquels conseruerent sa maiesté à ce grand besoin, qui fust rencontré sur le chemin, par vne grand

*Ha cure-  
dent dan-  
gereux.*

*Destrou-  
bles de la  
saint Mi-  
chel 1567.*

*Aux  
vespres ia  
dis Siciliē  
nesont suc-  
cedélesma-  
tines Pa-  
risiennes  
& com-  
plies Lyō-  
noises l'an  
1572. au  
mois  
d'Aoust.*

troupe de ces rebelles:ausquels faisant teste, ne l'oserent enfoncer. Et en cest equipage arriua sur le soir à Paris.Ie delaisse aux historiens à descrire par le menu ceste piteuse tragedie:ie diray seulement ce qui peut estre,n'est à tous cogneu, qu'ayant les aduersaires de sa maiesté par si long temps preparé tous appareils necessaires, pour l'execution d'vne si grãde entreprinse,& ayans leurs menées tãt esté fauorisees,avec si peu,lors de resistance,estans ces ieunes princes depourueus des forces requises,contre si grãd nombre d'ennemis resolut & preparez,comme c'est que leur dessein ne soit reussi,selon leur desir. Ie ne parleray icy de la prouidẽce & bonté de Dieu, à laquelle principalement faut attribuer ceste œuure,ayant amplement traitté de ce fait mesmes, au liure de la prouidence de Dieu, sur les roys de France treschrestiens, auquel liure i'ay demõstré, il y a quatre ans, plusieurs choses lesquelles par la grace & prouidence de Dieu, sont aduenues à nostre Roy treschrestien, & à ce royaume,sans que ie fusse ne prophete ni prognosticateur:ie diray seulement que satan, chef & autheur de la guenauderie,leur ayant promis toute faueur & secours, pour conduire l'œuure commencé à la fin par eux destinee, se confians & assureans les guenaux en sa promesse, & qu'il ne leur māqueroit à ce grãd besoin audict iour, qu'ils pẽsoyent estre roys de la febue, attéterent leur fortune:Mais comme audict iour seroit en l'eglise vniuerselle celebree la solennité & me-

moire de la bataille faicte au ciel, & de la grãd victoire de l'archãge S. Michel, obtenuë contre le dragõ satanique, lequel par la force que Dieu luy auoit donnë, il auroit surmontë, & abatu sa tyrannie, le tenant comme captif sous ses pieds, laquelle solennitë est singulierement festoyee par nos rois treschrestiens, lors qu'audiët iour & autres, ils honorent de leur ordre leurs plus affectionnez amis & seruiteurs, où est depainctë la memoire d'icelle victoire obtenuë contre satan: il est aussi specialement audiët iour par la puissance diuine reduict en plus grande captiuitë, & luy est ostee toute puissance de nuire & endommager les seruiteurs de Dieu, tellemët que nostre roy peut dire avec le prophete Daniel, Michaël l'vn des premiers princes est venu à mon secours. En ce temps là, & à ce grand besoin Michaël le grand prince, qui tient le party des enfans du peuple de Dieu, s'est esleuë pour mon aide. Toutesfois aduiendra vn temps de tribulation tel, qu'il n'y en a poinët eu depuis le commencement du monde, iusques à maintenant. Ainsi fut la force de satan, par plus puissant que luy, tellement bridee, qu'il fut contrainët audiët iour, abandonner ses plus intimes amis, & leur faillir au meilleur besoin. Mais quand par la iustice diuine force & puissance luy fut permise pour chastier & punir les deffailances communes, & que la bride luy fut laschee par l'Archange de Dieu, il vint allegrement reuisiter les guenaux ses meilleurs amis: non toutef-

*Daniel.*  
10. & 12.  
*Les guenaux choisirent mal à propos le iour saint Michel pour exccuter leur entreprise.*

*Daniel*  
10. & 12.

*Satan reuient visiter ses amis.*

fois sans les aigremēt redarguer d'auoir par trop acceleré l'execution de l'entreprinē, & auāt son arriuee : qui leur tournoit à dommage inreparable , pour auoir failli la belle prinse qu'ils esperoyent : & aussi que pour s'estre leurs compagnons trop auancez d'vn iour , à la prinse de Mascon, ils auoyent failli celle de Lyon, de trop plus grande importāce. Et ainsi en plusieurs endroits leur estoit aduenu. Ne failloit toutefois perdre courage, dōnant esperance, à son accoustumee, que la fin succederoit à leur souhait, & leur promit d'esmouuoir les Mores contre le roy d'Espagne catholique , pour diuertir le secours qu'il pourroit dōner au roy treschrestien. Leur promit aussi d'irriter en bref le Turc contre les Venitiens , & de faire rompre les treues, qu'il a avec l'Empereur , pour assaillir la Chrestieté, par mer & par terre , pour empescher que de l'Italie, ny de la Germanie vint secours pour la France: de sorte que ces armées turquesques fauoriseroyent grandement la religion transformee , comme aussi la leur feroit la turquesque, empeschant ainsi la France : avec promesse, s'ils pouuoient surprendre le port de Nice, sur le duc de Sauoye , ou autre port de mer (ce qu'ils attenteroyent par tous moyens) d'en accommoder l'armée de mer turquesque , pour hiuerner ou pour se retirer & rafraichir. Mais voyez au contraire comme a procedé la prouidence diuine, qu'en mesme année qui est ceste cy 1572. & quasi en mesme mois les forces turquesques &

huguenottes auoyent esté surmontees & vaincues, par nostre Roy treschrestien, & par l'armee catholique. Furent aussi à ceste derniere guerre, les capitaines & soldats trāsformez par satan dispensez de iurer & blasphemer comme les autres auxquels ils le souloyent reprocher:& leur fut permis par maniere de recreation (entre tant de trauaux & labeurs, pour le soustnement de leur euangile) de forcer les femmes, & violer les filles impunément. Encores donc que les guenaux fussent fort faschez que leurs entreprises estoyent descouuertes & faillies: toutefois ces belles inspirations tellement les encouragerent, que poursuiuans leur dessein, allerent loger dans S. Denys en France, où ils dresserent des escarmouches iusques aux portes de Paris, bruslans les moulins à vent, saisissans les ponts & passages des riuieres, en intention, avec leurs bonnes intelligences, d'affamer Paris: mais leur reuolte estant par toute la France manifeste, tous les bons suiects & seruiteurs de sa maiesté, accouroyent de tous costez, pour le venir secourir, si qu'en peu de iours, suruint grande noblesse catholique dans Paris, laquelle conduicte par les princes, Cónestable & mareschaux de France, chargea si viuement les sataniens, qu'ils ne leur peurent resister: de sorte que le camp demeura à sa maiesté, & grand nombre des ennemis mors sur la place, & le reste fut rembarré dans leur logis. Là receust, par mort, condigne loyer, celuy qui aux premiers troubles auoit

*Bataille  
de saint  
Denis en  
France.*

*Le sei-  
gneur de  
Saux tué  
en ceste ba-  
taille.*

*Deces de monsieur le Connestable de Montmoranci.* fait faire le saut à la pauvre ville de Lion. En celle bataille contre les ennemis de Dieu & du Roy combattant vaillamment messire Anné, duc de Montmorency, pair & connestable de France, bien qu'il fust aagé de quatre vingt ans, ayant receu desdicts ennemis vn coup de pistolle au trauers du corps, & vn coup de coutelas sur la teste, se retira apres la victoire, dans Paris, où peu de iours apres, il deceda, emportant tel los & honneur, que homme viuant sauroit desirer: delaisant quatre fils, esleuez és plus grands estats de la France, lesquels suiuan leur Roy, sauront bien (ayant le cœur genereux) venger la mort de leur pere, soustenant la querelle de Dieu, & de leur Roy.

Ces guenaudiers ainsi frottez deuant Paris, se retirerent pour aller au deuant du secours des reistres qui leur venoyent: & s'estans assemblez recommencerent à remuer mesnage en la France à leur accoustumee, assiegeas la ville de Chartres: mais voyans les forces de sa maiesté accroistre iournellement, ausquelles longuement ils ne pourroyent resister, ayans d'ailleurs vn extreme regret, la chasse du loup à Mosseau, n'estre bien revsie à leur vouloir: practiquerent sous main vne nouvelle pacification, esperans tousiours quelque autre oportunité pour attrapper le lion royal, sachas bien aussi qu'il ne peut estre qu'au grand auantage des loups, quand on les veut vnir avec les brebis, & leur faire ouuerture & donner entree au parc pour conuerfer ensemble

*Que c'est de pincer vnir les heretiques avec les catholiques.*



semblémēt & familierémēt avec les aigneaux: defendans aux pasteurs & bergers de ne les en dechasser. D'ailleurs sa maiesté importunee des plainctes & clameurs populaires, des grandes inhumanitez, meurtres, demolitions, bruslemens & saccagemens faictz par les sata-niens: son conseil cōsiderant que s'estant ioinctz à leur secours d'Allemaigne, ne seroit petit danger hazarder vne bataille au cœur de la France, où estoit la fleur de la noblesse irrecourable à l'encontre (pour la plus part) de gens mecaniques & mercenaires, dont la victoire ne sauroit apporter que perte & dommaige, & qu'ayant à ce coup deschassé & escarté ceste vermine, l'on se tiendroit mieux, pourueu à l'aduenir sans plus auoir en eux fiance:

Sa maiesté par cest aduis leur accorda nouveau pardon. Que si ceste foudre apporta grand dommage en plusieurs lieux où elle tōba, comme à Nismes, Montpellier, Mascon & autres: en plusieurs aussi elle fut merueilleusement vrile, & mesmes à Lion, & autres bōnes villes, esquelles par la premiere pacification leur estoit cedé lieu pour exercer leurs presches & singeries: mais depuis que par ceste rebellion ils furent constituez prisonniers, & leurs guenaux predicans deschassez, & leurs grāges & theatres pour leurs presches, demolis, furent aussi leurs superstitions abolies dans lesdictes villes. Fut donc faicte vne seconde paix: car c'est de la perfection Chrestienne, dict S. Augustin, d'estre pa-

*Autre pacification.*

*Ex sententiis ex Augustino de scriptis sententia 29. tomo 4.*

cifique, voire mesmes avec les ennemis de la paix, en esperant leur correction, non pas pour prester consentement à leur malignité. C'est vn grand benefice que la paix: mais souuentefois c'est vn don de Dieu, comme le soleil, la pluye, la vie & autres biens faicts qu'il enuoye sur les ingrats & mauuais, comme aux bons. S. Augustin, au liure troisieme de la Cité de Dieu, chapitre neuuiesme, parlant de la paix, qui dura quarante ans durant le regne de Numa Pompilius, successeur de Romulus, Peut estre, dict il, que ses dieux, qui estoyét les diables, l'eussent moins deceu, s'ils ne l'eussent trouué ocieux: car tant moins ils le trouuerent occupé, tant plus ils l'occuperent à inuenter & forger plusieurs dieux & diuerses superstitions, pour introduire vne bien ample idolatrie. Ainsi souuent en vse Satan de procurer par ses mediaistins vne pacifique oyssiueté, pour donner meilleur loysir à ses bien aimez ministres d'inuenter & semer ses heresies, leur permettant & dōnant place pour les prescher & diuulguer, & establir nouueaux cultes à leurs idoles: comme fit ledict Numa Pompilius, & aussi pour donner moyens à ses ministres de guerre, & loisir d'eux renforcer & replumer pour plus esmouuoir de troubles.

Demandons à S. Augustin comme il est bon de faire paix avec telles gens. Celuy, dit il, qui recoit la paix de nostre sauueur, acquiert l'inimitié du monde: car s'il n'est discordant avec le diable, il n'aura pas la paix avec Iesus Christ: & ne peut

*August.  
in libr.  
quest. no-  
ui testa-  
menti que  
stio 92.  
tomo 4.*

peut aucun seruir à deux maistres. Le mōde donne autrement la paix, que nostre Seigneur promet la donner, car le monde la donne ou par crainte, ou par prieres: mais nostre sauueur estāt plus fort que tous, n'ayant crainte de personne, donne la paix combien qu'il n'en soit requis. Celle est donc la paix du sauueur, qui est donnee pour seruir de rampar contre nos aduersaires. Quand Iosaphat roy de Iuda retournoit en Ierusalem reuenant de secourir le meschant & idolatre roy Achab, le prophete Iehu luy vint au deuant, & luy dit, Tu as donné secours à vn infidèle, & t'es conioint par amitié avec ceux qui hayssent Dieu: dequoy tu as meritē d'encourir l'ire & indignation de Dieu. Saint Hilaire escriuant à l'empereur Constant, disoit fort bien qu'il ne se peut faire, & la raison ne peut souffrir que les choses repugnantes conuiennent, & s'accordēt, que les dissemblables soyent coniointes, les vrayes & fauces soyent entremeslees, que la lumiere & tenebres soyent confondues, & que le iour & la nuict ayent aucune conionction. La paix est bien nommee d'vn mesme nom, mais celle de Dieu & celle du monde sont de beaucoup differentes. Ceste cy est fragile, ceste la est forte: ceste cy est charnelle, celle la est spirituelle: ceste cy est terrienne, celle la celeste: ceste cy de necessitē, celle la de fraîche voluntē. Parquoy nostre Seigneur dit bien, Je vous dōne ma paix, mais non pas comme le monde la donne. Le monde donc donne autrement la paix, que le

2. Parab.  
pom. 19.

fauueur ne la donne. La paix du monde n'enseigne pas de bien viure, elle ne suade pas patience, elle n'incite pas à bonnes œuures, elle n'exhor-te pas à misericorde, elle ne promet pas la vie eternelle. Sainct Gregoire le grand escriuât à l'empereur Maurice, demonstre qui sont ceux qui sont dignes de moyenner vne bonne paix, & aussi les moyens pour la conseruer & rendre ferme & durable. Certainement, dit il, aucun ne peut gouverner les choses terriennes, s'il ne fait traiter les diuines. *Paxq̄, reipublica ex vni- uersalis ecclesia pace pendet.* La paix de la republi- que depend de la paix vniuerselle de l'eglise. Ce luy donc s'abuse grandement qui pense conser- uer la paix, laissant trouble & diuision en l'vni- té de l'eglise. Vne bonne guerre est donc meil- leur & plus desirable, qu'vne paix impie qui di- strait la personne de Dieu, disoit ce grand theo- logië precepteur de S. Hierosme: pour ceste cau- se l'esprit de Dieu arme pour la guerre l'homme doux & benin, comme instruit du moyen de fai- re la guerre. Mais est il aucunes fois licite de rō- pre la paix faite & moyennée par les politiques mondains? Si ie le disois de moy, lon m'appelle- roit seditieux. Je mettray donc en auât ce qu'en a semblé à ce sainct & grand personnage. Quand manifestement l'impieté se demonstre, dit il, lors nous y deuous obuiuer avec les armes, avec le feu, avec le temps turbulent, avec l'aide des princes & avec toutes autres choses, plustost que d'estre faits participans du mauuais leuain, &

Gregorij  
 pap. epist.  
 76. Mau-  
 ritio An-  
 gusto.

Belle sen-  
 tence de la  
 paix con-  
 tre l'opi-  
 nion des  
 politiques  
 mondains.

Gregori.  
 Nazian-  
 zenus apo-  
 loget. 1.  
 Iohel. 3.

Gregori.  
 Nazianz.  
 de pace  
 oratio 1.

& que nous consentions à ceux qui sont imbus de mauuaises doctrines. Et n'y a rien qu'on doive plus craindre, que d'auoir crainte d'aucune chose plus que de Dieu, pour laquelle nous delaissons proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous sommes seruiteurs. Parquoy, dit Origene, l'apostre nous exhorte que nous ayons la paix avec Dieu, sachans que faisans la guerre au diable, nous preparons la paix avec Dieu, & lors plus nous peruiendrons à ceste paix de Dieu, que nous persisterons à guerroyer le diable. Et pour mettre fin à ce propos, quelque paix que se face, prions Dieu avec S. Hierome, *ut quod bellum seruauit, pax ficta non auferat*: que ce que la guerre a cōseruë, vne paix fainte ne le nous oste.

*Origen. in  
epistol. ad  
Rō. cap. 5.*

*Hierom.  
in proce-  
mio lib. 1.  
aduersus  
Pelagiū  
tomo 2.*

Ces satires guenaux demeurèrent par quelque temps le iour en silence, mais la nuict trauiilloient és mesmes ouurages & menees que nous auons dit cy dessus des autres troubles, & encores plus ardamment, estans par satan animez & conduits: lequel à ce coup ne les voulut abandonner, sachant que ce n'estoit à luy que perdemment de temps, d'aller & venir si souuent, & que bien tost se preparoit par luy plus grand butin que iamais. D'ailleurs il estoit fort irrité de ce que presque en toutes les villes & places sa religion estoit supprimee, & ses plus feaux amis les predicans deschassez, & quelques vns enuoyez pescher aux anguilles. D'autrepart sa maiesté & altesse de messieurs ses freres, auf-

quels l'aage, le sens & iugement accroissoyent tous les iours, cognoissoyent ( par bonne & euidente experience ) que s'estoyent leurs propres maiestez proposees pour bute, à laquelle vi-foyent tous ces pistoliers sataniés, & qu'il estoit temps de pouruoir à leur seurte, & recognoistre que leur dessein est bien autre que d'exercer aucune religion: parquoy combien que sa maiesté fust assuree de la fidelité & suffisance d'un bon nombre de seruiteurs, comme elle en auroit fait bonne preuue en ses plus vrgens affaires: resolut toutesfois, par diuine inspiration, de faire election de l'altesse de monsieur son frere le duc d'Anjou, le constituant son lieutenant general, avec telle puissance, que de la seule couronne & throne royal il le precederoit en tout son royaume. I'ay dit veritablement que ce fut par diuine inspiration qu'il l'appella à ceste charge: l'heureux succes és affaires par luy conduits & entrepris sera suffisant tesmoignage que c'est œuure de prouidence diuine & non de conseil humain: l'euation de si euidens perils & dangers, la resistance à si grands appareils impremeditez, les victoires contre si grand nombre de gens, voire de diables aguerris, obstinez, desesperes, armez, & montez à l'auantage, assurez par si grandes intelligences, attirez par si hautes promesses, persuadez d'aller droit en paradis, demonstrent assez le peu d'effect de la force & prudence humaine, où veut fauoriser la puissance diuine. Pleut aussi à sa maiesté commettre la seconde char

*Leurs propres maiestez proposees pour bute ou visent ces pistoliers transformez.*

*Monsieur frere lieutenant general de sa maie. sté.*

charge de la perle plus precieuse de son royaume, & plus de luy respectee & prisee, de la ville de Paris à monsieur le duc son frere, estant sa ieunesse innocente regie & conduite par celuy qui a autresfois demonstté les merueilles de sa grandeur en plusieurs rois & princes de cest aage, leur donnant la prudence & sagesse qu'il estoit à l'indignité de plusieurs vieillars.

Sa maiesté & ces ieunes royaux lionceaux par luy establis en leur charge, conseillez par la roine leur mere, & par plusieurs princes & seigneurs, loyaux seruiteurs & suiets de sa maiesté, au gré & contentement de tous les vrais François, & au grand regret du cœur rebelle & desloyal, ordonnerent si dextrement & pourueurét si diligemment aux affaires d'estat de ce royaume, que ceste felonnie guenauderie ne sauoit par quel bout ny de quel costé commencer sa rebellion. Se persuadoyent quelque fois s'accabler & cantonner du costé de la Bourgogne, & franche Conté, où ils seroyent fauorisez par les rebelles gueux de Flandres, saisiroyent les pays de Bresse & Dombes, & les fortifieroyét, & tiendroyent par leurs intelligences la ville de Mafcon assuree pour eux : & se vouloyent border de la riuere de la Saone pour auoir le passage ouuert & prochain de la Germanie, de laquelle tout secours leur estoit promis, esperans aussi la faueur & amitié d'aucuns cantons du pays de Suisse, par les practiques de ceux de Geneue : & par ce moyen eussent tenue comme assiegee la

*Premiers  
deffrings  
des gue-  
naux.*



ville de Lyon, & en alarme continuelle les pays de Bourgongne & Dauphiné. Difficilement donques les eust on peu decafer de ce cāton par eux nouvellement songé. La sage conduite & longue experience de ce vieux capitaine le seigneur de Tauanes, lieutenant general pour sa maiesté au gouvernement de Bourgongne, en l'absence du duc d'Aumale, & depuis, par ses merites, Marechal de France, aida fort à leur rompre ce dessein, & fut cause qu'ils reprirent leurs premieres arres du royaume d'Aquitaine forgé par eux, estās saisis de la Rochelle, & assurez d'une grande leuee de guenaux ia preste en Bretagne, & à Montalban, & plusieurs endroits de la Guyéne: esperans faire dresser les aureilles à l'Anglois, & tirer argent & secours de luy. En ceste deliberation s'acheminèrent les chefs des transformez estans en Bourgongne, du costé de Sanserre, qui estoit à leur deuotion, où ils passerent la riuere de Loire, gagnant chemin en extreme diligence. Tenterent de surprendre en passant plusieurs villes & forteresses: mais leur hatieue retraite & le bon ordre qu'ils trouuerent, ne leur en donna le loisir. Estans paruenus du costé de la Rochelle en leur royaume pretendu, en bref temps ils amasserent grandes forces, s'estans plusieurs seigneurs & dames transformez declarez apertement de leur parti: ce qu'ils n'auoyēt fait aux premiers troubles. A la mienne volonté que tous les guenaux dissimulez eussent fait le semblable, & qu'ils fussent recogneus & estimez

pour

*Les transformez se retirēt & fortifient du costé de la Rochelle.*

pour aduersaires. Se trouuans maistres de la campagne, & leurs appareils de guerre estre de longue main preparez, saisirent la ville d'Angolesme despourueü des munitio's necessaires pour soustenir vn siege: prindrent plusieurs autres villes & chasteaux, où ils ne trouuerent grande resistance. Vouloyent entreprendre sur Bourdeaux: mais le seigneur de Montluc lieutenant pour sa maiesté en la Guienne, se mit dedans, qui les en garda. Aucunes forteresses leur furent rendues ou vendues, par iugement de Dieu, estans commandees par guenaux Nicodemistes, desquels on s'estoit voulu fier. Ainsi en bref ils se trouuerent maistres d'vn grand pays, & d'vne partie de la Guienne. Erigerent leur cour supreme dans Angolesme: creerent presidens, conseillers, & autres officiers royaux: commirent des tresoriers & receueurs pour leurs recettes generales & particulieres: deputerent commissaires pour donner à ferme les biens & domaines royaux, & les dismes & reuenus des euesques & autres ecclesiastiques. Tailloyent les suiets, imposoyent grands subsides, empruntoyent & gageoyent les marchans & femmes catholiques, & faisoient publier leurs edits & ordonnances par arrest de leur court supreme. Leurs lettres patentes estoient seellees par leur chancelier: faisoient faire les procez par contumace, & executer l'arrest contre les princes & seigneurs qu'il leur plaisoit, & qui estoient au seruice & pres la personne de sa maiesté. Plus ne restoit

*Prinse de  
la ville  
d'Ango-  
lesme.*

*Les transf-  
ormés fôt  
les Roys  
en la Gui-  
enne.*

pour les faire rois, qu'une couronne bien ardente & enflammee pour mettre sur leur chef.

Ayant sa maiesté entendu la soudaine departie de ces rebelles, & l'amas de gens de guerre qu'ils faisoient de tous costez, s'estans (par lettres enuoyees à sa maiesté) assez appertemét declaré vouloir reprendre les armes, pourueut aussi par bon conseil à rassembler ses forces, & aduertit ses bons suiets se tenir preueus contre leurs aguets. Enuoya monsieur son frere deuant, pour dresser son camp en Touraine, lequel il suyuit bien tost apres. Mon dessein, comme i'ay dit, n'est pas de traiter ceste histoire, sinon aucuns poinctz principaux seruans à ce discours, pour demonstrier comme peuuent peu les puiffances sataniques, paroissant l'armee catholique, & comme ces chats guenaux apres qu'ils se sont beaucoup iouéz des pauures souris atrappees par leurs finesesses, en fin les font malheureusement mourir. Estant donc l'armee royale & catholique sous la conduite de mōsieur assemblee, onques la guenotte n'a apparu pour combatre en camp de bataille rangee, qu'elle n'ait senti la verge de la fureur diuine sur elle, ainsi que nous auons ia dit des batailles de Dreux, & de S. Denys. La preuue premiere (en ceste derniere reuolte) fust executee par le duc de Montpancier & autres seigneurs, rencontrant les guenaux Prouençaux conduits par Mouuant, desquels demeura enuiron deux mil, avec leur chef sur la place: & le reste fut mis en route. Commença  
lors

*Camp Royal dressé. Monsieur enuoyé au camp.*

*Deffaicte de Mouuant et de ses trouues.*

lors s'abaissèr leur audace intimidée par l'armée Chrestienne, rongée par le vers de leur conscience, honteuse de leur rebellion, conuaincue par iugemēt diuin & humain: si qu'ils ne cherchoyēt que temporiser dedans leurs forteresses, munissant leur camp du rampar d'une grosse riuierè, ostans à monsieur toutes commoditez pour venir au combat, iusques à ce qu'aupres de Iarnac ils furent par vn heureux stratageme si viuemēt pressez, qu'il ne fut possible aux gens de guerre & de cœur refuser le combat.

Où certainement se demonstra des aduersaires qui auoyent bon cœur, aucuns d'iceux venās au combat de volonté guerrierè & assuree: lesquels ausi (punis pour foustenir querelle iniuste) resterent morts sur le champ. Mesmes vn des chefs, regrettable, certes, pour le lieu d'où il estoit, si la poison heretique ne luy eust faisi le cœur, & qu'il n'eust trop legerement adheré aux promesses & persuasions de plus fin que luy: estant au reste prince magnanime, & sa fortune deplorable.

Adonc fut veüe la beste, comme descrit sainct Iean, & les armées assemblees pour faire guerre contre celuy qui estoit assis sur le cheual, conduisant l'armée catholique: mais la beste ne fut pas prinse, qui auoit seduit ceux qui auoyent prins la marque de la beste, & qui auoyent adoré son image, car elle s'enfuit. Toutesfois, dit l'Apoistre, ils seront tous en fin iettez dedans vn estang de feu ardent & de souphre, & dans les

*Bataille  
de Iarnac  
gaignee  
par mon-  
sieur.*

*Apocal.  
19.*

*Prophetie  
de l'Apo-  
cal. pse de  
la fin des  
guenaux.*

riuieres & le reste sera tué par le glaiue qui sort de la bouche de celuy qui est assis sur le cheual: & tous les oiseaux & poissons seront soulez de leurs chairs.

Nous auons cy dessus recité avec quelle ruse & finesse les chats surprennét les petits oiseaux & les souris, desquels s'estans longuemét iouez, en fin leur font vn mauuais tour: voyez donc maintenant ie vous prie pauures nobles & marchans abusez & attrapez par les ruses & finesesses des gros chats guenaux, lesquels apres vous auoir fait renier la foy que deuiez à Dieu, & fidelité à vostre roy, pour le seruir, ou plustost asservir vos personnes pour assouuir leur cœur ambitieux & vindicatif, ils vous ont tellement enchantez, qu'ils vous ont cōduit à la boucherie, & apres s'estre longuemment ioué de vous, comme d'vne pelote, ils sont montez sur bons & vistes cheuaux d'Espagne, s'en sont fuys, & vous ont abandonné à la mercy de ceux que iustemét vostre felonnie vous a rendus ennemis. Vous en verrez encores de plus beaux exemples.

Ces maistres chats ont ainsi par leurs finesesses fait mourir ce pauure prince par eux attrapé & seduit, & à la fin abandonné, apres s'estre longuemment ioué de luy, & s'en estre serui pour leur ambition. Et encores se mocquoyent & rioyét de ce qu'il ne les auoit voulu croire, & se mettre à la fuite comme ils luy en donnoyent exemple: mais son cœur estoit trop genereux. Et si est chose notoire qu'ils auoyent conspiré le faire en

fin

*Adver-*  
*issement*  
*aux sires*  
*marchans*  
*abusez.*

fin mourir luy mesmes, pour s'vsurper tout le bûtin. & la proye. Ainsi suyuant la prophetie de Daniel, de ce bouc deuenu fort grand la corne fut rompue: mais pour icelle creurent quatre cornes apparêtes, & de l'vne d'icelles sortit vne autre petite corne, laquelle deuint excessiuemēt grande, & par elle fut en plusieurs lieux osté le cōtinuel sacrifice, & son saint lieu fut ietté bas: & luy fut donné force contre le sacrifice continuel, à cause des pechez, & par luy fut ruce la verité par terre: & en cela exploita & prospera, où puissance luy fut donnee.

*Daniel 8.*

Estant donc monsieur demeuré victorieux, & le cāp de l'ennemi tout mis en route, & deux ou trois mil hommes des plus braues demeurez morts sur la place, les fuyans furent reduits en l'extremité de plus tenir la campagne, & se renfermer dans leurs fors. Mais satan qui ne dormoit pas (mettant dans ce feu par luy allumé force gresse & souffre pour le cōseruer & garder d'estaindre, pour emporter peu à peu sa proye desirée en la mort de ces guenaux) leur suscita fort bien à propos vn nouueau secours de sept à huit mil reistres, & huit ou dix mil hommes de pied leuez en l'Alemagne, lesquels ayās quelque temps temporisé sur la frontiere, & gagné le deuant à l'armee royale, prirent le chemin de Sanferre pour passer Loire sous la faueur de ladite ville. Mais encores leur practiqua satan vne meilleur commodité de prendre la ville de la Charité, où sur le pont passa leur armee: s'estans

ces troupes acheminees en si grande diligence que monsieur les eut plustost sur ses bras, qu'il ne sceut leur passage de la riuere de Loire, ne pensant qu'ils deussent sans combattre outrepasser l'armee du roy en Bourgogne. Les fuyars d'autre part estans aduertis de leur venue, se rassemblerent & les allerent rencontrer. Estans les ennemis renforcez par si grand secours, recommencerent à tenir la campagne. N'approcherent toutesfois le camp royal, qu'à leur bien grand auantage, se couurans tousiours d'une grosse riuere. En ceste sorte temporiserent long temps, si que l'armee catholique longuement trauaillee par faute de viures & diuerses maladies, monsieur (par le deuoir de guerre) fut contraint en licencier vne partie, & le reste faire rafraichir és garnisons prochaines de l'aduersaire, assureant par ce moyen les forteresses, lesquelles l'ennemi ne pourroit attaquer qu'à son desauantage, & qu'il n'eust bien loisir de rassembler ses forces pour leur secours. Ayant ainsi monsieur pourueu aux affaires, se retira à Tours deuers le Roy son frere, pour luy rendre conte de sa charge, & pour uoir à l'aduenir.

*Chastele-  
raut.*

Se voyant l'ennemi maistre de la campagne, pour accroistre ses limites (apres auoir prins Lusignan & plusieurs autres places) alla mettre le siege deuant Poictiers, s'assurans les sataniens de la prendre dans trois iours, & se rendre maistres du pays de Poictou, estant la ceinture d'icelle ville fort grande, & de telle forme & estendue

*Siege de  
Poictiers.*

due



due, qu'elle est commandee presque de toutes parts, si bien qu'on ne sauroit approcher de la muraille par dedans la ville, qu'on ne soit decouvert & apperceu de ceux qui sont dessus les costaux, & comme ils appellent, sur les dunes & rochers de dehors, si ce n'est par quelques lieux, auxquels les maisons sont ioignant la muraille, desquelles on est aucunement couuert, mais en peu d'endroits: au moyen de quoy les gens de guerre disent, que celle ville est fort meurtriere. D'ailleurs n'estoit ladite ville assortie de toutes munitions necessaires pour soustenir vn long siege, bien que le Conte de Lude, gouverneur & lieutenant pour le Roy au pays de Poictou, eust pourueu, selon le moyen qu'il auoit, es choses plus necessaires, ayant ladite ville & pays circouoisin nourri & soustenu sur ses bras par long tēps vne grāde partie du camp royal. Elle estoit sur tout despourueue du nōbre de gens de guerre requis & necessaire pour vne grande ville, & si ne pouuoient esperer secours de monsieur, qui estoit sur les marches de Limosin & de Berry, attendu que les ennemis faisis des places autour d'icelle ville & logez es enuiron, y eussent mis empeschement. Auoyent aussi aduertissement de la contrainte où estoit monsieur, de licencier son camp. Qui mettoit plusieurs en telle extremite, que la ville estoit fort estonnee: mais par les prieres & intercessiō de monsieur S. Hilaire grand propugnateur des heretiques (comme l'appelle S. Hierosme) & defenseur de

*Hieron. in  
Psal. 57.*

*Le duc de  
Guise en-  
uoyé par  
monseigneur  
dans Poi-  
ctiers fort  
à propos.*

la religion catholique, honoré dans ladite ville, la singuliere bonté & prouidence de Dieu inspira monsieur d'accorder au duc de Guise (vray heritier & successeur des rares vertus & proesses de feu son pere) la charge de secourir à ce besoin (au grand hazar de sa vie) non pas seulement la ville de Poictiers, mais aussi tout le pays de Poictou & circonuoisin, voire la France, pour l'importance, lors & en ce temps, de ladite ville: en laquelle à la bonne heure arriua ledit seigneur, accompagné du marquis du Maine son frere, & enuiron quinze cens cheuaux des meilleurs de l'armee royale, entre lesquels estoient plusieurs seigneurs & gentilshommes François, & quatre cens Italiés conduits par le seigneur Paule Sforce frere du conte de Sainte Fleur, & vne cornette de reistres. Avec ceste compagnie print le duc de Guise congé de monsieur, sans qu'autre qu'eux sceust l'entreprinse. Et ne pensoyent ces troupes qu'aller à la guerre, pour donner quelque cargue à l'ennemy en quelque endroit auantageux. Et ayant fait d'une traite quinze ou seze lieues, & cheminé toute la nuict en armes, il entra par le pont au Ioubert avec toutes les compagnies dedans la ville.

Ainsi estās ces deux ieunes princes menez & poussez par autre vent que de conseil humain, par leur prudence & dexterité fut surmontee & deceuë la rusee intelligēce de tous les guenaux, qui furēt à ce coup mal aduertis par leurs espiōs & partisans secrets, voire par leurs Nicodemi-  
stes

stes d'un tel secours si heureusement conduit à port, pour auoir esté secretement resolu, & au desceu des guenaux à teste leuee, qui mettent le nez par tout. La venue de ces ieunes princes lesquels estoit remarqué l'heur & felicité du feu duc de Guise leur pere, au siege de Mets contre l'armee Imperiale, & autres grâdes conquestes, r'assura toute ladite ville, pour auoir en telle noblesse gages de si haut prix, que le roy & monsieur ne voudroyét perdre, & laisser de tant preualoir l'ennemi, & ne faudroyent les degager quand ils en auroyent besoin: & avec grande ale gresse louoyent tous & rendoyét graces à Dieu, en deliberation d'employer tous moyens à eux possibles, voire leur vie propre, pour soustenir & defendre ce siege. Comme aussi par la grace de Dieu est aduenu, n'ayans les assiegez obmis aucun deuoir de guerre, ni delaisé aucun stratageme qu'on puisse esperer de gentilshommes guerriers & de bon cœur, és faillies sur l'ennemi & soustenemens de trois ou quatre assaux furieux, sans que personne ni aage, ni sexe s'espargnast pour remparer, faire gabions, remuer terre, charpenter & massonner: encores que plusieurs de ceux qui trauiilloyent fussent blessez & tuez de coups de canon & d'harquebuses deuant les yeux du peuple, fornissoyent toutes matieres necessaires pour faire plateformes, tranches, raelins, bastions, rempars, trauerse aux breches, tant qu'il a esté employé plus de six vingts mil fagots & fascines, vingt mil sacs rem

*Le bon  
deuoir des  
assiegez  
pour se de  
fendre.*

plis de terre, vn nōbre infini de draps, linceux, liēts, balles de laine, cordes & chables, & toutes choses necessaires pour l'atelage de l'artillerie. Les dames d'honneur alloient par les maisons demander & amasser le filet, puis le portoyent és lieux où la corde se faisoit. Les filles s'employoyent à faire & coudre sacs & linceux pour pendre au deuant des lieux où les harquebusiers des ennemis tiroient, & à amasser du vin les iours des assauts, qu'ils enuoyoyēt à pleins baris sur des mules & asnes aux soldats qui estoient à la muraille. En ceste sorte iamais les ennemis n'ont fait bresche, qu'elle ne fust incontinent, au moins en vne nuit, bien remparee, & faite plus forte qu'auparauant. Et ainsi soustindrēt iusques au mecredi septieme Septembre, que le camp de l'ennemi se leua pour aller au secours de Chasteleraut, que monsieur (ayāt dressé son camp) battoit. Ledit siege dura sept semaines: auquel moururent heureusement pour la religion diuine, & pour maintenir la couronne de France, environ vingt gentilshommes, desquels les dix ou douze portoyent titre de capitaines, & soixante ou quatre vingts bons soldats. Grand nombre de peuple y fut tué, trauaillant aux plateformes & rempars. Des ennemis que tuez que de maladie moururent environ deux mil. Les batteries furent fort furieuses, ayant esté tiré plus de quatre mil deux cens coups de canon, sans les coups des pieces moyennes, & innumerable scopeterie.

*Siege leuē  
de deuant  
Poictiers.*

Le lendemain que le siege fut leuë, qui fut le iour solennel de la natiuité de la vierge Marie, fut faite dans ladite ville vne procesion generale, pour rendre grâces à Dieu, d'une si heureuse deliurance, où fut porté le precieux corps de Iesus Christ, estant le poile porté par le Duc de Guise, Marquis du Maine, son frere, Comte de Lude, & le sieur Paule Sforce, avec grand suite de cheualiers de l'ordre, capitaines, gëtilshommes & autres de tout ordre & sexe, fort honorablement : les maires & escheuins portans les torches : attribuant tous l'heureuse yssuë de ce siege à la bonté de Dieu, auquel seul la gloire en deuoit estre referee. Le Duc de Guise partit le lendemain, pour aller trouuer le Roy, avec ceux qu'il auoit amené, tant pour descharger la ville des cheuaux, que pour refraichir ses gens qui auoyët tant enduré & trauaillé. Toutesfois pour ce que les ennemis n'estoyët encores gueres esloignez, & desquels on peust craindre le retour apres son departement : au parauant que de bouger, il fit entrer dans la ville dix ou douze compagnies de gens de pied, presque tous Italiens, lesquelles le sieur de Sanzay, accompagné de deux cens cheuaux, y amena, nonobstât le camp des ennemis, à la teste duquel il fit plus de deux lieues.

Ne faut omettre qu'il ne fut pas que satan n'eust dedans ladicte ville, aucuns des siens, qui cõseilloyent au plus gros effort du siege, au duc de Guise de pouruoir & regarder le moyen de

*Aucuns sataniens dans Poitiers qui voulurent durant le siege intimider le duc de Guise pour abandonner la dite ville.*

se sauuer & de sortir la nuict, & s'en aller avec deux ou trois mil hommes par la porte moins enuironnee des ennemis, & que c'estoit trop se hasarder de vouloir cōbatre avec si peu d'hommes, contre trente mille. Luy remonstroyent que sa personne & celle de Monsieur son frere, & autres seigneurs, estoient de plus grand pris, & estime, que le pays & la ville, qui pourroyent bien estre reprins sur l'ennemy, non pas luy ny les seigneurs se sauuer & euader si euident danger. Bref s'efforçoyent par tous moyens de persuader à ce ieune Prince, de se retirer & abandonner la ville. Ha cōseil satanien, que tu estois pernitieux à la pauvre ville & pays, voire à toute la France, si la bonté de Dieu n'eust renuersé telles persuasions & timides conseils, assurant le cœur magnanime de ces ieunes princes & de tous autres, de n'abandonner si laschement la ville, & laisser là tant de pauvres habitans & soldats, qui demeuroyent à la mercy de tels ennemis, qui auoyent coniuéré la mort de tous.

Monsieur ayant assemblé partie de son armee, sachant la necessité enquoy estoit ladicte ville de Poictiers, considerant aussi de quelle importance estoit la secourir, pour ne seruir de curee à l'ennemy pour le grand nombre de princes & seigneurs, qui estoient dedans, de la rançon desquels ils auoyent ia faict estat, de quinze à seze cens mil liures, sans comprédre les Guyfars recommandez, desquels la mort estoit iurée: partit de la haye en Touraine, le sezieme iour



jour de Septembre, & s'achemina à Chasteleraut, sur la riuere de Vienne, occupé par les ennemis, dedans laquelle il estoit aduertý que la plus grande partie de leurs chefs estoient demeurez blessez: estimant ledict Seigneur qu'assiegeant ladicte ville seroit vn moyen & occasion par deuoir de guerre de faire laisser ausdicts ennemis leur entreprinse dudict siege de Poictiers, pour venir au secours de ladicte ville. Laquelle ayant mondict Seigneur assiegee, & battuë si viuement de onze pieces de canon, qu'il y auroit esté faiçt vne grand breche, il entendit que lesdicts ennemis auoyent leuë le siege dudict Poictiers, en si grand haste qu'ils y auoyent laissé deux pieces d'artillerie, pour venir au secours de ladicte place, & des malades qui y estoient, & pour forcer mondict Seigneur de combattre, & par ce moyen auoir en leur main la victoire assëuree, d'autant que leur armee estoit lors beaucoup plus forte que la siene, n'estant la plus grande partie des compagnies Françoises arriuees. Mais mondict Seigneur ayant tresbien considéré & pourueu à tout, entendant lesdicts ennemis s'approcher de luy, & par ce moyen luy estre reussi ce pourquoy il estoit venu assieger ladicte ville de Chasteleraut, qu'estoit de faire leuer le siege de Poictiers, fit leuer son artillerie de deuant icelle, & se retira iusques outre la riuere de Creuse, par le port de Pille, lequel il fit garder par deux mil harquebusiers, & logea son armee de l'autre costé de ladicte riuere. Les

*Stratagemme de mondiceur pour faire leuer le siege de Poictiers.*



ennemis se voyās frustrer de leur dessein, n'ayāt point estimé que ceste retraitte se peust faire si promptement, marcherent toute la nuit avec vne grande diligence, & passans la riuere du Clain vindrēt lās s'arrester, iusques à la riuere de Creuse, & au port de Pille: & là s'atqua vne grosse escarmouche, où ils perdirent plusieurs de leurs gens, & de leurs plus fauoris: & fut si bien defendu ledict village, qu'ils furent contraincts chercher passage ailleurs, au dessus de ladicte riuere, où ils passerent, en esperance de faire retirer mondict Seigneur avec son armee, iusques dans la ville de Tours, où estoit le Roy, ou de le combatre à son defauantage. Ainsi dōc estoient ces guenaux tousiours pendus aux fesses du lion pour l'agasser, selon que les anciens ont d'escrit son naturel, *simiam animal esse petulantissimum, adeo ut non vereatur etiam leonem per lasciuam agitare, natibus illius affixa.* Toutesfois ayans commencé à sentir la resolution des lions royaux estre, leur faire teste, & les cōbatre, leur plus court fut de s'en retourner assez pres de Poictiers, qui estoit ia enuictuallee, & se logerent à Faye la Vineuse. Quoy voyant mondict Seigneur s'en vint à Chinon, distant quatre lieues dudict Faye la Vineuse, sur le passage de ladicte riuere, où apres auoir seiourné onze iours, attédant les forces qui luy venoyēt, n'en estant encores venu qu'vne partie, delibera sans en attendre d'auantage de passer ladicte riuere, y ayant faict faire des ponts avec grande

Diligen-  
ce de mon  
sieur pour  
attirer les  
guenaux  
au cōbat.

difficu

difficulté, à cause des longues pluyes, & marcha droict à Loudun: ce que voyant les guenaux, voulurent vser des ruzes accoustumées, & partant de Faye la Vineuse, faignirent vouloir aller du costé de Chasteleraut, & vindrent loger au costé de la main gauche de Mirebeau, pour gagner l'avantage: mais mondict Seigneur preuoyant ceste cautelle, au lieu de les suiure (comme ils pensoyent) marcha droict plus avant que ledict Mirebeau, en esperance de les rencontrer à la trauersé, & les combattre. Comme aduint: car estans descouuers que leur armee prenoit le chemin de Montcontour, où elle passa la riuere d'Inde, soudain Monsieur fit haster de marcher son armee, qui venoit à la file pour la mettre en bataille: mais ce ne peut estre si tost que la plus grand part de celle des rebelles n'eust trauersé du costé de Môtcontour: & neantmoins furent attaquez par mondict Seigneur si viuement qu'il demeura des leurs sur la place de cinq à six cens morts: & sans vne petite vallee & ruisseau difficile à passer, aussi que la nuit suruint, la moitié de l'armee guenaude eust esté deffaicte. Mondict Seigneur pour ne les esloigner, logea à S. Clair, pres d'iceluy ruisseau, & eux s'arrestèrent à Môtcontour, pour rassembler leurs forces, estant ce lieu (à cause de la riuere) merueilleusement avantageux pour eux, lequel mondict Seigneur fit recognoistre le ledemain matin: & trouuant qu'il n'y auoit point d'ordre de les forcer par ce lieu là, se delibera d'aller passer à la source de la-

dicte riuere, qui est à trois lieues, & alla loger à vn lieu nommé Mazieres. Le lédemain fit passer toute son armee dedans les plaines qui sont belles & grandes de l'autre costé, pour venir audict Montcontour, & fit dresser les batailles selon l'ordre designé: & ayant recognu & faict recognoistre la contenance & deliberation des guenaux, & loué Dieu avec vne grande allegresse de ce qu'il luy donnoit le moyen de venger sur les rebelles, les outrages & blasphemés contre sa diuine maiesté, & attentats contre la couronne de France, aduertit soudain monsieur de Montpensier, qui conduisoit l'auantgarde, de la faire marcher, avec expres commadement qu'il allast resolutement à la charge, & que de sa part il s'y en alloit. Ce qui fut si dextrement & heureusement executé des deux costez, que par la grace & bonté de Dieu, la victoire demeura à mondict Seigneur, lequel au combat fut chargé par vn grad ost d'ennemis harquebusiers, Reistres, & gens de cheual François, qui vindrent tout d'vn faiz sur luy, & le porterent par terre, où y eut vn gros & rude combat: toutesfois par la proesse de plusieurs Seigneurs & gentilshommes, il fut remonté, & se mirent les guenaux en fuytte à leur accoustumee, suiuanz leur conducteur & Dieu marin, se retirans en sauueté du costé de la mer vers la Rochelle, & autres places occupees par eux, estans chassés par le Duc Daumale & plusieurs autres Seigneurs, plus de trois lieues loin. Il est vray que leur Neptune bien

*Bataille  
de Mont-  
côtour ga-  
gnée par  
monsieur.*

*C'estoit  
l'Admi-  
ral.*

bien monté à l'auantage, fuyoit plus legierement pour auoir esté à Paris honteusement deschargé & depossédé de son tridant, par lequel il commandoit sur la marine.

Voicy encores vn bel exemple (pauures nobles & sires marchans abusez) par lequel auez esté deceus & attrappez par la ruze & finesse de ces vieux chats rouges grisonnez, lesquels apres auoir tiré de vostre substance le vert & le sec, & s'estre par deux ou trois mois ioué avec vous aux noisettes, en la prinse de petits chastellets, & au siege de Poictiers, où ils ont prins leur plaisir de voir plusieurs de vous accablez és assaux, rencôtres & escarmouches: en fin pour acheuer le ieu, ils vous ont présenté à la gueule des lions vos iustes ennemis, qui ont à vn coup mis en pieces quinze à seze mil d'entre vous restez sur la place, avec mil ou douze cens cheuaux: & se sont ces vieux chats rusez retirez avec leurs guenaux à teste noire, plus vite que le pas, se rians & moquans des mal montez prins à la trappe & au piege, pour seruir d'exemple à ceux qui osent conspirer contre les maiestez diuine & humaine.

Ne soyez donc plus, comme vous exhorte le Prophete royal, faiçts semblables au cheual & mulet, qui n'ont point d'entédement. Ne vueillez, dict S. Gregoire exposant ledict passage, indifferemment porter sur vostre dos vn cheuaucheur estrangier. Car comme le cheual reçoit son maistre sur son dos pour le porter: aussi faiçt il

*Remon-  
trâce aux  
nobles &  
sires mar-  
chans abu-  
sez par les  
guenaux.*

*Psal. 31.*

*Gregori.*

*in vij.*

*Psaln.*

*penitent.*

fans discretion, tous les autres qui veulēt monter sur luy. Le semblable faiēt le mulet, lequel non seulement soustient le fardeau de son maître, mais aussi se rend onereux, & suiēt à quel que soit estrangier. Qui conques donc, reiettant les commandemens du Seigneur, duquel le iou est gracieux, & le fardeau leger, ne refuse porter le fardeau tresgrief des pecheurs, se demonstre certainement estre sans raison, comme le cheual & mulet. Vous avez experimenté ce dire ancien, *anus simia serò quidem capitur, sed tamen aliquando capitur. Dicitur ubi versutus aliquis, qui diu eluserit, tandem dat poenas.* Il y a bien affaire d'attrapper vn vieux singe: si est-ce qu'à la fin il recoit le salaire qu'il merite.

Ainsi est aduenu à ces singes qui se vouloyent faire ressembler lions, comme à monsieur l'asne qui reuestit la peau du lion, lequel sa presumption cogneuë, fut bien frotté & endossé. De ce proverbe a aussi vsé Eusebe Cesariense, *Abibit, nobis quidem philosophus, ceterum asinus leonis intectus pelle.* Les anciens ont vsé d'vn semblable, *Induitis me leonis exuuium:* qu'on disoit de ceux qui entreprenoyent choses par dessus leur puissance. Ils le prenoyent d'Hercules, lequel s'acoustroit de la peau d'vn lion, portant sa masse d'vne main, & son arc de l'autre: & disoyent qu'en cest equipage il estoit descendu es enfers, pour en ramener Cerberus. Alludât à cecy Aristophanes dict, que Bacchus s'estant reuestu comme Hercules, s'estoit préparé pour descendre comme

Lucien

Eusebius  
aduersus  
Hieroclē.

me luy aux enfers, pour y faire quelque vaillantise: dequoy il fut moqué par Hercules, *quòd id gestaminis neutiquam deceret utpote mollem & effeminatum*. Ainsi maintenant a on veu manifestement combien la force & magnanimité du lion surmonte la ruse & malice du singe, selon le prouerbe ancien, *Hercules & simia*, de ceux qui sont bien inegaux: car le singe ne s'aide que de tromperie, Hercules vse de force. Ne feroit il bon voir vn petit singe se presenter au combat contre vn Hercules, avec sa grand massüë, armé de toutes pieces? Parquoy on peut dire à ces guenaux comme anciénement on faisoit à leurs semblables, *Vide ne in melampigem, hoc est Herculem vindicem ultorémque insidas*. Les anciens recitent qu'il y eust deux freres en Ephese nommez Cercopes, gens fraudulans & adonnez à toute meschanceté. Leur mere indignee de leur mauuaise vie, les admonestoit souuent se prendre garde qu'ils ne tombassent és mains d'Hercules. Aduint qu'vniour Hercules dormás sous vn arbre, auoit pendu ses armes pres de luy. Ces galans ne le cognoissant, prirent ses armes & l'assaillirent. Hercules s'esueillant les saisit & les pendit tous deux par les pieds à sa massüë, & les portoit sur son col comme deux connils. Ils aperceurent à l'acoustrement velu, que s'estoit Hercules, & lors se souindrent, mais bien tard, de l'aduertissement que si souuët leur mere leur auoit doné. Dont est venu ce prouerbe cõminatif, de ne se laisser tóber sous la puissance de ce-

*Erasmus  
chilia.*



*Plutar.  
in libel. de  
discr. adu  
la. & ami  
ci.*

*Philostr.  
in vita  
Apolonij.*

luy qui chastie les fols. Plutarque, Herodote & Philostrate, font mention d'iceluy.

Ainsi ces guenaux reuestus comme vn Hercules de la peau du lion, ayans leurs masses & pistoles és mains, ont esté espouventables auant qu'estre recognus : à ce bien aidez par le rapport qu'en faisoient leurs compagnons Nicodemistes, qui publioyent leurs forces inuisibles pour terrir & intimider & faire fuit deuant eux vn chacun, & leur accorder toutes leurs demâdes. Mais a ce esté leur force & magnanimité qui les faisoit ressembler lions? Rien moins: ains la pusillanimité de plusieurs ou leur grande credulité, d'aiouster foy à tous esprits auant qu'esprouer quels ils sont. Le temps, le téps nous fera sages, & decouurira par la grace de Dieu le masque des vns & autres, à leur ignominie & confusion.

*Gregor.  
papain 4.  
cap. Iob  
lib. 5. cap.  
16. & 17.*

Sainct Gregoire le grand recite que myrmicoleon est vne fort petite beste contraire au fourmi, laquelle se cache sous la poudre, & tue les fourmis portans le grain de blé, & puis les mange. Myrmicoleon, est autant à dire, comme le lion des fourmis, ou bien fourmi, & lion. A bon droict est-il nommé fourmi & lion, car il est fourmi aux oyseaux, & à toutes autres petites bestes, mais il est lion aux fourmis, car il les deuore comme lion: mais des autres il est deuoré comme fourmis. Ainsi le diable ancien ennemi, si comme il est fort contre ceux qui luy prestent cōsentement, aussi est-il debile cōtre ceux qui luy resistent. Car si lon preste consentement  
à ses



à ses suggestiōs, l'on ne le peut non plus souffrir qu'un lion: mais si on luy resiste, il est concassé & abaissé comme vn fourmi. Aux vns il est donc lion, & aux autres fourmi. Le semblable pouuons nous dire de ces guenaux sataniens.

De ceux cy est aussi procedé vn autre proverbe, qui se peut fort proprement accommoder à nos guenaux, *Cercopum cœtus*, qu'on disoit des monopoles & assemblees des meschans & trompeurs. Ces canailles furent si gens de bien, que les Poëtes ont estimé qu'ils furent par Iupiter, pour leur mauuaistiez trāsformez en singes.

*Erasmus  
Chylia.*

*Pour punir les forfaits des Cercopes periures,  
Le grand pere des dieux trāsforma leurs figures  
En vn animal laid qui a queique portraict  
De l'homme, & toutesfois n'est pas homme parfait.*

*Ouidij  
Metam.*

14.

Xenagoras l'atteste ainsi, eò quòd Ioui imponere conati essent, & Pithecus insulas ab eis dietas, & cercopes fuisse mendaces, superbos, deceptores, qui per multas vagati terras, ubique deceperint homines. Voicy vne des premieres genealogies d'où sont procreez nos guenaux transformez. Ce n'est de maintenant que l'on a pensé si meschantes canailles rebelles à Dieu & à leur Roy estre transformez en singes & guenauz. Et non sans grande erudition, en ont les anciens inuenté plusieurs choses, combien que fabuleuses en leur narration, toutesfois profitables en leur substance, si bien ont ils consideré le malin naturel de ceste beste: tellement que voulans bla-

*Simoni-  
des apud  
Strobium  
in sermo-  
ne quomus  
lieres vi-  
tuperan-  
tur.*

sonner les mauuaises femmes, qui participoyēt du naturel de quelque beste, disoyent que celle qui ressemble au singe, est la pire de toutes, *turpi facie, omnibus ridicula, breui ceruice, naribus depressis, ingenio quoque simiam refert, à latitia & risu aliena, in neminem benefica: hoc unum meditatur, quomodo in sine aliquod malum facinus edat.* Voila comme desia ils depeignoient les huguenaudes. Ce n'est pas qu'Aristote ne descriue aussi les imperfections des hommes qui tiennent du guenaud. *Maligni habentur quorum caui sunt oculi, quales simiis: & quibus parui oculi ut simiis, pusillo sunt animo: & qui paruas habent aures, simiis ingenio respondent: simis naribus homines libidinosi fere iudicantur: quibus labra sunt crassa, & superius ultra inferius eminent, stulti iudicantur, à simili asinorum & simiarum specie.* A la miēne volenté que leurs imperfections interieures de l'ame n'excedassent les exterieures du corps.

*Chrysof.  
Homeli.  
3. de pa-  
tientia  
Iob.*

Sainct Iean Chrysofome nous a dict cy dessus que Dieu vse du ministere des diables, pour exercer sa iustice sus les mauuais, & pour esprouer les bons personages, prenans pour cest effect diuerses formes d'hommes & bestes sauages, s'accommodant aux dispositions de ceux auxquels il leur est permis s'adresser: comme de ce nous en auons en l'escriture plusieurs preuues & exemples. Ce n'est donc chose estrange ni nouvelle, s'ils ont ainsi ioué leurs ieux en France, le leur estant permis de Dieu, se masquans en diuerses especes. Sainct Athanase nous tesmoigne

*Athanas.  
in vita  
Antonij.*

moigne que saint Antoine disoit à ses disciples, Combien de fois, mes amis, m'ont les diables comme gens d'armes environné, me menaçans? & remplissoyent la maison où i'estoys en forme de scorpions, cheuaux & autres bestes, & en diuerses sortes de serpens. Moy au contraire psalmodiant disoys avec le Psalmiste, *Hi in curribus & hi inequis, nos autem in nomine Dei nostri magnificabimus*: & soudain par la misericorde de Dieu, ils estoient deschassez. Il dit aussi que les disciples de S. Antoine racontoyent auoir ouy au desert où il estoit, de grans tumultes & des voix de peuple, & de grâs bruits d'armes, & la montagne remplie entierement d'une grâd troupe de diables. Il ne faut donc qu'on trouue estrange si nous estimons aucuns de ceux estre vrais diables, desquels (puis que ainsi il a pleu à Dieu le permettre) nous auons veu & senti tels effaiçts vrayement sataniques: & aussi si nous appellons aucuns des autres, diables ou enfans de diables, comme Iesus Christ disoit de leurs semblables, L'un de vous est diable, &, Vous estes du diable vostre pere, & voulez faire les concupiscences de vostre pere. Il estoit homicide des le commencement, & n'est point demeuré en verité. Il disoit aussi, Vos peres ont mangé la manne au desert, & sont mors. Que veut il dire par vos peres, dit S. Augustin, sinon ceux que vous imitez, par infidelité, desquels vous'ensuiuez les sentiers, en ne croyant & résistant à Dieu. Selon ce propos nostre Seigneur

*Iean 6.  
c 8.*

*August.  
lib. 50. ho  
melia ho  
melia 27.*

disoit, Vous estes du diable vostre pere. Le diable, toutesfois, n'a creé par puissance aucun hōme, ny moins l'a engendré: & toutesfois il est dit estre pere des melchans, non à cause de generation, mais par imitation. Aussi est-il escrit des bons, Vous estes semence d'Abraham. Nous auons donc le diable pour pere, dit-il en vn autre lieu, non pas naissant de luy, mais imitant ses mechâsetez. Le nom de diable, disoit sainct Iean Chrysostome, n'est pas nom de nature, mais de presumption: car il ne fut pas creé diable au commencement, mais ange. Depuis fut appellé diable: car il detractoit de Dieu vers les hōmes, & des hommes enuers Dieu, irritât Dieu cōtre les hōmes, & les hōmes contre Dieu: le Seigneur à l'encōtre du suiet, & le suiet à l'encōtre du Seigneur. Parquoy concluons avec sainct Augustin, En vn chacun auquel les œuures du diable seront trouuees, sans nulle doute, il doit estre appellé diable: car c'est vn nom d'œuure non pas de nature. C'est donc sainct Augustin, imitant Iesus Christ, qui par iuste raison les appelle diables: qu'ils s'en attaquent à luy.

Si donques i'ay dit que ce soyent vrais sata-niens qui se soyent transformez comme les gue-naux qui ayent cōuersé & parlé familièrement avec ceux cy, & se soyent meslez parmi leurs troupes és rencontres, assaux & batailles, i'ay demonstté par l'escriture saincte cōme par per-mission diuine, telles choses estoyent assez fa-ciles, & aucunes aduenues autre fois. Et que  
main

*August.  
serm. 80.  
de tempo.  
Chrysost.  
Homel. 3.  
de patien-  
tia Iob.*

*August.  
lib. quest.  
vete. &  
nomi Test.  
quest. 90.*

maintenant soit ainsi succédé, voicy mes coniectures. C'est chose qui peut estre assez notoire quel nombre de guenaux, tant à pied qu'à cheval, en ces dernieres guerres, se sont esleuez de tous les costez de la France, & assemblez en leur camp, & aussi quel secours leur est venu de la Germanie. L'on scait aussi le nombre de gés qui leur ont esté tuez és batailles de Dreux & de saint Denys, en la deffaitte de Mouuant, & aux batailles de Iarnac & Montcontour: qui n'est moindre és trois dernieres, de vingt mil hommes, sans parler des precedantes. Nous auons dict, qu'il leur en mourut deux mil que de maladie qu'à la guerre, au siege de Poictiers. La verité apparoist assez combien la peste, & les grands souffrettes, famines & pouretez en ont tué en leur camp & garnisons: & combien on leur en a mis par terre és prises & assaux de plusieurs places, és escarmouches & rencontres, & le nombre incertain & incogneu, mais toutesfois asseuré, que les villageois & habitans des pays par eux pillez & ruinez, en ont massacré és boys & chemins escartez, & se retirans apres la bataille perduë, par le pays de Lymosin, Perigueux & autres: & toutesfois s'estans apres ladicte bataille de Montcontour r'assemblez à Montauban, y ont redressé vn camp, avec lequel ils ont és enuiron de Tholose & autres pays exercé toutes sortes de cruautéz & inhumanitez. Ne faut dire que les seules troupes des viscontes ayent ainsi accreuleur armee:

car on scait bien quelles estoyent leurs forces, lesquelles n'osoyent paroistre au deuant des cōpagnies qui estoyent en ces quartiers, pour sa maiesté, quand on les a voulu charger à bon esfient. Est aussi aduenu qu'en plusieurs rencontres & escarmouches estans assemblez sept à huit cens, en estoyent deffaits & tuez trois ou quatre cens: tant s'en faut toutesfois, que leur nombre diminuast, qu'en vn instant on les voyoit estre augmentez au double. Celuy donc qui diligemmēt examinera ces choses, ne pourra douter, qu'il faut necessairement (estans en mesconte de plus de dix mil hommes) ou que les corps trouuez estendus, ayent esté corps empruntez par les sataniens transformez: ou si ce sont vrais corps qui ayent esté mis à mort, que les sataniens ayent depuis ainsi réply, par corps empruntez, les troupes deffaittes, qui ayent (reprenans le chemin de France, apres ladicte bataille) ioué ces ieux tragiques en Gascongne, Guyenne, Poictou, Languedoc, Dauphiné, Viuerais, Velay, Forests, Beauuiolois & Bourgoigne. Les capitaines & soldats experimentez au faict de guerre, qui ont le iugement de reconnoistre le nombre des troupes & escadrons, & le rapport des commissaires, ayans charge de faire enterrer les morts, pourront tesmoigner desdictes choses. D'auantage il est certain que la mort de plusieurs catholiques, soit és batailles ou rencontres, ou par assassins, a esté par eux publiee auant le faict, & peu de temps apres elle

elle aduenoit. Estant lors à Lyon, ie vis des lettres escrites à Paris, comme ils auoyent aduertissement que les huguenots auoyent passé le Rosne au Poñin, du costé de Dauphiné, où ils auoyent fait vn fort, & couroyent le Dauphiné, & autres particularitez, lesquelles certainement n'estoyent encores aduenues: mais quelque tēps apres furēt executees ainsi qu'elles contenoÿēt. D'où peuuēt donc proceder tels aduertissemēs venus si extraordinairement & auant le faict, que de satan qui les a brasse, & apres en partie executé? Et comme donroit il l'aduertissement s'il n'estoit de la partie? Comme aussi lon a veu qu'ils se vantoyent & asseuroyent au plus fort de la guerre, d'auoir par vne pacification telle & telle liberté comme depuis ils ont euë, & de faire leurs presches en telle ou telle ville: ie dis auant qu'il fust memoire de faire aucune paix. Qui les en pouuoit donc aduertir que celuy qui les inspiroit? Qui leur a peu soudain & à leur arriuee reueler & descouurir les cachetes és maisons des gentilshommes, marchans, laboureurs & autres, industrieusement faites pour receler les meubles contre leur volerie, sinon leur bon maistre participant au butin? Toutesfois pour ne parler temerairement des occultes & incomprehensibles iugemens de Dieu, ausquels se faut soumettre, & les reuerer, non pas curieusement rechercher. Je me remets & rapporte en toute humilité à la disposition de sa diuine sapience, comme il luy a pleu d'ordonner & dispenser tel-



les choses, qui nous sont autrement incogneuës que par certains effects pour lesquels lon peut faire aucunes coniectures, qui n'excedent toutefois les termes & regles de la foy & vnion Chrestienne, fondee sur la parole de Dieu. Que ce soyent donc vrais sataniens, ie n'en veux faire autre iugement, sinon que s'il a ainsi pleu à Dieu le permettre, il a peu estre fait. Pour le moins sommes nous asseurez par les effects euidens, que satan s'en est tellement meslé par diuine permission, que les executeurs n'ont esté que ses organes, instrumens & ministres. Parquoy par telles operations diaboliques nous les pouuons iustement nommer sataniens, comme Iesus Christ mesmes appella diable l'un de ses apostres, non qu'il le fust par nature, ains par imitation. Mais ie vous prie furent pas les sataniens priuez d'humanité, lesquels apres la bataille de Montcôtour, ayant rassemblé leur camp à Montauban, executerent si grandes inhumanitez és enuiron de Tholose, en haine & vengeance de ce que ladite ville & noblesse circonuoisine auoyent maintenu iusques au dernier bout la fidelité qu'ils deuoyent à Dieu, à sa religion catholique & à leur roy treschrestien? & que le parlement auroit puni par iustice exemplaire plusieurs seditieux & heretiques, voleurs & brigas, selon les loix diuines & humaines? Tellement qu'apres auoir saccagé & ruiné les eglises, les maisons des gentilshommes & des gens de iustice, ils n'en auoyent pas moins brulé de quatre

tre mille audit pays de Languedoc par cõtefait. Estoyent pas les vrais sataniens qui attacherent vn prestre dudit pays à quatre gros pourceaux, & les aiguillonnans les firent avec grands cris approcher vne grosse troupe d'autres pourceaux lesquels mangerét le dit prestre. A vn autre perferent avec vn instrument de fer la teste, depuis le sommet du chef iusques au gosier. Ad'autres encores viuans arrachoyent les entrailles, remplissoyent leur ventre d'auoine, & la faisoient manger à leurs cheuaux, pour les accoustumer à manger chair & boire sang humain. D'auantage en vne bourgade dudit pays ayant mis ensemble vne vingtaine de belles filles pour les violer, quatre d'icelles voyans deshonnorer leurs compagnes, se prindrent d'vn mutuel consentement par les mains, & se precipiterent dans vn puis pour euter leur rage.

Les temples & eglises, desquelles autrefois ils auoyent eu quelque respect, s'en seruás pour leurs presches, pour leurs baptesmes & mariages, maintenát ces sataniens les ont eu en si grád horreur & mespris, qu'ils en ont fait leurs estableries, leurs boucheries & voeries, s'en seruás pour faire leurs ordures & necessitez de nature. Et qui plus est, trainoyent les femmes & filles pour les forcer & violer sur les autels, sans parler de leur mesnage accoustumé de rompre & briser les images & autels. Ouuroyét les tumes & sepultures, tellement qu'il sembloit qu'ils vouloyent és eglises représenter la resurrection

generale des morts. Ayans deterré les corps, attachoyent à iceux des images de bois & remembrances de Iesus Christ crucifié, de la vierge Marie, & S. Jean Baptiste, & bruloyét le tout ensemblement. Telles choses ils firent en la ville de S. Garmie, au pays de Forest. Audit lieu & là auprès vn gentilhomme des leurs & vn mareschal estés morts, trainerent lesdits corps & aussi deux cheuaux morts, & les enterrent ensemble en vne fosse, avec leurs solennitez accoustumees. En ladite ville prirét vn prestre de la maison du Puy, secretain de Bellegarde, lequel ils pendirét par le col à vne grosse cheuille de bois dans vn sellier, & apres luy auoir osté sous les pieds tout ce qui le pouuoit soustenir, & luy auoir donné plusieurs coups contre l'estomac, ruerent vn grand coup d'vn gros baston pour luy rompre la teste: mais Dieu voulut que de ce coup la cheuille où estoit la corde attachee rompit, si que le pauvre homme tombant à terre fut laissé pour mort, & visité comme tel par plusieurs de ladite ville, demeura deux heures en tel estat sans aucun sentimét. Estât son corps racheté pour dix escus, l'emporterent ses amis, & reuint en conualescence, s'estant voué quand on le pendoit, & recommandé à la vierge Marie, & madame sainte Geneuieue. Et m'a depuis confessé & signé de sa main, qu'ayant ainsi mis sa confiance en Dieu, & en l'intercession de la vierge Marie & de madame sainte Geneuieue, il ne sentoit aucune douleur quand on le pendoit & frapoit si rudemét,

ni quand il tomba à terre, & demeura les deux heures comme mort: mais estoit comme endormi & assoupi, sans aucun sentiment. Plusieurs qui le virent en tel estat, me l'ont aussi certifié. Il ne fut pas aussi que Dieu ne demonstrost vne autre œuvre miraculeuse pres ledit lieu, en la ville de S.Heand, où ils pendirent vne femme à vn prunier, & la laisserent longuement, la pensans morte: mais estans departis dudit lieu, estat dependue, fut trouuee viuante par la grace de Dieu & intercession de la vierge Marie, à laquelle elle s'estoit recombâdee. Audit lieu pendirent quatre pauures personnes, non pour autre raison que pour estre catholiques: & à l'vn de leurs parens qui estoit venu pour racheter par rançon la vie de ces pauures gens, perferent le bras avec vne dague, passerent vne corde dans le pertuis, & le trainoyent avec eux en telle sorte. A S.Mial pres ledit lieu, apres auoir ruiné l'eglise, mirent le feu au charnier qu'ils appellent, où lon retire les ossemens des trespassez, qu'ils brulerent. Bon Dieu qui plus pourroit raconter ni ouyr si grandes inhumanitez? Qui dira donc qu'autres que vrais sataniens ayent commis telles impietez? I'estime que plusieurs seigneurs & gentilshommes qui suyuoient lesdites troupes portoyent grieuement telles cruautez, & les auoyent en horreur, plustoit que d'y prester consentement: mais ils n'estoyent pas les maistres, & cōfessoient clairement qu'ils ne pouuoient gouverner ces malins esprits qui possèdent &

dominent tyranniquement ceux qui leur ont donné puissance sur eux, & lesquels ils ont enchantez & enforcelez par la magie de la doctrine Caluinienne : tellement qu'aucuns desdites troupes discourans cà & là comme hors du sens & possédez par satan, rencontrans les rustiques, disoyent, Fuyez, ostez vous de nostre presence, car nous sommes contraints & forcez vous exterminer & femmes & enfans. Parquoy nous pouuons iustement exclamer avec le prophete, que la terre par où ces sataniens ont passé, a lamenté, & est descheute, les royaumes en sont desolez & ruinez, ceux qui estoient les hauts peuples de la terre, sont aneantis. Et de fait par la plus grand part des pays où ils passerent reprenans le chemin de France, la tempeste les suyuoit qui faisoit le degast de si peu de biens qui estoient restez de leurs mains es terres & vignes. Plusieurs arbres dessecherent (l'air estant par leur malediction infecté) qui plus ne porterent aucun fruit. Ont laissé peste & famine pour payement à leurs hostes qui n'ont depuis abandonné la France. Dieu par sa grace nous fera voir combien ceste secte luy est odieuse & ennemie, quand estant exterminée & dechassée de la France, la religion catholique & apostolique sera florissante : & lors sera exempte de tous tels fleaux de Dieu, qui coustumierement accompagnent heresie.

Esaié 24.
 Sa maiesté treschrestienne desirant retirer ses suiets de la compagnie & puissance des sataniés, qui

qui commettoyent telles impietez , pour les remettre en l'vnion de l'eglise de Dieu, & reduire en son obeissance , leur remit & pardonna toutes offenses passees : les voulut reconcilier avec les bōs & loyaux suiets : cōmanda toutes iniures passees estre obliees : ordonna la proye qui auroit esté sur eux, voire hostilement butinee, leur estre restituee. Les festoya, caressa & honnora: accorda liberalement leurs requestes: bref n'oublia aucune chose qu'il pensast pouuoir seruir (comme le bon pere de famille) pour attirer son enfant prodigue & esgaré, qui auoit ainsi miserablement dissipé sa substance: si que peu s'en fallut que le fils qui estoit demeuré en la maison & obeissance paternelle, ne fust enuieux & indigné de voir ainsi traiter & receuoir humainement celuy qui tant auoit offensé & prouoqué le pere commun, & consumé si temerairement l'heritage paternel. Reste à voir ce qu'il en aduiendra, & si cest enfant reconcilié vsfera bien, ou se rendra ingrat de ceste douceur & clemence paternelle. Mais ie pense bié, si ce singe n'est escorché, ie dis ceste vieille peau ostee, que sa maiesté n'y deura auoir grand fiance.

Que si, le chef du serpent veneneux retranché, demeure encores aux mébres & à la queuë (bien que separez) quelque vigueur, si que par grands remuemens semble qu'ils se veulent encores rcunir, ce n'est pas que la diuine prouidence n'opere en cela, permettant que les obstinez en leur heresie & rebellion (qui ne pour-

royent que seduire & corrompre les Chrestiés) soyent separez de la bergerie de l'eglise de Dieu & des bons François, se retirans & segregans du costé de la mer, ou autre part pour estre la race d'huguenauterie dechassée & exterminée de la France, & precipitée dans la mer par la proësse & dexterité du roy treschrestien, à la maniere & façon que furent deiettez de la France les Gots Arriens ( qu'aucuns historiens nommoient Sarrafins ) par Charles Martel, lequel apres auoir obtenu plusieurs victoires contre eux, & en auoir fait mourir plus de quatre cent mille, en fin les poursuyuit si viuement que les ayant rangez vers le riuage de la mer les mit au fil de l'espee, & ceux qui eschaperent, furent contrains eux mesmes se precipiter dans la mer: & fit rechercher ceux qui restoyent par toutes les villes, places & chasteaux, montagnes & valees, & les fit tous mourir, & par ce moyen demeura maistre de la France. Ce n'est pas aussi que satan ne se mesle bien auant de ceste partie, animant ses bien aimez guenaux par suggestions de vaine gloire, vengeance & obstination, pour les attirer & conduire tous ( faisant sa derniere main ) où il a logé leurs chefs & seducteurs.

Or quoy que sache faire satan, les chefs & auteurs de tous ces maux, par la grace de Dieu, n'en ont rapporté & n'en rapporteront en fin de leur rebellion ( iustice estât administree ) que deshonneur, ruine & confusion, perte de vie & biens; & sera bien tost descouuert ( Dieu le permettant



mettant, son ire appaisée) combien leur entreprise a esté fauorisée & bien conduite, & par quels personnages. En quoy s'est demonstree la prouidence diuine sur nostre roy treschrestien & nos seigneurs ses freres, & les princes & seigneurs catholiques: & sous couleur du pour parler d'une pacification, le bon loisir qu'ils ont prins de saccager, ruiner, bruler, & piller plusieurs villes & pays, & de plumer les oisons de Forests, & de prendre vengeance des gentilshommes & des citoyés des bones villes de ce royaume affectionnez au seruice de la coronne, qui leur auroyent par le commandement & seruice de sa maiesté de tout leur pouuoir resisté, & se seroyent opposez à leurs coniurations, brulant, ruinant & rasant leurs maisons, tuans cruellement hommes, femmes & enfans, violans & forsans femmes & filles, pour faire desirer & demander à vn chacun vne paix telle quelle. O bon Dieu, s'escrioit cest ancien & apostolique personnage S. Policarpe, en quel temps nous as tu reserué, que nous voyons & endurons telles infidelitez? Quel triomphe & quelle gloire pourra donc remporter leur proësse & vaillance, sinon d'estre entrez sans resistance dedans vne porte ouuerte, cōbatu ceux ausquels estoit osté le moyen de se defendre, cōquerir ce qui ne leur faisoit defense, leuer gens & faire la guerre aux despés d'autruy? Esleuez tant haut que voudrez, & estimez vos chefs gens de guerre, si faudra il que confessiez ce qui est aussi clair que la lumie

*Esseb. lib.*  
*2. cap. 20.*  
*Nicepho.*  
*lib. 4. cap.*  
*30.*

re, que toutes les fois qu'ils se sont presentez en camp de bataille, & que lon est venu aux mains pour combatre à bon escient & sans dissimulation, ils ont esté chassez & battus, & n'ont fait leurs conquestes que par menees & dissimulations és lieux qui ne leur ont voulu qu'un bien peu resister, & où ils ont esté supportez. Combié donc meritent ils au lieu de louange, d'estre estimez pusillanimes, lasches & de peu de cœur, de ne s'estre faits monarques, non d'un royaume, mais de l'Europe, pour auoir eu fortune tant favorable, & toutes choses si propices, qu'il ne leur defailloit que bonne & iuste cause, & l'aide de Dieu? Resiouyssez vous François catholiques, resiouyssez vous que vostre roy & mesieurs les freres sont en aage de bien gouverner & conseruer leurs suiets, d'ouyr leurs plaintes, faire droit à leurs gemissemens, & iustice & reparation aux blasphemés cõtre Dieu, & aux torts qu'on a fait à eux mesmes. Que si les hommes n'en vouloyét faire iustice, Dieu la feroit, les pierres la demanderoient.

Ainsi est aduenu en ce royaume ce qu'auoit predict Iob, Toutes les bestes des champs se sont là iouées. Que nous est signifié par ces bestes, dit S. Gregoire, sinon les esprits malins & immondes? & par les champs ce mode est denoté. Donques ces bestes se sont iouées és champs de ce royaume, dit il, quand les diables deiettez de paradis en ces parties inferieures, se sont resiouys és œuures meschantes, des hautains & orgueilleux

*Iob 40.*

*Gregori,  
in 40. ca.  
Iob.*

leux, & quand ces malins esprits ont induit és cœurs humains pēsees illicites, & telles que ces pauvres transformez (comme auoit predict le sage) ont adoré entre les bestes, par leur folie, celles qui leur sont les plus ennemies, & qui sont les pires, si on les compare aux autres, & celles mesmes qui n'ont point, dit le sage, si belle forme de bestes qu'elles soyent aucunement desirables: ains se sont exemptees de la louange & benediction de Dieu. Parquoy à bon droit ils ont esté punis de mesmes, estans tourmētez par vne multitude de bestes. Il estoit raisonnable que ceux qui vsoyent de telle tyrannie tombassent en vn malheur ineuitable & tel que dit le cinquieme Ange en l'Apocalipse, le vy, dit il, vne estoille qui cheut du ciel en terre, & luy fut donnee la clef du puis de l'abyfme, (c'est de la doctrine d'erreur & du ministere apostatique) & elle ouurit le puis de l'abyfme, & la fumee môta du puis comme fumee d'une grande fournaise, & le soleil & l'air fut obscurci de la fumee du puis, (de là ont esté puisees toutes les heresies desquelles la fumee a obscurci les yeux de plusieurs mondains) & de la fumee du puis sauterelles sortirent en la terre (ce sont les guenaux heretiques remueurs de mefnage, & les Nicodemistes) auxquels fut donnee puissance, comme ont les scorpions de la terre (c'est de faire persecution couuerte, & de frapper, faisans bon semblant & sous belles paroles, de la queuë comme scorpions) & leur fut dit qu'elles ne nuisissent point à l'her

*Sapience*  
15.

*Sapience*  
16.

*Apocal. 9.*

be de la terre, ni à nulle verdure, ni à nul arbre: ains seulement aux hommes n'ayans point la marque de Dieu en leurs fronts. (c'est aux obstinez incredules, sur lesquels satan a efficace d'erreur. Mais maintenant la diuine iustice a donné puissance à ces bestes, voire iusques à ne laisser herbe, verdure ni arbre quin'air esté brouté, arraché & conculqué) Et en ces iours là les hommes par desespoir voyant telle confusion chercherôt la mort, & ne la trouueront point, & desireront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or la forme des sauterelles estoit semblable à des cheuaux appareillez à la bataille ( tels que sont les guenaux à teste noire ) & sur leurs testes estoÿét comme des coronnes semblables à de l'or, (c'estoÿent les royaumes d'Austrasie & autres songez & promis par eux ) & leurs faces estoÿent comme faces d'hommes, (car encores qu'ils ayét esté transformez en singes & guenaux, la face & semblance humaine neantmoins leur est demeuree ) & auoyent les cheueux comme cheueux de femmes, ( ceci s'exposera en son temps ) & leurs dents estoÿent comme dents de lions, & auoyét des alecrets comme d'alecrets de fer, & le son de leurs ailes estoit comme le bruit de chariots, quand plusieurs cheuaux courent au combat: (comme sont les chariots de leur gendarmerie allant au pillage) & auoyent les queuës semblables à queuës de scorpiôs, & auoyent des aiguillons en leurs queuës ( plus de dommage ont fait les queuës de faueur secreete de ces scorpions Ni

codemistes, que la rage ni morsure d'autre beste) & leur puissance estoit de nuire aux hommes durant cinq mois: (à sauoir pour quelque temps) ceste puissance a duré dix ans. Et auoyent sur elles pour roy l'Ange de l'abyfme, qui est nommé l'exterminateur. Il ne faut aucune glose à cestuy cy, s'estant par ses faictz assez fait sentir & reconnoistre: parquoy iustement l'exterminateur a esté exterminé. Telles malediCTIONS sont aduenues sur les François, pour raisons semblables, desquelles le Prophete se plaignoit du peuple d'Israel, Ils ont esleué leur cœur, disoit Dieu, & m'ont mis en oubli. Je leur seray aussi comme le lion & comme le leopard qui est appareillé au chemin. Je viendray au deuant d'eux cômme l'ourse priuee de ses petits, & deschireray l'interieur de leur cœur, & les deuoreray illec comme le lion: la beste des champs les mettra en pieces. Bref nos pechez ont merité qu'ayons esté chastiez, & les leurs qu'ils ayent esté nos bourreaux.

Qui demanderoit à ces bestes feroces l'occasion qui les a concité d'ainsi depopuler la France, & que c'est qu'elles ont voulu obtenir par si grande importunité de leur roy, elles respondront, à sauoir les chefs de la cause, leur intétion estre comme celle de Nabuchodonosor, d'exterminer tous les dieux de la terre, à fin qu'eux seuls soyent estimez dieux par toutes les natiõs qui pourrõt estre par Holophernes subiuguees, c'est à dire qu'ils veulent estre rois & dominer par dessus tous. Le reste de l'huguenauterie ne

*C'estoit  
l'Admi-  
ral.*

*Osee 13.*

*Iudic. 3.*

crier rien plus que liberté de leurs consciences. Nous sauons bien tous quelle est la liberté requise par eux, avec telle violence: mais nous desirerions entendre que c'est que la conscience d'une beste, & en quelle partie de son corps elle fait sa demeure. Interrogons le guenau porceau en quelle part il loge sa conscience, il dira que c'est en son gosier & au bas de son ventre, quand il rencontre vn beau boubier, où il se puisse bien veautrer en toute immondicité à son aise. Bref, la conscience de tous les animaux, si aucune ils en ont, gist en la partie de leur corps, laquelle est plus dominee par leur appetit sensuel. Qu'est ce donc que demander liberté de ceste conscience, sinon auoir permission & puissance d'vser de toutes leurs belles complexions librement & avec impunité? Ils souloyent auant les premiers troubles demander des temples: mais depuis qu'ils les ont eu à leur commandement, ils n'ont eu plus grand haste qu'à les demolir, & se sont contentez de belles estableries, desquelles ils font leur pantheon, le tēple de toutes leurs idoles, où ils ont fait adorer celle beste de laquelle est parlé en l'Apocalipse, que la terre, c'est à dire les hommes terrestres, ont eu en admiration, disans, *Quis similis bestia, & quis poterit pugnare cum ea?* Qui est semblable à Calvin, & qui osera disputer cōtre luy? Sainct Augustin expose ainsi ce passage des heretiques. A ceste beste dit sainct Iean a esté donné bouche proferant grandes choses & blasphemes contre Dieu, contre son sainct

nom

Apocal.  
13.

August.  
in Apoc.  
homel. 10.

nom, & saint tabernacle, & contre ceux qui habitent au ciel : & luy est donné pouuoir de faire guerre aux saints. Ceste beste doyuent adorer ceux desquels les noms ne sont escrits au liure de vie de l'agneau qui a esté occis : mais aussi, dit l'apostre, si aucun adore la beste & son image, & en prend la marque en son front, ou en sa main, celuy là boira du vin de l'ire de Dieu, voire du vin pur versé en la couppe de son ire, & sera tourmenté du feu & de souphre deuant les saints anges, & deuant l'agneau : & la fumee de leur tourment montera à tousioursmais, & ceux qui auront adoré la beste & son image, n'auront point de repos ny iour ny nuit. A ceste cause & pour estre deliurez de si grands dangers, Dieu commande aux vrais Chrestiens, *Capite nobis vulpes paruulas que demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia.* Prenez nous les petits regnards qui demolissent & gastent les vignes : car nostre vigne est en fleur. Mon amy est à moy, & moy à luy. C'est celuy que ie repais entre les fleurs du lys. Ie dis, prenez les pour nous : à sauoir pour moy, pour mon espouse, & pour mon roy treschrestien, lequel i'ay decoré des fleurs du lys, & ay mis ceste fleur en sa garde & protection, laquelle i'ay tant aimée, que ie me suis voulu nommer la fleur des champs & le lys des valles, & suis descendu en mon iardin au parquet des choses odorife-

Apocal 14.

Cantiq. 2.

Cātiq. 2.  
6.



*Dent. 13.*

rentes , à fin de cueillir des lys. C'est pour moy que ie veux qu'ils soyent prins , qui suis le Dieu ialoux , qui ne veux que la gloire qui m'appartient soit par autruy vsurpee. Parquoy i'ay commandé que si s'esleuoit vn qui se dist prophete, comme font ces regnardeaux, qui disent, cheminons apres Dieux estranges, ( c'est à dire doctrines contraires à ma parole ) lesquels te sont incogneus , tu n'escouteras ses paroles , mais ce prophete & ce songeur de songes fera mis à mort, car il a parlé pour te destourner du Seigneur ton Dieu : & ainsi osteras le mal du milieu de toy. Que si ton frere, fils de ta mere, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui est en ton sein, ou ton amy lequel tu aimes comme ton ame , te veulent inciter & persuader comme font ces regnardeaux, disans en secret, Allons & seruons à ces dieux estranges, lesquels toy ny tes peres n'auiez cogneu, à sauoir les dieux, & doctrines nouvelles des peuples & nations qui sont à l'environ de toy, soyent pres ou loin de toy, depuis vn bout de la terre iusques à l'autre, ne leur consens point, & ne les escoute pas : aussi que ton œil ne leur pardonne point, & ne leur fais misericorde, & ne les cache ny recele point, mais soudain tu les mettras à mort. Ta main sera sur eux la premiere, & apres la main de tout le peuple, & les lapideras de pierres, & ainsi mourront : car ils t'ont voulu retirer arriere du Seigneur ton Dieu.

Pre

Prenez aussi ces regnardeaux pour mon espouse l'eglise catholique, à laquelle i'ay dit, qui n'obeiroit, qu'il fust reputé comme vn ethnique & publicain: & ay commandé de cueillir l'iuroye semée au champ de mon espouse par l'ennemy, ce pendant que les hōmes dormoyent, & qu'elle fust liee en fagots pour la brusler, & si ay moy-mesmes exposé que cest ennemy estoit le diable, & l'iuroye les meschans enfans tels que sont les heretiques. Prenez aussi ces regnardeaux seditieux & rebelles à mō Roy treschrestien, lequel i'ay esleu par dessus tous autres roys, pour amy & seruiteur feable, auquel ie puisse commettre la charge de conseruer fidelemēt en son royaume ma religion catholique: car nostre vigne est en fleur. C'est la vigne de laquelle dit le Prophe-  
 te, La maison d'Israël est la vigne du Seigneur, non plus d'Israël, selon la chair, mais selon la promesse, qui est l'eglise de Dieu, laquelle est en fleur. Quelle chose ay-ie deu faire à ma vigne, que ie ne luy aye fait, & qu'elle ne m'aye deu rendre bon fruiçt, apres auoir si heureusement flory? Mais ayant attendu qu'elle me rendist des bons raisins, elle m'a donné de labrusques. Parquoy maintenant ie vous monstreray que ie feray à ma vigne. I'osteray sa haye, & sera broutee. Ie demoliray sa cloison, & elle sera foulee, & la rendray comme deserte. Elle ne sera plus taillee ne fossoyee, & les ronces & espines y mōteront, & commanderay aux nuees qu'elles ne distilent plus la pluye dessus. Bref si l'heresie y est souf-

*Matth.*  
13.

*Esaie 5.*

*Labrusques sont raisins sauvages.*

ferte, ie permettray (retirant ma grace) que l'atheisme suruiendra, & en fin desolation & ruine totale. Telles choses aduiendront en France, si vous ne prenez ces regnardeaux, qui gastent ma vigne, & font tomber sa fleur où ils passent, tellement que quand nous voulons recueillir le fruit nous n'y trouuons que les fueilles, sous lesquelles ne croissent que mauuaises herbes. Et ne se contentent ces regnardeaux de passer par la vigne, s'ils ne grattoient aussi la voye où ils passent, & sont cause que quant le maistre vigneron trouuera sa vigne sans fruit, il luy donnera malediction, comme il fit au figuier auquel il ne trouua que des fueilles. Ces regnardeaux par leurs ruses & fineses trauersent si cauteleusement par ceste vigne, qu'à grand peine peut-on cognoistre les vestiges où ils ont passé, ny par où ils sont entrez ou sortis: bien est vray que leur mauuaise & puante odeur les manifeste assez, si que combien que l'auteur du mal n'aparoisse, si se demonstre il bien que le regnard y a passé.

*Hilarius*  
*in Psal.*  
118.

Sainct Hilaire exposant le Prophete royal, qui dit, I'ay eu en haine les mechans, & ay aimé la loy, dit ainsi, Le Prophete disant, I'ay en haine les iniques, ne dit rien qui soit contraire aux commandemens euangeliques, lesquels nous commandent d'aimer nos ennemis: car il ne hait pas ses ennemis, mais les iniques, c'est à dire, les transgresseurs de la loy. Plus proprement le texte Grec les nomme agissants contre la loy. Celui qui hait ceux qui delaissent la loy, ne peut qu'il

qu'il n'aime ce qu'il hait estre mesprisé. Parquoy il dit consequemment, J'ay aimé ta loy. Il est bien conuenant, que celuy qui aime la loy, haïsse ceux qui sont ennemis de la loy. Le semblable dit sainct Ambroise: le Prophete dit fort bien, J'ay eu en haine les meschans, & ay aimé ta loy. Car si nous aimons la loy, nous deuons hair les aduersaires de la loy, qui par leurs œuures impugnent les commandemens de la loy. Ledict S. Hilaire exposant le dire dudit Prophete royal, Seigneur n'ay-ie pas eu en haine ceux qui te haïssent? Et n'ay-ie pas esté contristé contre les ennemis? Le les ay hay de parfaicte haine, & les ay tenu pour mes ennemis. Il y a vne haine qui est religieuse & sainte, dit S. Hilaire, quand nous auôs en haine celuy qui hait Dieu. Il nous est bien commandé d'aimer nos ennemis: mais sont les nostres, non pas ceux de Dieu. Car aucunefois selon Dieu, c'est chose sainte d'hair pere, mere, femme, enfans & nos freres. S. Augustin exposant ledict Psalme, dit le semblable, & qu'il nous est commandé d'aimer nos ennemis, mais non pas ceux de Dieu: & pour autant qu'ils nous haïssent, & nous sont ennemis, pour ce que nous seruons à Dieu, qu'est-ce autre chose, sinon qu'ils haïssent Dieu, & sont ses ennemis? Parquoy le Prophete dit, Ils me sont faicts ennemis. En quoy il demonstre, qu'ils ne sont seulement ennemis de Dieu, mais aussi les siens. Moyse seruiteur de Dieu, comme n'eust-il aimé les pecheurs, puis qu'il prioit pour eux? Comme

*Ambro.*  
*in Psal.*  
118.

*Hilari.*  
*in Psal.*  
138.

aussi ne les eust-il hay, quand il les mettoit à mort, sinon pour autant qu'il les haïssoit d'une haine parfaicte? Il haïssoit donc en telle perfection l'iniquité, qu'il punissoit, qu'il aimoit la nature humaine pour laquelle il prioit.

Prenez donques princes, seigneurs & magistrats François, prenez ces regnardeaux, quand il vous sera commandé par vostre roy. Il en est temps: car la vigne est en fleur. Ce royaume tres-chrestien a encores (par la grace de Dieu) en sa plus grande partie retenu sa fleur d'union en la religion catholique. Si vous les laissez faire & se multiplier si fort, ne cuidez pas la vie de vostre roy, ny la vostre estre asseuree. Ne pensez pas tirer aucun bon fruiçt de la fleur qui l'a faicçt, en tant de sortes, florir par dessus tous autres royaumes, laquelle estant par eux corrompüe, n'esperez autre que la ruine & depopulation entiere d'iceluy, & qu'il soit mis en proye & diruption à toutes nations de la terre, voire qu'il s'esleue encores en iceluy vne plus grande sedition que les passees, & que la menace de Dieu n'aduienne sur iceluy, à cause de ces gue-naux meschans laboureurs, qui ont voulu ietter le vray heritier de la vigne celeste, le corps precieux de Iesus Christ hors de sa vraye vigne, l'eglise catholique, disans, C'est icy l'heritier, venez, tuons le, & l'heritage sera nostre. Ostons & abolissons le sacrifice incruent du corps de Iesus Christ en la messe, & ne faudra plus de prestres pour l'offrir, & l'heritage & les biens de  
 l'eglise

5. Marc  
 12.

l'Eglise seront nostres. Venons, chassons ce roy de son royaume, mettons à mort les vrais heritiers d'iceluy, & le nous partiffons comme nostre : esmouuons & concitons le peuple & les autres estats, les vns contre les autres, à fin que de leur reuolte nous puissions faire nostre profit. Que fera donc le Seigneur de la vigne, si vous mesprisez ses commãdemens, laissant viure ces regnardeaux? Il viendra, & exterminera tels laboureurs, & baillera la vigne à d'autres. La promesse de Dieu est bien, que sa vraye foy & religion, & le S. sacrement du corps de Iesus Christ, ne defaudent en son Eglise, iusques au dernier iugement: mais l'assurance n'est pas que ce soit tousiours en France, si le peuple s'en rend ingrat & indigne.

Il est donc commandé de prendre ces regnardeaux, dit Origene, qui defrichent les vignes, ce pendant qu'ils sont petis, quãd ils donnent indices de leurs mauuaises volontez : car quand on leur donne loysir de croistre, se renforcer & deuenir grans, à grand peine peuuent ils estre prins par autres que par le maistre de la vigne, Dieu eternal, qui souuent les y permet pour punir la negligence des vigneronns, comme en France l'experience nous a bien faict cognoistre qu'il a fallu que Dieu y aye mis la main.

Que si Dieu se plainct des regnardeaux qui gastent sa vigne, combien plus sont à reprendre les loups rauissans, les chiens enragez & autres

*Orig. in  
cant. cãt.*

bestes feroces, qui non seulement gastent la fleur de ceste vigne par où ils passent, mais arrachent les seps, rompent la closture, & brulent la haye, & la spolient entierement, & rendent inutile? comme l'on a veu qu'ils ont faict au royaume de France, par si long temps treschrestien, où leur tyrannie s'est estenduë. De telle chose se plaignoit à Dieu le Prophete royal, Tu auoys, Seigneur, planté vne vigne, tu auoys préparé la place deuant elle, & elle auoit prins racine, & auoit remply la terre. Les montagnes estoient couuertes de son ombre, & ses rameaux estoient comme haux cedres. Elle auoit estendu ses branches iusques à la mer, & ses iettons iusques au fleuve. Pourquoi donc as tu rompu ses hayes, de sorte que tous les passans l'ont vendangée? Le sanglier de la forest, & l'estrange beste sauua-ge l'a broutée. O Dieu des exercites retourne toy: ie te prie regarde du ciel & visite ceste vigne: conduits à perfection celle que ta dextre à planté.

Mais quand par le commandement de Dieu & du roy treschrestien, l'on aura prins ces chats guenaux, ces cauts regnards, ces pourceaux im-mondes, ces chiens enragez, ces loups rauissans & autres bestes obstinees, qui ont ainsi depopulé la vigne de Dieu en ce royaume François; & transformé (par leurs charmes & sorceries) les suiects du roy treschrestien, que deura l'on faire, di-ie, de ces bestes feroces magiciennes? N'en auons nous point de commandement de Dieu?

Tu



Tu ne permettras point viure la sourciere, disoit le Seigneur Dieu, Ayez la vengeance appareillee contre toute desobeissance, disoit saint Paul. A la mienne volonté que ceux qui vous troublent, fussent retranchez. Jugement sans misericorde, soit sur celuy qui ne faict point misericorde.

*Exode 22.*  
*2. Corint.*  
*10.*  
*Galath. 5.*

Ne vous acouplez point avec les infideles: car qu'elle participation y a-il, de iustice avec iniquité? & qu'elle communication y a-il, de la lumiere avec les tenebres? Et quel accord y a-il, de Christ avec belial? Ou qu'elle portion a le fidele avec l'infidele? Parquoy departez vous du milieu d'eux, & vous en separez, dit le Seigneur, & ne touchez à chose souillee, & ie vous receuray, & vous seray pour pere, & vous me serez pour fils & filles, dit le Seigneur tout puissant.

*2. Corint.*  
*6.*

*Esaye 52.*

Ainsi ces bestes transformees, enragees & obstinees en leur malice, desobeissantes aux puissances ordonnees de Dieu, estoupans leurs oreilles, & mettans empeschement que la viue & efficace parole de Dieu, ne penetre en leur cœur, qui les remist en leur premiere forme Chrestienne, s'efforçans continuellement à seduire, ruiner & perdre les Chresties, comme ils sont perdus, ne peuuent demeurer en vie qu'au grand dommage & preiudice de tout ce royaume & de la Chrestienté, sans qu'on puisse esperer de tirer d'eux aucun profit; mais au contraire estans priuez de vie, comme ou tost ou tard on sera contrainct de faire, comme au tēps

*Romains*  
*13.*

passé de leurs semblables Albigeois & autres, ils rapporteront plusieurs commoditez aux humains. Au chat affriandé hors la maison de son maistre, aux clapiers & garènes, l'on tend force lacs & trapes pour l'attraper, ou bien l'arbaleste ou arquebuse en font la raison: de la peau l'on se sert en fourreures. L'on dit aussi que la gresse du chat est bonne à resoudre ou digerer les tumeurs contre nature prouenantes d'humeurs froides & humides.

Le foye d'un chien enragé est bon, selon l'opinion des auteurs Grecs, à ceux, qui ont esté mordus d'iceluy. La fiante aussi d'un chien gardé en chambre, ne mangeant qu'os pillez en poudre, & beuuant du lait ferré d'acier, guerit les disenteries. Sa peau acoustree en galles, portee iouste la chair, conforte grandement les iambes debiles des gouteux & podagres.

Quât à la bonne beste du regnard, Pline dit, aussi fait Galien & Auicenne, & le practiquent tous les iours les medecins, que prendre vn regnard en vie, & le faire cuyre & bouillir iusques à ce qu'il soit consumé iusques aux os, & se lauer les iambes de ceste eau, prouffite grandement contre le mal & douleur des gouttes. Des regnards cuits l'on fait vn huyle fort proffitable pour les ioinctes & paralifies. La gresse d'iceux est fort recommandee pour resoudre tumeurs. Les polmons preparez selon l'art, sont fort singuliers pour les pulmoniques. Pline dit que portant en vn bracelet la langue d'un

*Pline li-  
ure 28.  
chap. 10.*

*Oleum  
vulpinũ.*

d'un regnard, on n'aura iamais les yeux chafieux. Quant à la peau, lon s'en sert pour fourrure.

Voyons vn peu quel prouffit nous pourrons faire à la prinse d'un loup. Pline dit que faire boullir & cuire vn loup vif en huyle, iusques à ce qu'il soit reduict à mode de cirot, profite à beaucoup de maladies & mesmes à la goutte. Plusieurs medecins disent que du foye du loup, avec l'herbe nommee Eupatorium, se faict certaine composition fort prouffitable à ceux qui de long temps ont leur foye interessé, & que son foye cuit en vin est fort bõ aux phthisiques. La fiente du loup est singuliere contre la colique, beuë avec vin blanc, ou mesmes attachee sur la personne, voire mesmes le boyau colon d'iceluy attaché & porté. (selon l'opinion des modernes.) La gresse de loup est nombree entre les chaudes pour resoudre & digerer duretez, & conforter parties debiles. Quant au mal des dents, la cendre d'une teste de loup y est fort souueraine. Les anciens disoyent, & depuis a esté practiqué, que pendant au col d'un enfans vne dent de loup, elle le garde de trefsaillir de peur, & luy allège la douleur, quand il iette les dents. Autant en faict la peau de loup: laquelle aussi est fort propice pour faire fourrure contre le froid. Quant aux grands dents de ceste beste on dit que les attachât au col d'un cheual, elles le gardent d'estre forbeu, harassé ny recreu, pour grand traite qu'on luy face faire,

*Pline li-  
ure 28.  
chap. 10.*

ny pour le presser. Au contraire Pline dit, que si vn cheual marche sur la patte du loup, il aura soudain le pied amorti.

*Livre 28.  
chap. 10.*

Pline en recite plusieurs autres choses, desquelles ie me rapporte à l'experience. Il dit que les femmes qui mangeront de chair de loup, estans en trauail d'enfant, auanseront grandement leur deliurance: mesmes s'il y a quelqu'un qui ait mangé de ladicte chair aupres d'une femme estant au plus fort du trauail de l'enfant, il luy causera deliurance: & s'il y a quelque charme ou sorcelerie qui la tienne en peine, il defera tout cela par ce moyen. Il dit d'auantage que le muffle d'un loup seché & gardé, sert de contre charme contre toutes sorcelerics. De là vient qu'on en attache ordinairement és portes des metairies és champs. Autant en fait la peau entiere du col de cest animal. Les magiciens du temps de Pline disoyent, que l'œil droit d'un loup salé & porté pendu au col, estoit fort propre contre les fieures.

*Le moyen  
pour desenchâter les  
transformez.*

Que le sang & teste du loup soit profitable contre la magie & enchantement, l'experience le nous fait voir assez clairement en nos iours, en d'aucuns qui auoyent esté enforcellez & transformez en guenaux, par les charmes de ces magiciens, ausquels, persuadez de se reconnoistre l'on auroit fait prédre les armes pour le seruice de sa maiesté, & soustenement de la religion diuine, estant adueni qu'en vn rencontre ou bataille ils ayent mis à mort, ou tainct leur espee

espee du sang de ces loups guenaux trāsformez, soudain par la grace de Dieu, ayans recouuré leur premiere forme & estat de vrays Chrestiés, ont esté defforcelez & reduits en l'vñion de l'eglise de Dieu, & nombrez entre les bons suiects de leur roy souuerain.

Pline dit vne autre chose des plus necessaires & prouffitables qu'on sceust trouuer en nostre temps: Que pour garder les loups d'entrer en vne possession, il en faut prendre vn, & apres luy auoir brisé les iambes, & luy auoir fourré vn cousteau dans le corps, faut enuironner la possession, trainant ce loup, à fin que le sang d'iceluy s'espanche par tout. Finalemēt le faut enterrer au lieu d'où l'on a commencé de le trainer. Il dit le semblable du regnard, qu'il ne touche iamais aux poulailles ny chappons qui aurōt mágé d'vn foye de regnard sec & en poudre, ny aux poules que le coq aura chauchees, ayant vn colier de peau de regnard. Qui garda les Gots, Arriés, les Albigeois & autres loups guenaux heretiques, de plus entrer en ce royaume treschrestié? Qui leur a defendu és annees prochaines l'entree en l'Espagne & en Flandres? Qui a conserué ce royaume contre leur rage & ferocité en nos iours mesmes, sinó que les roys vsans de iustice exemplaire & par armes, ont respandu le sang de ces bestes feroces par tous les quartiers de leur royaume, où ils s'estoyent esleuez pour deuorer leurs suiects, & troubler la paix & tranquillité publique? Et quant au con-

*Liure 28.  
chap. 10.*

traire on leur permet discourir çà & là, en plaine liberté de tout mal faire, & au lieu d'assembler le peuple pour les chasser du boys à la huee, on les attire par apast à la bergerie, les voulant vnir & faire viure en paix avec les brebis, & les voyant venir d'vn costé, on s'en va d'vn autre, defendant aux chiens & mastins de les abayer, & aux bergers de leur courir sus: qui trouuera estrange qu'ils vsent de leur naturel, pour deuorer les brebis, ruiner & mettre en friche le pays par où ils passent?

C'est donc à ceste chasse qu'il faut que le Lyon royal treschrestien s'exerce principalement, obeissant au grand Lyon eternal de la lignee de Iuda, pour conseruer la vigne de Dieu en sa fleur & vigueur, qui est la saincte Eglise catholique, & aussi maintenir ses bons suiets en paix & tranquillité, deliurer sa couronne, voire sa propre vie, des aguets & machinations de ces cauteleux regnards & loups rauiffans. A la chasse, François catholiques, à la chasse, suiuanz vostre roy pour prendre ces bestes feroces, chiens enragez, & singes mal faisans transformez. Ie dy ceux, qui sont obstinez, & qui ne se veulent reformer & reprendre leur premiere forme de Chrestiens & loyaux suiets à leur roy: car ie desire cherir & embrasser ceux qui se sont reduicts & recogneus. *Foris canes & venefici, & impudici, & homicida, & idolis seruientes, & omnis qui amat & facit mendacium:* Chassez hors de France & de la cour ces chiens, dit S. Iean, & ces empoisonneurs

*Apoal.*

22.

sonneurs & enchanteurs, ces paillards, meurtriers & idolatres, & quiconque aime & faict menterie: à fin qu'ils n'enchangent & empoisonnent nostre roy. Vous n'avez que par trop sentu & experimenté la morsure & voracité de ces animaux, ce pendant qu'ils ont esté en vie: il est temps que retiriez quelque proffit de leur peau, apres qu'ils seront escorchez, & de leur chair, & de leurs os, non les mangeant, car le cœur humain l'abhorriroit, mais en tirant d'eux quelque quinte essence, comme nous auons démontré que font les medecins: & ce qui en restera, l'enterrer au pied d'un arbre fructier, pour engreffer la racine, & rendre l'arbre fructueux. Ainsi sera accompli ce que dit le Sage, Les iustes ont eu les depouilles des meschans, & ont chanté, ô Seigneur, ton saint Nom, & loué d'un accord ta main victorieuse. Dieu l'a ainsi commandé, Tu mangeras, dit-il, la depouille de tes ennemis, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne. C'est à la maiesté treschrestienne à laquelle appartient l'office de dispenser telles compositions, & distribuer les medicamens, selon l'art ordonné par le medecin souuerain & eternal. Ces gros loups & regnards estans escorchez, de leur peau seront reuestues & rebasties les eglises & monasteres par eux ruinez & demolis, & les ornemens & decorations des autels restaurez, où est offert le sacrifice singulier des Chrestiens, & ce qui appartient au culte & seruiçe diuin restably. Vne partie de ceste peau se-

*Sapience*  
10.

*Deutron.*  
10.



*Plusieurs  
bons reme  
des pour la  
santé de  
tous les  
estats de  
la Fran-  
ce se pour-  
ront tirer  
de la sub-  
stance des  
guenaux  
mis à mort  
par insti-  
ce.*

ra aussi acoustree en galles, pour conforter les membres & parties debiles des poures François deuenus gouteux & podagres par les mauuais traitemens, gelees, froidures, trauaux & famines qu'ils ont par eux receu. Estans aussi ces singes despouillez de la peau du lion, de laquelle ils s'estoyent deguisez, & de la robe de pourpre qu'ils auoyent vsurpé, c'est à dire, ayant esté priuez des estats & offices par eux indignement & iniustement possédez, ils ne pourront plus (estans recogneus pour vrais guenaux) abuser & seduire le monde, n'auront le moyen ny pouuoir de nuire ny faire grand effort & violence, & demeurera ridicule & mocquee d'un chacun leur singerie. De la chair, des os & des parties interieures de ces animaux, sera tiree la substance par distillations & compositions selon l'art estably par les loix diuines & humaines, pour estre appliquee au reachept du domaine royal & ecclesiastique employé aux frais de la guerre par eux concitee. Du polmon du regnard & du foye du loup, sera tiree la substance selon ledict art, pour donner remede & guerison à la noblesse qui a suiuy son Roy, laquelle est tant debile & extenuée, quell'est ia pulmonique, phthisique & ethique formée, à laquelle toute substance diminué n'est presque demeuré que les os & la peau. La gresse d'iceux sera pour resoudre les thumeurs, & digerer les duretez, & conforter les parties debiles du pauvre peuple presque deploré & abandonné des medecins

decins. De la substance tiree de ceste gresse estant la gendarmerie & infanterie payee, ne tiendront plus les champs : le peuple n'en sera plus surchargé de tailles & impositions, & par ce moyen reuiendra en sa premiere conualescence, & recouvrera les forces tant debilitees, pour mieux seruir & secourir son roy. Quant aux testes des loups desechees, elles seront grádement profitables (côme nous auons dict) cõtre la magie & enchâtemét qui court à present, si par les villes & par les champs elles sont affichees, par iustice, pour seruir d'exéplarité que qui voudra persister obstinement de viure seditieusement en beste trāsformee, ainsi par voye de iustice luy en aduiendra. Ce remede sera singulier pour reformer les pauures transformez, & pour deschasser hors du royaume ces ministres enchanteurs & magiciens, quand ils verront comme leurs testes seruent pour contrecharme à leur necromance : comme aussi nous auons dit, selon l'opinion des auteurs Grecs, que le foye d'un chien enragé sert de remede, estât arraché de la beste par ceux qui en ont esté mordus. Et pour garder les enfans & debiles en la foy, de tressallir de la peur que leur font ces bestes feroces, & aussi pour leur allegier la douleur des dents, faut qu'ils portent vne dent de loup penduë en leur col pour auoir memoire & souuenance cõbien est pernitiouse ceste beste & sa morsure dangereuse, à ceux qui luy donnent pouuoir sur eux, se rendans timides & infirmes en la foy.

Pline li-  
ure 8. cha.  
22.

Bref on ne sauroit dire quel profit on peut tirer de cest animal viuant, sinon que Pline dit, que le loup a vn poil à la queuë, lequel il nomme *virus amatorium*, qui sert à l'amour : & quand il se sent prins, il le iette là : & neantmoins il n'a point de vertu, si on ne l'arrache du loup, pendant qu'il est en vie. Ainsi de ces bestes feroces apprehendees en vie on peut tirer de la queuë de toute iniquité qu'ils traient apres euz, vne confession des menees de leurs rebellions & trahisons. Mais encores y a-il moyen de leur arracher ce poil : car ces cauts animaux se sentans prins, iettēt ce qu'ils sentent dequoy on se peut seruir, pour decourir & tirer quelque chose de leurs conspirations. Parquoy qui ne procede dextrement pour leur arracher ce poil, quand on les tient en vie, & avec vne roidde torture, on ne peut rien retirer d'eux qui puisse profiter. C'est ce qu'on peut de bon esperer de ces loups viuans pour se prendre garde de leurs cōplices, & obuier & se tenir preueus cōtre leurs coniurations. Parquoy vrayement on peut appeller ce poil, comme faiēt Pline, *virus amatorium*, poison certainement satanique : qui sert toutesfois estant decouuerte pour maintenir l'amour, paix & concorde publique, mais qu'on y vueille deuëment pouruoir.

Quant aux singes & guenaux, s'ils ne valent rien estans vifs, ils sont encores, estans morts, plus inutiles : si qu'on diroit qu'ils ne sont nez pour autre vsage, que pour estre pernicious. La  
chair

chair n'en vaut rien pour manger: ils ne seruent de rien pour la garde de la maison, comme fait le bon chien, ni moins pour porter fardeau comme le cheual. La peau pour l'inquietude de la beste à demi pelee, ne vaut pas l'escorcher. Le n'ay point leu qu'on puisse tirer commodité d'aucune partie de son corps: & encores dit on, si on enterre son corps au pied d'un arbre, comme on fait celuy des autres bestes, qu'il brulera ses racines & le fera mourir. N'est donc pas bien miserable la personne qui de sa propre volonté se transforme en si ridicule & inutile animal? Et encores plus malheureux qui leur donne aide & support, & qui s'accointe d'eux, approuuant & donnant consentement à la seduction de tant de pauvres ames qu'ils conduisent à perdition, & aux rebellions & seditions tant pernicieuses par eux excitees. Le comble du malheur est, quand au lieu de se recompenser par leur mort des dommages qu'on a receu par leurs ruses & ferocité, tirant de leur substance pour seruir aux remedes predits, on aide & fauorise leur mauuaitié, & met on empeschement qu'on ne les puisse prendre, pour obuier au mal qu'ils font. Et veut on faire paix avec eux? Qu'est ce, ie vous prie, de pacifier avec satan, sinó declarer la guerre à Dieu? Le nom de paix est fort beau, disoit S. Hilaire, & belle est l'opinion d'vnité: mais qui doutera l'vnion de l'eglise & des Euāgiles estre la seule paix qui est de Iesus Christ? Au cōtraire avec ces guenaux, *per speciosum pacis nomen in*

*Hilarian  
contra  
Arria.  
& ad Cō  
stanti.*

## G E N E A L O G I E E T F I N

*unitatem perfidia subrepimus, & toutesfois, comme dit ledit saint personnage, imminentis antichristi prauy ministriq, heretici pace sua, id est, impietatis suæ unitate se iactant.* De telle pacification vient autant de profit & d'asseurâce, que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penser les appriuoiser ensemble, & les rendre vnis & d'accord. Comme peuferoit plaint de ses voisins pasteur si inconsideré? Dequoy aussi plusieurs maledictions aduiennent par le iuste iugement de Dieu, & telles qu'a predict le prophete Isaie chap. 3. où ie renuoye le lecteur. D'auantage comme les anciens ont escrit, & le demonstre aussi l'experience, le singe se souuiet vn fort long temps de l'outrage qu'on luy a fait, & *simulatam diu exercet in eum à quo laesa fuerit.* Il temporise & dissimule cependant qu'on le tient emmanotté & attaché: mais s'il peut rompre ses liens, il fait bien parler de luy, & recompense condignement ceux qui l'ont caressé & fauorisé. Aussi est il souuent aduenu par iuste iugement de Dieu que les rois, princes & seigneurs, qui ont fauorisé les heretiques, & conuiué, laissant perdre l'occasion que Dieu leur donnoit de deliurer leurs suiets & leurs propres maiestez de leur poison, n'ont esté par eux espargnez tombans à leur merci. Pour le moins en ont ils esté punis de Dieu. Et de faict, n'a on veu que la maiesté de nostre roy voulant adoucir le cœur obstiné des guenaux les suiets, & les attirer avec toute douceur, pour les reduire en

*Albertus,*

re en

re en l'obeissance de l'eglise catholique, & à la  
 sienne, leur accordoit ce qu'ils luy pouuoient  
 demander & requerir: Comme ont ils vsé de ce-  
 ste beniuolence de leur roy? & quelle recompen-  
 se luy en ont ils voulu faire? Autre certes, sinon  
 suyuant le naturel de la beste, de conspirer & at-  
 tenter de massacrer sa maiesté, messeigneurs  
 ses freres & autres princes & seigneurs catholi-  
 ques. Il ne faut pas qu'un prince espere iamais  
 autre récompense du support qu'il fera aux he-  
 retiques, que fin honteuse & damnation eter-  
 nelle. Quelle donques doit estre la fin de ces  
 guenaux regnards? Demandons le à S. Bernard,  
*horum finis interitus, horum nouissima incendium*  
*manet. horum si quidem in facto Sanson ex succen-*  
*sis vulpium caudis, figura precessit.* Leur fin, dit il,  
 ne doit estre que la mort, & le feu, ayās esté pre-  
 figurez par ce que fit Sanson quand il print trois  
 cens regnards, & lia leurs queuës les vnes avec  
 les autres, & mit des flambeaux au milieu, puis  
 y bouta le feu. Origene exposant ledit passage  
 dit aussi, que par les regnards sont entendus les  
 docteurs meschans & trompeurs, lesquels San-  
 son (qui represente le vray & fidele docteur) re-  
 darguant, les doit par la parole de verité lier  
 queuë à queuë, c'est à dire, les confuter se con-  
 tredisans les vns les autres, sentans & enseignās  
 choses contraires, & recolligeant de leurs paro-  
 les leurs propositions, mettre le feu de conclu-  
 sion aux bleds des Philisthins, & par leurs pro-  
 pres argumens bruler tous leurs fruiçts, leurs vi-

Bernard.  
 sermon. 6.  
 in cantica  
 Iudicium  
 15.

Origen. in  
 cantica  
 cantica

*Meta.  
morpho.  
livre I.*

gnes & vergers produifans mauuais & dange-  
reux fruiçtages. Non fans grande erudition &  
falutaire adimonestement, combien que fabuleu-  
sement, les anciens ont efcrit que les Geans fils  
de la terre affecterent temerairement d'inuader  
par leur force le royaume celeste, & en dechas-  
fer Iupiter, assemblans & rangeans pour cest ef-  
fect les plus hautes montagnes de la terre l'une  
sur l'autre: si bien que peu s'en falloit que ne tou-  
chassent les cornes de la lune. Mais Iupiter voy-  
ant leur audace, sceut bien rompre & chastier  
leur folle entreprinse, si que tous furent par luy  
opprimez & foudroyez. Lon dit qu'ils arroserēt  
largement le sein de leur mere la terre de sang  
noir & espais, duquel (à fin qu'ils laissassent  
quelque memoire d'eux) furent procreez hom-  
mes sanguins & coleriques, mesprisans les  
Dieux, & n'aimans que meurtres & sang espan-  
du, donnant ample tesmoignage de leur origine:  
& en mespris & deshonneur desdits Geans vain-  
cus & surmontez Iupiter logea aux isles & pays  
où ils habitoyent les Cercopes, & autres qu'il a-  
uoit par leur mauuaistié, comme nous auôs dit,  
transformez en singes: tellement que l'isle des  
Geans fut nommee Pithecos, isle des singes &  
guenaux.

La proësse & vaillance des Frâçois a esté par  
toutes les parties du monde si bien cogneuë &  
renomme, qu'on les a estimé par fort long tēps  
indomptables & inuincibles, & leur puissance  
egalee à la force des Geans: mais aucuns san-  
guins



guins & terrestres, abusans des dons de Dieu, & oublians leur propre deuoir, auroyent temerairement affecté de chasser le grand Iupiter Dieu eternal de son royaume (comme en plusieurs lieux son eglise est appelée) deiettant irreuerement & violement le sacrement de son corps precieux hors de son eglise. Comme aussi ils se seroyent efforcez d'expulser leur roy treschrestié de son royaume, pour s'emparer & se preualoir d'iceluy: & pour ce faire auroyent assemblé des forces, voire si grâdes qu'il sembloit ia qu'elles peruinssent iusques à escaller le ciel: mais par la puissance & bôté diuine, vertu & proësse du roy treschrestien & de monsieur son frere, leur audace auroit esté reprimée, & leur force tellement abaissée, qu'une partie de ces Geans auroyent esté foudroyez & confondus. Il est vray que de leur sang corrompu la terre (c'est à dire, l'affection terrestre) en auroit produit d'autres sanguins, comme assez leur visage demonstroit, & coleriques, mesprisans le vray culte de Dieu, & n'aimans que vindictes, meurtres, seditions, rebellions, sacrileges & voleries, desquels si l'audace temeraire n'eust esté reprimée par ceux qu'il appartient, le danger estoit assez euident & certain, Dieu eternal se voyoit blasphemé & mesprisé en ce royaume, & qu'on ne vouloit bien vser & selon la sainte ordonnance des moyens & forces qu'il donnoit suffisamment pour punir les blasphemateurs de sa diuine maiesté, qu'au deshonneur & honte perpetuel, & pour

l'entiere ruine de la nation Françoisé il eut permis tout ce royaume estre habité par singes & guenaux, transformez en toutes especes de bestes malfaisantes, qui en eussent deschass  le roy & les vrais François, & l'eussent tout mis en proye, & en eussent deiett  la vraye religi  Chrestienne, pour y faire adorer des vieux singes & marmots. Je ne fais doute qu'aucuns d'entr'eux n'ayent fait à leur mort confession semblable (aussi bien ne l'ont ils faite Chrestienement) que fit Miltas le corsaire qui estoit du temps de Denys de Syracuse, premier de ce nom. Il regna trente ans, saccageant toute l'Asie : mais en fin les Rhodiens le prindrent : & l'ayant mené en la place où il deuoit mourir, il leua les yeux contre le ciel disant, O Neptune, Dieu & seigneur de la mer, pourquoy m'abandones tu à present, veu que ie t'ay sacrifié en ta mer plus de cinq cens h mes, que i'ay esgorgetez avec mes mains propres, & en ay fait noyer plus de quarate mille, & plus de trente mille qui sont morts malades, & plus de vingt mille qui sont morts combatans en mes galeres? Comme est il donc possible qu'un homme seul me puisse faire mourir, moy qui ay fait mourir tant d'hommes?

Il est donc expedient & tresnecessaire qu'un chacun, selon son deuoir & pouuoir, s'employe à chercher les moyens oportuns pour euter ces dangers, & aussi pour retirer ceux, qui ont esté nos freres Chrestiens, du piteux estat auquel ils sont constituez, & procurer leur salut, à ce qu'a

qu'ayant recouré leur premiere forme, nous puissons ensemblement chanter louanges à Dieu, & viure en l'vnion de l'eglise catholique, & en l'obeissance de nostre roy treschrestien.

*Homer.  
Odiſſ. 10.*

Homere Poëte fameux recite comme proceda Vlisses pour faire recouurer à ses compagnôs la forme humaine, lesquels Circe l'enchanteresse auoit transformé en pourceaux. Et combien que ce discours soit en beaucoup de choses fabuleux, si est il (comme l'experience peut demonſtrer) rempli de bonne erudition, & fort propre pour estre accommodé à l'infortune de nostre temps. Clemens Alexandrin voisin des apostres, accommode fort bien à propos ceste narration, & dit ainsi: Il est necessaire que ceux trebuchent grandement qui entreprennent choses grandes, sinon qu'ils retiennent la reigle de verité, laquelle ils ayent receuë de la verité mesmes. Ceux qui sont tels, comme s'estàs desuoiez du droit chemin, à bon droit aussi faillët en plusieurs choses particulieres, pour autant qu'ils n'ont le iugement des choses vrayes & des faulſes, qui soit bië exercité & practic és choses qu'il faut choisir & eslire: car s'ils l'auoyent, ils obeyroient aux escritures sainctes. Parquoy si comme aucun d'homme deuiët beste, ainsi que ceux qui furent enchantez par Circe, aussi celuy delaisse d'estre homme de Dieu & fidele au Seigneur, lequel recalcitre contre la tradition ecclesiastique, & est trebusché aux opinions des heresies humaines. Mais celuy lequel s'estant

*Clemens  
Alexädr.  
Stromat.  
lib.7.*

reduit de l'erreur, a obey aux escritures, & a donné sa vie à verité, d'homme par certaine maniere est fait Dieu.

Si nous voulons approprier le tort que fist Circe à Ulysses, d'auoir transformé enuiron vingt & deux de ses compagnons en pourceaux, leur donnant vn bocon mixtioné de farine, de laict, de miel & de vin, entre lesquels le seul Eurilochus auroit euté ceste infortune pour ne s'estre fié à la trompeuse femme, comme dit vn autre Poëte,

Ouid. Metamorph.  
14.

*Eurilochus eschappa la forme du pourceau,  
Pour n'auoir point tasté du bruuage magique:  
Car s'il en eust gousté, changeant sa forme antique,  
Il seroit aussi bien vne part du troupeau.*

si nous le voulions, dis ie, accomparer à l'injure & outrage fait à nostre roy treschrestien, par les ministres d'heresie ( que nous pouuons nommer Circe voluptueuse ) qui ont transformé vn nombre infini de ses suiets, en plusieurs especes de bestes, leur donnant satanique morseau, nous pourrions en vne grande partie suivre de mot à mot ladite narration, comme nous pourrons entendre par icelle. Donques estans aucuns de tous estats deputez & ordonnez par leurs maiestez pour recognoistre l'estat & façon d'heresie Caluinienne, tomberét en fin eux memes en ses liens, & trouuerent ceste Circe enuironnée de gens transformez par elle en loups & lions guenaux, qui les espouuanterent au commencement: mais se voyans par ces monstres

caressez

Comme bien est adaptee la narration de Circe & Ulysses à l'histoire du tēps present.

caressez au lieu qu'ils pensoyent estre assaillis, s'asseurerent, furent en apres grandement honnorez & festoyez par l'enchanteresse, & appaitez par grandes promesses, & repeus de liberte charnelle. Ayans en fin gouste le morceau enuenimé, & beu le bruuage mixtionné en sa cene, soudain furent transformez en bestes des especes que nous auons demōstré, avec vne oubliance & mespris de plus auoir souuenance du vray estat d'homme Chrestien, ny de leur patrie, ny de leur roy souuerain. Les seuls imitateurs du sage Eurilochus qui se sont tenus preueus contre tels enchâtemens, & n'ont voulu gouter le morceau si pernicious, ont esté preseruez : & se retirerent du costé de leur roy & luy firent plainte, & declarerent la piteuse trāsformation de leurs compagnons, implorās son aide & faueur, pour les retirer d'vn si malheureux estat. Estāt Vlisses en deliberation d'aller secourir ses compagnōs, fut rencontré par Mercure, ayant vn baston d'or en sa main, lequel apres auoir remonstré à Vlisses le danger où il se mettoit, allant trouuer Circe, d'estre luy mesmes transformé en pourceau, s'il n'estoit par luy aidé & conserué: & l'ayāt aduertit des ruses par lesquelles l'enchanteresse tacherait de le seduire & tromper, luy donna vne herbe nommee Moly, pour luy seruir de preseruatif, avec commandement expres, quand Circe le voudroit frapper de sa verge pour le transformer, qu'il degainast son espee pour la tuer si elle ne luy accordoit & iuroit la deliurance de ses

compagnons. Ce qui fut par Vlisses executé. Et ayant abordé l'enchanteresse, elle le caressa & honnora, & luy presenta sa mixtion enuenimee dedans vne coupe d'or, le toucha de sa verge pronçant son charme, comme dit Homere,

*Virga percutiens, verbumq; dixit & compellauit,  
Vade ad haram porcorū cum aliis dormire sociis.*

Va à l'estable des porceaux dormir avec tes autres compagnons. Mais Vlisses ayant le preseruatif que le Dieu luy auoit baille, ne peut estre transformé, & degaina son espee pour tuer Circe, si elle ne se fust ietree à ses pieds, luy requerant merci, & iurant de luy obeir & delanchanter ses compagnons. Ce qu'en fin elle fut contrainte de faire, comme dit l'autre Poëte,

Ouid. Me  
tamorph.  
14.

*Quand Circe l'appella dans son palais trompeur  
Pour luy faire aualler la magique liqueur,  
Hardy il la repousse alors qu'elle s'appreste  
De sa verge charmee à luy flatter la teste,  
Et l'espee en son poin la fait trembler de peur.  
Depuis cest' heure là fut fait vn accord seur,  
Et la dextre de l'un avec l'autre liee  
Fut prise pour tesmoin de leur foy mariee.  
Et luy fut par traitté du douaire permis  
Qu'en leur forme premiere il auroit ses amis.*

Nostre Roy treschrestien voyant & entendant vne partie de ses suiets estre par heresie transformez, delibera d'ouyr parler ceste magicienne, & la faire persuader & conuaincre pour retirer & deliurer ses pauures suiets de ses charmes & enchantemens. Mais ce ne fut sans estre  
par

par le Dieu tout puissant premierement inspiré, & admonesté du danger où il se precipitoit s'il auoit conference & accointance avec heresie enchanteresse, sinon qu'il fust conserué par le preseruatif par luy preparé, qui est par le baïton d'or de la croix, qui est le signe qui a vertu & efficace contre les charmes & incantations sathaniques, par lequel victoire est obtenue contre toutes les puïssances infernales. Qui est la cause qu'heresie n'a aucune chose en plus grand horreur que ce signe. Il luy bailla aussi de l'herbe Moly, qui est sa diuine parole, qui n'est cueillie qu'au seul iardin de sa chere espouse l'eglise catholique, contre laquelle la magie diabolique n'a aucune puïssance, pourueu que d'icelle on n'abuse. Le roy ayant ce diuin preseruatif aidé & fauorisé par la grace celeste, appella heresie en sa ville de Poissy, laquelle s'esiouyssant grandement de telle faueur, non iamais veüe en France, pensoit bien iouyr à son gré de ce ieune prince, & le transformer comme les autres: & pour cest effect elle l'honora par douces paroles, & beaux dictz, vsa de ses prieres & imprecations accoustumees pour inuoquer l'esprit de l'idole, profera les execrations & blasphemés contre le saint sacrement du corps de Iesus Christ, commandees par leur magie, & apres luy presenta le hanap d'or mixtionné, remply de doctrine enuenimee. Mais voyant tous ses charmes n'auoir aucune puïssance pour transformer ce ieune prince preserué par le haut Dieu, le voulut frap-

*Preserua-  
tifs don-  
nez de  
Dieu au  
Roy cõtre  
les char-  
mes d'he-  
resie.*

*En l'orai-  
son de Be  
2<sup>e</sup>.*



per de son baston. Assembla bien tost apres ses forces pour le frapper à bon escient, & le spolier de son royaume & de sa vie. Ce que certainement luy fust aduenü, s'il n'eust vsé du commandement de Dieu, de mettre l'espee au poing contre les ministres de ceste heresie magique: car autrement que par les armes il ne pouoit (non plus qu'Ulysses) se preseruer, ny auoir raison aucune de ceste seductrice, ny deliurer ses suiets de ses forceries, & les remettre en leur premiere forme Chrestienne, si à coups d'espee elle n'estoit forcee. Comme l'experience a bien demonstré plusieurs transformez auoir recouuert leur premiere forme, estans vaincus & contrains, voyans iustice estre faite de leurs compagnons. Nous nous resiouyffons, disoit S. Augustin, de la correction & amandement de plusieurs, qui tant vrayement retiennent & defendent l'vnité catholique, & se resiouyffent estre deliurez de l'erreur passé: si que d'eux avec grand contentement nous nous esmerueillons, lesquels toutesfois par ie ne say quelle coustumiere violence, n'eussent pensé aucunement se changer en mieux, si par terreur espouuâtez ils n'eussent dirigé leur entendement troublé à considerer la verité. O combien en pourrois ie monstrier, disoit il, lesquels d'heretiques rebelles sont deuenus catholiques affectionnez, condamnant leur conuersation passée & miserable erreur, par lequel ils pensoyent que tout ce qu'ils faisoient par bruyante temerité, se fist pour l'eglise de Dieu

*August.  
epist. 48.*

*Il y en a  
la Dieu  
gracebeau  
coup de re  
dus qui  
peuët di-  
re le sem-  
blable.*

Dieu

Dieu, lesquels toutesfois n'eussent peu estre reduits à salut, s'ils n'eussent esté comme phrenétiques, liez & contrainsts par la seuerité des loix. Ce n'est donc que folie de vouloir autrement persuader obstination herétique, & temps perdu de la penser conuaincre par raisons aucunes, car elle ne reçoit que ses fantasies, ny l'adoucir & pacifier par supports gracieux, car elle s'enorgueillit d'auantage. Ce n'est aussi sans bonne erudition que les anciens ont fait que Ulysses ne peut onques persuader ses compagnons (qui auoyent esté transformez par la magicienne en bestes) de vouloir reprendre leur premiere forme humaine, quelques bonnes & apparétes raisons qu'il leur demonstrest de la perfection humaine & miserable condition (en ce respect) des animaux: ains au contraire celuy qui estoit transformé en chien, repliquoit à Ulysses qu'il deuoit luy mesmes estre marry qu'il n'estoit en la mesme felicité d'auoir esté par Circe transformé en quelque beste comme luy.

Le seul elephant entre toutes les bestes (lequel auoit esté au parauant philosophe, studieux & amateur de verité) receut les raisons persuasives d'Ulysses, de l'heureux estat & dignité du vray homme, par lesquelles il cōsentit de reprendre sa premiere forme humaine, en laquelle estat remis il exclama avec grande componction, O la belle chose! O chose merueilleuse que d'estre homme! O comment ie le cognois bien mieux maintenant, que ie ne faisois parauant que i'euf-

se essayé l'une & l'autre vie. O combien la lumie-  
re semble belle à celuy qui souloit tousiours es-  
tre en tenebres, & combié le bien semble meil-  
leur à celuy qui a long temps enduré mal. Helas  
combien malheureux & miserables sont ceux  
qui veulent tousiours viure comme brutaux,  
pour vn peu de plaisir qu'aportent les sens, & la  
partie sans raison. Je vous remercie tresgrande-  
ment, V. lisse, que vostre doctrine m'air fait re-  
cognoistre la verité, & avec vostre eloquence  
m'avez attiré à la suyure. Semblable remercie-  
ment font & feront à sa maiesté vne infinité de  
ses suiets reduits par sa proësse & diligence, &  
reformez en estat de vrais Chrestiens.

*Daniel 4.*

Laissons ces narrations poëtiques, & voyons  
ce que nous en enseigne la saincte escriture, &  
par quel moyen sont reformez les transformez.  
Le roy Nabucodonosor (par lequel S. Hierosime  
dit que le prophete entend parler de tous les  
meschans qui s'exaltent par leur orgueil, par-  
quoy ils trebuschent & sont retranchez) selon le  
songe qu'il auoit fait, & l'interpretation qu'en  
auoit donné Daniel, par punition de son orgueil,  
fut dechassé des hommes, son cœur fut changé  
hors de nature humaine, & luy fut donné vn  
cœur de beste: sa portion fut avec les bestes en  
l'herbe de la terre: mangea l'herbe comme les  
bœufs: son corps fut arrosé de la rosee du ciel,  
iusques à ce que son poil creust comme celuy de  
l'aigle, & ses ongles comme celles des oiseaux.  
Et demeura sept ans en cest estat, & iusques à ce  
qu'il

*Hieronim.  
in Danie.  
cap. 4.*

qu'il recogneut son Dieu, & qu'il esleua ses yeux vers le ciel. Lors, dit il, mon sens me fut rendu, & beny le souuerain, & louay & honoray ce-luy qui vit eternellement, duquel la puissance est puissance eternelle, & son royaume est de generation en generation, & tous les habitans de la terre ne sont rien estimez, & fait selon sa volonte tant en l'armee du ciel qu'es habitans de la terre: & n'y a nul qui empesche sa main, & luy die, Qu'as tu fait? En ce temps là ma cognoissance me fut rendue, & retournay à l'honneur de mon royaume, & ma figure me fut restituee, & mes conseillers & mes princes me redemanderent, & fu restabli en mon royaume, & plus grandemagnificéce me fut augmentee. Et pourtāt moy Nabuchodonosor, ie louë, exalte & glorifie le roy du ciel, duquel toutes les œuures sont verité, & toutes ses voyes sont iugement, & qui peut rabaisser ceux qui cheminent en orgueil. Sainct Hierosme exposant ledit passage dit, que si Nabuchodonosor n'eust leué les yeux au ciel, son entendement premier ne luy eust esté rendu: & quand il dit que le sens luy fut rendu, il demonstre qu'il n'auoit pas perdu la forme humaine, mais l'entendement: & ayant entendu la raison pourquoy il auroit esté puny par l'espace de sept ans, pour s'estre orgueilleily contre Dieu, il se seroit humilié. Qui veut douter que telles choses n'ayent esté faites pour demonstrier la puissance de Dieu, & humilier l'orgueil des grands?

*Hieron.*  
*in Danie.*  
*cap. 4.*

Mirez vous à cest exemple, pauvres transformez, recognoissez vostre Dieu, esleuez par cœur contrict vos yeux au ciel, retournez au sein de vostre mere l'eglise catholique. *Non turpe est mutari ac resipiscere: sed in malo herere perniciosum*, vous dit ce grand theologien, Ce n'est pas chose deshonneste auoir esté mué & s'amender, mais est acte pernicieux adherer & persister au mal. Considerez, vous dit saint Iean Chrysostome, que l'eglise est plus excellente que l'arche de Noë, car l'arche conseruoit tels les animaux, qu'elle les receuoit: mais l'eglise change en mieux les animaux qu'elle reçoit. Comme est ce que ce faict ce que ie dis? Le milan entra-il en l'arche? il en sortit milan: le loup y entra-il? il en sortit loup: mais en l'eglise, le milan y est-il entré? il en sort colombe: le loup y entre-il? il en sort brebis: le serpent y est-il entré? il en est sorti agneau. Nõ pas q nature soit chagee, mais la malice est deschassée. Ne vous cõformez plus à ce mode, cõme vous exhorte l'apostre, mais soyez reformez par le renouvellement de vostre sens. Ostez le vieil homme selon la conuersation precedente, lequel se corromp selon les desirs d'erreur. Soyez renouvellez en l'esprit de vostre entendement, & vestez le nouuel homme créé selon Dieu en iustice & sainteté de verité. Ostez mensonge, & parlez en verité chacun avec son prochain. Car nous sommes membres les vns des autres. Dieu Eternel, le Seigneur debonnaire a le pouuoir vous reformer en vostre premier estat Chrestien, & vous restituer l'usage de rai-

son

Gregori.  
Naxiãz.  
oratio ad  
cētū quin-  
quaginta  
episcopos.  
Chrysosto.  
proemio  
priore in  
Esaiam.

Rcm. 12.

Ephesi. 4.

son, & vous reſtablir la memoire & ſouuenance de voſtre patrie celeſte, laquelle l'heresie, vraye magicienne, vous auoit faiſt perdre: le vouloir de Dieu eſt auſſi que ſoyez ſauuez ſi n'y mettez empeschement de voſtre coſté, & que tous veniez à la cognoiſſance de la verité qui eſt luy meſmes, il ne vous demande que voſtre cœur, voſtre volonté & conſentement. Il frappe à toutes heures à l'huyſ de voſtre conſcience: ſi luy refuſez l'entree, n'eſtes vous dignes d'eſtre priuez de ſes dons & grâces? Noſtre Roy treschreſtien vous y appelle tous les iours, vous exhorte, vous tend la main pour vous aider à releuer: vous a ſouuēt offert grace & pardô des fautes paſſees, & oubliance des tors, iniures & felonnieſ par vous commiſes contre ſa maieſté: vous promet reconciliation avec vos freres, leur impoſera ſilence de ne quereler aucune choſe contre vous. Je dy à vous qui eſtes ſes ſuiectſ naturels, qui n'eſtes des ſataniens obſtinez en malice, avec leſquels ſa maieſté ne veut & n'entend que ſes ſuiectſ ayent aucune participation, le defendant expreſſément la maieſté diuine: ains employera les forces que Dieu luy a données pour les exterminer, & deliurer ſes bons ſuiectſ de leurs liens & tyrannie. Que ſi vous eſtes eſbahis & eſtonnez qu'aucuns d'entre vous ayent eſté iuſtement punis de Dieu, & chaſtiez de leur roy, par leurs demerites, eſcoutez ce que dit Iob, Bien heureux eſt l'homme qui eſt corrigé de Dieu. Il chaſtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout

Iob 5.

*Hebr. 12.* enfant qu'il auoué, comme dit saint Paul, Qui est l'enfant que le pere ne chastie point? Si donc vous estiez sans chastiement, duquel sont tous participans, vous seriez bastards & non point fils. Et puis que nous auons eu pour chastieurs les peres de nostre chair, & nous les auions en reuerence: ne serons nous point beaucoup plus suiects au pere des esprits, & viurons? Car ceux là nous chastioyent pour peu de temps comme bon leur sembloit: mais cestui-cy nous chastie pour nostre proffit, à fin que nous soyons participans de sa saincteté. Or tout chastiement sur l'heure ne semble point estre de ioye, ains de tristesse: mais puis apres il rend fruiet paisible de iustice à ceux qui sont exercez par iceluy. Leuez donc vos mains qui sont lasches pour bien faire, & vos genoux qui sont disioincts, & faictes les sentiers droicts à vos pieds: à fin qu'aucun clochant ne se desuoie, mais que plustoit il soit remis en son entier. Suiuez paix avec tous & saincteté, sans laquelle nul ne verra Dieu. Vous voyez estre auenu ce qu'auoit predict S. Iean, que ceste beste satanique, qui a causé tant de malheurs, est deschassée de la France, & punie: parquoy chacun dira, la beste que tu as veu, a esté & n'est plus: & doit monter de l'aby sme, & s'en aller à perdition, & les habitans de la terre s'emercuilleront voyans la beste, laquelle estoit & n'est plus. Maintenant aucune beste nuisante n'habitera plus en ce pays, mais on y cheminera seurement, & ceux qui sont rachettez par le Seigneur,

*Apoca-  
lip. 17.*

*Esaie 35.*

gneur,



gneur, retourneront & viendront en Sion, avec louange: & y aura liesse eternelle sur leur chef. Ils obtièdront ioye, & douleur & gemissement s'enfouyront. C'est vn grand don de Dieu que par l'extermination de ceste seule beste si grand bien auienne à la France. Faictes vostre proffit de l'exhortation que vous faict l'apostre & le Prophete, à fin que le chastiment de vos compagnons serue pour vostre amandement & correction, & vous soit fruiçt de penitence: autrement il ne vous sera que pour commencement de damnation eternelle, preparee aux desobeisfants & obstinez. Ne vous plaignez aussi, vous dit saint Augustin, si tandis que vous ne retenez point la paix & vnion de l'eglise, que les Prophetes ont prononcee & les Apostres ont plantee, ce pèdant les roys qui la maintiennent, estiment tresiustement appartenir à leur charge, que ne rebelliez contre elle sans estre punis. Tous ceux qui pardonnent ne sont pas amis, ny tous ceux qui frappent ennemis. Les playes faictes par l'amy sont meilleurs que les baisers volontaires de l'ennemy. Il est beaucoup meilleur aimer par rudesse, que d'hair avec douceur.

Nous lisons en l'escriture sainte que Abraham eust deux fils, l'vn de la seruante Agar, nommé Ismaël, l'autre de Sara franche, qui fut Isaac. S. Augustin dit, que par le premier sont signifiez les heretiques, & par Isaac les enfans de l'eglise. Or il est escrit que l'enfant de ceste chābriere Egyptienne, estant de la nature des singes &

*August.  
cōtra Ga  
dent. cap.  
26. lib. 2.*

*Epist. 48.*

*Genese 21  
Galat. 4.  
August.  
in Ioan.  
tracta. 11.*

guenaux, ne demandoit qu'à se iouer avec l'autre enfant Isaac. Sara s'en aperceut, & dit à Abraham, Chasse ceste seruante & son fils: car le fils de ceste seruante n'heritera point avec mon fils Isaac. Abraham estant contristé pour l'amour de son fils, Dieu luy dit, N'aye de plaisir de celà: en toutes choses que te dira Sara, obey à sa voix. Mais comme lors celuy qui auoit esté nay selon la chair, persecutoit celuy qui estoit nay selon l'esprit, dit S. Paul, pareillement aussi maintenant les libertins charnels persecutent ceux qui vivent selon l'esprit de Dieu. C'est grand cas. Sara veid qu'ils se iouoyent, & commande que la mere & l'enfant soyent chassez. Quel mal faisoit Ismaël de ce iouer avec son frere? *Sed illa lussio, illussio erat: illa lussio deceptionem significabat.*

Ce ieu ne tendoit qu'à tromperie. Considerez ce grand mistere, dit S. Augustin, ce que l'escriture en Genese appelle ieu, S. Paul le nomme persecution. Il est aussi escrit que Agar chambriere de Sara, voyant qu'elle auoit conceu, desprisa en soy mesmes sa maistresse. Dequoy Sara se plaignit à Abraham, & Abraham luy dit, Ta chambriere est en tes mains: fais d'elle comme bon te semblera. Lors Sara l'affligea si grieuemēt, qu'elle fut contraincte s'en fuyr. Voila, dit S. Augustin, la maistresse qui afflige la seruante, & toutesfois S. Paul ne l'appelle pas persecution: & le seruiteur qui se iouē avec son Seigneur, il le nomme persecution. L'affliction n'est pas appelée persecution, & le ieu est nommé persecution.

Galat. 4.

August.  
ibid.

Genes. 16.

August.  
ibid. &  
epist. 48.

Que

Que vous en semble, mes freres? N'entendez vous pas que cela veut signifier? *Plus vos persecuntur qui vos illudendo seducunt.* Ceux vous persecutent grandement, qui vous seduisent en se iouant. Plus grieuement le fils en mal viuant persecute son pere, dit il en vn autre lieu, que le pere le fils en le chastiant: & plus grieuement la chābriere par inique orgueil a persecuté sa maistresse Sara, que n'a faict ladicte maistresse sa seruante, la chastiant par deuë discipline. Plus grieuement persecutoyent nostre Seigneur, ceux pour lesquels estoit dit, Le zele de ta maison m'a mangé, que luy eux quand il renuersa leurs tables, & avec le fouët les deschassa du temple. Il semble que nos guenaux ne se font que gaudir & iouer, selon le naturel de la beste, quād ils seduisent avec leurs douces persuasions, ne parlant rien plus que du Christ, du Seigneur, promettant le royaume des cieux, sans prendre aucune peine, sans ieusner ny faire aucune austerité, en croyant seulement que Christ a tout satisfait, & chantant en sa louange vne chanson marotine. Il nous fera encores redeuable. Pourroit-il estre vn ieu plus plaisant & ioyeux, qu'en se iouant & plaisantant & rauissant impunémēt le bien d'autruy, gagner paradis? Au reste en leurs predications pour reiouyr & prouoquer à rire la deuote assistance, ils estiment grāde vertu & sauoir d'vser de brocars & plaisans sonnets contre le sainct sacrement du corps de Iesus Christ, le nommant Dieu de paste, Iean blanc,

*August.  
de vnita.  
ecclesie  
cap. 17.*

*Psal. 68.*

l'idolatrie papale: mais sur tout c'est vne plaisante farce que leurs mocqueries contre les ceremonies de la messe, & administration des autres sacremens. Ie dis de celles que les disciples des apostres nous assurent auoir esté par eux instituees & obseruees, & depuis eux ont esté receuës & continuees en l'eglise de Dieu vniuerselle.

Prends toy donc garde Chrestien, dit saint Augustin: C'est Ismaël qui se veut iouer avec Isaac. Quiconque te voudra persuader chose qui soit contreuenante à la doctrine & tradition receuë & approuuee en l'vnité de l'eglise de Dieu, prens toy garde, il te veut tromper: *Illudere vult. Caue anima persecutorem.* Quelle perfection plus grâde pourroit estre faicte au Chrestien, que par douces paroles & gratieux applaudissemens, le priuer de sens & raison? d'homme le transformer en beste? le deietter de l'vnion de l'eglise, qu'est le royaume de Dieu, & l'en priuer pour estre reduict en misere & tourment eternal? Donques quand Dieu veut esmouoir les roys & princes à l'encontre des heretiques detestables, dissipateurs de l'eglise, qui se moquent de Iesus Christ, & blasphement contre les saints sacremens, ne faut qu'ils s'en esmerueillent: car c'est Dieu qui incite Sara de chastier Agar. Et s'ils ne s'esmouoyent, comme rendroyent ils comte à Dieu de leur royaume & seigneurie? C'est aux roys & princes Chrestiens, dit saint Augustin, qu'il appartient desirer

*Il idem.*

rer & mettre peine d'auoir en leur temps leur mere l'eglise paisible & tranquille des troubles & diuisions des heretiques, en laquelle ils sont spirituellemēt regenerēz. Si le roy Nabuchodonosor idolatre, a donné tant de gloire à Dieu, ayant veu la deliurance des trois enfans en la fournaise ardante en Babylonne, que de faire vnedict partout son royaume, que quiconques blasphemeroit le Dieu des trois enfans, seroit mis à mort, & sa maison rasee & ruinee: ne voudront ils que les roys Chrestiens vsent de rigueur contre ceux qui blasphement & se moquent de Iesus Christ, par lequel non seulement trois enfans, mais les roys & tout le monde a esté deliuré du feu eternal? Voyons, dit-il, ce qu'ils font, & ce qu'ils endurent. Ils tuent les ames, & ils ne sont affligez qu'en leur corps. Ils sont cause de la mort eternelle, & ils se plaindront si on leur faict endurer la mort temporelle? Encores nous veulent ils faire encroire que ceux qui sont ainsi iustement punis, soyent martyrs. Ce n'est donc pas chose inutile, dit-il, que ceux qui troublent ainsi la Chrestienté, soyent corrigez & reprimez par ceux qui en ont la puissance ordōnee de Dieu. Combien en auons nous veus lesquels esmeus par vne manifeste verité, desiroyent se reünir à l'eglise catholique: mais craignās desplaire aux leurs, differoyēt de iour en iour. Et d'autres empeschez en mesme folie, non qu'ils fussent retenus pour la cognoissance de la verité, comme aucuns pensent, *sed*

*Daniel 3.*

*August.  
epist. 47.  
ad vincen  
tium.*

*Vous di  
riez que  
sainct Au  
gustin par  
le du tēps  
presnt.*

*obdurata consuetudinis graue vinculum colligabat.*

Comme  
sainct Au-  
gustin des-  
paigne bie-  
n plusieurs  
qui se sont  
reduits en  
l'union de  
l'eglise ca-  
tholique.

Estans depuis terris & cōtrainctés par les edicts des roys qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, ils ont rendu graces à sa maiesté, disans, Nous auions bien enuie de retourner en l'eglise catholique: mais loué soit Dieu qui nous en a donné si bonne occasion. Les autres dient, Nous sauions bien quelle en estoit la verité: mais nous estions detenus par ie ne scay quelle mauuaise accoustumance. Nous rendons graces à Dieu, qui a rompu les liens d'obstination, & nous a remis au lien de paix. Ne voyons nous tous les iours ces paroles de sainct Augustin estre practiquees entre nous? Aucuns diront que les roys doyuent permettre à vn chacun liberté de conscience, laquelle ne doit estre forcee ny contraincte:& que peu de proffit est aduenu de leur faire violence. *Nunquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum insanabilis est pestilentia?* Si la maladie contagieuse d'aucuns est incurable, dit sainct Augustin, doit-on pour cela mespriser la medecine? Tu n'as egard sinon à ceux qui sont si obstinez qu'ils ne veulent receuoir aucune discipline: mais tu dois aussi prendre garde à beaucoup d'autres, du salut & amendement desquels se resiouyt l'eglise de Dieu. L'experience nous fait aussi tous les iours cognoistre, que l'audace effrence de plusieurs est par correction exemplaire cohibee & radoucie. Que si on fait qu'Ulisses delaisa ses compagnons transformez en bestes, qui voulurent demeurer

August.  
epist. 48.

Es dialo-  
gues de  
Circe &  
Ulisses.

meurer

meurer en tel estat, sans les contraindre de reprendre leur forme humaine: ce n'est pas à dire, que les Princes Chrestiens ne doyent contraindre leurs suiets transformez par toutes voyes, de retourner en l'vnion de l'eglise catholique. Penses tu, dit S. Augustin, que nul doyue estre contraint à vertu, encores que Dieu ait donné à vn chacun liberal arbitre? Si vne volonté mauuaise doit estre delaissee en sa liberté, pourquoy est ce que les enfans d'Israel refusans & murmurans, ont esté retirez de mal faire par tant de griefs chastimens, & contrains d'entrer en la terre de promesse? Pourquoy n'a il esté permis à S. Paul d'vser de sa mauuaise volonté, par laquelle il persecutoit l'eglise de Dieu: mais il a esté ietté par terre pour estre aueuglé, & a perdu la veüe à fin d'estre changé: a esté mué pour estre enuoyé: a esté enuoyé à ce qu'il endurast telles choses pour la verité, qu'il auoit fait pour l'erreur, & n'a point recouuré la veüe qu'il auoit perdue, sinon quand il s'est incorporé en la sainte eglise. Si la mauuaise volonté doit tousiours estre delaissee en sa liberté, pourquoy aux escriptures saintes est le pere admonesté de corriger son enfant dur & indiscipliné, non seulement par paroles, mais par verges & punitions, pour le domter & contraindre à estre bien moriginé? Selon que dit le Sage, Tu frappes ton enfant de verges, & tu deliures son ame de la mort. Dieu ne dit-il, l'argue & chastie ceux que i'ayme? Pourquoy aussi sont repris les Pasteurs negligens esquels est dit, Vous n'avez pas re-

*August.*  
*epist. 204*  
*ad Dona-*  
*tum.*

*Ecclesiast.*  
*30. Pro-*  
*verb. 23.*



August.  
retracta-  
tio. lib. 7.  
cap. 5. &  
epist. 48.

duict la brebis errante: vous n'avez pas cherché la brebis perduë & esgaree ? Sainct Augustin confesse bien auoir esté autrefois d'opinion de ne contraindre avec violence les schismatiques à se reduire en l'vnion de l'eglise. Et certainement, dit-il, cela lors ne me plaisoit point, *Quia nondum expertus eram, vel quantum mali eorum auderet impunitas, vel quantum eis in melius mutantis conferre posset diligentia disciplina*: Car ie n'auois pas encores expérimenté combien de mal osoit entreprendre leur impunité, ou combien pour leur cōuersion seroit profitable vser de diligente discipline & correction. Selon ce le Sage dit, *Da sapienti occasionem, & sapientior erit*. Ainsi le Chrestien pourra dire avec le Prophete royal, Que le iuste se reiouyra quāt il verra la vengeance des meschans: car quand ils sont condamnez en peines, dit S. Hierosme exposant ledict psalme, les iustes se resiouyffent en loyers. Le iuste lauera ses mains au sang du pecheur. Lors, dit-il, le iuste laue ses mains au sang des pecheurs, quand il voit la vengeance d'iceux, non pas qu'elle soit procuree par les saincts, & se reiouyra quant après leur mort ses œuures reluiront glorieusement.

Prover. 9.  
Psal. 57.

Pauures transformez vous estes des ouailles de Iesus Christ, pource que vous en portez le caractere & la marque, qu'avez receuë au S. sacrement de baptesme: mais vous errez, vous-vous deuoyez, vous allez à perdition. Et par tant ne vous doit desplaire, si vostre roy vous recherche, qui estiez perdus & esgarez, s'il vous retire d'er-

reur

reur pour vous remettre en voye de salut. Il luy conuient plustost obeir à la volonté de nostre Seigneur, l'admonestant à vous contraindre de vous reformer & retourner en sa bergerie & en son obeissance, que de consentir à la volonté des brebis errantes. Ce que nostre Seigneur vouloit signifier en la similitude de ceux qu'il auoit cō-  
LUC 14.  
uiué à son grand banquet. Pour n'assister à iceluy plusieurs s'estoyent excusez & n'y voulurēt venir. Lors le Seigneur se courroussa, & dit à son seruiteur, Va vistement aux places & aux rues de la ville, & amene ceans les pauures & impotens, boyteux & aueugles. Le seruiteur dit, Maistre, il a esté faict ainsi que tu as enioinct, & encores y a-il place. Et le maistre luy dit, Va par les chemins & hayes, & contrain-les d'entrer, à fin que ma maison soit emplie. Vous voyez cōme ce grand maistre commande simplement à son seruiteur, de faire entrer en sa maison les premiers qu'il cognoit estre obeissans & de bōne volonté, & ne dit pas qu'il les contraigne, mais pource qu'il y a encores des places vuydes à la table où est préparé ce grand banquet, & y en a qui sont rebours, qui refusent à venir, il commande à son seruiteur de les contraindre d'entrer. Parquoy mes amis, si vous demeurez paisibles (estans hors de ce banquet de l'vnion de l'eglise) vous seriez rencontrez par vostre roy, auquel est donné la charge de faire le conuoy du banquet, & paisiblement introduit comme ses bons suiets, par gratieux admonestemēs dedans la maison. Mais pour autant qu'auect tant

de cruautéz & inhumanitez que commettez iournellement cōtre vos freres & voisins, vous estes par luy rencontréz, remplis d'espines & poinctures és hayes & buissons, il luy est commandé vous contraindre d'entrer. Celuy qui est contrainct, est forcé à ce qu'il ne veut: mais aussi depuis qu'il sera entré en la maison, il banquetera de bon cœur. Et, cōme dit S. Augustin, *multa bona præstantur inuitis, quando eorum consulitur utilitati non voluntati, qua ipsi sibi inueniuntur esse inuiti.* Modere dōc & reprime, Seigneur, leur mauuais & obstiné courage, à ce qu'ils puissent estre repeus en ta vraye eglise, du banquet tant salutaire. Que ton ire, comme disoit le Sage, ne soit point de duree, iusques aubout: mais qu'ils soyēt troublez pour vn peu de temps pour leur correction, ayās vn signe de salut, à fin qu'il leur souuienne de l'ordonnance de ta loy. Enquoy tu monstreras à nos ennemis, que c'est toy qui deliures de tout mal. Car ils ont esté comme piquez d'eguillons, pour auoir souuenance de tes paroles: & incontinent tu as guery ceux qui se sont retirez à toy. Ce n'a esté ny herbe, ny emplastre qui les a guery, mais ta parole Seigneur, qui a donné santé à toutes choses, pource que tu as la puissance de la vie & de la mort. Voulez vous donc (mes amis) que les contrainctes ordonnees de Dieu ne soyent sur vous executees? Voulez vous n'auoir craincte des puissances? vsez du conseil de S. Paul, faiçtes bien, & vous receurez louange d'icelles. Car le roy est seruiteur de Dieu pour vostre bien: mais si voulez mal

August.  
in enchirid.  
dio ca. 72.

Sapience  
16.

Exode 8.  
& 10.

Romains  
13.

mal

mal faire, craignez le: il ne porte point le glaive sans cause. Il est seruiteur de Dieu pour faire vengeance en ire de celuy qui faict mal. Pourtāt il leur faut estre suiectz non point seulement pour l'ire, mais ausi pour la conscience. Que si les princes solliciteux de la religion Chrestienne ne permettent vos blasphemés & violences du tout impunies, cest Dieu, dit S. Augustin, qui opere en eux cela, duquel vous ne voulez recognoistre la misericorde és aduersitez, desquelles vous vous plaignez. Ils le font à fin que l'eglise catholique (pour la fragilité des debiles, esquels soit permise sans craincte la foy qu'ils tiennent & suiuent, soit renduë libre & exempt de vos terreurs à ce que si les vostres font quelque violence aux catholiques, lors vous leurs soyez cōme pleiges & ostages és villes en vos biés. Non que vous patissiez choses si grieue que les vostres nous font endurer: mais que par iugemens ordonnez vous soyez chastiez cōme suiectz aux loix & edits des princes. Que si telle chose vous semble grieue, faictes que les vostres demeurent quoy, & nous laissent en paix. Mais si troublent le repos public, & si ceux qui sont sous vous & des vostres, s'esslieuent cōtre nous, & nous tourmētent, vous ne vous pouuez plaindre de nous, qui vous laissons en vostre liberté, & ne vous faisons aucun outrage, vous permettant & aux vostres liberté & puissance de suiure vostre opinion, pourueu que la religiō catholique ne souffrist de vous ou des vostres aucunes violences. Que si telles choses sont faictes outre vostre gré,

*August.  
de unitate  
ecclesie  
cap. 17.*

& n'y pouuez resister (dictes vous) vous estes par ces maux doucement & iustement admone-  
 stez quelles gens sont les vostres, par lesquels  
 vous pensez vostre religiõ ne pouuoir estre con-  
 taminee: & par là estes contraincts recognoi-  
 stre cõbien sont vaines les calõnies qu'imposez  
 à l'eglise de Iesus Christ, espanduë par tout le  
 monde. Et ne nous reprochez plus que nous  
 vous persecutons: mais plustost par vos violen-  
 ces, si ne voulez cõfesser que ce soit par celles de  
 vos chefs, vous estes molestez, lesquels pour as-  
 fouir leur ambition aiment mieux, que foyez  
 opprimez par les loix publiques, que s'ils s'a-  
 paisoyent & desistoyent de leur furie accoustu-  
 mee. Receuez en bonne part (ie vous prie) ceste  
 exhortation de S. Augustin. L'on diroit qu'il a  
 aujourd'huy mesmes escrit ces paroles pour les  
 vous adresser. D'auantage si plus aucuns sata-  
 niens se presentent à vous pour vous transfor-  
 mer de Chrestiens en singes & guenaux, vsez du  
 conseil tant salutaire que S. Athanase recite que  
 S. Antoine practiquoit cõtre toutes illusions dia-  
 boliques, & exhortoit ses disciples de l'ësuiure,  
 disant, Lors que le diable vous fera quelque  
 frayeur, ou que venant la nuict à son accoustu-  
 mee, il se faindra ange de Dieu pour vous dece-  
 uoir, *signate vos, & tam vos quàm domos ve-*  
*stras crucis armate signaculo, & confestim dissol-*  
*uentur in nihilum, quia metuunt illud tropheum in*  
*quo saluator aëreas expoliās virtutes eas fecit osten-*  
*tui.* Faiçtes le signe de la croix, armez vous &  
 vos maisons du signe de la croix, & soudain ils  
 seront

*Athana-  
 sius in vi-  
 ta Anto-  
 nij.*

feront en rien dissipez: car ils creignent ce tro-  
 phée, auquel nostre Sauueur depouillât les puis-  
 sances aërees, les a rendu contéptibles. Si donc,  
 secte Caluinienne, tu as souffert quelque perse-  
 cution par les roys treschrestiens, c'est Agar qui  
 a esté affligée par Sara: la chambriere a enduré  
 de sa maistresse. Agar s'enfuyant de la presence  
 d'icelle, l'Ange luy vint au deuant, & luy dit,  
 Agar seruante de Sara, d'où viens-tu, & ou vas  
 tu? Elle respondit, Je m'en fuys de la presence de  
 madame Sara, & l'Ange de Dieu luy dit, Retor-  
 ne à ta Dame, & humilie toy sous sa main. S. Hi-  
 laire dit, que cest Ange estoit Dieu, qui auoit  
 parlé des mesmes choses à Abrahâ. Elle fut d'oc-  
 ques affligée, à fin qu'elle se recogneust. Reco-  
 gnois donc, secte errante, recognois que tu es  
 Agar seruante: retourne vers ta dame l'eglise ca-  
 tholique, de laquelle tu t'es volontairement de-  
 partie, à fin que tu ayes part en l'heritage d'A-  
 braham Dieu eternal. Ceste eglise a ses racines  
 plus fichees au ciel qu'en la terre. Il est plus faci-  
 le que le soleil soit estainct, que l'eglise obscur-  
 cie. Elle est plus fermement fondee que le ciel,  
 & si est plus honorable que le ciel: car le ciel a  
 esté créé pour l'eglise, & l'eglise n'est pas créée  
 pour le ciel. Le ciel a esté créé pour l'homme, non  
 pas l'homme pour le ciel. Donques l'Ange de  
 Dieu par inspiratiõ interne, t'exhorte de retour-  
 ner en ceste maison de Dieu, où tu puisses parti-  
 ciper des graces & dons qu'il t'a acquis par son  
 sang pretieux. Tu ne peux estre ignorant de la  
 requeste & priere que faict iournellement Sara

*Genes. 16.*

*Hilari. de  
trini. li. 4.*

*Chrisost.  
de verbis  
Esai. vi.  
de domi-  
num.*

*Home. 4.*

l'eglise catholique à son espoux Iesus Christ, de chasser hors de sa maison ceste seruante Egyptienne heresie, & ceux qui luy aident & la supportent, & aussi son fils, erreur, lequel par ses ieux plaisans & charnels, s'efforce de seduire les vrais heritiers du royaume eternal. Tu peux aussi cognoistre par l'escriture sainte cōme la voix de l'espouse est tant agreable à son espoux, que Dieu luy dit, comme à Abraham, qu'en toutes choses que luy dira Sara, il obeisse à sa Parole. Retourne donc à ta maistresse, que di-ie, à ta maistresse? c'est à t'a mere, qui tend ses bras pour te receuoir en l'vnité de sa maison, hors laquelle tu ne peux esperer aucun salut. En icelle tu seras vraiment reformé, & recouureras ta premiere forme d'homme Chrestien, & le vray vsage de raison, par lequel tu es dit estre faict & formé à l'image & semblance de Dieu, capable de gloire & felicité eternelle, &

Genes. 21.

Psal. 48.

plus ne seras comparé aux bestes folastres & incenses, ny faict semblable

à icelles.

F I N.







3  
560

